



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

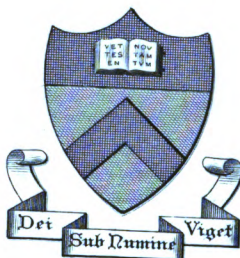
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Princeton University Library



32101 073505404

Library of



Princeton University.





**BIBLIOTHÈQUE**  
**DE L'ÉCOLE**  
**DES HAUTES ÉTUDES**

**PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES**  
**DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE**

---

**SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES**

---

**CENT VINGT-HUITIÈME FASCICULE**

**LE DÎWÂN DE ʿARĀFA IBN-AL-ʿABD AL-BAKRÎ, PAR M. SELIGSOHN**



**PARIS (II<sup>e</sup>)**  
**LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR**  
**67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER**  
**1901**

**(TOUS DROITS RÉSERVÉS)**

YIENAVBU  
YRABU  
L.M. NOTION

**DÎWÂN**  
**DE**  
**TARAFĀ IBN AL-'ABD AL-BAKRÎ**





CHALON-SUR-SAONE  
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

Tarafa ibn al-'Abd

**DÎWÂN**  
DE  
**TARAFÂ IBN AL-'ABD AL-BAKRÎ**

ACCOMPAGNÉ DU COMMENTAIRE DE  
**YOÛSOUF AL-A'LAM DE SANTA-MARIA**

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS ET DE LONDRES

suivi d'un

**APPENDICE**

renfermant de nombreuses poésies inédites tirées des manuscrits  
d'Alger, de Berlin, de Londres et de Vienne

**PUBLIÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ**

PAR

**MAX SELIGSOHN**

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



**PARIS (II<sup>e</sup>)**  
**LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR**  
**67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER**  
**1901**

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

YTBGVIMU  
YBAGU  
L.M. BOTCHINA

1950

A MON MAÎTRE.

MONSIEUR HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

*Hommage de profond respect  
et de vive reconnaissance.*

MAX SELIGSOHN

2276  
895  
1901

JUN 23 1905

192706



Sur l'avis de M. Hartwig DERENBOURG, directeur de la Conférence d'arabe, et de MM. A. CARRIÈRE et J. HALÉVY, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Max SELIGSOHN le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 9 janvier 1898.

*Le Directeur de la Conférence,*

*Signé : H. DERENBOURG.*

*Les Commissaires responsables :*

*Signé : A. CARRIÈRE.*

**J. HALÉVY.**

*Le Président de la Section :*

*Signé : G. MONOD.*



## AVANT-PROPOS

---

Le *Diwân* de Tarafa a déjà été édité par M. Ahlwardt, dans son ouvrage « *The Diwans of the six ancient Arabic poets* », et par le P. Cheikho dans « *Les Poètes arabes chrétiens* ». Si nous en donnons une nouvelle édition, c'est afin de publier le commentaire inédit d'Abou 'l-Hadjdjadj You-souf de Santa-Maria<sup>1</sup>, connu sous le nom d'Al-A'lam<sup>2</sup>. Nous ferons ainsi pour le *Diwân* de Tarafa ce que M. le comte de Landberg a fait pour celui de Zouhair<sup>3</sup>. De plus, nous avons traduit l'œuvre entier de notre poète : jusqu'ici, on n'avait que des traductions en plusieurs langues de la *Mou'allaka*, et des traductions latines, récemment parues, de quelques morceaux<sup>4</sup>. Enfin, nous avons réuni, d'une

1. Né à Santa-Maria, en Espagne, en l'année 410 de l'hégire (1019-1020); frappé de cécité, il mourut à Séville vers le milieu du mois Dhou 'l-Ka'da de l'année 476 (fin de mars 1084). Voyez *Kitâb as-sila* d'Ibn-Baschkouwâl (n° 1391), publié par Codera dans la *Bibl. Arab. Hisp.*, Madrid, 1883, le *Ta'rikh al-islâm* d'Adh-Dhahabi, manuscrit Or. 50 (Cat. 1638), du British Museum (fol. 154), et le *Tabakât an-nouhât*, manuscrit n° 2119 de la Bibliothèque Nationale de Paris (fol. 222 v°).

2. Celui qui a la lèvre supérieure fendue.

3. Voyez le *Diwân* de Zouhair, avec le commentaire d'Al-A'lam, publié par M. le comte de Landberg dans *Primeurs arabes*, t. II. Leyde, 1886-89.

4. Le deuxième poème a été aussi traduit en français par M. de Slane dans le *Journal Asiatique*, sér. III, t. 5, p. 450. La traduction latine a été faite par M. Vandenhoff dans *Nonnulla Tharafa Carmina*. Berlin, 1895.



part, dans l'*Appendice*, un grand nombre de poésies inédites trouvées dans des manuscrits qui avaient échappé aux recherches pourtant méticuleuses de M. Ahlwardt, et, d'autre part, dans le *Supplément*, des vers publiés dans divers volumes, mais ne figurant pas dans l'édition du savant orientaliste.

Nous croyons devoir adresser nos remerciements les plus sincères à tous les érudits qui ont bien voulu nous prêter leur concours dévoué pour mener à bonne fin notre édition. A notre maître, M. Hartwig Derenbourg, qui a bien voulu copier pour nous, au British Museum, une poésie inédite de Tarafa; à M. Fagnan, professeur à l'École supérieure des Lettres, qui en a copié une autre à Alger; à M. Collin, professeur au Lycée d'Alger, qui a collationné cette poésie; à M. Barth, professeur à l'Université de Berlin, qui a fait copier pour nous par son élève, le Dr Horowitz, deux poésies renfermées dans un manuscrit de Berlin; à M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, qui nous a obligeamment procuré un manuscrit de Vienne, et à notre condisciple, M. L. Barrau-Dihigo, qui a eu l'amabilité de revoir toutes nos épreuves. En terminant ce court avant-propos, qu'il nous soit permis de témoigner à tous ceux qui ont facilité notre tâche l'expression de notre vive reconnaissance.

Les manuscrits qui ont servi à l'établissement du texte et au commentaire, sont les suivants :

1° Le ms. n° 3273 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris (A); écrit en caractères magrébins, il contient les *Diwân* des six poètes avec des gloses interlinéaires empruntées au commentaire d'Abou 'l-Hadjjadj Yoûsouf Al-A'lam de Santa-Maria. Le *Diwân* de Tarafa y occupe les folios 76 v°-91 r°.

2° Le ms. 3274 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale (B); il renferme les *Diwân* des six poètes avec le commentaire d'Al-A'lam. Il est écrit en caractères magrébins comme le précédent; mais l'écriture est mal formée et dénote chez le copiste beaucoup

de hâte. Le commentaire sur Ṭarafa se trouve aux folios 168 v<sup>o</sup>-200 r<sup>o</sup>. Ce ms. nous a servi de base pour le commentaire<sup>1</sup>.

3<sup>o</sup> Le ms. Or. 3155 (*Supplément* n<sup>o</sup> 1026), du British Museum à Londres (C). Il contient les *Diwāns* de Ṭarafa, 'Antara et Zouhair avec le commentaire d'Al-A'lam, écrit en beau *neskhi*. Le *Diwān* de Ṭarafa y occupe les pages 2-100 et s'arrête net au commencement du dernier morceau. La page 101 commence par les mots **باب تعبير** du commentaire sur le 8<sup>o</sup> vers du 3<sup>o</sup> morceau du *Diwān* de 'Antara. Ce ms. nous a été très utile pour combler les lacunes du commentaire qui existent dans le ms. précédent.

4<sup>o</sup> Le ms. 781 de la Bibliothèque Impériale de Vienne (D). Ce ms., qui a été offert à la Bibliothèque Impériale, par M. le comte de Landberg, renferme les *Diwān* des six poètes; les quatre premiers : Imrou'ou 'l-Ḳais, Nābiga, 'Alḳama et Zouhair, sont accompagnés du commentaire d'Al-A'lam écrit en beaux caractères et entièrement vocalisés; au contraire, les deux derniers, 'Antara et Ṭarafa sont accompagnés du commentaire d'Aboû Bakr 'Aṣim, ibn Ayoûb, Al-Baṭalyoûsî<sup>2</sup>, et l'écriture est à peine lisible. Le commentaire sur Ṭarafa se trouve aux folios 223 v<sup>o</sup>-248 r<sup>o</sup>. Certains poèmes du *Diwān* que l'on rencontre dans les manuscrits précédents ne figurent pas ici; en revanche, il y a, dans ce manuscrit des morceaux qui ne sont reproduits nulle part ailleurs.

5<sup>o</sup> Le ms. Or. 3157 (*Supplément* n<sup>o</sup> 1034) du British Museum (E). Ce ms. a au fol. 59 v<sup>o</sup> la poésie XIII du *Diwān* de Ṭarafa avec le commencement qui ne se trouve dans aucun autre ms. et qui forme la poésie VIII de l'*Appendice* dans notre édition.

6<sup>o</sup> Le ms. 5322 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui nous avait d'abord échappé (F). Ce ms., qui renferme des poésies et des morceaux théologiques, contient les *Diwān* de 'Alḳama, de Zouhair, de Ṭarafa et à peu près le tiers de 'Antara, accompagnés du

1. Ces deux manuscrits ont été décrits tout d'abord par M. de Slane, dans la préface de son édition du *Diwān* d'Imrou'ou 'l-Ḳais, p. xi-xiv, et ensuite par notre maître, M. Hartwig Derenbourg, dans l'avant-propos de son édition du *Diwān* de Nābiga, p. 1. Il mentionne aussi le second manuscrit dans la préface de son édition de Sibawaihi, p. xxxvi.

2. Mort en l'année 494 de l'hégire (1100 de l'ère chrétienne); cf. *Kitāb as-sila* (n<sup>o</sup> 966) d'Ibn Baschkouwāl dans la *Bibl. Arab. Hisp.*, éd. Codera, Madrid, 1883, et *Kitāb Ṭabaḳāt an-nouhāt* d'As-Souyoûṭî, fol. 136 v<sup>o</sup>. Seulement ce dernier porte 194 au lieu de 494.

commentaire d'Al-A'lam, dont le nom n'est d'ailleurs pas indiqué. Le *Diwân* de *Tarafa* avec le commentaire occupe les folios 228 v<sup>o</sup>-251 r<sup>o</sup>. L'écriture magrébine de ces quatre *Diwân* ressemble à celle du ms. B. Les *Diwân* dans ce ms. contiennent le même nombre de poésies, que les mss. A et B, et placées dans le même ordre.

#### OUVRAGES CONSULTÉS<sup>1</sup>

- Kitâb al-agâni* d'Abou'l-Faradj 'Ali Al-Iṣbahâni, 20 vol. Boulâq, 1868-92; tome XXI<sup>e</sup> publié par M. R. E. Brünnow. Leyde, 1888<sup>2</sup>.
- Ahlwardt, W. *The Diwans of the six ancient Arabic Poets* London, 1870.
- Ahlwardt, W. *Bemerkungen über die Æchtheit der alten arabischen Gedichte*. Greifswald, 1872.
- Arnold, F. A. *Septem Mo'allakat*. Lipsiae, 1850.
- Al-Bakri, Abou 'Oubaid 'Abd Allâh, *Kitâb mou'djam mâ'sta'djam*. Dictionnaire géographique, publié par Wüstenfeld. Göttingen, 1877.
- Kitâb al-bayân wa't-tabyîn*, par Abou 'Outhmân 'Amr Al-Djâhîth, 2 vol. Le Caire, 1894.
- Caussin de Perceval. *Essai sur l'histoire des Arabes*. 3 vol. Paris, 1847-49.
- Cheikho, le R. P. *Les Poètes arabes chrétiens*. 2 vol. Beyrouth, 1890.
- Delectus veterum Carminum Arabicorum*, par Th. Nöldeke et Aug. Müller. Berlin, 1890.
- Derenbourg, Hartwig. *Diwân d'An-Nâbiga*. Paris, 1869; *Supplément*, Paris, 1899.
- Djamharat asch'âr al-'arab*, par Mouḥammad ibn Abou'l-Khaṭṭâb Al-Kouraschi. Boulâq, 1890-91.
- Freytag, G. W. *Darstellung der arabischen Verskunst*. Bonn, 1830.

1. Il n'est tenu compte ni du mot *Kitâb* ni de l'article *Al* dans l'ordre alphabétique.

2. Je tiens à remercier M. Ig. Guidi, de Rome, d'avoir bien voulu m'envoyer d'avance l'Index du *Kitâb al-agâni*, contenant les citations de *Tarafa*.

- La *Hamâsa* d'Aboû Tammân, avec le commentaire d'At-Tibrizî, publié et traduit par G. W. Freytag, 2 vol. Bonn, 1828-47.
- Al-Hamdâni, Abou Mouhammad ibn Hasan. *Djazirat al-'arab*, publié par D. H. Müller. 2 vol. Leyde, 1884-91.
- Al-Hariri, Aboû Mouhammad Al-Kâsim ibn 'Alî, *Kitâb al-makâmât*. « Les séances de Hariri avec le commentaire de S. de Sacy, publié par MM. J. Derenbourg et Reinaud. 2 vol. Paris, 1853.
- Ibn Douraid, Aboû Bakr Mouhammad ibn Hasan. *Kitâb al-ischtikâk*. Publié par Wüstenfeld. Göttingen, 1854.
- Al-'Id kal-farid*. Anthologie philologique, historique et poétique, par Aḥmad ibn Mouhammad Ibn 'Abd Rabbihi. 3 vol. Le Caire, 1884-5.
- Al-kâmil* d'Al-Moubarrad, éd. W. Wright, 2 vol. Leipzig, 1864.
- Khizânât al-adab*, par Abd Al-Ḳâdir ibn 'Oumar Al-Bagdâdi. 4 vol. Boulâq, 1882.
- Lane, E. W. *An Arabic-English Lexicon*. 8 vol. London, 1863-93.
- Lisân al-'arab*. Dictionnaire arabe par Djamâl Ad-Din Mouhammad ibn Moukarram. 20 vol. Boulâq, 1883-91.
- Lyll, Ch. J. *Translations of ancient Arabic poetry*. London, 1885.
- Al-Mougnî*, voyez As-Souyouṭî.
- Moukhtârât schou'arâ' al-'arab* de Hibat Allâh Al-'Alawî Al-Hasanî. Le Caire, 1888-9.
- Les Proverbes* d'Al-Maidâni. *Arabum Proverbia*. Publié par G. W. Freytag. 3 vol. Bonn, 1838-41.
- Raudât al-adab fî ṭabakât schou'arâ' al-'arab*. Iskandar Agâ Abkaryouâsi. Beyrouth, 1658.
- Reiske, J. J. *Tharafa Moallakah cum scholiis Nahas*. Leyde, 1742.
- Aṣ-Sahâh*. Dictionnaire arabe d'Al-Djahuri, 2 vol. Boulâq, 1865.
- Sibawaihi, *Le Livre de*. Publié par M. Hartwig Derenbourg. 2 vol. Paris, 1881-88.
- Slane, Mac-Guckin de. Traduction de la seconde poésie du *Diwân* de Ṭarafa dans le *Journal Asiatique*, série III, tome 5.
- Smith, R. *Kinship and marriage in early Arabia*. Cambridge, 1885.
- As-Souyouṭî, Djalâl Ad-Dîn. *Scharḥ schawâhid al-mougnî*. Manuscrit arabe n° 4158 de la Bibliothèque Nationale de Paris, *Tâdj al-'arous*. Dictionnaire arabe, par Mouhammad Mourtaḏâ Al-Housainî Az-Zabidi. 10 vol. Boulâq, 1888-9.

- Kitâb at-taṣḥif*, manuscrit arabe, Or. 3084 (Cat. n° 842), au British Museum.
- Tazyîn nihâyat al-arab fî akhbâr al-'arab*. Essai d'histoire antéislamique, par Iskandar Agâ Abkaryoûsî. Beyrouth, 1876.
- Vandenhoff, B. *Nonnulla Tharafae Carmina*. Berlin, 1895.
- Vullers, J. *Tharafae Moallaca cum Zuzenii scholiis*. Bonn, 1829.
- Wright, W. *Opuscula arabica*. Leyde, 1859.
- Wüstenfeld. *Register der genealogischen Tabellen*. Göttingen, 1852.
- Al-Ya'koûbî, Aḥmad, ibn Abî Ya'koûb. *Ta'rikkh*. Publié par Th. Houtsma. Leyde, 1883.
- Yâkoût. *Mou'djam al-bouldân*. *Jacuts geographisches Wörterbuch*, publié par Wüstenfeld. 6 vol. Leipzig, 1866-73.
- Z. D. M. G. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*.
-

LE  
DÎWÂN DE TARAFÂ  
IBN AL-'ABD AL-BAKRÎ

---

Traduction française précédée d'une Introduction historique

---

INTRODUCTION HISTORIQUE

Tarafa ibn Al-'Abd Al-Bakrî appartenait à cette portion de la tribu de Bakr qui habitait dans le Bahrain<sup>1</sup>. Au reste, s'il naquit et mourut dans ce pays, il vécut ailleurs. Chassé d'abord par sa famille, à cause de la vivacité de ses satires contre elle, il erra dans des provinces qui n'appartenaient pas à sa tribu ; il prit part ensuite aux guerres que se faisaient depuis de longues années sa tribu et celle de Taglib ; il demeura enfin quelque temps à la cour de Hîra et y fut mis à mort par ordre du roi.

C'est aux différentes périodes de cette existence vagabonde qu'il a composé ses poésies si variées de caractère : tantôt il louera ses bienfaiteurs, tantôt il accablera ses parents de reproches ; tantôt il vantera sa gloire, tantôt il gémira sur le malheur qui le frappe ; mais avant tout, il sera le panégyriste de la générosité, de la volupté et des jouissances sensuelles, et, d'un bout à l'autre de son œuvre, on sentira la verve d'un poète jeune, éloquent et passionné.

Pour écrire une biographie aussi exacte que possible de ce personnage, la meilleure source que nous possédions, ce

1. Iskander Agâ, *Raudâ*, 86.

sont ses vers. Sur sa mort, nous avons quelques détails dans la partie du *Kitâb al-Agânî*, qui traite de l'oncle maternel de Ṭarafa, Al-Moutalammis; mais cet ouvrage ne nous apprend rien sur la période de la vie de Ṭarafa qui a précédé son arrivée à la cour de Hîra. Les autres historiens ne s'étendent pas non plus sur ce sujet<sup>1</sup>; cela vient peut-être de ce que l'on n'était pas fixé sur le nombre des poésies de Ṭarafa: certains historiens l'ont en effet placé parmi ceux que l'on appelle المقلون « ceux qui ont laissé peu de poésies », d'autres l'ont rangé parmi les اصحاب الواحدة « auteurs d'une seule pièce », en lui attribuant seulement la pièce appelée sa *mou'allaka*. Il est certain qu'en n'examinant qu'un nombre si restreint de poésies de Ṭarafa, on ne peut pas se faire une idée de sa vie. Mais, grâce à Al-Aṣma'î qui a recueilli la plus grande partie de ses vers, à Abou 'Oubaida et à ceux qui ont postérieurement complété son *Diwân*, on peut essayer d'écrire une biographie de Ṭarafa.

Il n'est possible de fixer avec précision ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort. Nous savons qu'il a vécu sous le règne de 'Amr, fils de Moundhir III, généralement connu sous le nom de 'Amr, fils de Hind; mais on n'est pas sûr de la date de l'avènement au trône de ce prince; on ignore aussi dans quelle année Ṭarafa fut mis à mort et quel âge il avait quand il mourut. Si nous acceptons avec Caussin de Perceval que l'avènement de 'Amr, fils de Hind, eut lieu en 562 de l'ère chrétienne<sup>3</sup> et que Ṭarafa fut mis à mort au commencement de son règne, ce serait vers l'année 563 qu'il aurait péri, et il serait né tout au plus 26 ans auparavant<sup>4</sup>.

1. XXI, 192, 193-196, 201, 202.

2. Ibn Al-Athîr (éd. Tornberg), I, 395, et Abou 'l-Fidâ, *Historia ante-islamica* (éd. Fleischer), p. 192, le mentionnent seulement en passant.

3. Cf. Hartwig Derenbourg, *Le Diwân de Nâbîga*, p. 17.

4. Iskander Agâ (*Rauḍa*, 189) dit que la mort de Ṭarafa eut lieu environ 70 ans avant l'apparition de l'Islâm, c'est-à-dire 12 ans plus tôt.

I

VIE DE ṬARAFĀ

Ṭarafa ibn Al-'Abd est le nom que l'on donne habituellement au poète 'Amr ibn Al-'Abd ibn Soufyân ibn Sa'd ibn Mâlik ibn Ḍoubai'a ibn Kâis ibn Tha'laba ibn 'Oukâba ibn Ṣa'b ibn 'Alî ibn Bakr ibn Wâ'il, issu de Ma'add ibn 'Adnân. Son père Al-'Abd était le frère du poète Al-Mourakḡisch le jeune; tous deux étaient neveux d'Al-Mourakḡisch le Vieux<sup>1</sup>; sa mère s'appelait Warda<sup>2</sup>, elle était sœur de l'illustre poète Al-Moutalammis, de la famille de Ḍoubai'a ibn Rabi'a<sup>3</sup>. Ṭarafa avait un frère aîné du nom de Ma'bad<sup>4</sup> ou 'Abîda<sup>5</sup> et une sœur nommée Khirniḡ<sup>6</sup> qui était également poète<sup>7</sup>.

Le surnom de Ṭarafa, qui a été appliqué à notre poète,

1. *Agâni*, V, 189.

2. *Diwân*, ix, 1.

3. *Agâni*, XXI, 187, *Al-Mougnî*, f. 164 r°. D'après B, Warda était de la famille de Mâlik ibn Ḍoubai'a, cependant, comme elle était sœur d'Al-Moutalammis, elle était forcément d'une autre tribu. Voici la généalogie de ce dernier d'après *Agâni* et Ibn Douraid : Al-Moutalammis ibn 'Abd Al-'Ouzzâ (ou 'Abd Al-Masîḡ) ibn 'Abd Allâh ibn Zaid ibn Daufan ibn Ḥarb ibn Wahb ibn Djoulay ibn Aḡmas ibn Ḍoubai'a ibn Rabi'a ibn Nizâr, sans qu'on y rencontre de Mâlik. A moins qu'on ne suppose que Warda était seulement une sœur utérine d'Al-Moutalammis.

4. *Diwân*, i, 71, 93. Considérant probablement le nom de Ma'bad comme une altération de Al-'Abd, Ibn Kalbi dit que Ma'bad était le père de Ṭarafa. Je crois qu'il a raison pour le vers 93, car Ṭarafa s'adresserait plutôt à sa sœur qui était poète qu'à sa nièce, lorsqu'il lui demande de faire une élégie sur lui après sa mort, à moins que le nom de Ma'bad dans ce vers ne soit une faute.

5. *Diwân*, xi, 2. L'édition du Père Cheikho porte عبيدة. D'après la poésie vi, Warda avait d'autres enfants plus jeunes que Ṭarafa, et Ma'bad, qui était beaucoup plus âgé que lui, n'était que son frère consanguin.

6. *Lisân al-'Arab*, XI, 365 (خرنق).

7. Son *Diwân* est publié également par le P. Cheikho dans *Les Poètes arabes chrétiens*, I, 321-27. Il vient d'être édité séparément par le même, avec un savant commentaire.



vient peut-être d'une espèce de tamaris<sup>1</sup>, peut-être aussi le lui a-t-on donné parce qu'il avait composé le vers suivant :

لَا تُعْجَلَا بِالْبُكَاءِ الْيَوْمَ مُطْرِفَا      وَلَا أَمِيرَيْكُمَا بِالدارِ إِذْ وَقَفْنَا<sup>2</sup>

« Ne poussez pas tous deux à pleurer aujourd'hui celui qui achète une nouvelle chose, ni vos deux chefs lorsqu'ils s'arrêtent dans la maison. »

Le talent de Ṭarafa fut précoce. Dès son enfance, il se distingua par son esprit vif et ses paroles mordantes. On raconte qu'un jour son oncle maternel Al-Moutalammis (d'après quelques autres<sup>3</sup> c'était le poète Al-Mousayyab ibn 'Alas), en récitant des vers où il faisait l'éloge de son chameau, employa le mot الصَيْرِيَّة qui ne convient qu'à une chamelle. Voici deux de ces vers :

وَقَدْ اتَّانَسَى الْهَمَّ عِنْدَ احْتِضَارِهِ      بِنَاجِ عَلَيْهِ الصَّيْرِيَّةُ مُكْدَمًا  
كَمَيْتِ كِنَازِ الْحَمِّ أَوْ حَمِيرِيَّةٍ      مَوَاشِكَةَ تَنْفَى الْحَصَى بِمَلَمَّ

« Quand le souci vient m'assaillir, je le dissipe en enfour-

1. Ibn Douraid (*Ischtihâk*, p. 215), et le *Kâmoûs* (s. v. طرف), disent que طرفة est le nom d'unité de طرفا qui est une espèce de tamaris.

2. *Kâmoûs* (طرف); *Al-Mougnî*, 164 r°. Le premier cite encore d'autres poètes du surnom de طرفة :

طَرْفَةُ الْحَزِيمِيِّ مِنْ بَنِي حَزِيمَةَ بْنِ رِوَاةٍ  
طَرْفَةُ الْعَامِرِيِّ مِنْ بَنِي عَامَرَ بْنِ رَبِيعَةَ  
طَرْفَةُ بْنُ الْإِوَاءِ بْنِ نُضَلَةَ الْفَلْتَانِ بْنِ الْمَنْذَرِ  
طَرْفَةُ بْنُ عَرْفَجَةَ الصَّحَابِيِّ

Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 58. Au lieu de الحَزِيمِيِّ, la *Ḥamâsa*, p. 201, cite طرفة الجَزِيمِيِّ, mais les vers qu'il attribue à ce poète se trouvent dans le *Diwân* de notre poète Ṭarafa ibn Al-'Abd Al-Bakrî.

3. *Lisân al-'Arab*, VI, 127 (صعر) et *Kâmoûs* (نوق).

chant un chameau coureur marqué avec un fer rouge, dont il porte l'empreinte sur son cou,

» Un chameau au poil roux dont la chair est ferme, ou bien une chamelle himyarite rapide qui fait voler les cailloux sous ses pieds déchirés par les aspérités du sol. »

Or, Tarafa, bien qu'il fût occupé à jouer avec ses camarades, entendit le mot que l'autre avait employé à tort, et s'écria : *قد استنوق الجمل* « Voilà le chameau transformé en chamelle! » mots qui sont devenus proverbiaux. L'auteur des vers, tout déconcerté, l'appela et lui dit : « Enfant, montre ta langue. » Tarafa la lui montra, elle était noirâtre. L'autre reprit : « Malheur à cet enfant à cause de sa langue! » Cette malédiction s'est réalisée plus tard<sup>1</sup>.

D'autres auteurs<sup>2</sup> racontent encore sur Tarafa l'anecdote suivante et lui attribuent les trois vers que nous citons plus loin : Un jour qu'il voyageait avec des gens de sa famille, il se mit à la chasse des alouettes. Il tendit son piège et attendit un certain temps, mais aucune alouette ne s'étant prise au piège, il dut renoncer à son dessein. Lorsqu'on se mit en route, il vit une alouette arriver à cet endroit-là et ramasser les miettes répandues par terre. Aussitôt il composa ces vers :

١ يا لك من قنبرة بمعمر      خلا لك الجوّ فيضى واصفرى  
٢ ونقرى ما شئت ان تنقرى      قد رحل الصياد عنك فابشرى  
٣ ورفع الفخ فما تحذرى      لا بدّ من صيدك يوما فاصبرى

« O toi, alouette qui voltiges sur cette vaste plaine, l'espace est libre, ponds, chante.

1. Tout cela est raconté dans *Agâni*, XXI, 202-203; Caussin, *Essai*, II, 343; Reiske, *Prologus*, p. 44; Vullers, *Prolegomena*, p. 3-4.

2. *Khizânat al-adab*, I, 417; *Lisân*, VII, 87, et *Ṣaḥāḥ* (قبر). Ibn Noubâta les attribue à Koulaïb ibn Rabi'a. Cf. Reiske, *Prologus*, p. 83, et Vullers, *Prolegomena*, p. 2-3.

» Becquète ce qui te plaît et réjouis-toi, car le chasseur s'en va.

» Le filet n'est plus là, et tu n'as rien à craindre. Mais un jour viendra où tu seras prise. Prends patience ! »

Il paraît que notre poète était encore en bas âge lorsque son père mourut. Ses oncles paternels voulurent déposer sa mère Warda des biens auxquels elle avait droit. Tarafa, enfant, ne pouvant secourir sa mère qu'avec sa langue, improvisa une poésie<sup>2</sup> et menaça ses oncles en disant que, quoique les enfants de Warda fussent petits et qu'elle fût loin de sa tribu, ils ne devaient pas la maltraiter. « Une petite chose, s'écria-t-il, suscite quelquefois de graves calamités. » Vers qui aurait fait honneur même à un poète plus âgé que lui.

Avec les années, le talent de Tarafa se développait et en même temps sa verve caustique s'aiguïsait. Il faisait des satires sur des membres de sa famille et sur d'autres personnes<sup>3</sup>, et s'attirait la colère et la haine de ses plus proches parents. Il s'adonnait au vin et à l'amour ; il passait son temps avec des femmes ; il dépensait son argent si bien qu'il se ruinait, et que ses amis, dit-il, s'éloignaient de lui comme on s'éloigne d'un chameau galeux<sup>4</sup>. Non seulement ils s'écartaient de lui, mais encore ils le chassaient. Notre poète dut alors errer dans des provinces qui n'appartenaient pas à sa tribu, seul, abandonné, ainsi qu'un vagabond, passant la nuit dans des grottes, « mourant ou pareil à un mourant<sup>5</sup> ». « Ah ! dit-il, un homme qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme

1. Caussin, *Essai*, II, 34 ; Vullers, *Prolegomena*, p. 2.

2. *Diwân*, XII. Nous ne sommes pas obligés de croire avec M. Ahlwardt (*Bemerkungen*, p. 60) que le commencement de ce morceau manque. Comme Tarafa l'improvisa dans son enfance par pur sentiment d'affection filiale, il alla droit au but, sans aucun préambule.

3. On pourrait prétendre qu'une de ces satires est la poésie XIV. D'après B, elle aurait visé les بنو منذر بن عمرو.

4. *Diwân*, I, 51, 52.

5. *Diwân*, V, 8.

un mort<sup>1</sup>. » La plus grande douleur qu'il eut à supporter, fut d'être séparé de sa maîtresse, de sa chère Khaula<sup>2</sup>, qui appartenait à la tribu Tamimite de Hanṭhala ibn Mālik<sup>3</sup>. C'était cette jeune femme douce, aux yeux de gazelle, aux dents blanches comme des fleurs de camomille<sup>4</sup>, à la voix suave<sup>5</sup>, qui le captivait. Toutes les fois qu'il pensait à elle, les liens qui les unissaient se resserraient davantage<sup>6</sup>. Son fantôme voltigeait toujours devant lui<sup>7</sup>; il cherchait en vain à le chasser, il n'y réussissait pas. Il entreprenait, pour dissiper son chagrin, des voyages dangereux, pénétrant dans des chemins difficiles sur sa noble chamelle dont il a fait l'éloge en termes chaleureux<sup>8</sup>. Il se joignait à des troupes

1. *Diwān*, v, 6.

2. Bien que Ṭarafa fût volage, on peut admettre qu'il aime particulièrement une femme, celle qu'il nomme au début de quelques-unes de ses poésies, à la manière des poètes de l'époque.

3. B dit qu'elle était de la famille de Mālik ibn Doubaï'a, c'est-à-dire de la même famille que Ṭarafa; mais dans la poésie vi, où il parle de Khaula, le vers 10 commence avec les mots *فقل لخيال الحظليّة*, par conséquent le Mālik auquel Khaula est attribuée n'est pas de la tribu de Bakr, mais de celle de Tamim.

4. *Diwān*, I, 8; II, 18.

5. *Diwān*, II, 26.

6. *Diwān*, VI, 7.

7. *Diwān*, II, 4 et suiv. Il semble que Ṭarafa parle toujours de cette même femme; car, dans les poésies I et VI du *Diwān*, et IV et VIII de l'appendice, le nom de Khaula est mentionné et, dans la poésie V, il s'adresse à une femme qu'il appelle *ابنة ملك*, qui veut probablement dire « issue de Mālik ». Dans la poésie II du *Diwān*, les deux premiers vers, par le fait même qu'ils contiennent deux noms de femme différents, montrent qu'on les a placés par erreur en tête de cette pièce, et que le commencement de ce long morceau manque. Le premier vers est peut-être imité d'un vers d'Imrou'ou 'l-Ḳais (Ahlwardt, XIX, 7), et le second d'un vers du même poète (Ahlwardt, LI, 1). De même, les noms de localité dans la poésie IV prouvent que le nom de Hind est mis par erreur à la place du nom de Khaula, cf. *Notes*. Quant à la poésie XVI, *Al-Aṣma'f* ne l'attribue pas à Ṭarafa et, probablement, c'est une imitation d'une poésie de Ḥassān ibn Thābit (*Delectus*, 98), qui commence presque par les mêmes mots. Voyez *Notes*.

8. *Diwān*, I, 11-43.

qui faisaient des razzias et se procurait ainsi de quoi vivre<sup>1</sup>.

Mais il finit pas se lasser de cette existence et, certainement, ce qui le touchait le plus étaient les reproches que lui adressait sa maîtresse au sujet de cette vie de vagabondage qu'il menait<sup>2</sup> et qu'il devait à ses imprudences de langage. Il reconnut sa faute et retourna chez ses parents, promettant d'être plus sage à l'avenir et de renoncer à ses débauches<sup>3</sup>. Il rentra en grâce auprès d'eux et, au lieu d'user ses forces à des incursions de pillards loin de sa tribu, il les employa à la guerre dite guerre d'Al-Basoûs<sup>4</sup> qui, depuis quelque temps, avait éclaté entre sa tribu et celle de Taglib, toutes deux issues de Wâ'il. Il y prit une part très active; il était jeune, leste et courageux comme un lion<sup>5</sup>. Il avait deux armes, son épée et sa langue, et toutes deux étaient acérées<sup>6</sup>. Les gens de sa tribu remportèrent la victoire<sup>7</sup> sous Al-Hârith ibn 'Abbâd<sup>8</sup>, enlevèrent un butin important et se le distribuèrent entre eux. Tarafa en eut sa part, devint riche, et dès lors il fut tout à fait réconcilié avec les siens. Il assistait aux réunions où l'on discutait les affaires publiques et où lui était assignée une place d'honneur<sup>9</sup>. Il la méritait en effet, car sa famille était la plus noble de la tribu de Bakr<sup>10</sup>. Cette réconciliation et ces témoignages de déférence lui ont fait dire :

« Je vous avais fait des reproches, puis vous avez incliné vers moi le seau plein d'une boisson sans amertume<sup>11</sup>. »

1. *Diwân*, I, 87 et suiv.; xvii, 9. Les incursions déprédatrices étaient considérées par les Arabes comme des titres de gloire.

2. *Diwân*, v, 5.

3. *Diwân*, II, 74.

4. Pour cette guerre, voyez *Al-'Ikd al-farid*, III, 95 et suiv.

5. *Diwân*, I, 82, 97-99; II, 27 et suiv.

6. *Diwân*, VII, 6.

7. *Diwân*, III, 8 et suiv.

8. C'est à ce chef que Tarafa fait allusion dans les vers 3 et 4 de la poésie XIII. Cf. *Al-'Ikd al-farid*, III, 99.

9. *Diwân*, I, 47.

10. *Diwân*, II, 52 et suiv.; XIII, 9, 10.

11. *Diwân*, II, 72.

Tarafa ne pouvait pas rester longtemps riche. Très généreux, il donnait de nombreux cadeaux et secourait quiconque s'adressait à lui<sup>1</sup>. Il avait des amis qui vivaient à ses dépens; il dissipait son bien, passait son temps en festins, égorgeait des chameaux gras et invitait tous les jeunes gens de sa tribu à partager ses plats de viande de bosse de chameau<sup>2</sup>. Il ne regardait jamais à la dépense quand il s'agissait d'acheter du vin pour en régaler ses amis, même en hiver où généralement tout objet de consommation était d'un prix élevé<sup>3</sup>. Il échangeait les meilleures chamelles de ses troupeaux contre du vin capiteux<sup>4</sup>. Aussi lui adressait-on des reproches, et les femmes de sa famille le blâmaient-elles sévèrement de son penchant excessif pour le vin<sup>5</sup>; il supportait toutes ces réprimandes avec patience. Il se hâtait de boire avant leur arrivée<sup>6</sup>, en alléguant que ce n'était pas la peine d'économiser l'argent pour le laisser après la mort; car, d'après lui, il n'y a alors aucune différence entre l'avare et le prodigue: tous deux sont enterrés dans un tombeau étroit, aucun d'eux n'emporte rien de la richesse qu'il a amassée pendant sa vie<sup>7</sup>. Ce qui le perdait, c'étaient les amis intéressés qui le flat- taient tant qu'ils pouvaient faire bonne chère à ses frais, tant qu'ils recevaient de lui de nombreux cadeaux; mais qui, lorsqu'ils l'eurent dépouillé de tous ses biens, l'abandon- nèrent à sa misère et le gourmandèrent quand il leur demanda de le secourir<sup>8</sup>.

Ce fut probablement au moment où il fut trahi par ses amis et redevint pauvre qu'il alla rejoindre son frère aîné Ma'bad ou 'Abida (nom sous lequel il figure ailleurs). Son

1. *Diwân*, II, 53; XIII, 6.
2. *Diwân*, II, 46-50; XVII, 5-6; XVIII, 5.
3. *Diwân*, II, 46, 70; XIII, 7; XVII, 1-6; XVIII, 1-5.
4. *Diwân*, II, 42, 43.
5. *Diwân*, I, 57.
6. *Ibid.*
7. *Diwân*, I, 61-66.
8. *Appendice*, I, 26-29.

frère l'accueillit, mais se fit payer par Ṭarafa la nourriture qu'il lui donnait. Ṭarafa en effet devait mener paître les chameaux de son frère<sup>1</sup>; cependant, occupé de ses poésies, il négligeait le troupeau. Ma'bad le grondait toujours de sa négligence en lui disant : « Crois-tu que, si on enlève les chameaux, tes vers les ramèneront<sup>2</sup>? — Oui, je le crois, » lui répondait-il. Il ne les surveillait donc pas, comptant sur la protection du roi 'Amr ibn Hind et de son frère Kāboûs. Or, les chameaux furent pris par des gens de la tribu de Mouḍar. Il adressa alors au roi de Hira des vers où il lui déclara que les chameaux appartenaient, non à des gens révoltés contre lui, mais à ses sujets loyaux<sup>3</sup>, dans l'espoir que ces vers lui feraient recouvrer les chameaux; son attente fut toutefois déçue. Il s'adressa ensuite à son cousin Mâlik<sup>4</sup>, lui demanda son assistance; celui-ci, au lieu de l'aider, le chassa en le grondant et en lui reprochant sa vie de débâuche<sup>5</sup>. D'autre part, il fut menacé par son frère, et se trouva dès lors dans une situation précaire. Ce fut à cette époque qu'il composa sa *Mou'allaḳa*, le plus charmant de ses poèmes, celui où il nous dépeint lui-même sa vie passée et son caractère. Si les vers adressés à 'Amr ibn Hind ne l'avaient pas fait rentrer en possession de ses chameaux, il réussit mieux avec ce nouveau poème. Ayant mentionné ses deux parents Kāis ibn Khâlid et 'Amr ibn Marthad<sup>6</sup>, personnages riches et d'un rang considérable, le dernier appela Ṭarafa et lui dit : « Dieu seul peut te donner des enfants; mais des richesses, je pourrai moi-même t'en donner... » Il fit venir aussitôt ses sept fils et ses trois petits-

1. B dit que les chameaux appartenaient à tous deux et qu'ils les menaient paître alternativement. Cependant, Ṭarafa en parlant de ces chameaux, dit toujours حمولة معبد, indiquant ainsi qu'il s'agit des chameaux de son frère.

2. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 17.

3. *Appendice*, II, 1.

4. *Diwân*, I, 71.

5. *Diwân*, I, 68-77.

6. *Diwân*, I, 80.

fils et ordonna à chacun d'eux de donner à Ṭarafa dix chameaux. Ṭarafa put retourner chez son frère, possesseur de cent chameaux<sup>1</sup>.

Dès qu'il eut indemnisé son frère de la perte des chameaux, il quitta son service. Il devint son propre maître et, comme il était d'une prodigalité que nous connaissons déjà, il ne tarda pas à perdre le reste de ses chameaux et, peu de temps après, il fut de nouveau ruiné. Les luttes entre les Banou Bakr et les Banou Taglib étaient finies depuis qu'ils s'étaient reconciliés par l'intermédiaire d'Al-Gallâk que 'Amr ibn Hind avait envoyé pour conclure la paix<sup>2</sup>. L'occasion de combattre pour sa tribu ne s'offrait plus à lui. 'Amr ibn Hind venait de monter sur le trône de Hira : ce fut de ce côté que Ṭarafa se dirigea. A cette cour se trouvaient déjà, d'une part, 'Abd 'Amr ibn Bischr, cousin et beau-frère de Ṭarafa<sup>3</sup>, personnage qui joua un rôle considérable auprès du roi; et d'autre part, son oncle maternel Al-Moutalammis, qui était au service de Kâboûs, frère du roi et héritier présomptif du trône de Hira. 'Amr ibn Hind fit à Ṭarafa un bon accueil<sup>4</sup> et l'adjoignit à Al-Moutalammis pour le service du prince Kâboûs.

Le roi 'Amr ibn Hind était un homme très sévère, violent et redouté de ses sujets; on lui a donné le surnom de مضط الحجارة « celui qui fait lâcher des vents aux pierres<sup>5</sup> ». Son frère Kâboûs passait son temps à chasser et à boire. Les jours de chasse, Ṭarafa et Al-Moutalammis étaient obligés de le suivre en courant, au point de tomber épuisés de fatigue et, les jours où ce prince restait chez lui à boire avec ses compagnons, ils devaient rester à cheval devant sa

1. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 17; Caussin, *Essai*, II, p. 346-347.

2. *Diwân*, III, 13.

3. Vullers, *ibid.* D'après le Père Cheikho, Khirniq, sœur de Ṭarafa, n'était pas la femme de 'Abd 'Amr, mais de son père Bischr.

4. 'Amr ibn Hind favorisait les poètes; aussi, ayant reconnu le talent poétique de Ṭarafa, l'accueillit-il de même qu'il avait accueilli Al-Moutalammis.

5. B; Caussin, *Essai*, II, p. 115.



porte, sans avoir la permission ni de se présenter devant lui, ni de s'en aller'. Ce service indigna Tarafa; il improvisa une satire contre le roi et contre son frère, en disant qu'il préférerait au roi 'Amr et à son frère une brebis allaitante qui bêle autour de sa maison, et en ajoutant que Kâboûs gouvernerait bien sottement son royaume<sup>1</sup>. Il eut l'imprudence de réciter ces vers devant son beau-frère 'Abd 'Amr ibn Bischr, avec qui il se brouilla peu de temps après. Sa sœur, femme de 'Abd 'Amr, s'étant plainte devant lui de la vieillesse de son mari, il fit une satire contre son beau-frère. Il se moqua de lui, en prétendant que 'Abd 'Amr n'avait rien de bon, sinon sa richesse et ses hanches minces, et qu'il buvait sans raison jusqu'à se gonfler de liquide et à devenir blême<sup>3</sup>.

Un jour, le roi 'Amr ibn Hind alla au bain avec son ministre 'Abd 'Amr ibn Bischr. Lorsqu'ils furent déshabillés, le roi jeta ses regards du côté de 'Abd 'Amr dont l'embonpoint excessif et le ventre proéminent le firent s'écrier en souriant : « Il paraît que ton beau-frère Tarafa ne t'a pas vu déshabillé pour avoir pu dire : Il n'a rien de bon, si ce n'est sa richesse et ses hanches minces<sup>1</sup>. » 'Abd 'Amr lui répondit : « Mais il a dit contre toi des choses encore pires que cela. — Et qu'a-t-il dit? » répliqua le roi. 'Abd 'Amr, ayant réfléchi à la funeste conséquence de ses paroles, regretta d'avoir commencé ce récit et voulut couper court à la conversation. Mais, comme le roi insistait et promettait qu'aucun mal n'arriverait à Tarafa, 'Abd 'Amr

1. *Diwân*, IX, 6-8.

2. *Diwân*, IX, 1 et 5.

3. *Diwân*, VIII, 4.

4. Vullers, d'après Al-Moufaddal. Cette histoire est racontée d'une autre façon par Ibn Noubâta : Un jour, le roi, étant en chasse avec 'Abd 'Amr, lui dit d'aller rapidement ramasser le gibier. 'Abd 'Amr exécuta l'ordre du roi et, comme son embonpoint le rendait peu léger à la course, il revint essoufflé. Alors 'Amr ibn Hind lui dit : « Il paraît que ton beau-frère t'a vu autrement, » etc. B rapporte simplement que le roi, ayant regardé les hanches de 'Abd 'Amr, dit : « Il paraît, » etc.

récita les vers où Tarafa a dit : « Plût à Dieu que nous eussions à la place du roi 'Amr une brebis allaitante, » etc. Le roi resta silencieux, mais conserva un vif ressentiment contre Tarafa<sup>1</sup>. Il voulait se débarrasser de ce jeune insolent, toutefois il ne pouvait pas le mettre publiquement à mort, car les gens de la tribu de Bakr se seraient peut-être révoltés contre lui<sup>2</sup>. Il chercha un moyen de le faire tuer loin de sa cour; il dissimula donc son sentiment de rancune contre l'auteur de la satire, et Tarafa ne se douta nullement des intentions du roi.

Un jour, la sœur du roi, une très belle femme, étant assise à table en face de Tarafa<sup>3</sup>, celui-ci, saisi d'admiration, improvisa ce couplet :

أَلَا بَاءَ فِي الظَّنِّي السَّلْدِي يَبْرُقُ سَنَفَاهُ  
وَلَوْلَا الْمَلِكُ الْقَاعِدُ قَدْ أَلْتَمَنِي فَاهُ<sup>4</sup>

« Oui, la gazelle aux brillants pendants d'oreilles s'est réunie avec moi.

» Et, si le roi n'était pas assis ici, j'aurais goûté le doux baiser de ses lèvres. »

Le roi fut blessé de cette liberté. L'irritation causée par ces paroles audacieuses, jointe à la rancune qu'il éprouvait contre lui, le déterminèrent à mettre fin aux jours de Tarafa. Craignant également des satires de la part d'Al-Moutalammis, le roi se décida à le mettre aussi à mort. Il les appela donc tous deux et leur demanda s'ils voulaient obtenir un congé pour aller voir leurs familles. Comme ils étaient fatigués de servir Kâboûs, ils acceptèrent ce congé avec empressement. Le roi leur donna deux lettres en disant : « Portez ces

1. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 7.

2. B; Vullers, *ibid.*

3. On sait que les poètes étaient les commensaux du roi.

4. Ahlwardt, *Appendix*, xv; Vullers, *Prolegomena*, p. 15. Vullers lit au premier vers **أَلَا يَا بَابِي الظَّنِّي**. Il s'est trompé en attribuant à ces deux vers le mètre **وافر** au lieu de **هزج**.

deux lettres à Aboû Karib<sup>1</sup>, gouverneur du Bahrain; je l'engage à vous faire bon accueil et à vous récompenser de vos services.» Ils prirent les lettres et partirent. Lorsqu'ils furent hors de la ville, Al-Moutalammis dit à Tarafa : « Tu es jeune et sans expérience; moi, je connais la perfidie du roi. Nous avons fait tous deux des satires contre lui; par conséquent, je crains qu'il n'ait écrit quelque chose qui nous soit funeste. Ouvrons les lettres et voyons : s'il y a quelque chose qui nous soit favorable, nous les porterons à leur destinataire; si au contraire il s'y trouve quelque chose de dangereux pour nous, nous les jetterons dans le fleuve. » Tarafa refusa de briser le sceau royal. En passant devant le fleuve de Hira, Al-Moutalammis donna sa lettre à un enfant<sup>2</sup> qui l'ouvrit et la lut. Dans cette lettre il était ordonné au gouverneur du Bahrain de le mettre à mort. Al-Moutalammis jeta la lettre dans le fleuve et engagea Tarafa à en faire autant, mais celui-ci s'y refusa. Al-Moutalammis s'enfuit en Syrie et Tarafa porta sa lettre au gouverneur du Bahrain. Celui-ci, l'ayant ouverte, dit à Tarafa : « Sais-tu le contenu de la lettre? — Oui, lui répondit Tarafa, il y est écrit que tu me fasses du bien. — Comme tu te trompes! lui dit le gouverneur, j'ai ordre de te mettre à mort; seulement, comme je suis ton parent, je ne veux pas te tuer, je favoriserai ta fuite. Pars sur-le-champ; de crainte que, te rencontrant ici, on puisse prendre connaissance de la lettre du roi. » Tarafa refusa de suivre ce bon conseil, en disant que, s'il le faisait, on le croirait coupable d'un crime, et qu'il

1. Caussin, *Essai*, II, 350; Iskander Agâ, *Tazyin*, 188, donne son nom complet ابو كرب ربيعة بن الحرث. *Agâni*, XXI, 193, l'appelle seulement

ربيعة بن الحرث sans la *kounya*. C'est probablement à lui que Tarafa fait allusion dans *Diwân*, XIV, 6.

2. B; *Agâni*, XXI, 193; Caussin, *Essai*, II, 350. Lui et *Agâni* en concluent qu'Al-Moutalammis, malgré son grand talent de poète, ne savait pas lire. Mais, bien que la chose paraisse vraisemblable, on peut supposer qu'Al-Moutalammis, n'ayant pas voulu briser le sceau royal, l'a fait briser par un autre.

était préférable pour lui de rester, afin de prouver son innocence. Le gouverneur se trouva dans l'obligation de l'emprisonner<sup>1</sup>.

Étant en prison, Tarafa connut la trahison de son beau-frère et apprit que c'était lui qui était la cause de tout le mal ; il composa un poème<sup>2</sup> où il exposa la perfidie de son beau-frère, sa tyrannie et son ignorance. Il s'y désolait d'avoir un parent aussi vil que 'Abd 'Amr, lequel propageait l'infection comme un chameau galeux. Il fit ensuite de nouvelles tentatives pour s'assurer l'assistance de ses anciens amis, mais, comme il s'en plaint dans un court poème<sup>3</sup>, ceux-ci l'abandonnèrent. Il resta donc seul sous le poids de son affliction et livré à ses méditations<sup>4</sup>.

Le gouverneur du Bahrain écrivit au roi de Hira, en donnant sa démission, parce qu'il ne pouvait se résoudre à tuer son parent Tarafa. Le roi envoya comme gouverneur un Taglibite, homme énergique, qui n'hésita pas à ordonner la mort de Tarafa<sup>5</sup>. La verve poétique de ce dernier n'en fut pas atteinte. Il composa même quelques vers pendant les apprêts de son exécution, alors qu'il allait être attaché au gibet<sup>6</sup>. On le pendit<sup>7</sup>, sans égard pour sa jeunesse<sup>8</sup>, pour son caractère généreux, pour son talent poétique.

1. *Agâni*, XXI, 193; Caussin, *Essai*, II, 350.

2. *Diwân*, iv.

3. *Diwân*, xv.

4. On peut supposer qu'il a composé dans la prison la poésie vi de l'*Appendice*.

5. Le *Kitâb al-Agâni*, XXI, 202, donne le nom de celui qui a présidé à sa mort : c'est, d'après Ibn Al-Kalbî, Ma'âd ibn 'Amr et, d'après un autre, Abou Rîscha, un des fils de 'Abd Al-Ḳais. Hammer *Literaturgeschichte*, I, 303, donne son nom Mou'âwiya ibn Mourra Al-Aiflî.

6. *Supplément*, xxvii.

7. *Appendice*, iv, 43, 53 ; *Supplément*, xxvii, 1, 2. Mais d'après Hammer, *ibid.*, *loc. cit.*, on lui coupa les mains et les pieds et on l'enterra vivant. Iskander Agâ (*Rauḍa*, p. 189) raconte que l'on tua aussi le premier gouverneur.

8. D'après deux vers, *Diwân*, x, attribués à sa sœur, Tarafa avait 26 ans

II

RELIGION DE TARAFÀ

Après avoir donné une biographie bien incomplète de Tarafa, nous allons indiquer rapidement quelle était sa religion. Pour cela, nous aurons encore recours à ses vers; c'est en effet, comme nous l'avons remarqué, presque la seule source qui nous soit accessible, soit sur sa vie, soit sur sa religion.

Au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, les doctrines juive, chrétienne et même zoroastrienne avaient pénétré à des degrés divers dans toutes les provinces de l'Arabie; et, quoique la tribu de Bakr fût une tribu païenne, il se peut que quelques-uns de ses membres aient embrassé l'une ou l'autre de ces religions.

Cela n'a rien d'in vraisemblable en soi, et ces conversions étaient fréquentes.

Le P. Cheikho a inséré le *Dîwân* de Tarafa dans son recueil : « Les Poètes arabes chrétiens. » Il suppose donc que l'auteur était chrétien. Mais il ne dit pas sur quels arguments il base son opinion.

Une particularité qui indique très nettement la religion d'un peuple, ce sont les noms théophores. Or, en cherchant dans la famille paternelle de Tarafa, en remontant même jusqu'à Wâ'il, on ne trouve aucun personnage qui ait porté un nom théophore<sup>1</sup>; nous ne pouvons donc rien conclure de là. Il est possible que son grand-père maternel ait été chrétien; car il a été appelé, d'après les uns, عبد العزى « le servi-

quand il fut tué; mais il a été appelé par Djarîr (*Agânî*, VII, 130) et par Al-Akhtal (*ibid.*, 175) ابن العشرين « l'homme de 20 ans »; d'autres enfin ont supposé qu'il avait seulement 18 ans.

1. Il se peut cependant que le nom de son père العبد « le serviteur » soit une forme abrégée: un nom de divinité devait y être exprimé; puis ce nom sera tombé et on aura fait alors précéder عبد de l'article.

teur de la déesse Al-'Ouzzâ », et, d'après les autres, عبد المسيح « le serviteur du Messie » ». Peut-être, avant sa conversion au christianisme, portait-il le premier nom et, après sa conversion, portait-il le second. Mais son petit-fils a été élevé sous d'autres influences; il a vécu dans des contrées où les coutumes et les religions étaient différentes. Aussi ne peut-on rien inférer du détail indiqué plus haut.

Les poésies de Tarafa nous montrent qu'il a considéré les plaisirs de ce monde comme le seul but de la vie de l'homme. D'après lui, trois choses sont nécessaires à l'homme: la bravoure pour défendre les faibles, le vin, les délices que procure la société des femmes. Si l'on n'a pas ces trois choses, on ne doit pas regretter de perdre la vie<sup>1</sup>. Il ne croyait donc pas à une existence future où les bonnes actions sont récompensées et les mauvaises punies. A ses yeux, l'hospitalité qu'il vante avec chaleur, l'habitude de secourir le pauvre et le faible<sup>2</sup> donnent à l'homme de la gloire et lui attirent les louanges, les hommages de tous. Celui qui pratique ces vertus est assis, dans les festins, à la place d'honneur<sup>3</sup>; aucun bonheur n'est comparable au sien. Mais l'homme est malheureux parce qu'il songe qu'il n'est pas éternel et que tôt ou tard la mort l'enlèvera<sup>4</sup>. Il faut donc se hâter de jouir des avantages que nous offre ce monde passager<sup>5</sup>. Nos jours ne nous sont pas donnés; ils ne nous sont que prêtés; il convient par suite d'en emprunter le plus possible<sup>6</sup>. Le bonheur terrestre, d'ailleurs, n'est pas de nature à faire gagner le royaume céleste; le bonheur d'ici-bas consiste à boire du vin capiteux en compagnie de courtisanes, à passer son temps dans les jeux

1. Ibn Douraid, *Al-Ischtikâk*, p. 192.

2. *Diwân*, I, 56-59.

3. *Diwân*, I, 44; II, 46-54; XIII, 6-7; XVII, 1-6; XVIII, 1-5.

4. *Diwân*, I, 47.

5. *Diwân*, I, 67.

6. *Diwân*, I, 55, 61-62.

7. *Supplément*, x, 9.

et les festins<sup>1</sup>. « Laissez-moi boire, dit-il, durant ma vie, de peur d'une boisson insuffisante après la mort<sup>2</sup>. »

Pour se procurer des plaisirs, la richesse est nécessaire, et Tarafa lui a consacré quelques vers<sup>3</sup>. Il y démontre que l'homme riche est honoré partout; que sa vie est agréable, sa félicité complète. Quant à l'homme pauvre, son intelligence ne lui sert à rien; le monde, quelque vaste qu'il soit, est trop étroit pour lui<sup>4</sup>, et il est malheureux. L'homme ne se console pas en songeant à une vie future, où il aurait une compensation aux misères d'ici-bas. Il n'a pas cette espérance, puisque tout est fini après la mort, et que, par delà le tombeau, il n'y a ni récompenses ni châtiements.

Tarafa n'est pas un athée. Il invoque son dieu dans sa détresse et lui demande de punir ses ennemis<sup>5</sup>; parfois, il dit aussi que son dieu, s'il l'avait voulu, l'aurait rendu riche<sup>6</sup>. Peut-être faisait-il en l'honneur de son dieu des sacrifices, peut-être répandait-il le sang des victimes sur des pierres levées analogues à celles que l'on trouve chez tous les anciens peuples. Ce qui est certain, c'est que ces pierres avaient, à ses yeux, un caractère sacré, puisqu'il jurait par elles<sup>7</sup>, et qu'il considérait un tel serment comme inviolable<sup>8</sup>. Mais le dieu auquel il croit veille sur les vivants

1. *Diwân*, I, 48-52; xvii, 1-4.

2. *Diwân*, I, 61.

3. *Diwân*, I, 80-81; *Appendice*, I, 21-23.

4. *Appendice*, I, 23.

5. *Diwân*, xv, 2.

6. *Diwân*, I, 80. Ici il l'appelle رب; ailleurs (xv, 2) le nom de la divinité a dû être changé par le copiste musulman en celui d'Allah.

Quant au mot رب « seigneur », il est possible, comme c'est un terme général, que Tarafa s'en soit servi pour invoquer sa divinité.

7. *Diwân*, xi, 1. Je crois que ce vers prouve suffisamment qu'il était païen; car on ne faisait de sacrifices dans aucune des trois religions ci-dessus mentionnées.

8. Tarafa prouve plusieurs fois dans ses poésies qu'il attachait une grande importance aux serments; voir *Diwân*, I, 83; v, 11, et ici.

et non sur les morts. Quand il remercie un ami, il invoque sa divinité pour qu'elle récompense cet ami, en faisant tomber sur ses champs une pluie bienfaisante<sup>1</sup>; d'autre part, dans sa fureur contre un ami déloyal, il supplie son dieu de casser les dents à celui qui manque à la parole donnée<sup>2</sup>. Mais il ne prie pas pour que son dieu accueille avec bienveillance les âmes de ses amis après leur mort; il ne menace pas non plus ses ennemis de châtiments qui les frapperont, lorsqu'il aura rendu le dernier soupir. Le dieu de Ṭarafa ne se préoccupe que des vivants.

Notons aussi que l'on retrouve dans Ṭarafa un certain nombre de croyances populaires; il pense par exemple que le corbeau est un oiseau fatidique<sup>3</sup>, et, comme beaucoup d'autres poètes païens, il l'invite à porter son message; d'un autre côté, l'existence des *Djinns* est avérée pour Ṭarafa<sup>4</sup>. Signalons enfin un dernier point : dans les vers où il se moque de l'avare, il fait allusion à la croyance populaire d'après laquelle l'âme se changerait après la mort en une chouette qui planerait au-dessus du tombeau<sup>5</sup>.

De ce qui précède, on peut conclure que Ṭarafa n'était ni juif, ni chrétien, ni zoroastrien. Il était païen. Mais on ne sait quel était son dieu; on ignore même s'il en avait un ou plusieurs. Étant donné cette incertitude, il est légitime de supposer qu'il adorait le dieu « Awâl<sup>6</sup> » et les autres dieux de sa tribu<sup>7</sup>.

1. *Divân*, vi, 3; vii, 11.

2. *Divân*, xv, 2. Cette malédiction est analogue à celle que l'on trouve dans les *Psaumes*, iii, 8.

3. *Appendice*, vii, 1.

4. *Divân*, xix, 1, dans la supposition que cette poésie est de Ṭarafa.

5. *Divân*, i, 69 *ستعلم ان متنا صدى ايتنا الصدى*. B explique le mot *صدى* par « le corps humain après la mort ». Mais A, dans les notes interlinéaires, dit sur le mot *صدى* : « C'est un oiseau qui crie toujours : Donnez-moi à boire. »

6. *Kâmoûs*, s. v. *اوال*.

7. D'après le *Kitâb al-aṣnâm* d'Ibn Al-Kalbî (*Khizânat al-adab*,



### III

#### L'AUTHENTICITÉ DES POÉSIES DE TARAFÀ

Bien que nous ayons parlé dans les notes de l'authenticité des vers de Tarafa, et que nous ayons analysé chaque poésie, voire chaque vers, nous croyons qu'il ne sera pas inutile de terminer notre préface en faisant quelques remarques sur l'authenticité des poésies, l'ordre des vers dans chacune d'elles et l'époque de leur composition.

Il est certain que tous les vers de la *Mou'allaka* sont de Tarafa; il ne peut pas y avoir de contestation sur ce point. Mais le désordre des vers et la variété des sujets traités dans le même morceau nous montrent qu'il n'a pas été composé en une seule fois. Ce sont seulement les vers 11-72, à l'exclusion du vers 67, qu'il dut réciter après la prise des chameaux de son frère (voyez plus haut, p. 10), et non pas dans l'ordre où ils sont rangés maintenant. Les dix premiers vers, qui sont un éloge de Khaula, ont été ajoutés plus tard par un éditeur. En effet, le poète, à diverses reprises, a célébré sa maîtresse en termes qui sont toujours à peu près identiques; bien plus, il lui est arrivé de répéter les mêmes phrases, simplement avec des rimes différentes. Celui qui a réuni les poésies de Tarafa s'est contenté de choisir des vers dont le mètre et la rime correspondaient à ceux du morceau qu'il compilait; et il ne s'est pas toujours inquiété de savoir si les vers appartenaient ou non au poème dont il s'occupait. Si donc ces dix premiers vers ont été placés en tête de la *Mou'allaka*, c'était pour former une poésie complète. Nous croyons que Tarafa

III, p. 242; *Lisân al-'Arab*, IX, p. 56 (عوض), il y avait chez les Bakrites une idole nommée عوض 'Aud; cf. les diverses acceptions du nom propre אוד dans la Bible.

a composé les vers 93-103, à l'exclusion des vers 99 et 100, lorsqu'il était en prison et qu'il s'attendait à mourir d'un moment à l'autre. Cette hypothèse explique la demande que, quoique très jeune, il adresse à sa nièce<sup>1</sup> de prononcer sur lui des élégies. Pour l'ordre des vers de cette poésie, voyez à la fin des notes sur la première poésie.

Le sujet principal de la poésie II ne commence qu'au vers 27; jusque-là, ce n'est que l'éloge de la maîtresse du poète. Les deux premiers vers n'appartiennent certainement pas à Tarafa; le rédacteur de ce morceau n'a peut-être pas connu la *Mou'allaka* en entier; et même on pourrait se demander si les poésies I et II n'ont pas été remaniées en même temps par deux rédacteurs différents. Le rédacteur de la poésie II, voyant que le mètre et la rime des deux premiers vers correspondaient à ceux des autres vers de cette poésie, les a placés en tête. Comment a-t-il pu expliquer les deux noms différents de Hir et de Mâwiyya, voilà une question difficile à résoudre; sans doute, il ne savait lui-même quel nom choisir et, pour se tirer d'embarras, il les a donnés tous deux. Quant à l'ordre des vers de ce pré-lude, nous l'établirons ainsi : 1-6, 13, 7-11, 18-25, 12, 14-16, 26, 17. Les autres vers, à partir du 27<sup>e</sup>, ont été récités par Tarafa dans diverses circonstances : par exemple, les vers 27-34 ont été composés à l'époque de sa vie vagabonde, tandis que le reste date du moment où il était rentré en grâce auprès des gens de sa tribu. La plupart des vers sont antérieurs à ceux de la *Mou'allaka*.

La poésie III est contemporaine de la guerre entre les Bakrites et les Taglibites, ou plus exactement de la réconciliation opérée entre les deux tribus pas Al-Gallak. Mais cette réconciliation n'était ni complète ni définitive, et les Taglibites étaient sur le point de recommencer la guerre. Le poète s'adressa alors à eux et leur rappela les maux que les Bakrites leur avaient fait souffrir; il ajoutait que, si les

1. Ou bien à sa sœur; voyez plus haut, p. 3, note 4.

Taglibites ne demeuraient pas tranquilles, les Bakrites combattaient à nouveau avec plus de violence. Le début de cette poésie est, comme d'habitude, consacré à la maîtresse du poète. Mais ici le poète ne décrit pas la femme elle-même; il rappelle seulement la prospérité passée de la maison de sa maîtresse et la vue des ruines actuelles de cette maison; et, quoiqu'il n'en nomme pas le possesseur, nous supposons, par analogie avec les autres poésies, qu'elle appartenait à Khaula. L'ordre des vers est : 1-4, 15, 5-12, 16, 13, 14, 17-23.

La poésie IV a probablement été composée lorsque le poète, sur l'ordre du roi de Hira 'Amr ibn Hind, était emprisonné. Elle est donc peu antérieure à sa mort. Les vers qu'il récita alors sont les vers 6-15. Les quatre premiers vers, comme dans la poésie III, décrivent la maison ruinée de la bien-aimée. Seulement elle porte ici le nom de Hind et non pas celui de Khaula. Le vers 5, quoiqu'on puisse à la rigueur le rattacher au vers 4, est plus probablement un vers interpolé (voyez la note 5 de cette poésie).

La poésie V a été entièrement composée dans l'exil. Dans les cinq premiers vers, Tarafa s'adresse à Khaula; il se figure le départ de sa maîtresse comme dans le vers 3 de la *Mou'allaka* et la prie de s'arrêter pour recevoir ses adieux. Il parle ensuite de ses souffrances dans l'exil et termine par l'éloge de Sa'd ibn Mâlik. Le dernier vers, le vers 13, est douteux, parce qu'il n'a aucun rapport avec les vers précédents.

La poésie VI paraît être une suite de la deuxième partie de la poésie V. D'après B, Tarafa l'a composée quand il fut chassé et qu'il alla dans le Yémen ou en Abyssinie. A partir du vers 7, le poète se plaint de ses souffrances et ses plaintes sont analogues à celles de la poésie V. Le commencement, comme toujours, a été ajouté par le rédacteur. Le vers 5 doit être placé après le vers 2, et très probablement le poète avait écrit d'autres vers que celui-là pour dépendre la beauté de Khaula.

La poésie VII comprend deux parties : dans la première (vers 1-6), Ṭarafa manifeste sa défiance probablement à l'égard de son cousin 'Abd 'Amr ibn Bischr ; dans la seconde (vers 7-11), il fait l'éloge de Ḳatāda. La seconde partie est la plus importante, mais au début, au lieu des vers où le poète parlerait de Khaula ou de sa maison, le rédacteur a placé la première partie qui se rattache mieux à la poésie VIII. Il a fait ce que nous faisons aujourd'hui quand, en présence de vers isolés, nous réunissons les vers qui ont même mètre et même rime. Le poète a récité ces vers, c'est-à-dire tous les vers de la poésie VIII et la première partie de la poésie VII, lorsque, à la cour de Ḥira, il lançait ses satires contre son cousin 'Abd 'Amr ibn Bischr (cf. *Introduction*, p. 12). Pour les vers 7-11 de la poésie VII, on ne peut pas fixer la date de leur composition ; on peut seulement affirmer qu'ils sont antérieurs à l'arrivée de Ṭarafa à la cour de Ḥira. En effet, il est question des éloges adressés par le poète à Ḳatāda ibn Salama, qui avait secouru la famille de Ṭarafa dans une année de disette. Ṭarafa a récité ces vers en faveur de Ḳatāda devant les gens de sa famille ; c'était donc avant de l'avoir quittée. Nous ne possédons maintenant que ces cinq vers ; les autres vers sont perdus et n'ont pas été connus du rédacteur.

La poésie IX est une improvisation de Ṭarafa lorsqu'il était à la cour de Ḥira. Dans les vers 1-3, il se moque du roi 'Amr et dans les vers 4-8, de son frère Ḳāboûs. On ne peut pas savoir, entre cette poésie, le commencement de la poésie VII et la poésie VIII, quelle est la plus ancienne. La seule chose sûre, c'est qu'elles se suivirent de près.

Les deux vers qui constituent la poésie X sont attribués à la sœur de Ṭarafa, qui les aurait récités en apprenant la mort de son frère.

Les trois vers de la poésie XI sont les seuls qui restent d'un morceau plus long perdu aujourd'hui. Ṭarafa les aura sans doute composés peu avant son arrivée à la cour de Ḥira.

La poésie XII est certainement de Ṭarafa. D'après Al-A'lam, c'est sa première composition; elle date de son enfance. Le vers 8 paraît douteux; s'il est de Ṭarafa, c'est un vers isolé qui appartenait à un morceau perdu; peut-être aussi provient-il d'un autre poète. En tous cas, il est interpolé.

La poésie XIII n'est pas attribuée par Al-Aṣma'î à Ṭarafa, mais à un autre poète, Bakrite lui aussi, mais plus âgé que Ṭarafa. D'après Abou' 'Oubaida et Al-Moufaḍḍal, au contraire, elle est de Ṭarafa. Quoique nous ayons trouvé dans un manuscrit du British Museum cette poésie avec un prélude consacré comme d'ordinaire à Khaula, on ne peut cependant pas affirmer son authenticité; c'est peut-être un compilateur qui l'aura rédigée. Quand on examine les vers eux-mêmes, on voit que ce sont pour la plupart des vers répétés, mais changés de place et quelquefois même transformés. Les vers 6-22 ne sont, à vrai dire, qu'un recueil de variantes des vers de la poésie II et d'autres poésies. L'original comprend seulement les vers 1-5, 9 et 10, et ce sont des vers dont on ne peut pas reconnaître l'auteur avec certitude. Si c'est Ṭarafa, il les a composés, comme le premier vers l'indique, au moment de la bataille de Kaḍḍa, qui eut lieu avant l'avènement de 'Amr ibn Hind.

La poésie XIV est un fragment d'une poésie plus longue, dont il nous manque le commencement et la fin. C'est une satire contre les Banou' l-Moundhir ibn 'Amr', qui habitaient dans le Yémen. Or, il paraît que Ṭarafa, lorsqu'il fut chassé de son pays, alla dans le Yémen et demanda secours à cette riche famille. Mais le refus qu'elle lui opposa attira sur elle la colère du poète. Le vers 6 seulement paraît interpolé.

Les trois vers de la poésie XV ont été composés en prison. Le poète a probablement récité plus de trois vers, mais le reste est perdu.

La poésie XVI n'est attribuée à Ṭarafa que par Ibn As-Sikkî et par Abou' 'Amr Asch-Schaibâni. C'est probable-

1. B, fol. 195 r°.

ment une poésie fabriquée à une époque postérieure. Voyez les Notes sur cette poésie.

Les poésies XVII et XVIII ne seraient pas de Tarafa, au dire d'Al-Aşma'î. Ces deux pièces auraient été faites à l'imitation des vers de notre poète; car le contenu, sinon dans les mêmes termes, se retrouve dans ses poésies. Le poète y raconte que les gens de sa tribu portaient secours aux autres, lorsque l'hiver sévissait, qu'ils invitaient tout le monde à partager leurs plats remplis de viande et que, à la guerre, ces mêmes gens se conduisaient avec une extrême bravoure. Toutes ces idées ont été développées plus longuement dans la poésie II. Quant aux poésies XVII et XVIII, en les comparant l'une avec l'autre, on voit que la poésie XVIII n'est qu'une répétition écourtée et à peine modifiée de la poésie XVII.

La poésie XIX aurait pour auteur, d'après Ibn Al-Kalbî, 'Ouschsch ibn Labîd Al-'Oudhrî. Les 9 vers que comprend cette poésie ne sont qu'un fragment. Le poète y décrit d'abord les chemins difficiles où il a pénétré, assis sur un cheval vigoureux, ensuite il loue les gens de sa tribu. C'est ou l'œuvre de Tarafa ou celle d'un de ses imitateurs. Mais le vers 5, qui semble rattacher les deux parties l'une à l'autre, ne peut pas être de lui. Le poète y dit qu'il était le chef d'une tribu dont les gens sont morts depuis longtemps. Or, Tarafa, qui est mort très jeune, n'a jamais été le chef d'une tribu de guerriers. Ce vers ne peut être sorti que de la bouche d'un vieux guerrier qui se souvient du temps où il menait au combat ses compagnons auxquels seul il a survécu.

La poésie I de l'Appendice n'est, croyons-nous, qu'en partie de Tarafa. Comme ce morceau n'est qu'un recueil de sentences (voyez les Notes sur cette poésie), il y a bien des choses qui appartiennent certainement à Tarafa, bien d'autres aussi qui ne lui appartiennent pas. Les vers 3-5 ne sont pas de lui; Tarafa n'était pas de ces philosophes qui considèrent la vie comme une chose vaine et pensent que

l'on doit vivre modestement. Le principe de Tarafa était : vivre dans les plaisirs et jouir de la vie autant que possible. Le vers 24 où le poète dit qu'il faut éviter d'encourir le blâme est trop philosophique pour Tarafa. D'un autre côté, les vers 1-2, où il s'agit des souffrances causées par l'amour, les vers 8-9, où il est question de la générosité, portent l'empreinte de l'esprit de Tarafa. Les vers 14-18, 21-23, qui se rapportent à l'influence de la richesse, sont certainement encore de Tarafa ; il les a probablement récités après avoir dépensé toute sa fortune avec ses amis, au moment où il devint pauvre et fut abandonné de tous. De même, les vers 25-29, qui concernent les faux amis, se rattachent bien aux vers dont nous venons de parler. Pour l'ordre des vers, voyez plus loin les Notes.

La poésie II de l'Appendice a été composée par Tarafa lorsque les chameaux de son frère furent enlevés par les gens de Mouḍar. Il a adressé ces vers au roi de Hîra, espérant son concours pour recouvrer les chameaux ; cf. les Notes. Cette poésie est donc peu antérieure à la *Mou-<sup>ʿ</sup>allaḳa*.

La poésie III de l'Appendice a aussi certainement Tarafa pour auteur. Il l'a récitée lorsqu'il annonça au roi de Hîra la mort de son frère consanguin ʿAmr ibn Oumâma. Par conséquent, elle a été composée bien avant la poésie précédente. C'est lorsque Tarafa s'est rencontré dans le Yémen avec ʿAmr ibn Oumâma, que cet événement eut lieu.

La poésie IV de l'Appendice est de Tarafa, à l'exclusion de quelques vers douteux. Ce morceau, bien que les vers y aient entre eux un rapport plus étroit que ceux de la poésie I de l'Appendice, est cependant formé de la réunion de petits morceaux, probablement de dates différentes, soit du même poète, soit de divers autres poètes. Pour plus de détails, voir les notes à ce n° IV.

La poésie V de l'Appendice a été composée par Tarafa, ainsi que nous l'expliquons dans les Notes, lorsque, ayant été attaqué par Ḥanâna, il lui arracha l'épée et le renversa

par terre. Cet événement se produisit au moment où il allait chercher les chameaux de son frère, c'est-à-dire quelque temps avant la composition de la *Mou'allaka*.

La poésie VI de l'Appendice est une plainte contre les faux amis, à la fin ont été ajoutés quelques proverbes, qui indiquent chez l'auteur une grande piété. Les premiers vers pourraient s'appliquer à Tarafa, car lui aussi a souffert beaucoup des amis intéressés ; mais, à la manière dont le poète se plaint de ses douleurs et de ses insomnies, parle de sa grande confiance en Allâh, et surtout de la souffrance que lui cause le manque de piété, on s'aperçoit que, seul, un poète très pieux et non Tarafa a pu les écrire. Tarafa a dit, en effet, que la nuit ne lui paraissait jamais longue, et que pourvu qu'il vécût à sa guise, il ne se préoccupait pas de savoir si les gens étaient pieux ou non. Les proverbes ont aussi l'air d'être de ces maximes générales que répètent les moralistes de toutes les religions.

Les trois vers de la poésie VII de l'Appendice forment dans D la suite de la poésie III de l'Appendice. Seulement, si c'est le même poète qui a récité les vers des poésies III et VII à la même occasion, pourquoi a-t-il subitement changé de rime ? En outre, il paraît que Tarafa a récité les vers de la poésie III en présence du roi, tandis qu'ici le poète dit : « Qui apportera un message à 'Amr ibn Hind ? Plût à Dieu qu'un corbeau t'appelât ! » En analysant ces vers, on voit que le vers 2 n'a aucun rapport ni avec le vers précédent, ni avec le vers suivant. Nous croyons que ce sont 3 vers sans lien entre eux, et cependant réunis par le rédacteur ; peut-être même ne proviennent-ils pas d'un auteur unique.

Pour la poésie VIII de l'Appendice, voir plus haut, p. 24, notre remarque sur la poésie XIII du *Dîwân*.

De notre analyse des poésies de Tarafa il résulte que, si l'on voulait les ranger par ordre chronologique de composition, ou tout au moins classer les poésies dont on peut juger d'une façon approximative la date de leur compo-



sition, on aurait l'ordre suivant : *Dîwân*, XII, V, VI, XIV, *Appendice*, III, *Dîwân*, XIII, II, *Appendice*, II, V, *Dîwân*, I, XI, VIII, la première partie de la poésie VII, IX, IV, XV.

En terminant notre introduction, nous dirons quelques mots de la façon dont le talent de Ṭarafa a été jugé par diverses autorités. Le *Kitâb al-Aġânî* nous donne le jugement de trois poètes distingués, Djarîr<sup>1</sup>, Al-Akḥṭal<sup>2</sup> et Labîd<sup>3</sup>. D'après le premier, Ṭarafa était le plus grand poète, d'après le second, le premier était Al-A'schâ et après lui venait Ṭarafa; d'après le dernier, le premier était Imrou'ou 'l-Kais, et Ṭarafa occupait la deuxième place. Mais la *Djamhara* (p. 33) donne une classification différente de celle-ci : Abou 'Oubaida a dit que les poètes de premier ordre sont : Imrou'ou 'l-Kais, Zouhair et An-Nâbiga Adh-Dhobyânî; les poètes de second ordre : Al-A'schâ, Labîd et Ṭarafa. Selon Al-Farazdaq, le meilleur poète était Imrou'ou 'l-Kais; pour Djarîr, An-Nâbiga Adh-Dhobyânî; pour Al-Akḥṭal, Al-A'schâ; pour Ibn Aḥmar, Zouhair; pour Dhoû 'r-Roumma, Labîd; pour Ibn Moukḥbil, Ṭarafa, et enfin, pour Al-Koumait, c'était 'Amr ibn Koulthoum. La *Djamhara* conclut en ces termes : « Notre autorité est Abou 'Oubaida et l'ordre : Imrou'ou 'l-Kais, Zouhair, An-Nâbiga, Al-A'schâ, Labîd, 'Amr et Ṭarafa. » Al-Moufaḍḍal a dit : Ce sont les auteurs des sept longues poésies que les Arabes appellent les « Colliers de perles ».

On voit qu'Abou 'Oubaida, bien qu'il ait donné à Ṭarafa la dernière place dans sa classification, le range cependant parmi les principaux poètes. En outre, il y a des divergences sur les jugements portés : par exemple l'*Ġânî* prétend que Djarîr préférerait Ṭarafa à tous les autres poètes; or, la *Djamhara* affirme que Djarîr préférerait An-Nâbiga. De même

1. VII, 130.

2. VII, 170.

3. XIV, 98.

pour Aboû 'Oubaida; d'après la *Djamhara*, il donnait à Tarafa la dernière place parmi les meilleurs poètes, tandis que, d'après le *Mougnî*, il préférait Tarafa à Al-A'schâ. Il résulte de tout cela que, quoique ces auteurs ne s'accordent pas sur la place que Tarafa occupait, ils s'accordent cependant tous pour reconnaître qu'il était un des plus grands poètes arabes.





## TRADUCTION

---

AU NOM D'ALLÂH LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX !

### I

Tarafa, fils d'Al-'Abd, a dit :

1. Les vestiges de la maison de Khaula, sur le sol rocailleux de Thahmad, brillent comme la trace du tatouage sur la surface de la main.

2. Là, mes compagnons, arrêtant auprès de moi leurs montures, disaient : Ne meurs pas de chagrin et reprends courage.

3. Au matin du départ, les litières de la Mâlikite, en s'engageant dans les gués de Dad, ressemblent aux grands navires d'une flotte

4. Adoulienne ou de la flotte d'Ibn Yâmin, que le pilote tantôt détourne, tantôt dirige en ligne directe ;

5. Et dont les proues fendent les vagues, comme le joueur au *fi'âl* divise la poussière accumulée avec sa main.

6. Et la tribu possède une beauté au teint hâlé, une gazelle en âge d'atteindre les fruits de l'*arâk*, au cou orné de deux colliers de perles et de chrysolithe ;

7. Qui, séparée du troupeau, le surveille de loin en un endroit fertile ; elle saisit les feuilles des branches de l'*arâk*, et elle s'en couvre comme d'un manteau.

8. Elle montre en souriant des dents blanches pareilles à une brillante camomille qui pousse au milieu d'un tas humide du sable le plus pur.

9. La lumière du soleil les a arrosées, sauf les gencives qui ont été saupoudrées avec de l'antimoine, sans qu'elle ait rien mordu sur ses dents.

10. Son visage est comme enveloppé du manteau du soleil, son teint est pur, sa peau est sans rides.

11. Quant à moi, je dissipe le chagrin lorsqu'il se présente, grâce à une chamelle légère et rapide qui marche du soir jusqu'au matin.

12. Ses pas sont sûrs comme les planches qui soutiennent le brancard ; je la pousse sur un chemin couvert de traces de pas, semblable à une étoffe rayée.

13. Elle lutte de vitesse avec les excellents chameaux agiles, et sur un chemin frayé, elle met ses pieds de derrière dans les traces de ses pieds de devant.

14. Elle passe le printemps à Al-Kouffân, au milieu de chamelles pleines, à paître dans des vergers d'une vallée fertile et dont les fonds sont arrosés par des pluies successives.

15. Elle se tourne à la voix de celui qui l'appelle, et se défend avec sa queue touffue contre les attaques redoutées du mâle brun dont la queue est collée à la croupe.

16. On dirait que les deux ailes d'un vautour, cousues avec une alène à l'os de la queue, la couvrent des deux côtés.

17. Tantôt elle frappe sa partie postérieure, tantôt ses mamelles tariées, semblables à une vieille outre flasque et sans lait.

18. Ses deux cuisses sont d'une chair solide, comme si c'étaient les deux battants de la porte d'un château vaste et élevé.

19. Son dos est cambré, ses côtes sont courbées comme l'arc, son cou est bien attaché au garrot vigoureux.

20. Comme si deux repaires dans un fourré de lotus l'entouraient, ses côtes sont courbées ainsi que des arcs sous ses reins robustes.

21. Les deux coudes sont arqués comme s'ils supportaient les deux seaux d'un robuste porteur d'eau.

22. Tel un pont construit par un Grec, dont l'architecte aurait juré de l'entourer de briques bien cimentées.

23. La touffe de poils qu'elle a sous le menton est blonde, son échine robuste, l'enjambée de son pied de derrière longue, le balancement de son pied de devant rapide.

24. Les tendons de ses pieds de devant sont forts comme des cordes bien tordues, et ses bras s'inclinent sous un corps semblable à un bloc de pierre très dure.

25. Elle marche en se balançant, sa course est impétueuse, sa tête est forte, ses deux épaules sont attachées à une hauteur très élevée.

26. Les marques laissées par les sangles sur ses côtes semblent des rigoles qui descendent d'une roche lisse sur un terrain dur,

27. Et, qui tantôt se joignent, tantôt se séparent, semblables aux pièces d'étoffe blanchâtre dans une tunique raccommodée.

28. Son cou long se dresse; lorsqu'elle le tient droit, il ressemble au mât d'un navire qui vogue sur le Tigre.

29. Son crâne a la dureté d'une enclume, et les sutures de ce crâne se réunissent en un point, semblables à l'arête d'une lime.

30. Ses yeux ont l'éclat de deux miroirs; ils sont enfoncés dans deux cavités osseuses, solides comme la citerne creusée dans la roche.

31. Ils repoussent les fétus qui les aveugleraient; on dirait les yeux couleur d'antimoine d'une vache, mère d'un veau et tremblant pour lui.

32. Les joues ressemblent à du papier de Syrie, les lèvres sont comme les lanières de cuir du Yémen dont on n'a pas enlevé le poil.

33. Les oreilles, douées d'une ouïe fine, perçoivent dans sa marche nocturne le moindre bruissement aussi bien que le son de voix le plus clair.

34. Terminées en pointe, ce qui est l'indice de la pureté de race, elles ressemblent aux oreilles du taureau sauvage et solitaire du Haumal.

35. Son cœur anxieux, qui bat avec vivacité, est très

souple, mais aussi compact, qu'un pilon pris dans le roc et frappant contre des dalles solides.

36. Lorsque je le désire, elle dresse la tête jusqu'au pommeau de la selle et lance ses jambes avec la vitesse de l'autruche mâle.

37. A mon gré, elle ralentit ses pas ou les précipite, craignant un fouet composé de lanières bien tordues.

38. Sa lèvre supérieure est fendue, la partie molle des naseaux est percée, ce qui est la marque de la noblesse ; lorsqu'elle flaire le sol, elle redouble de vitesse.

39. Telle est la chamelle sur laquelle je voyage, lorsque mon compagnon me dit : « Plût à Dieu que je pusse te sauver d'ici et me sauver moi-même ! »

40. Son âme s'agite d'épouvante, lorsqu'il se croit atteint, quoiqu'il se trouve au soir loin de toute embuscade.

41. Quand les gens disent : « Quel est le brave ? » je pense que c'est moi qui suis désigné, car je ne suis jamais ni paresseux, ni hésitant.

42. Je tombe sur elle à coups de fouet ; elle court, tandis que les vapeurs flottent sur le terrain pierreux et brûlant.

43. Elle marche gracieusement, pareille à une esclave au milieu d'une compagnie, qui montre à son maître la longue traîne de sa robe blanche.

44. Je ne cache point ma demeure en habitant les lits des torrents ; mais, toutes les fois que les hommes ont recours à moi, je leur prête mon appui.

45. Si tu me cherches dans une grave assemblée, tu m'y trouveras ; et si tu me cherches dans les cabarets, tu m'y trouveras aussi.

46. Dès le matin, si tu te présentes, je t'offrirai une coupe pleine de vin ; si tu n'en as pas besoin, que ton contentement augmente.

47. Si toute ma tribu se réunit, tu me trouveras me dirigeant vers le sommet de la gloire la plus noble, comme vers le rendez-vous général.

48. Mes compagnons de plaisir sont nobles, brillants

comme des étoiles. Chaque soir vient une chanteuse parée d'une robe rayée et d'une tunique couleur de safran.

49. L'ouverture de sa robe est large ; son corps est doux aux attouchements de mes commensaux ; la partie qui est nue en est fine.

50. Lorsque nous, nous lui disons : « Fais-toi entendre à nous, » elle se met à nous chanter d'une voix grave, avec un regard langoureux, sans faire d'efforts.

51. Je ne cesse pas de boire le vin et de me plonger dans la volupté ; de vendre et de dissiper mes biens nouvellement acquis et mes biens héréditaires,

52. Jusqu'à ce que toute la tribu me fuie et que je reste isolé, comme un chameau galeux, enduit de goudron.

53. Cependant, je vois que ni les pauvres, ni les habitants des tentes en cuir aux cordes tendues ne me renient.

54. O toi, qui me blâmes de ce que je me présente aux combats et de ce que je me plonge dans les plaisirs, peux-tu me rendre éternel ?

55. Si tu n'es pas capable de repousser de moi la mort, laisse-moi du moins la prévenir en dissipant ce que je possède.

56. N'étaient trois choses dont l'homme généreux a besoin, par ton bonheur ! je ne m'inquiétera point lorsque mes visiteurs se lèvent.

57. Ces trois choses sont : que je boive le vin rouge qui écume lorsqu'on le mélange avec de l'eau, avant que les femmes qui doivent me blâmer de mon action soient venues ;

58. Que j'accoure lorsque celui qui est poursuivi invoque mon secours, en pressant mon cheval aux jambes arquées, semblable au loup d'Al-Gaḍā, que tu as troublé dans sa course vers l'abreuvoir ;

59. Que j'abrège les jours nébuleux, en dépit de leur charme, assis sous une tente soutenue par des pieux, en compagnie d'une belle fille,

60. Dont les anneaux et les bracelets semblent attachés à de superbes et flexibles branches de *'ouschar* ou de ricin.



61. Laisse-moi donc abreuver ma tête pendant qu'elle est en vie, de peur que je n'aie qu'une boisson insuffisante après la mort.

62. L'homme généreux se désaltère pendant sa vie; lorsque nous mourrons, tu sauras laquelle de nos chouettes sera la plus altérée.

63. Je vois que le tombeau d'un avare qui gémit pour ses biens ne diffère pas de celui d'un prodigue qui dissipe sa richesse dans l'oisiveté.

64. On voit en effet deux tertres formés par un amoncellement de sable, sur lesquels sont des dalles de pierre dure appliquées l'une contre l'autre.

65. Je vois la mort choisir les hommes généreux et revendiquer le meilleur de la richesse de l'avare sordide.

66. Je considère la richesse comme un trésor qui diminue chaque nuit; or, ce que les jours et le temps diminuent finit par disparaître.

67. Par ta vie! lorsque la mort tarde à frapper l'homme, elle peut être comparée à une longue corde lâche, dont il tient les deux bouts dans sa main.

68. Qu'ai-je donc fait, pour voir mon cousin Mâlik m'éviter et s'éloigner de moi lorsque je m'approche de lui?

69. Il me blâme, et je ne sais pas ce qu'il peut me reprocher. C'est ainsi que m'a blâmé Kourt, fils d'A'bad.

70. Il ne me laisse pas plus d'espoir au sujet d'aucun bien que je lui ai demandé que si nous l'avions mis dans un tombeau qui a une fosse latérale.

71. Je ne lui ai pourtant rien dit, sinon que je lui ai réclamé avec insistance les chameaux de Ma'bad.

72. Quant à moi, les liens de la parenté m'attachent fortement à toi et, je te le jure, dans les occasions difficiles, tu me trouveras prêt à te secourir.

73. Si tu m'appelles pour une entreprise grave, je serai parmi tes auxiliaires; si l'ennemi vient t'assaillir, je te défendrai de toutes mes forces.

74. Si par des propos injurieux l'on attaque ton honneur

je ferai boire au calomniateur l'eau puisée aux citernes de la mort, avant même de le menacer.

75. Je n'ai point commis de crime; et cependant on m'outrage, on m'accuse, on se plaint de moi, on me chasse comme un coupable.

76. Si mon cousin était un autre homme, il aurait dissipé ma tristesse, ou du moins il m'aurait remis au lendemain.

77. Mais mon cousin m'étrangle, pour me contraindre à la reconnaissance et aux prières, à moins que je ne me rachète par une rançon.

78. L'injustice que l'on souffre de la part de ses proches parents cause une douleur plus cruelle que la blessure du fer tranchant de l'Inde.

79. Laisse-moi avec mon honneur, je te serai reconnaissant partout où je fixerai ma demeure lointaine, fût-ce sur la montagne de Dargad.

80. Si c'était la volonté du Seigneur, je serais comme Kais, fils de Khàlid, ou comme 'Amr, fils de Marthad :

81. Je deviendrais possesseur de grandes richesses et les nobles fils des princes me rendraient visite.

82. Je suis l'homme que vous savez doué d'un corps léger, et je m'enfonce comme la tête enflammée du serpent.

83. Je l'ai juré, ma hanche ne cessera pas d'être unie étroitement à un glaive indien, aux deux tranchants aiguisés.

84. Digne de confiance, il ne se recourbe pas quand je frappe. Lorsqu'on dit : « Doucement, » sa pointe répond : « J'ai fini. »

85. Il est si aigu que, lorsque je me lève pour me protéger par lui, le premier coup me dispense de recommencer; il n'est pas comme la serpe du bûcheron.

86. Lorsque les gens courent aux armes, tu me trouves le fer à la main, invincible.

87. Et combien de fois, les premiers parmi les chameaux accroupis, endormis, ont-ils été effrayés à mon approche, lorsque je marchais l'épée nue!

88. Or, une chamelle grasse, de haute taille, aux mamelles pendantes, passait devant moi. Elle était le bien le plus précieux d'un vieillard grondeur, desséché comme son bâton,

89. Qui disait, les chevilles et les jambes étant déjà coupées : « Ne vois-tu pas que tu as amené un malheur? »

90. Puis disait encore : « Que pensez-vous [qu'il faille faire] à cet ivrogne qui vous opprime, acharné dans sa violence? »

91. Puis ajoutait : « Laissez-le jouir seulement de cette chamelle; mais, si vous ne l'écartez pas des chameaux les plus élognés, il les égorgera également. »

92. Alors les servantes s'occupaient de rôtir le petit de cette chamelle et nous servaient les parties grasses de sa bosse.

93. Quand je mourrai, ô fille de Ma'bad, annonce ma mort avec les éloges que j'ai mérités et déchire ta robe en souvenir de moi.

94. Et ne me fais pas l'égal d'un homme dont les soucis seraient moins pesants que les miens, dont les services seraient moins signalés et qui n'assisterait pas comme moi à tous les combats;

95. Qui serait lent aux affaires importantes et rapide aux actions honteuses, tel qu'un lâche repoussé par les poings des hommes.

96. Si j'étais faible au milieu des hommes, je serais en butte, certes, à l'inimitié de l'homme aidé de ses amis, et aussi de l'homme seul.

97. Mais je repousse de moi les hommes grâce à mon audace, à ma fermeté, à ma témérité et au souvenir de ma noble origine.

98. Mes accidents, par ta vie, ne me causent pas de soucis pendant la journée, ils ne rendent pas non plus ma nuit trop longue.

99. Que de combats où je me suis maîtrisé dans la mêlée, en me gardant des dangers et des menaces,

100. Sur un champ de bataille où les plus braves craignaient de trouver la mort et où les épaules tremblaient quand on en venait aux mains !

101. Je considère la mort comme l'abreuvoir des âmes ; demain n'est pas loin. Que ce jour-ci est près du lendemain !

102. Les jours te montreront ce que tu ignorais, et celui à qui tu n'as pas donné de provisions t'apportera les nouvelles.

103. Et celui pour qui tu n'as pas acheté d'équipement de route, avec qui tu n'as pas fixé de rendez-vous, t'apportera les nouvelles.

## II

Et il a dit encore :

1. T'es-tu dégrisé aujourd'hui, ou Hir excite-t-elle encore ta passion, et ton amour devient-il une folie furieuse ?

2. Que mon amour pour toi ne soit pas un mal mortel. La manière dont tu m'as traité, ô Mâwiyya, n'était pas généreuse :

3. Comment pourrais-je espérer [arracher] son amour de mon cœur, après que le mal caché s'y est enraciné ?

4. Un fantôme léger m'a jeté dans l'insomnie ; il voltigeait autour de moi, tandis que les cavaliers faisaient halte dans la plaine de Yousour.

5. Elle a franchi le désert jusqu'à notre campement vers la fin de la nuit, étant elle-même comme une gazelle languissante.

6. Puis elle vint à moi, tandis que mes compagnons couverts de leurs manteaux aux couleurs éclatantes dormaient en groupes mélangés.

7. Elle lançait des regards dérobés ; ses yeux ressemblaient à ceux du petit d'une chamelle et ses joues à celles d'une jeune gazelle brune.

8. Ses deux hanches étaient comme celles d'une génisse sauvage, mère d'un petit veau et qui va broutant dans le Raml les branches fleuries.

9. Sa belle chevelure longue et épaisse descendait jusqu'à sa ceinture.

10. Telle une gazelle aux cornes lisses, mère d'un faon au dos rayé, qui secoue le lotus et les branches des arbres épineux ;

11. Qui met bas à l'automne entre les contrées de Khoufâf et d'Al-Liwâ, qui se tourne vers son noble enfant dont les sabots sont encore tendres.

12. Tu dirais qu'il lui est pénible de lever son regard. O mes gens, admirez cette jeune fille à la taille svelte !

13. Quand ils passent l'été dans le Nadjd et l'hiver autour de Dhât al-Hâdh, des deux côtés de Woukour.

14. Et lui, il éprouve dans les moments où il la voit, un plaisir aussi suave que le vin mêlé d'une eau délicieuse et fraîche.

15. Si elle lui accorde des faveurs, quelquefois elle lui en refuse et lui fait voir en plein midi les étoiles en mouvement.

16. Il vit dans la douleur à cause de son amour pour elle ; car elle s'est éloignée de lui. Ah ! combien est loin le lieu de celle qui est si chère à ma mémoire !

17. Cependant, si une fois elle transporte au loin sa demeure, c'est à coup sûr selon l'habitude des amantes qui s'éloignent pour revenir.

18. Elle a un corps parfait ; quand elle sourit, elle montre ses dents blanches comme des camomilles qui poussent dans le sable.

19. Le soleil lui a donné, au lieu de ses dents naturelles, des dents blanches et brillantes comme la grêle, rayées de stries polies.

20. Et lorsqu'elle rit, elle fait voir des bulles de salive dans sa bouche comme des parcelles de musc détrempees dans l'eau froide,

21. Poussée dans un torrent par le vent du Nord, et qui s'est arrêtée ensuite au milieu d'une plaine étendue.

22. Lorsqu'elle se lève, on dirait du sable qui tombe du haut d'un monceau remué par le vent et qui menace ruine.

23. Elle chasse le froid par sa chaleur naturelle et de même la chaleur intense de l'été, lorsqu'il arrive, par sa fraîcheur.

24. Ne me blâme pas, car elle est une des femmes qui peuvent dormir l'été comme le font celles dont les enfants ne vivent pas ou bien celles qui ont peu d'enfants;

25. Blanches comme les nuages légers, tendres comme les rameaux verts qui poussent pendant l'été.

26. Ils m'ont accablé de douleur lorsqu'ils eurent bridé leurs mulets pour enlever celle qui a une voix douce, voilée et exhalant le parfum.

27. Quand elle médit de moi, je médis d'elle; car je ne suis ni faible, ni lâche.

28. Je ne suis pas un vieillard à la démarche lente, je ne crains pas la nuit, et mes ongles ne sont pas émoussés.

29. Que de pays dont les autruches alertes ressemblent à des chamelles pleines galeuses dans un jour pluvieux,

30. Où j'ai pénétré sur une chamelle robuste qui n'a pour se défendre contre les inégalités du sol qu'un sabot endommagé dépourvu de poil!

31. Alors qu'elle court à l'heure de midi, tu vois les cailloux rejetés par ses sabots comme des essaims de papillons.

32. Mais cette époque-là est passée! Cette année-ci, il m'est arrivé que des événements graves, qui ne sont un secret pour personne, m'ont atteint.

33. Ce sont des accidents qui se succèdent sans interruption, qui brisent la force de l'homme vaillant et vigoureux.

34. L'âme se plaint de ce qui l'a frappée; mais, patience! tu appartiens à un peuple patient.

35. Si par hasard nous devenons riches, tu ne nous verras pas exulter de la prospérité, et nous ne sommes pas affaissés par un malheur.

36. [Les gens de ma famille sont comme] des lions dans des fourrés ; lorsqu'ils prêtent secours, ils le font sans faiblesse, ni sottise, ni loquacité.

37. Mon origine est telle que sa greffe améliore la souche où on l'implante.

38. Ma famille est facilement accessible, tu trouveras vers elle des sentiers, si tu veux, même dans les endroits sauvages et escarpés.

39. Quels hommes, quand ils se revêtent de la tunique de David pour repousser un danger imminent,

40. Quand les hommes s'abreuvent mutuellement de la boisson amère, et les chevaux sont teints du sang couleur d'anémone!

41. Ce qui accroît encore leur gloire, c'est qu'ils pardonnent volontiers les offenses de leurs semblables et qu'ils ne sont pas vaniteux.

42. Le vin n'est pas trop cher pour eux, s'ils le cherchent même au prix des chamelles pleines, ou des jeunes chameaux à la grande bosse.

43. Et lorsqu'ils l'ont bu et s'en sont enivrés, ils font présent de toute bonne chamelle et de tout coursier.

44. Ensuite ils s'en vont en exhalant l'odeur du musc et en laissant trainer à terre leurs ceintures frangées.

45. De leurs ancêtres ils ont hérité la puissance, et ils exercent à leur tour une puissance qui n'est pas mince.

46. Quand nous sommes dans nos quartiers d'hiver, nous invitons tout le monde en foule; tu ne nous verras jamais choisir nos hôtes,

47. Lorsque les hommes assis dans leurs réunions se disent : « Est-ce l'odeur de la viande rôtie ou le parfum du bois d'aloès ? »

48. Pour partager nos plats de viande de bosse de chameau que l'on présente dans notre festin (et le froid sévit alors);

49. Des plats qui, semblables à des citernes, ne cessent pas d'être pleins, soit pour entretenir les hôtes invités, soit pour les hôtes imprévus.

50. La viande qu'on sert chez nous est sans mauvaise odeur; c'est seulement là où elle reste jusqu'au lendemain qu'elle sent mauvais.

51. La tribu de Bakr sait bien que nous sommes la terreur des bestiaux, que nous sommes généreux et que nous vivons dans l'aisance.

52. La tribu de Bakr sait encore que nous sommes doués d'un jugement excellent et que nous sommes fermes dans les périls.

53. Les gens de ma famille repoussent le mal de celui qui en est atteint et l'emportent sur le vainqueur dédaigneux.

54. Ils sont pleins de douceur envers leurs voisins; leurs mains sont largement ouvertes, et ils ordonnent de faire le bien.

55. Ils s'élancent avec impétuosité dans toute incursion sanglante, et au moment du danger ils sont de fermes défenseurs.

56. Nous empêchons nos chevaux de fuir lorsqu'un malheur leur arrive, moment où ils ne peuvent être retenus que par des hommes très patients.

57. Lorsque la tribu appelle en tremblant et que le crieur donne l'alarme, la terreur s'étant emparée d'eux :

58. « O braves guerriers de nos réunions! choisissez les chevaux couleur fauve et alézane;

59. Les chevaux issus d'A'wadj, au corps long, mince et dur, auxquels on n'a pas épargné les soins;

60. Les chevaux mâles, au corps long et au sabot dur, qui sont couverts de sueur lorsque leur mors est blanchi par l'écume durant la course;

61. Qui galopent avec leurs jambes arquées et rapides, on dirait que de durs marteaux y sont attachés.

62. Ils élèvent leurs longs cous semblables aux troncs de palmier dont on a ôté l'écorce.



63. Leurs jambes supportent un corps au ventre large, et c'est pourquoi ils ne s'essoufflent point.

64. Ils trottent ; lorsqu'ils sont emportés, leur ardeur semble faire voler leurs sangles serrées.

65. Leurs queues élevées, ils courent en se balançant, et allongent le corps dans l'ardeur de leur course.

66. Ils s'élancent dans la mêlée, portant secours, semblables aux oiseaux qui passent par bandes.

67. Il laissent les guerriers renversés entre eux : les héros ne cessent pas de rouler au milieu d'eux dans la poussière. »

68. Que servent de rançon aux fils de K̄ais pour tout le bien et tout le mal qu'ils ont fait aux hommes,

69. Ma tante maternelle et moi-même ; car, depuis bien longtemps, ils concourent au bien-être des gens qui sont au loin.

70. Ils sont les compagnons de jeu de Louk̄m̄an, lorsque, à cause de l'hiver, les membres des bestiaux deviennent plus chers.

71. Ils ne pressent pas leur débiteur ; car ceux qui vivent dans l'aisance doivent aider ceux qui vivent dans la pauvreté.

72. Certes, je vous avais fait des reproches, puis vous avez incliné vers moi un seau plein d'une boisson sans amertume.

73. J'ai été parmi vous comme celui dont la tête est couverte ; mais aujourd'hui tout voile a disparu.

74. Je considérais, par étourderie, mon égarement comme une conduite irréprochable, mais je m'abstenais et mon état était arrivé à son paroxysme.

### III

Et il a dit encore :

1. Est-ce le campement de printemps qui t'a rendu triste, ou le souvenir de son passé, ou la cendre dont les charbons sont éteints ?

2. On dirait les lignes qui restent sur un parchemin après qu'un dessinateur l'a, en pleine lumière, orné de dessins.

3. Les torrents s'y jouent après mon départ, et les pluies douces s'écoulent au milieu de ses plantes brillantes.

4. Les tas de sable sont recouverts de végétation, et cette végétation est intacte, ainsi que ses vallons et ses collines.

5. Une pluie continuelle de printemps y a couché sa poitrine et la bat avec force.

6. Un de ces vestiges m'y retient; j'y ai arrêté ma monture, et si j'obéissais au penchant de mon âme, je ne le quitterais pas.

7. Je n'y vois maintenant que les autruches semblables à des servantes portant leurs fagots.

8. Vous rappelez-vous? lorsque nous vous combattons, la pauvreté ne nuit pas à l'indigent.

9. Vous êtes un palmier dont nous faisons le tour, et lorsque ses fruits deviennent mûrs, nous les cueillons.

10. Vos vierges avec leurs robes retroussées cueillent les fruits des palmiers sauvages.

11. Vos vieilles femmes chauffent leurs mains ornées de bracelets au feu qu'elles ont allumé.

12. [Nous vous avons enlevé] toutes les meilleures choses qui vous servent de fourrage, tant les arbustes que les tiges desséchées ou humides.

13. Al-Gallâk s'efforça de les réconcilier; mais ses efforts étaient ceux d'un homme au caractère trompeur et mensonger.

14. Il prit les flèches divinatoires en faisant ses incantations, mais les flèches furent trompeuses.

15. L'intérieur de la vallée est bien arrosé, les collines verdoyantes ont orné les bords.

16. Nous faisons ainsi pendant un certain temps, puis l'arbitre nous fit approcher l'un de l'autre.

17. Si vous recommencez [la guerre], nous ferons de nouveau contre vous des satires aux paroles acérées.

18. Et [nous recommencerons] le combat continué au moyen d'une armée nombreuse et dévorante.

19. Ses cris seront : « Avance ! arrête ! halte ! » Ses braves guerriers seront en très grand nombre.

20. Ils quitteront le champ de bataille après l'avoir converti en un pré où la poussière se soulève en tourbillon.

21. On n'y verra que chaque homme tenant son adversaire résolu [à le tuer] avec acharnement.

22. Là se trouveront ensemble les lâches sans cœur et les guerriers fermes soutenus par leur esprit.

23. L'homme est doué d'intelligence, elle soutient sa vie partout où ses pas le portent.

#### IV

Et Tarafa a dit au sujet de 'Abd 'Amr, fils de Bischr :

1. Les débris de la maison de Hind brillent sur le terrain dur d'Asch-Schouraif; et une année au moins est passée sur eux.

2. A As-Safh aussi on voit des traces pareilles aux dessins d'un vêtement yéménite brodé par les gens de Raida et de Saḥoul.

3. Un vent bruyant y souffle constamment et fait voler en l'air les cailloux; un nuage sombre y répand le soir une pluie pénétrante.

4. [Leur effort] joint à celui du temps, a changé l'aspect de ces maisons; car rien ne peut garantir contre ce que le temps amène.

5. Parfois, quand on voit la tribu tout entière dans la prospérité, c'est que la tribu est une vraie tribu et les armées de vraies armées.

6. Faites parvenir, tous deux, un message à 'Abd 'Ad-Dallâl; car quelquefois aussi un messenger m'apporte de tes nouvelles.

7. Tu as porté mon secret après l'avoir appris, étant par habitude un porteur de secrets des nobles gens.

8. Et comment pourrais-tu t'écarter de la bonne voie, alors que la vérité est claire, et que vers elle conduit un chemin frayé par des hommes de bien?

9. Tes calomnies et tes paroles ont éloigné des deux branches de ta famille Sa'd, fils de Mâlik, et 'Auf et 'Amr.

10. Tu es pour tes proches parents comme un vent froid du Nord, comme un vent humide de Syrie qui pique le visage.

11. Et pour les plus éloignés, tu es comme un doux zéphir qui apporte tantôt une pluie fine et tantôt une averse.

12. Tu es comme un champignon qui pousse dans une plaine au sol fendillé; car l'homme vil reste toujours vil.

13. Je sais par expérience, et non par conjecture, que l'homme qui a un parent vil est avili lui-même.

14. Et que la langue d'un homme sans intelligence est l'indice sûr de ses défauts.

15. Et que l'homme, qui n'a pas, un jour, pardonné une plaisanterie à celui qui l'a faite sans malice, est assurément un sot.

## V

Et Tarafa a dit quand il fut chassé et partit hors de sa tribu :

1. Arrête-toi aujourd'hui pour nous dire adieu, o fille de Mâlik! et tourne vers nous les poitrails de tes chameaux.

2. Arrête-toi; que ceci ne cause pas la rupture de notre alliance au moment de la séparation, que ce ne soit pas ma part de tes faveurs.

3. Que je t'informe que la tribu a été divisée, après s'être dispersée dans des directions lointaines, dispersion qui me cause un grand mal.

4. Rien de plus étonnant que ma voisine et ses demandes : « Avons-nous une famille ? » Puisse-t-il arriver que l'on te demande une pareille chose.

5. Elle me reproche mon voyage à travers le pays et les lieux où je m'arrête. Ah! j'ai tant de maisons, sauf le foyer de la tienne!

6. Un homme, qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme un mort.

7. Combien de fois m'auraient visité, si j'étais malade, des nobles femmes, des familles de Houyai et de Mâlik!

8. J'habite à Dhoù 'l-Artâ un peu plus haut que Mou-thak kib un antre funeste, mourant ou pareil à un mourant.

9. Le vent fouette mon visage avec ma robe lorsque, assis, je m'appuie contre mon chameau de Sadaf qui plie les genoux comme un arc.

10. J'ai vu plusieurs Sa'd dans différentes tribus, mais pas un seul n'est l'égal de Sa'd, fils de Mâlik.

11. Il remplit son serment et accomplit les pactes qu'il a contractés; il a fait du bien lorsque la maigreur a abaissé la bosse du chameau au niveau de l'épaule.

12. Il a accru sa gloire au point de la rendre héréditaire, et la dignité est transmise dans sa famille, par héritage, des morts aux vivants.

13. Mon père désarçonna le géant d'un coup de la pointe de sa lance et le fit tomber entre les sabots du cheval.

## VI

Et Tarafa a dit lorsqu'il fut chassé et alla en Éthiopie :

1. Khaula possède une maison en ruines dans les détours de la vallée d'Iqam et, sur le versant de la montagne Kaww, elle a un lieu où elle séjourne et s'arrête;

2. Où elle passe le printemps. Sa demeure de printemps et d'été est auprès des eaux qui descendent des montagnes élevées, là où on chasse les perdrix.

3. Puissent les averses de printemps et d'été qu'accompagne le tonnerre ne pas cesser d'arroser son habitation là où elle a fixé son séjour!

4. Une averse que le vent du Sud a fait tomber du nuage, et qu'ensuite le vent du Nord a chassée de son souffle; qui s'abat sur une de ses anciennes maisons [de Khaula] qu'elle rencontre dans son parcours :

5. On dirait qu'il y a dans ce nuage des chamelles blanches dont les petits, nés au printemps se sont égarés, et des chamelles qui viennent de mettre bas; il verse la pluie par torrents lorsque le tonnerre l'ébranle.

6. Son ventre à la peau veloutée est couvert de plis, et la grosseur n'a pas diminué la minceur de sa taille.

7. Lorsque tu te dis : « Un amant, peut-il oublier l'objet de son souci? » les anciens liens de mon amour pour Khaula se resserrent davantage.

8. Quelle cause a redoublé tes plaintes sur une maison méconnaissable? Tu y restes en pleurant; alors qu'on ne peut plus s'y arrêter.

9. Toutes les fois que tu vois une place vide des maisons qui s'y trouvaient, même un an après ton œil verse des larmes ou les laisse tomber goutte à goutte.

10. Dis au fantôme de la Hanthalite de retourner vers elle, car moi je ne noue des liens qu'avec ceux qui s'attachent à moi.

11. Comme je pleure pour un jour funeste passé à Djourtham! Tout ce qui est arrivé après est de peu d'importance.

12. Lorsqu'il m'arrive quelque chose d'inévitable, je le supporte avec patience, sans employer aucun mensonge ni aucun prétexte pour m'y soustraire.

13. J'ai bu la boisson la plus noire. Ah! assez, assez de cet amer breuvage!

14. Puissé-je, si je te réclame la protection que tu me dois, ne jamais me voir pareil à [la colombe] qui, appelant Hadil, ne fut pas entendue et ne se lassa pas [d'appeler]!

VII

Et Tarafa a dit pour faire l'éloge de Kātāda, fils de Salma de la tribu de Hanif, qui avait été très généreux envers sa tribu [de Tarafa] et lui a fait du bien dans une année de disette :

1. Certes, l'homme insouciant considère mon insulte comme du miel dans l'eau qui tombe du nuage,

2. Tandis que moi je suis un homme qui pique plus fort que la maladie du cou que l'on ne peut dissimuler et qui affronte les troupes avec des troupes.

3. J'atteins le flanc du gibier avec la flèche, même lorsqu'il en détourne son côté.

4. Et je laisse celui qui a une large croupe trainer la lance qu'il a reçue dans les nerfs de sa hanche, de sorte qu'il reste saignant.

5. L'orgueil de l'homme méchant, tu le repousses par une blessure qui met l'os à découvert :

6. [Blessure faite] par le tranchant de ton épée ou de ta langue ; car les paroles efficaces sont comme une plaie très large.

7. Porte un message à Kātāda, sans lui en demander la récompense et la rémunération sur-le-champ.

8. [Dis-lui] : « Je t'ai loué pour le secours que tu as prêté à ma famille, lorsque, ayant les os amincis [par la famine], elle s'est adressée à toi.

9. Ils envoyèrent vers toi toutes les veuves amaigries portant leur marmites en pierre ;

10. Et toi tu as ouvert ta porte aux bienfaits, tandis que les hommes se recommandaient les uns aux autres de fermer les leurs.

11. Puissent la pluie du printemps et une pluie qui coule en torrents arroser ton pays sans lui causer aucun dommage! »

### VIII

Et Tarafa a dit en se moquant de 'Abd 'Amr, fils de Bischr, après qu'une inimitié avait surgi entre eux :

1. Comme je m'étonne de 'Abd 'Amr et de son injustice ! Ce 'Abd 'Amr a ardemment désiré m'opprimer, et il a dépassé les bornes.

2. Il n'a rien de bon si ce n'est qu'il est riche et que sa hanche, lorsqu'il se tient debout, est mince.

3. Les femmes de la tribu tournent continuellement autour de lui en disant : « Voici un palmier, du fond de la vallée de Malham ! »

4. Il boit deux fois pendant la journée et quatre fois dans la nuit, jusqu'à ce qu'il devienne enflé et que sa chair soit inconsistante comme l'eau qui sort de la matrice d'une femme.

5. Il boit jusqu'à ce que le lait pur submerge son cœur ; moi, au contraire, si l'on me donne à boire, certes, je laisse de la place à mon cœur.

6. Les armes qu'il porte semblent suspendues aux branches d'un saule égyptien ; tu le vois gonflé, ayant les plis du ventre d'un rouge foncé.

### IX

Et Tarafa a dit en se moquant de 'Amr, fils de Hind et de son frère Kāboûs, fils de Hind :

1. Plût à Dieu que nous eussions à la place du roi 'Amr une brebis allaitante qui bêle autour de notre maison ;

2. Une de celles qui ont peu de laine, qui ont les mamelles longues, la chair de ces mamelles compacte et dont le lait est abondant,



3. Tellement que nos jeunes brebis puissent s'associer à nous en elle [pour partager son lait]; une de celles que les béliers couvrent et qui ne s'y soustraient pas!

4. Je le jure par ta vie! Kāboûs, fils de Hind, mêle à son pouvoir beaucoup de sottise.

5. Tu as partagé ton temps dans une vie oisive (c'est ainsi que l'autorité va droit ou dévie) :

6. Un jour pour nous et l'autre pour les perdrix ; mais ces malheureuses peuvent voler et nous, nous ne le pouvons pas.

7. Quant au jour des perdrix, il est funeste pour celles-ci ; car les faucons les attaquent dans les inégalités du sol ;

8. Quant au nôtre, nous restons à cheval, mais immobiles, sans qu'il nous permette ni d'entrer chez lui, ni de nous en aller.

## X

Et la sœur de Tarafa a dit en pleurant son frère :

1. Nous lui avons compté vingt-six années et, lorsqu'il les eut accomplies, il devint l'égal d'un grand seigneur.

2. Nous avons été plongés dans la douleur à son sujet, alors que nous espérions qu'il reviendrait dans un parfait état, ni enfant, ni vieillard.

## XI

Et Tarafa a dit en s'excusant devant 'Amr fils de Hind qui l'avait menacé, en apprenant qu'il s'était moqué de lui :

1. Je te jure par ton bonheur et par les stèles sur lesquelles on répand le sang des victimes que je ne t'ai pas raillé.

2. Certes, j'ai pensé le faire lorsqu'elle [la chamelle]

fut saisie et que la courroie fut bien tordue par ordre de 'Abida.

3. Je crains ton châtimeut si tu en as le pouvoir, et moi je n'ai pas agi en traître de sorte que des discussions éclatent entre nous.

## XII

Et Tarafa a dit au sujet des droits de sa mère que l'on avait lésés :

1. Qu'attendez-vous pour faire justice à Warda parmi vous ? Ses fils sont petits et sa famille est absente.

2. Une petite chose suscite quelquefois des choses bien graves, au point que le sang coule en abondance.

3. L'injustice a séparé les deux tribus de Wâ'il ; Taglib fait boire à Bakr la coupe de la mort.

4. L'injustice qui s'étale en plein jour abreuve quelquefois d'une boisson gâtée, salée et troublée par le poison qui y est mêlé.

5. L'alliance avec celui qui ne renonce pas un moment à la corruption, infecte celui qui l'a contractée comme un chameau galeux infecte celui qui est sain.

6. Le crime est un mal que l'on n'espère pas guérir, et la bienfaisance est une guérison pour laquelle aucun danger n'est à craindre.

7. La vérité est la propriété de l'homme courageux en qui on a confiance, et le mensonge est la propriété de l'homme vil qui est déçu dans ses espérances.

8. Je suis bien sûr, que ce qui a perdu 'Ad et les peuples de jadis, qui sont morts, me perdra également.

9. Observez le droit, et cela augmentera votre honneur. Certes, l'homme noble se met en colère quand on l'irrite.

### XIII

Et Tarafa a dit au sujet de la bataille de Kaḍḍa :

1. Interrogez celui qui nous connaît sur l'état de nos forces le jour où nous avons coupé nos chevelures.

2. Au jour où les femmes blanches mettaient leurs jambes à découvert, et où les cavaliers rassemblaient de nombreux troupeaux.

3. Nous sommes les hommes les plus dignes d'un chef puissant, qui fait exécuter ses ordres et qui est brave dans le combat :

4. D'un chef parfait qui possède toutes les vertus de l'homme brave, célèbre, prince des princes généreux.

5. Nous sommes les meilleurs hommes de la tribu de Ma'add, si connue de ses pairs, de ses voisins et de ses parents.

6. Celui qui est dépouillé de son bien, le recouvre chez nous en recevant des maisons, des chameaux et des esclaves.

7. Nous transportons toujours de la viande grasse dans nos quartiers d'hiver ; nous égorgons les chamelles âgées, et nous écartons la faim des hommes.

8. Nous chassons le sot de notre réunion, tu dirais qu'elle est le foyer sacré de la maison.

9. Nous avons surpassé les deux familles (étant la tête de la gloire et le nez de la noblesse),

10. Les fils de Bakr et les fils de Taglib, toutes les fois qu'on en est venu à la question de leur généalogie (et les massacreurs des héros).

11. Lorsqu'il faut que les hommes défendent leurs biens, nous défendons nos troupeaux, nous qui avons les visages sereins et connus comme nobles.

12. Avec nos épées tranchantes, qui s'enfoncent dans ce qu'elles frappent, qui coupent les poignets.

13. Campés sur des étalons à la haute taille, aux durs sabots, descendants d'A'wadj, qui rongent leur frein en galopant.

14. Et avec des lances fourbies, montés sur des chevaux minces, amaigris par le rongement continuél du frein.

15. Ils ont les traces des soins empreintes sur leurs côtés, les flancs sont continuellement sanglés.

16. Ils se défendent contre le sol avec de larges sabots durs, verdâtres, qui s'enfoncent dans les collines et les élévations du terrain.

17. Leur chair s'use par l'ardeur de leur course, et par conséquent ils deviennent minces comme des noyaux de dattes.

18. Ils lancent les jambes avec force, se cambrent lorsque la main les menace du fouet.

19. Ils courent en se devançant les uns les autres vers celui qui appelle au secours, après avoir d'abord fait un appel particulier, suivi d'un appel général.

20. Enfin [nous les défendons] avec de jeunes guerriers et avec ceux qui sont arrivés à l'âge mûr, courageux comme des lions auprès de leurs tanières dans les fourrés.

21. Nous retenons les chevaux malgré eux au moment où ils ne peuvent être retenus que par les illustres guerriers.

22. Nous laissons les héros renversés au milieu des chevaux, en proie aux aigles et aux vautours qui planent au-dessus de leurs corps.

#### XIV

Et Tarafa a dit en se moquant des fils de Moundhir, fils de 'Amr :

1. Ils sont les enfants d'une famille nombreuse, issus du mal et de l'affliction, et ils ne donnent en cas de nécessité, pas même un jeune chameau.

2. Ils sont comme la rue qui fatigue celui qui la mange, quoiqu'ils possèdent de nombreux troupeaux.

3. Ils ressemblent à un sol desséché plein de macis, dont les cailloux blessent les sabots des chamelles qui allaitent et même des grosses chamelles rouges.

4. Ce n'est point notre faute si vous souffrez d'hydrocèles, et si vous êtes des gens affectés de hernies.

5. Lorsqu'ils sont assis, on croirait qu'ils ont sous leurs vêtements de petits lièvres qui accomplissent des vœux avec leur glapisement.

6. O Aboû-Karib ! fais parvenir ma lettre que tu as par devers toi, sans y manquer, à Aboû Djâbir 'Amr.

7. Ils ont pris pour chef une grue qui s'approvisionne d'eau dans son derrière, croyant que les oiseaux ne descendent à l'abreuvoir que tous les dix jours.

## XV

Et Tarafa a dit à 'Amr fils de Hind, en reprochant à ses compagnons de l'avoir abandonné :

1. Mes gens m'ont abandonné et ne se sont pas irrités de l'iniquité honteuse qui a été commise au milieu d'eux.

2. Puisse Allâh ne laisser aucune dent à tout homme dont j'avais cultivé l'amitié !

3. Ils sont tous plus rusés que le renard ; comme cette nuit ressemble à celle d'hier !

## XVI

Et Tarafa a dit encore :

1. Est-ce que tu connais les vestiges du séjour dont les habitations sont désertes, pareilles au fourreau du sabre yéménite que l'artisan a orné de dessins ?

2. A Tathlith ou à Nadjrân ou là où se rencontrent les torrents du Nadjd dans les plaines du Djâs ?

3. C'étaient les maisons de Salmâ, lorsqu'elle te captivait avec ses faveurs, lorsque ses charmes te retenaient auprès d'elle,

4. Et lorsqu'elle ressemblait à une gazelle blanche, dont le petit est pris en chasse, et qu'elle lançait vers toi des regards furtifs et languissants.

5. Nous étions alors riches et durant de longues années, nous ne craignîmes point la séparation ; nous étions tous les deux dans la prospérité, menant une vie gaie et agréable.

6. Pendant les nuits, je me laissais conduire par l'ardeur de la jeunesse et elle me conduisait ; sa fleur nous a fait tourner et nous avons tourné avec elle.

7. Le fantôme de Salmâ s'est levé vers toi, tandis qu'entre vous deux se trouvent le flanc et les élévations allongées d'une montagne sablonneuse,

8. Dhou' n-Nîr, les montagnes élevées du côté du pré et des collines semblables à des boucliers, entre lesquelles coulent les torrents.

9. Et comment Salmâ a-t-elle pu se laisser conduire par les liens de notre amitié, le suave amour qui s'attache au cœur après s'y être glissé,

10. Malgré tant d'ennemis et tant de pays qui nous séparent et où le guide agile à la robe retroussée reste stupéfait ?

11. Des pays où habite l'onagre du désert, semblable à un gardien qui tantôt montre sa face et tantôt la cache ?

12. Et moi je n'avais jamais pensé auparavant que Salmâ eût la force de marcher, surtout au moment où la partie la plus sombre de la nuit se couvre de son manteau.

13. Et Salmâ t'a enlevé tout ton esprit, et en vérité, es-tu autre chose qu'un gibier enlacé par le filet ?

14. C'est ainsi qu'Asmâ' a enlacé le cœur de Mouraqqisch d'un amour pareil à l'éclat de l'éclair, qui par ses lueurs indique la pluie.

15. Mais 'Auf a marié Asmá' avec le Mouradite en causant par là la mort de Mouraḳḳisch.

16. Puis, lorsque ce dernier vit que rien ne pourrait le calmer et que sa passion pour Asmá' causerait inévitablement sa mort,

17. Il partit du pays d'Al-'Irāk plein d'émotion, aux pas rapides de sa monture,

18. Vers Sarw, là où sa passion le poussait, ne sachant pas que la mort l'y atteindrait.

19. Il fut abandonné à Al-Fardain, pays lointain, situé à une distance d'un mois de marche continuelle, que l'on ferait sans relentir le pas.

20. O toi qui as besoin d'une chose qu'on ne peut obtenir que par des ruses! l'homme n'obtient pas tout ce qu'il désire.

21. Par ma vie! une mort après laquelle il n'y a plus de peines vaut mieux pour un homme affligé qu'une passion qui ne lui laisse aucun repos.

22. Mon amour pour Salmá est comme l'amour de Mouraḳḳisch pour Asmá' qui existait alors, que les femmes ne cessaient pas un instant de le blâmer.

23. Mouraḳḳisch est mort en aimant Asmá', tandis que moi je suis lié à Salmá par une folie que je prolonge.

## XVII

Et Tarafa a dit encore :

1. Je suis un de ces hommes qui, lorsque l'hiver sévit et que l'on entre dans l'intérieur de la maison,

2. Qui, au jour où l'on rapproche les tentes les unes des autres pour s'abriter du froid, et que les jours froids se succèdent peu de temps avant la pluie de printemps,

3. Lèvent la flèche du sort; elle leur donne le moyen de jouir de la chair des chamelles grasses. Le joueur la plante,

4. De façon qu'elle devienne le but; le mauvais sort ne l'arrête pas lorsqu'elle suit une certaine direction.

5. Tu trouveras alors les plats remplis de la chair des chamelles grasses, dont les bons morceaux passent et repassent parmi eux.

6. Et tu verras encore les restes des plats remplis de viande devant les hôtes de nos réunions;

7. On dirait des chameaux aux jarrets coupés, près de puits au fond desquels les eaux jaunissent.

8. Nous savons bien qu'une averse nous atteindra, qu'une pluie abreuvera nos chameaux.

9. Lorsque la troupe qui fait des incursions dans le but de piller, nous engage à l'ardent combat où les terreurs de la mort sont évidentes,

10. Ils nous tournent le dos et nous laissent prendre ce que nous voulons, lorsque la mort a fait tomber leurs ceintures.

11. Certes, nous les couvrons, malgré eux, de coups qui font jaillir et voltiger des étincelles dans leurs interstices.

12. Quant à la gloire, nous la rendons plus grande et la faisons héréditaire; et au milieu de nos semblables nous amassons les louanges comme un trésor.

13. Nous multiplions les bienfaits malgré les accidents, comme les excellents chevaux augmentent de vitesse, nous ne laissons pas sans secours le pauvre abandonné,

14. Si ses parents se sont éloignés de lui, et si son arbre n'a pas été arrosé au matin avec la meilleure eau.

15. Certes, les hommes se mettent réciproquement à l'épreuve; les excuses du noble ne lui serviront pas contre les vicissitudes.

16. Chaque homme montre distinctement, quand il est atteint par l'adversité, s'il est réellement riche ou pauvre.

## XVIII

1. Lorsque le nuage prend la forme des filets de graisse et que le vent glacial qui rougit [l'horizon]



2. Amène un froid qui fait tomber entre les maisons et les tentes un givre semblable à du coton,

3. Et que l'étalon vient en galopant devant les chamelles pleines vers l'abri, tandis que leur gardien se détourne du troupeau,

4. Et lorsque les chamelles grasses, qui sont dans le dixième mois de leur portée, dirigent leurs pas vers le campement de la tribu jusqu'à ce que l'endroit où elles doivent paître pendant l'été soit recouvert d'herbes :

5. Alors les servantes de la tribu passent la nuit à faire cuire nos mets, et celui qui est amaigri et dépouillé de son bien se réfugie chez nous.

6. Et lorsque les cavaliers sont dispersés par les coups mortels qui font couler le sang à torrent et qui anéantissent le corps,

7. Et que les vierges de la tribu circulent dispersées comme les derniers d'un troupeau de buffles, et que les lances dégouttent de sang,

8. Et lorsque les brèches de la tribu ne peuvent être défendues que par les nobles guerriers, et que celui qui est poursuivi et pressé fait un appel général,

9. Alors c'est nous qui poussons au lendemain de la bataille tous les chevaux pris à l'ennemi, et c'est de notre côté que sont les braves guerriers patients et dociles.

10. Et combien de femmes pleines de rage nos lances ont rendues veuves et ont privées de leurs maris, tandis que leurs yeux sont inondés de larmes!

11. Elles poussent des gémissements du fond de leurs cœurs étreints par la douleur, sur un héros que les lances ont étendu raide mort.

## XIX

1. Par combien de chemins d'une antiquité éternelle, où autrefois sifflaient les génies;

2. D'où l'eau, en inondant les grottes jusqu'à leur orifice, avait fait sortir des lézards,

3. Ces lézards morts étant le jouet de l'eau au milieu d'une agglomération de débris roulés par le torrent,

4. [Par combien de chemins] ai-je pénétré, sur un grand cheval, excité par l'éperon, qui ne s'essouffle point et n'est point gros!

5. Je le conduisais à la tête des gens d'une tribu, morts aujourd'hui, qui portaient secours sans faiblesse ni lâcheté.

6. Ils étaient nobles dans leurs efforts, et d'une origine dont les gens abandonnent les choses viles et s'efforcent pour les choses glorieuses.

7. Ils chassaient la sottise de leurs réunions et portaient secours à l'homme doux et bienfaisant.

8. Eux qui, séjournant sur un sol stérile, lui rendaient sa fertilité par la recherche de la gloire et l'abandon du mensonge.

9. Leurs pauvres étaient doux, leurs riches bienfaisants, leurs vieillards princes et leurs imberbes prodiges.





## APPENDICE

---

### POÉSIES ATTRIBUÉES A TARAFI

#### I

1. On dit qu'un homme va mourir quand il est malade, et moi je le dis : Il va mourir lorsque ses femmes viennent vers lui.

2. Et si un homme mourait d'autre chose que d'amour, il passerait dès le lendemain chez les morts pour avoir eu le mal d'amour.

3. Dès le matin, l'homme est instruit de la perte de sa jeunesse, et le soir, cette perte lui est confirmée.

4. Et cependant il pleure les morts sans aucun souci de lui-même et croit que sa douleur est insuffisante pour leur perte.

5. Mais s'il était doué d'intelligence et s'il avait plus de souci de son âme, il aurait sans aucun doute pleuré continuellement sur elle.

6. Lorsque la pudeur diminue, la rougeur du visage diminue également, et un visage sans le rouge de la pudeur ne présage rien de bon.

7. Tu as le rouge de la pudeur, garde-le bien, car c'est là l'indice du visage des nobles.

8. L'avarice d'un homme montre ses défauts, sa générosité les cache tous.

9. Couvre-toi des vêtements de la générosité, car je vois qu'elle couvre tous les défauts.

10. Rien ne perdra jamais l'homme, si ce n'est l'action qui ne plaît pas à ses bons conseillers.

11. Rends ton discours concis lorsque tu parles, car l'homme qui parle peu commet peu de péchés.

12. Lorsque tu choisis un compagnon, choisis-le bien né, car ce sont les compagnons de l'homme qui en font l'ornement ou qui le dénigrent.

13. Fréquente les hommes excellents, pieux et bienfaisants, car les amis de l'homme en sont l'ornement au milieu de ses gens.

14. Lorsque la richesse de l'homme est faible, son éclat l'est également, et la terre et le ciel se rétrécissent pour lui.

15. Il reste confondu, ne sachant pas, malgré sa fermeté, si c'est devant ou derrière lui qu'il trouvera le bien.

16. En quelque lieu de la terre, si large pour les autres hommes, — qu'il dirige ses pas, le vaste lieu où il s'arrêtera sera trop étroit pour lui.

17. S'il est absent, son ami ne s'inquiète pas de lui, et lorsqu'il revient ses amis sincères ne s'en réjouissent pas.

18. Mort, son parent ne regrettera pas son décès; vivant, son ami n'éprouvera aucune joie de sa rencontre.

19. Lorsque l'intelligence de l'homme est parfaite, ses affaires sont en bon ordre, son autorité est absolue, et l'on fait des éloges de lui.

20. Et s'il n'a pas d'esprit, bien qu'il soit très généreux et que ses dons soient nombreux, ce manque d'esprit se montre d'une façon évidente.

21. Lorsque la richesse de l'homme est petite, ses amis sont également peu nombreux, et le désir de se réunir à lui ne se manifeste pas dans le cœur de son ami.

22. Lorsque la richesse d'un homme est petite, ses fils ne sont pas contents de son esprit, et ses protecteurs ne le défendent plus.

23. Ses paroles sont alors rejetées, bien qu'il parle avec raison et que ses défauts soient peu nombreux.

24. Lorsque l'homme ne lave pas son honneur des blâmes et ne le rend pas pur, son éclat ne lui sert de rien.

25. Et s'il ne cherche pas un ami pour lui-même, proclame à son sujet parmi les hommes : « Telle est sa récompense. »

26. Car que d'amis ai-je eus, tous injustes ! Lorsque mes bienfaits leur arrivaient, je subissais leur dureté.

27. Prompts dans leur éloignement, lents dans leur retour, prodigues d'accusations et peu empressés à tenir leur parole.

28. Toutes les fois que mon affaire est droite, la leur est boiteuse, et quand parfois la mienne est boiteuse, alors la leur devient droite.

29. Quand je dis non, ils me disent oui, par pur désir de contredire mes volontés.

30. Je vois que toute maladie peut être guérie par un remède quelconque, mais la sottise est une maladie que l'on n'espère pas guérir.

31. Lorsqu'un homme réussit dans son affaire après avoir été affligé, son affliction ne pèse pas sur lui.

## II

1. Par ta vie ! la chamelle de Ma'bad, malgré l'ardeur de sa course, n'offrit pas de résistance à ces deux hommes de Mouḍar.

2. Celui qui a un protecteur espère la fidélité de ses engagements, et mes deux protecteurs sont les plus fidèles à leurs engagements, et ils sont les plus bienfaisants.

3. Certes, je trairai d'une chamelle robuste un plat de poison, et c'est avec cela que j'interrogerai mes voisins s'ils n'ôtent pas le voile pour moi.

4. J'ai vu, en effet, les vers pénétrer dans des trous trop étroits pour laisser entrer une aiguille.

5. O 'Amr ibn Hind ! que penses-tu d'un troupeau de chameaux qui a les moyens de paître, l'eau et les arbres ?

6. Il avait deux protecteurs dont l'un était Kâbous; mais on se trompe en attendant l'aide de certains protecteurs.

7. 'Amr ibn Hind était aussi un de ceux qui le recevaient sous leur protection, et je ne lui ai donné pour pâtre ni le soleil ni la lune.

### III

1. O 'Amr, fils de Hind! quelle est ton opinion sur une troupe qui a fait périr Aboû Hassân, ayant près de lui des protecteurs?

2. Car les gens de Mourâd ont ouvertement attaqué son foyer sacré et eux tous sont devenus pour toi des gens de qui tu dois tirer vengeance.

3. Il invoqua Oumâma lorsque les flèches frappaient sa poitrine; il implora aussi le secours de compagnons.

4. Mais s'il avait appelé une troupe d'Al-Hiṣn, elle se serait certainement livrée à lui sur le chemin.

5. Et si les enfants de Kârân s'étaient trouvés près de lui, il aurait victorieusement obtenu ce qu'il demandait.

6. Si encore Taglib, la fille de Wâ'il, avait été près de lui, elle lui aurait été un appui puissant et victorieux.

7. Mais il appela les gens de Kâis-Gailân, ceux qui fleurent les épines dans les élévations du Hidjâz.

8. Oh! le meilleur des hommes, qu'il vive ou qu'il soit mort, qu'il ait la connaissance ou qu'il ne l'ait pas, git maintenant dans la vallée de Kaḍib!

9. On se distribuait sa fortune et ses esclaves, se tenant debout auprès de lui découvert avec des mouchoirs.

10. J'ai surmonté pour lui l'inimitié qui existait entre nous, et j'ai dit: « O quel homme tué par Djâbir! »

11. Que la distance qui les sépare de toi ne t'empêche pas de les atteindre, et charge sur eux les gens de Ma'add avec les chevaux rapides de couleur alézane.

IV

Et Tarafa ibn Al-'Abd (qu'Allah pardonne nos péchés et les siens!) a dit :

1. Retire-toi de moi, O Khaula, ou bien baisse ton regard ; car un caméléon dont la morsure est incurable est descendu.
2. Il a déplacé mon cœur de son lieu fixe, et mon bras aujourd'hui est devenu incapable de s'élever.
3. Et cependant j'avais été fort de nature, repoussant [les ennemis], et j'avais fréquenté les hommes, malgré leur haine.
4. Je suis doux envers l'ami, mais je suis amer envers l'ennemi, je lui témoigne ma haine.
5. Certes, je suis riche, mais je ne suis pas insolent à cause de la richesse, et j'offre généreusement mon bien à celui qui a recours à ma bienfaisance.
6. Parfois j'éprouve une difficulté, et même si elle est pénible, je recouvre l'aisance ayant toujours mon honneur.
7. Je tire le client de sa grave affaire après qu'il a trébuché, comme trébuché le chameau par suite de sa glissade.
8. Je lui fais présent de mon bien, de ma fortune et de mon appui, quoique ses côtes soient pliées sur la haine.
9. Ma douceur l'inonde, bien que, si je l'eusse voulu, il eût été atteint d'une blessure douloureuse dont les suites auraient rongé sa chair.
10. Mais, jusqu'à ce que [cette difficulté] soit écartée et partie, nul homme de confiance ne m'a, pour cette cause, offert un prêt ni donné un cadeau.
11. Mais seulement la grâce de Dieu, mon métier et le poitrail de ma monture bien serrée d'une sangle [m'en ont délivré].
12. Je m'estime trop pour paraître humble envers celui qui m'obligerait, moyennant une faveur, donnant le peu qui reste dans l'outre usée.



13. J'écarte le mal de mes parents par pure générosité, bien que je paye la dette à celui qui me prête.

14. Je prodigue mes bienfaits, et mon caractère reste serein, tandis que celui de tous les hommes purs est troublé.

15. Et je conduis mes affaires à leur but par ma persévérance toutes les fois que certaines ne marchent presque pas.

16. Je suis mon propre juge lorsque le droit est à moi, tandis qu'il y a des hommes qui sont jugés, mais ne jugent pas.

17. Je suis doux, malgré la violence avec laquelle je défends mon honneur lorsque des gens me provoquent.

18. S'ils recherchent mon amitié, je penche vers eux, car il n'y a rien de bon dans celui qui ne répond pas à une voix douce.

19. A plus d'un homme qui a émis un jugement à tort, j'ai fait changer sa sentence, et je lui ai dit : « Le jugement n'est pas tel que tu as jugé. »

20. Je l'ai jeté dans les terreurs jusqu'à ce que je l'aie laissé dans un endroit si étroit qu'il ne peut travailler ni s'en aller.

21. Je ne suis pas de deux couleurs pour celui que je connais et apprends que l'avarice n'est ni de mon ciel ni de ma terre.

22. J'ai exécuté ceci par suite du testament de 'Abdal, et tout ce que 'Abdal a recommandé, je l'exécute.

23. Lorsque je serai mort, pleure-moi avec les éloges que je mérite et excite pour moi, des pleureuses, une excitation prolongée.

24. Ne me fais pas l'égal, si je péris, d'un homme faible dont toutes les cordes tressées et détordues sont défaites.

25. J'ai juré par le dieu des femmes qui vont en dansant à Minâ et qui rivalisent entre elles dans les jours de cérémonie et de mouvement,

26. Si je crains les gens dont les péchés m'apparaissent, comme je craindrais l'homme à la vaste poitrine, maître d'une dispute piquante.

27. Ils ont, depuis longtemps, agité ma lance, et ils m'ont poussé, mais elle n'a pas été trop douce pour ne pas mordre.

28. Ils ont su que je suis chagrin de leur hostilité et que très souvent je fais semblant de fermer les yeux sur leur haine.

29. Mais je n'en défends pas moins les droits de ma famille, et ma course repousse celui que je poursuis

30. Avec le combat d'un homme qui n'est ni mou ni faible, mais de celui qui a confiance en lui-même et qui frappe les hommes sans distinction.

31. Après les enfants de Dhará, fils de 'Abdal, que [leur père] a emportés un matin, y a-t-il un homme qui espère jouir de la vie tranquillement?

32. Ils sont partis et nous sommes restés après eux, espérant vivre; mais celui qui reste ne [marche-t-il] pas sur les traces de celui qui part?

33. N'as-tu pas vu que l'œil répand un torrent de larmes à cause de la nuit, de façon que sa paupière ne s'est presque pas fermée?

34. Comme s'il y avait le jus de la lavande fraîche que les vents, en se disputant, apportent dans des feuilles humides.

35. Comme ceux qui descendent à l'abreuvoir aperçoivent des chevaux rapides, mais entravés, qui réclament la housse et la sangle.

36. Prenez garde, gens d'Al-Mouschakkar et d'As-Safá, nos cousins! récompensez un bienfait par un bienfait.

37. Faites parvenir à Bakr de l'Irak, fils de Wá'il, la coupe brûlante dont le Nasrite a abreuvé celui qui l'a bue.

38. Si An-Nou'man extermine mon peuple, c'est la première mort, et il est le précurseur de la mort définitive.

39. Portez-vous contre An-Nou'man dans la guerre; quant à Ka'b, fils de Zaid, occupez-le de façon qu'il ne puisse pas boire la boisson pure.

40. Fux deux m'ont amené à l'abreuvoir de la mort de propos délibéré, et ils ont expédié à ce lieu mortel une troupe de cavaliers infatigables à la course.

41. J'ai péri et la prudence du Yaschkourite l'a sauvé; il a évité [le danger], comme un chameau évite le sol glissant.

42. Et si même j'avais peur de cette témérité dans [ta] manière d'agir, les enfants de Mâlik m'auraient défendu, de façon qu'il fût rejeté, ce que tu aurais ordonné.

43. Comme c'est étonnant le tronc d'arbre au-dessus duquel je suis hissé! Comme c'est étonnant le gibet! C'est le lot qui m'a été dévolu par des ennemis et des poésies.

44. Nous étions du côté de notre pays, ô Rabi'a! à la tête de ceux qui frappent les hommes sans distinction.

45. O Aboû Moundhir! tu as détruit beaucoup, épargne donc quelques-uns de nous; nous implorons ta pitié; certains maux sont moins lourds que d'autres.

46. O Aboû Moundhir! si tu avais quitté notre guerre, notre terrain serait vaste, son étendue considérable.

47. O Aboû Moundhir! qui se portera contre les braves guerriers lorsque les chevaux dispersés tournoient les uns derrière les autres.

48. O Aboû Moundhir! ma lettre était trompeuse, et je ne vous ai pas accordé dans l'obéissance ni mon bien ni ma fortune.

49. O Aboû Moundhir! les choses que tu t'imagines n'être que passagères mènent les lois à leur abolition.

50. Tu vois les hommes se dirigeant par troupes vers la porte de sa maison, afin qu'ils sachent ce qu'il rejette et ce qu'il fera exécuter.

51. Tu n'es cependant pas gouvernant ni pour les vivants lorsque tu es en vie, ni pour les morts lorsque tu seras dans le tombeau.

52. On lui dit : « Puisses-tu éloigner de toi la malédiction! » tandis que la malédiction est son lot; tu sauras plus tard la formule : « Puisses-tu éloigner de toi le bien dans l'abaissement! »

53. J'ai juré, lorsqu'on a dressé [le gibet], que j'allais mourir dans un lieu de perdition qui ne serait ni un exil ni un abaissement.

54. La [mort] puissante surviendra un matin, et elle t'emportera subitement; alors aucune richesse ne te sauvera.

55. Les gens d'Al-Mouschakkar et d'Aş-Şafâ seront couverts des averses de la mort qui couleront et ne s'arrêteront pas.

56. Dans les limites de sa terre, tu es injuste à l'égard du fils de 'Abd. Quant à Ka'b, fils de Sahl, tu le privas de boisson pure.

57. Je ne donne pas mon bon conseil au seigneur injuste, lorsqu'il ne se penche pas vers moi et ne me communique pas son secret.

58. Ce n'est pas tout trompeur qui te nuira par sa fraude, et tu ne plairas pas à tout homme que tu désires être honoré.

## V

1. J'ai rencontré, dans la partie la plus basse de Dhoû Djâschim, Hanâna, qui ressemblait à un chameau gris cendré.

2. Il se jeta sur moi avec un sabre fourbi, blanc et assoifié, visant avec lui le sommet de ma tête.

3. Je bondis sur lui, je lui arrachai le sabre et la pluie de mes coups a devancé les siens.

4. Puis, lorsque nous courûmes l'un contre l'autre, il tomba le visage contre terre comme un âne, et à la fin je fus victorieux.

5. Si ç'avait été mon épée, je l'aurais certes laissé, couché sur son côté et sur son coude.

6. Mais c'est votre épée, qui a respecté vos choses sacrées qui protègent contre la mort.

7. Hanâna, cette brebis qui mange les herbes sèches de la plante *'ischrik*, a prédit ma mort.

8. Prédit ta propre mort et non pas la mienne; soigne tes blessures et ne me menace pas.

VI

1. J'ai passé la nuit dans l'insomnie, à cause d'un souci dont la présence m'a tenu éveillé; mes larmes m'ont soulagé et, devançant l'une l'autre, elles ont coulé à torrents.

2. J'ai passé la nuit dans la contemplation des étoiles sans goûter le sommeil, comme si j'étais un prisonnier, dont l'esprit s'agit, s'envole;

3. Qui, chargé de fers, manie ses entraves, et dont les cheveux sont devenus blancs comme la plante *thagâm*.

4. Je n'ai pas pleuré le fantôme qui m'avait visité au milieu de la nuit, je n'ai pas non plus regretté celui que, caché derrière le rideau, j'avais serré dans mes bras.

5. Un campement de printemps resté vide de ses habitants, où l'on ne voit que des pierres dressées et des autruches, n'a pas non plus excité mon désir.

6. Je n'ai été en proie à aucune crainte chimérique, j'ai été au contraire rassuré à cet égard, sachant qu'Allâh donne le pain quotidien à l'homme tant qu'il vit.

7. C'était seulement parce que les temps ayant été faciles étaient devenus difficiles, et il est arrivé des événements que la difficulté des temps a rendus plus considérables.

8. Les ancêtres parmi lesquels il y avait des hommes intelligents et pieux sont partis, et une époque qui manque d'hommes vertueux n'offre rien de bon.

9. Et il n'est resté que ceux qui se réjouissent des malheurs d'autrui et les envieux qui ne marchent pas dans de bonnes voies.

10. Ennemi et ami, refrogné et souriant, tous emploient la ruse avec moi lorsque je les rencontre.

11. Chacun d'eux agit bien envers moi en public lorsque je le rencontre; mais au fond de son âme, sa voix ne ressemble pas à un roucoulement.

12. Quand il voit le monde me sourire et me combler de faveurs, son visage reste serein.

13. Mais quand une affaire grave se présente, ou bien quand un trouble descend où je le joins, ses foudres m'apparaissent.

14. Il grince ses dents avec colère en ma présence, et pousse de profonds soupirs comme si je l'étranglais.

15. L'œil de l'homme met à découvert ce qui est caché au fond de son cœur, tu le devineras par son regard lorsque tu lui parleras.

16. Je bannirai de mon âme tout sentiment trompeur, j'éviterai de prendre son caractère, et je me séparerai de lui.

17. Je donnerai aux gens de bonne foi mon amitié, pour que les hommes de mérite sachent qui a ma confiance.

18. Quant aux hommes qui emploient l'hypocrisie dans leur fraternité, — moi, je ne suis jamais hypocrite dans mon amitié pour l'homme bien né, —

19. Leur cœur ressemble au cœur des loups carnassiers, mais leur langue est la chose la plus douce que tu puisses goûter.

20. Je ne suis jamais dans ma vie désireux de m'en approcher, car il n'y a rien de bon dans l'amitié que l'on a pour un homme avec lequel on n'est pas d'accord.

21. Celui qui endure facilement le monde, je me porte garant pour lui, son caractère ne sera pas calomniateur.

22. Celui qui supporte difficilement le monde a de longs soucis, et celui qui s'abstient des choses illicites et mène une vie de modération, il verra ce qui lui convient.

23. Celui qui met les jours à l'épreuve, ses flèches manqueront le but, et celui qui est en sûreté contre les malheurs est ruiné par le temps.

24. Lorsque l'homme ne m'offre pas son amitié autant que je lui ai offert la mienne, sache que je l'abandonnerai.

25. Ce qu'Allah a bâti est d'une construction parfaite, et ce que l'injustice a bâti, Allah l'effacera.

26. Un terme est inévitable, qu'il soit hâtif ou tardif; car partout où l'homme est, la mort l'atteindra.

27. Prenez-la, hommes de cœur; car celui dont la parole est vraie et parfaite l'a composée et consolidé son tissu.

## VII

1. Qui apportera un message à 'Amr ibn Hind? Plût à Dieu qu'un corbeau qui vole sous le ciel t'appelât!

2. Ils sont deux parties; l'une visite la Ka'ba d'Allâh, et l'autre, si elle n'a pas passé la mer, viendra à toi,

3. A Harrân, pendant que les rois décident leurs affaires. Que je n'entende pas que tu es resté dans ta vallée.

## VIII

1. Mes deux amis, arrêtez-vous, que je vous informe des nouvelles et d'un souci qui m'ont accablé.

2. Apprenez vous deux à Khaula que je veille la nuit, que je ne dors pas sans avoir aucun repentir,

3. Toutes les fois que l'homme à l'esprit libre dort, moi, je passe la nuit le confident du souci et ne dors pas.

4. Son souvenir m'a empêché de fermer les paupières, c'est elle qui est mon souci, mon occupation et ma maladie.

5. Elle a captivé le cœur avec des yeux semblables à ceux du petit d'une vache sauvage, avec une gorge superbe sur laquelle est un collier de corail,

6. Avec deux tresses de longs cheveux qui descendent jusqu'à sa taille et qui ressemblent à des grappes noires,

7. Et avec un visage que la frivolité n'a pas défiguré et que la joue et le nez droit ont orné.

8. Elle est la meilleure créature humaine, lorsqu'elle

s'enveloppe et laisse voir le pied et la chaînette du bas de sa jambe.

9. Elle est le désir de l'âme lorsqu'elle est déshabillée et qu'elle marche entre les vêtements rembourrés et les bracelets.

10. On ne dit pas de paroles basses dans nos réunions, non, et celui qui accorde une faveur n'est pas avare.





# SUPPLÉMENT

---

## VERS DÉTACHÉS ATTRIBUÉS A ʤARAFA

### I

1. C'est comme si les cœurs des oiseaux, au fond de son nid, étaient les noyaux durs de dattes, jetés là à la suite de quelque repas.

### II

1. Comment un homme peut-il espérer une vie éternelle, alors que sous peu il devra rendre compte de ses actions?

2. N'as-tu pas vu Louḳmân, fils de 'Ad, au-dessus de qui les aigles se sont succédés et dont les étoiles ont ensuite disparu?

3. Aṣ-Ṣa'b aussi avait des moyens qui rendaient ses affaires considérables; mais après un certain temps, ses désirs l'ont quitté.

4. Lorsque Aṣ-Ṣa'b Dhou'l-Ḳarnain abandonne son drapeau à un rival qui le surpasse, les pleureuses se lèvent.

5. Il va du côté de la mort, pendant que la vie est dans son plein et que ses troupes marchent sur la face des contrées.

### III

1. Certes, j'ai vu la troupe de cavaliers pendant qu'elle faisait des incursions, et j'ai frappé avec la lance les jointures des cuisses,

2. Des cuisses de nobles chevaux que surmontait un corps excellent, des chevaux au naturel docile, les meilleures créatures pour porter la mort,

3. Des cuisses de chevaux qui ne cessaient de faire des incursions et dont le sang dégouttait sur le poil des talons.

#### IV

1. Je n'étais pas heureux en partant le matin,

2. Et je n'ai jamais éprouvé ce que je venais d'éprouver.

3. Je suis pareil à un oiseau qui voltige continuellement autour de nous,

4. Qui s'élançait dans l'air, et cependant ne nous échappait pas,

5. Et meurt presque par simple peur de nous.

#### V

1. Ayant entre mes cuisses une jeune chamelle mehari, dont la croupe ressemble à un tas de sable et dont la racine des cuisses est enveloppée de graisse.

2. Elle a hérité dans la contrée de K̄ais d'une croupe pour se rencontrer avec un coussin, et elle a marché entre les choses rembourrées comme une autruche.

#### VI

1. Elle rit en montrant des dents pareilles à des camomilles, contenant une pluie continuelle versée par un ciel recouvert d'un nuage abondant.

2. Dans une troupe houleuse, débouchant à l'improviste, il fait avancer la première des femmes qui voyagent dans des litières et qui ont la taille élancée comme des acacias.

3. Qui viendra me visiter cette nuit? Quel est mon ami

sincère? J'ai passé la nuit dans la maladie, mon cœur était blessé.

4. Montez des vêtements brodés de couleur splendide, d'une étoffe magnifique semblable au sang d'une bête égorgée.

5. Elles paissent l'herbe printanière dont la végétation est luxuriante; leur couleur est brillante et leurs hanches sont minces.

6. Et de plus d'un troupeau le sifflement de la flèche gagnante et de celle qui ne gagne pas a enlevé le soir quelques vieilles chamelles.

7. La flèche posée sur l'arc est rapide, et celle qui est déjà lancée ressemble au passage d'une pluie bruissante au milieu du vent.

8. .... d'un vin mêlé avec de l'eau limpide.

## VII

1. Tu es le fils de Hind, mais dis-moi alors qui était ton père. Ce n'est que tout vantard qui gouverne bien le royaume.

2. Si tu dis que c'était Naṣr, mais Naṣr était autrefois un homme méchant, et la tunique de son cuisinier était la plus blanche.

3. Vous n'avez dans les hauteurs ni ombre ni feuilles, mais dans les affronts vos racines sont bien profondes.

## VIII

1. Selon celui qui croit que nous sommes des Himyarites, descendants des familles d'Ad-Dou'â et d'At-Tannoûkh.

## IX

1. Le bien est toujours le bien, quoiqu'il faille longtemps pour y parvenir, et le mal est la pire provision que tu aies mise dans ton sac.

X

1. O enfants de Loubainà! vous n'êtes rien autre chose qu'une main sans bras.

XI

1. A Rauḍat Dou'mi et dans les contrées de Hâ'il, je m'arrête en pleurant et je pleure jusqu'au lendemain.

2. Forte comme un chameau mâle, à la chair dure, qui court comme une autruche se précipitant vers le mâle chauve couleur de cendre.

3. Quand elle s'avance, on dit que son bât est resté en arrière, et lorsqu'elle recule, on dit : « Il s'est avancé, par conséquent, serre-le bien. »

4. Les montagnes de couleur cendrée apparaissent derrière moi comme si elles étaient, à cause de la grande distance, entourées de voiles rayés.

5. Elle boit dans la petite coupe, et si on la conduit par la babine toute la journée jusqu'à la nuit, elle se laisse faire.

6. Lorsqu'elle répète sa voix, tu croirais entendre les plaintes que des chamelles allaitantes poussent sur un petit, né au printemps, précipité du haut d'un rocher.

7. Si, un jour, il le veut, il le fait marcher par la bride, et quiconque est attaché par la corde de la mort se laisse conduire par elle.

8. Et de plus d'une flèche jaune, noircie par le feu, j'ai attendu le sifflement, lorsque nous étions rassemblés auprès du feu, et je l'ai déposée dans la main de celui qui ne joue pas, mais qui distribue les flèches.

9. Je vois que la mort n'a pas d'égards pour l'homme illustre, bien qu'il soit honoré dans toute réunion d'ici-bas.

10. Par ta vie! je ne sais pas, — et j'en ai peur, — si la mort arrivera aujourd'hui ou demain.

11. Alors, si elle est derrière moi, ma personne ne lui échappera pas, et si elle est devant moi, je la trouverai dans une embuscade.

12. Si tu ne fais pas profiter de ton amitié celui qui l'a méritée et si tu ne fais pas souffrir à ton ennemi le malheur, péris donc!

13. Par ta vie! les jours ne sont que prêtés; en conséquence, fais de leurs bienfaits la plus grande provision que tu pourras.

14. Il n'y a rien de bon dans un bien sous lequel se cache quelque mal, et aucun don ne t'arrivera, si tu es lent.

15. Ne demande pas après l'homme, regarde son ami, car les amis s'imitent l'un l'autre.

16. Mon parent ne craint pas mon impétuosité tant que je vis, et moi je ne suis pas troublé par l'impétuosité de celui qui menace.

17. Et certes, si je le menace ou si je lui fais une promesse, je n'exécute pas la menace, mais j'accomplis ma promesse.

## XII

1. Et plus d'une mauvaise parole m'est venue de la part d'un ami, et je l'ai repoussée par une parole amicale demandant son pardon.

## XIII

1. Et certes, Bakr sait que nous avons de blancs visages et que nous sommes sereins dans un malheur.

2. Ils sont les princes, les maîtres de la générosité et les chefs des hommes dans une affaire difficile.

3. Le peigne disparaît dans les boucles de ses cheveux, et lorsqu'elle les laisse tomber, ils roulent dans la poussière.

4. Fréquente les hommes avec un esprit large; ne sois pas comme un chien grognant contre les hommes.

5. Elle est corpulente quand elle avance; son corps est gros, ses hanches sont larges, c'est une chamelle charnue.

#### XIV

1. Elle fend les régions du désert comme le couteau d'Al-Ma'in fend le cuir.

2. Elle marche avec rapidité, il y a de l'espace entre ses pieds, et quand elle recule les mains ont de la peine à la retenir.

3. Elle ressemble à une vache sauvage parmi les animaux d'Inbiṭa, derrière laquelle tourne son petit.

4. S'il y en avait un parmi nos rois qui nous eût donné autant que tu nous donnes!

#### XV

1. Il vit son aspect [à elle] dans la vallée de Tabála, et la provision qu'il avait sur lui était une chose comme l'aloès ou plus amère.

2. Elle resta à Az-Za'rá' un jour et une nuit; les vents y apportaient tour à tour l'eau et la pluie.

#### XVI

1. De la famille de Laila ont disparu As-Sahb, Al-Amlâḥ et Al-Gamr,

2. 'Arḵ et Ar-Rimâḥ; et Al-Liwâ est vide d'habitants.

3. Ainsi qu'Oublî jusqu'à Al-Gazâ, Al-Ma'wâni et Al-Hâdjir,

4. Les eaux de Danâ, An-Nâjd, Aṣ-Ṣaḥrâ' et An-Nasr.

5. [Tous ces lieux sont devenus] un désert, où paissent les buffles, les autruches et les démons.

## XVII

1. Un homme comme moi, sache-le, ô Oumm 'Amr! toutes les fois qu'un voyage lointain s'impose à lui.

2. Laisse ceci et accable An-Nou'mân de paroles injurieuses pareilles au coup de la hache, quand bien même il entre dans les plateaux élevés ou dans les terrains bas.

## XVIII

1. Comme un chien de Tasm,— il l'a élevé en en lui donnant à boire du lait à la fin de la nuit,—

2. Il secoue le chien pendant la journée, à moins que celui-ci ne lèche le sang et ne morde avec les dents.

3. Dissipe les soucis qui t'assaillent pendant la nuit, comme tu brises avec un coup de ton épée l'os saillant du crâne du cheval.

4. Certes, les plus méchants des rois et ceux d'entre eux qui sont plus vils que la saleté, tous ont su —

5. 'Amr, Kâboûs et le fils de leur mère, — qui leur amènerait un prisonnier d'ignominie.

6. C'est celui dont l'injure n'est pas redoutée, qui viendra. 'Amr et Kâboûs sont deux chanteuses de noce.

7. 'Amr se trouve au matin préposé aux affaires, et il a agité quelque chose devant les hommes comme un cheval.

## XIX

1. Le jour il est le roi, il s'amuse comme un mâle, mais la nuit on monte sur lui à la manière des boucs.

2. Celui qui marche devant eux a fait lever des qiseaux gisants, dont la voix ressemble au jargon des Perses.



XX

1. De tes deux mains, l'une fait espérer le bien et l'autre s'irrite contre ses ennemis.

2. Quant à celle dont on espère le bien, elle est plus généreuse que la mer.

3. Quant à celle dont le mal est à craindre, elle vomit le poison du combat.

4. Quand elle pique et que son poison coule, celui qui est piqué, périt.

XXI

1. Par ma vie! une troupe d'animaux de mauvais augure est passée, et un peu avant l'aurore est passée une gazelle aux cornes très acérées.

2. Et une aigle à queue courte battit des ailes, semblable, malgré l'aurore, à un vieillard couvert d'un voile d'étoffe rayée.

3. Tu ne refuseras pas un moyen de vivre à un serviteur qui l'obtiendra. Est-ce que ton malheur dépasse ce que l'on puisse attendre?

XXII

1. Il me suffit, pour accomplir une chose qui me préoccupe, d'un voisin semblable à celui du Houdhâkite, qui est un homme distingué.

2. O homme d'expérience et homme averti! plutôt à Dieu que votre voix fût sous la terre lorsque l'amour vain m'a quitté!

XXIII

1. Je ne m'attaque pas aux poésies pour les piller, je peux m'en dispenser ; le pire des hommes c'est celui qui vole.

2. Et certes, le meilleur vers est celui que tu composes toi-même ; un vers dont on dit : « Il est bon, » lorsque tu le récites.

XXIV

1. Et je n'ai pas cessé de boire du vin jusqu'à ce que mon ami m'ait traité de méchant et que quelques-uns d'entre eux m'en aient blâmé.

XXV

1. Qui annoncera aux tribus de Bakr, fils de Wâ'il, que le fils de 'Abd, ne marche pas à pied, mais chevauche

2. Sur une chamelle, sur le dos de laquelle un étalon n'a jamais monté, et dont les côtés ont été émondés par des faucilles?

XXVI

1. Par ta vie ! tu ne connaîtras pas les calamités au moyen de calculs divinatoires, et les femmes qui consultent les augures au moyen des oiseaux, ne savent pas ce que fait Allâh.

2. Les âmes des hommes se reconnaissent lorsqu'elles se rencontrent ; parmi elles se trouvent des ennemis à craindre et des amis.

3. Et combien y verras-tu d'hommes impétueux et robustes, mais qui n'ont pas d'intelligence au moment d'exécuter les entreprises?

4. [Tu y verras] aussi des hommes faibles, sans vigueur, s'en remettant à autrui, et ceux-là sont habiles à reconcilier les discordes.

## XXVII

C'est un persévérant, qui, au sommet des collines enlève la saleté de ses jambes avec le sabre ébréché.

## XXVIII

1. Elles domptent, dans toute discussion, les gens au caractère difficile, bien que leurs cous n'aient pas été sans ornements.

## XXIX

1. Que son corps serait au bas de la vallée d'Aḥalla dont les loups et les filets le déchireraient.

## XXX

1. Certes, la troupe a préparé avec ardeur son départ, et c'est pourquoi ses chameaux ont été bridés un matin.  
2. Je les connais pour avoir gravi les chemins ardu, les plus vils d'entre eux guidant leurs montures les plus difficiles.

## XXXI

1. Le jour où aucune femme ne cachera son visage, considérant les héros ses oncles maternels et ses cousins paternels.

## XXXII

1. Tu as fait du bien lorsqu'ils furent à la tête de leurs

biens héréditaires ; ainsi agit celui qui fait du bien le premier.

### XXXIII

1. Il se rappela Ar-Rabâb et son souvenir le rendit malade ; il en devint amoureux et celui qui est amoureux n'a pas de calme.

2. Lorsque son fantôme vient me visiter, mon œil est blessé et l'eau de ses glandes lacrymatoires tombe goutte à goutte.

3. Je vois une maison qu'elle a dans Agdirat as-Sidân et dont les traces ne sont pas effacées.

4. Il n'y a que de la cendre pourrie ; des montagnes noires en écartent les vents.

5. La femme qui me blâme dit — elle n'a aucune connaissance ni du lendemain ni du jour suivant :

6. « Certes, la richesse est l'éternité, et c'est la pauvreté qui rend pénibles les jours de l'homme. »

7. Mais même si j'avais bâti à côté d'Al-Mousçakkar sur une colline pierreuse, là où les chamois ne peuvent pas atteindre,

8. La mort m'y surprendrait quand même ; certes, il n'y a pas de jugement contre celui d'Allâh.

9. Les lits des torrents de Dhoû-Dâl n'en ont pas été dispensés ni 'Oukab ni Az-Zoukhm.

10. Est-ce toi qui as coupé les liens de la tribu lorsqu'ils les ont coupés ? O mon ami ! ce sont eux qui ont rompu les liens.

11. Les hommes vils ont le caractère ainsi fait : lorsque tu les aimes, ils éprouvent du dégoût.

### XXXIV

1. Nous occupons une colline au milieu de laquelle les hommes vils ne sont pas admis ; celui qui réclame notre protection s'y réfugie et y est protégé.

2. Quelle est l'armée dont nous n'avons pas ramené le butin, ou dont nos épées n'ont pas distillé le sang de ses héros ?

XXXV

1. Mes félicitations pour la prostituée qui, dans la tribu, a suspendu un collier et qui au-dessus a suspendu des drapeaux.

XXXVI

1. Le mal commence parmi les hommes par une très petite chose, mais l'auteur d'une guerre ne te la fera pas éviter.

XXXVII

1. Ce que j'ai caché et ce que j'ai dit n'a pas cessé d'exciter mon amour, au point que mon œil pleurant versait des larmes.

2. Toutes les fois que tu désires faire quelque chose, va droit au but, laisse la lenteur, en l'évitant à la façon d'un prophète.

3. Que l'oiseau ne t'empêche pas de faire ce que tu veux, car ce que tu subiras a été écrit sur les tablettes.

## NOTES

---

### POÉSIE I

Cette poésie, que l'on désigne sous le nom de *Mou'al-laka*, a été publiée non seulement dans l'édition du diwân de Tarafa, signalée dans notre avant-propos, mais encore dans les diverses collections de *mou'allakas*. Elle aussi a été traduite en plusieurs langues européennes. M. Ahlwardt, qui, dans son édition des diwâns des six poètes, a rangé les poésies par ordre alphabétique des rimes, a placé cette poésie sous le n° 4. Le P. Cheikho, qui a probablement voulu ranger les poésies de Tarafa par ordre chronologique de composition, lui a également assigné la 4<sup>e</sup> place. Son recueil des poètes arabes chrétiens contient les 81 premiers vers, le reste se trouve dans son ouvrage intitulé *مجانى الادب*. La *mou'allaka* de Tarafa figure aussi dans la *Djamhara*, p. 33, et dans Iskander Agâ, *Tazyîn*, p. 96.

La différence entre notre édition, qui est d'accord avec celle de M. Ahlwardt et les éditions antérieures, consiste dans le nombre des vers et dans leur ordre. La *mou'allaka* de notre édition, de même que celle de M. Ahlwardt, contient 103 vers; dans la *Djamhara* elle en a 115, dans Reiske 101, dans Vullers et *Tazyîn* 106, dans Arnold 104, Voici maintenant l'ordre des vers dans ces éditions comparé à celui que nous avons adopté :

*Djamhara*. 1-29, 32, 30, 31, 33-38 (*Supp.* xi, 8), 39-48 (*Supp.* xi, 6), 50, 49, 51-77, 59, 60, 58, 62-65, 101, 66, 67 (*Supp.* xi, 7), 68-74, 78, 76, 77, 79-83, 85, 84, 86-92 (*Supp.* xi, 8), 93-100 (*Supp.* xi, 9, 15), 102, 103.

Vullers et Arnold, 1-12 (*Supplément* XI, 2), 13-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-50 (*Supp.* XI, 6), 51-60, 62-83, 85, 84, 86-100 (*Supp.* XI, 8), puis Vull. 101, 102 (*Supp.* XI, 13, 15), et Arn. 102, 103.

Reiske. 1-29, 32, 30, 31, 33-46, 48-74, 76-83, 85, 84, 86-100 (*Supp.* XI, 8), 102 (*Supp.* XI, 13).

*Tazyîn*, 1-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-60, 62-67 (*Supp.* XI, 7), 68-83, 84, 86-92, 98 (*Supp.* XI, 13, 15), 93-97, 99, 100, 102, 103, 101 (*Supp.* XI, 8).

Division du morceau : 1-5 : Regrets causés à Tarafa par la séparation avec sa maîtresse Khaula. — 6-10 : Portrait de sa maîtresse. — 11-43 : Description de sa chamelle. — 44-67 : Éloges de sa valeur et de sa générosité; sa vie qu'il passe à boire et dans les plaisirs; opinion du poète sur la vie passagère et raillerie de l'avarice. — 68-81 : Reproches à son cousin Mâlik; allusions à la richesse et à la bonté de ses deux parents Kais ibn Khâlid et 'Amr ibn Marthad. — 82-100 : Son courage et sa bravoure. — 101-103 : Conclusion.

1. — Al-Hamdâni, 174 (premier hémistiche). *Şahâh* (شاهد) (premier hémistiche). Yâkout I, 579 et 942 (1<sup>er</sup> hém.) et II, 850. *Tâdj* VI, 289. *Rauḍa*, 187. — *Khizâna* I, 410, IV, 402, porte *خولة — شهد ظلمت به ابكى وابكى الى الغد* « Khaula a — de Thahmad, où je reste pleurant et j'y pleure jusqu'au lendemain. » Cette leçon est aussi citée par Al-A'lam. — Thahmad est un amas d'eau dans le sol raboteux d'Ouḍâh dans le Nedjd d'après Al-Hamdâni; une montagne du territoire de Dariya d'après Al-Bakri; d'après Yâkout et *Tâdj* un endroit appartenant au Banoû Dârim dans le Nedjd.

2. — *Hamâsa* 812 (2<sup>e</sup> hém.). Yâkout II, 850. *Al-Mougnî* 163 r°. *Khizâna* I, 410. Ce vers est, sauf le dernier mot, le même que le vers 5 de la *mou'allaka* d'Imrou'ou'l-Kais. Cf. Vullers, *Notes*, et Ahlwardt, *Bemerk.*, p. 60.

3. — Al-Hamdâni 174 (second hémistiche). *Şahâh* (د) (د) et (صف); Yâkout II, 559. *Lisân* XI, 247 et XVIII, 265. *Tâdj* VI, 256 et X, 119 et 277. — *Djamhara* *كان حمول الملكية*

« Comme si les bêtes de charge de la Málíkite. Cette Málíkite est Khaula, de la tribu de Ḥanṭhala ibn Málík. Cf. *Introduction historique*, p. 7. — حذوح est au pluriel, parce qu'il s'agit ici des montures de Khaula et de ses compagnons (Al-A'lam). — نواصف, je l'ai traduit « les gués », mais d'après Yâkôût IV, 816, c'est un nom de lieu en 'Omân ; alors Nawâṣif est une partie de la vallée de Dad, qui d'après Al-Hamdâni, est contiguë à Kâthima, plaine que Yâkôût place sur la route d'Al-Bašra à Al-Baḥrain, à deux relais d'Al-Bašra.

4. — Al-Bakri, 648. — عدولية peut-être soit au nominatif se rapportant à خلایا, soit au génitif en se rapportant à سفین (Al-A'lam). — 'Aduḷá, ville dans le Baḥrain, était renommée pour les chantiers de construction de navires qui s'y trouvaient. — Ibn Yâmin était un célèbre marin de Ḥadjr (Al-A'lam). On remarquera qu'Imrou'ou'l-Ḳais xx, 7 mentionne un Ibn Yâmin comme propriétaire de plantations de palmiers.

5. — *Ṣahâh* (حب) et le second hém. (فیل). *Lisân* I, 286 et XIV, 51. *Tâdj* I, 198 et VIII, 55 et 68. — حیزوم qui signifie ordinairement « poitrine » veut dire ici « la proue du navire ». — المقاتل « celui qui joue au fiâl » expliqué par Al-A'lam et *Lisân*: les enfants divisaient un tas de sable en deux et cachaient un objet quelconque dans un des deux tas ; puis ils disaient à l'enfant qui pariait avec eux : « Devine où se trouve l'objet. » S'il devinait, il avait gagné ; si non, il avait perdu. Ce jeu s'appelle فيال et celui qui y joue مقاتل.

6. — *Ṣahâh* (second hémistiche) (سبط). *Lisân* IX, 195. *Tâdj* V, 160. — احوى « de couleur rouge foncé » signifie ici un faon de cette couleur. D'après Al-A'lam احوى est un faon dont le dos est rayé de stries noires et blanches. — شادن « grand », le poète veut dire que le faon est déjà assez avancé en âge, pour pouvoir se passer de sa mère, et secouer



lui-même l'arbre avec ses cornes; alors il étend son cou et la grâce de ses formes se montre à ce moment mieux que jamais. Tarafa compare sa maîtresse au long cou garni de perles avec un faon déjà grand qui étend son cou orné de colliers pour secouer l'*arak*. Cf. 'Alkama iv, 3, vers pareil à celui-ci.

7. — *Tâdj al-'arous* VII, 301 et 310. — Az-Zauzâni a expliqué خذول تراعى رربا « ayant abandonné ses petits, elle paît au milieu d'un troupeau » et après lui Vullers et Caussin ont traduit ainsi. Mais, outre qu'il s'agit ici d'une jeune gazelle qui vient d'atteindre sa maturité, on se demande ce qu'a de particulier le fait qu'elle a abandonné ses petits et qu'elle paît au milieu d'un troupeau. Az-Zauzâni dit : « C'est parce qu'alors elle étend son cou pour atteindre les fruits de l'*arak*. » Mais, d'une part, ceci a été mentionné dans le vers précédent, et d'autre part, quand elle est avec ses petits, elle fait la même chose. Al-A'lam et avec lui Reiske expliquent mieux : خذول « isolée » et تراعى رربا « elle surveille un troupeau », c'est-à-dire elle le surveille pour qu'il ne s'en aille pas; sa beauté ressort à ce moment beaucoup plus que si elle était confondue au milieu du troupeau, parce qu'à chaque instant elle étend son cou pour voir si le troupeau ne s'est pas éloigné. Cf. Zouhair ix, 5. Le changement du genre masculin en féminin est dû à ce que l'objet comparé est une femme (Al-A'lam).

8. — *Lisân* XX, 125. *Tâdj* III, 133 et X, 332. Le poète ne mentionne ici que des attributs au lieu des objets; ainsi المى signifie une bouche aux lèvres d'un rouge foncé, et منور, une camomille. — له se rapporte d'après Al-A'lam à منورا « pareilles à une camomille qui a un tas de sable dans l'intérieur duquel elle pousse ».

9. — *Lisân* XV, 413 et XX, 326. *Tâdj* IX, 40 et X, 428. — فلم تكدم (ايا) سفته. Les pronoms suffixes dans سفته et dans ثاته se rapportent à المى qui est aussi le sujet de

أسف, dans إليه à عليه. La construction du second hém. est :  
 وأسف بإئد ولم تكدم عليه et le sens de ce vers est : Le soleil a,  
 par sa lumière, blanchi ses dents sans communiquer cette  
 blancheur aux gencives qui sont rouges comme si elles  
 étaient frottées avec de l'antimoine et Khaula n'a mordu à  
 rien, de sorte que le rouge ne s'est pas éraillé. Les jeunes  
 filles se frottaient les gencives avec de l'antimoine pour  
 faire ressortir davantage la blancheur des dents. Comparez  
 Nâbîga VII, 20.

10. — *Lisân* XIX, 31. — *وجه* peut être au nominatif  
 comme inchoatif d'une nouvelle phrase pour *ولها وجه*, ou bien  
 au génitif se rapportant à *وتيسم عن* du vers 8 : « et elle  
 montre en souriant un visage, » etc. — *القت رداها*.

11. — *Şahâh* (عوج). *Lisân* XIII, 313. *Tâdj* II, 79 et  
 VII, 350. On remarque ici que le poète passe brusquement  
 d'un sujet à un autre. — *عوجا* « une chamelle aux jambes  
 recourbées » dont la course est très rapide. *Djamhara* et  
*Tazyîn* *هوجا* « au long corps ».

12. — *Şahâh* (ارن). — *امون* « sûr », c'est-à-dire solide, une  
 bête avec laquelle on est sûr de ne pas tomber. — *Lisân* I,  
 168 et *Tâdj* I, 128 portent *نصاتها* leçon donnée aussi  
 par Al-A'lam comme variante. Comparez ce vers avec  
 Imrou'ou'l-Kais x, 13. Ce vers n'est pas ici à sa vraie place,  
 parce que, plus loin, il dit pousser sa chamelle avec le  
 fouet et les vers 11 et 13 vont ensemble. Cf. Ahlwardt,  
*Bemerk.*, p. 60.

13. — *Şahâh* (مور) (second hémistiche). *Lisân* VII, 36.  
*Tâdj* III, 236 et V, 345. — *ناجيات* « les coureuses »  
 ce sont les chameaux rapides. — *عناق الناجيات*. — *Reiske*

14. — *Şahâh* (سرر). *Lisân* VI, 24. *Tâdj* III, 236 et  
 V, 345. — A بالشول et بالشول. B, C, D بالشول. — *الققين*  
 lit. : « les deux collines, » ici c'est un nom propre, un terrain  
 rocailleux qui appartenait aux Banoû Tamîm (Al-A'lam).

— *ولى* terrain arrosé par la pluie du printemps appelée *ولى*.

— *اسرة* pl. de *سِرَر* « le fond d'une vallée ».

15. — *Şahâh* (هيب). *Lisân* II, 289 et IX, 498. *Tâdj* I, 519 et V, 365. — *المهيب* « celui qui fait peur », épithète du chameau mâle. — *بذى حصل* « par la chose touffue », c'est la queue. — *أكلف* « celui qui est de couleur fauve », autre épithète du chameau mâle. — *ملبد* traduit d'après Al-A'lam.

16. — *Şahâh* (حفف). *Lisân* III, 358 et (le second hém.) XII, 337. *Tâdj* II, 188 et VII, 150. — *مضرحى* d'après Al-A'lam, un vautour ou aigle rouge qui tire sur le blanc; d'après Az-Zauzânî, un vautour blanc. Le pronom dans *حفايه* se rapporte à *بذى حصل*; le poète veut dire qu'elle tourne sa queue si rapidement que les deux côtés de cette queue semblent couverts (*تكتنفا*) de deux ailes qui tournent avec elle.

17. — *Tâdj* VI, 71. — *الزميل* « celui qui est en croupe »; exprime ici la place où on est assis en croupe. — Vullers, Arnold et Cheikho *حشِف*. — *مجدد* « coupé », c'est-à-dire le lait est tari. Le manque de lait est un indice de rapidité pour une chamelle.

18. — *Djamhara* *لها فخذان عُولَى النخض*. *Lisân* XIX, 327 *لها عضدان عُولَى النخض*. — *منيف* « [d'un château] qui domine les points des alentours ». — C, D, *Djamhara*, *Lisân*, Reiske, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho *ممرّد* « élevé à une grande hauteur ». *Djamhara* l'explique : *عملته مرده الجن* « construit par les génies rebelles ».

19. — *Şahâh* (خلف). *Lisân* X, 440. *Tâdj* I, 541 et VI, 15. — *اجرنة* pl. de *جران* « bas de l'encolure ». *Tâdj* porte *واخراته* pl. de *خرت* « petite côte ». Le pluriel est employé parce que le poète parle de toutes les parties du cou (Al-A'lam).

20. — كَناسٌ signifie « le gîte que la gazelle fait dans la racine du lotus pour s'abriter du froid et de la chaleur ». Le poète veut dire que l'espace compris entre le haut de son poitrail et ses aisselles est tellement large qu'on dirait qu'il y a deux gîtes de gazelles dans ses deux aisselles. La largeur des aisselles préserve la chamelle des accidents (Al-A'lam).

21. — *Şahâh* (قتل). *Lisân* XIV, 29. *Tâdj* II, 44 et VII, 68. — *İschtikâk*, 120 (2 hém.). *Şahâh*, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho كَأَنَّمَا تَمُرٌ بَسْلَمِي.

22. — *Al-Kâmil*, 58. Yâkoût IV, 187. *Lisân* VI, 431. — تشاد بقرمد peut signifier « être élevée avec des briques » ou bien être crépie avec du plâtre. Cf. Nâbîga VII, 16.

23. — *Lisân* II, 19. *Tâdj* I, 343. — ضُهَابِيَّةٌ « de couleur rougeâtre mêlé de blanc », est une marque de noblesse. — مَوْحِدَةٌ « au dos solide ». *Tâdj* مَوْحِدَةٌ. — Le poète veut dire que non seulement ses pas sont allongés, mais que, de plus, elle agite rapidement ses jambes.

24. — *Tâdj* VI, 141. Les mots امرت بداها indiquent que les nerfs de ses pieds de devant sont solidement tressés. — سَقِيفٌ « bloc » est ici le poitrail solide. *Tâdj* سَقِيفٌ مَنْصَدٌ.

25. — *Tâdj* VI, 345. — Vullers et Arnold دِفَاقٌ. — Arnold ثُمَّ أُفْرَعَتْ « là se relèvent ». — معاق مصعد deux épithètes du dos élevé. *Djamhara* معالى مشيد, qui a le même sens que مصعد, cf. تشاد dans le vers 21.

26. — *Şahâh* (علب). *Lisân* II, 120, IV, 472 et XVIII, 271. *Tâdj* I, 397, II, 532 et X, 123. — *Djamhara* كَانَتْ نَدُوبُ النَّسَمِ « comme si les cicatrices faites par les sangles ». *Tâdj* X, 123 كان مجر السع. — دَائِيَةٌ pl. de دَائِيٌ « garrot » (cf. vers 19) signifie aussi les vertèbres du dos. — خَلَقًا « la chose lisse » c'est le rocher. — *Djamhara* فِي ظَهْرِ فِدْفِدٍ qui a le même sens que قودد.

27. — *Lisân* XI, 310. — Le sujet de تلاقى est موارد, et كأنها est une autre comparaison qui se rapporte à علوب.

28. — وأتلم نهاض deux épithètes du cou ; ils expriment l'extrême vivacité avec laquelle elle dresse le cou. — Lane اذا صعدت به (سكن) 2<sup>e</sup> hém. — Arnold

29. — Le sens primitif du verbe وعى est « guérir un os fracturé en réunissant les fragments ». — الملتقى « ceux qui se rencontrent » c'est-à-dire, les sutures du crâne. Le poète veut dire que le point où les autres se réunissent, est saillant ce qui est l'indice de la solidité du crâne. — C. مبرد.

30. — Pour وعينان كالماويتين cf. *Imrou'ou'l-Kais* iv, 31. — استكنتا expliqué par *Al-A'lam* « restent sous un abri », c'est-à-dire enfoncées dans leurs cavités. — L'état construit de صخرة à حجاجي est celui d'une chose à une autre qui lui ressemble, « deux os de rocher » au lieu de « deux os durs comme le rocher ».

31. — *Lisân* VI, 168. *Tâdj* II, 451. — L'état construit عوار إلى القذى est celui du général au particulier, et le sens est « ils [les yeux] rejettent toute chose qui les lèse (عوار) comme les fétus (القذى) », c'est-à-dire les yeux sont clairs comme s'il n'y pénétrait pas de fétus (*Al-A'lam*). Cf. *Zouhair* III, 15, et *Appendice* II, 1. — مكحولتي « les deux choses enduites de collyre », ce sont les yeux. — مذعورة « une effrayée », c'est une vache qui tremble pour son veau et les yeux à ce moment-la sont d'une beauté très expressive (*Al-A'lam*), cf. 'Alkama I, 24. — Le second hémistiche est dans *Sahâh* (فقد).

32. — Le poète dit papier d'un Syrien, parce que les Syriens, étaient chrétiens et employaient du papier pour écrire l'Évangile (*Al-A'lam*). — *Tâdj* II, 317, 2<sup>e</sup> hém. — كسبت السمانى « comme le cuir tanné du Yéménite ». Les Yéménites, en leur qualité de rois, portaient des souliers en beau cuir

(Al-A‘lam). — Vullers et Arnold *قَدَّهُ*. *Tâdj* شعره. — لم يجرد « n’a pas été épilé », par conséquent le cuir est très doux. Vullers, Arnold et Cheikho لم يجرد « qui n’est pas ridé ». — *Djamhara*, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho, ont placé ce vers après le vers 29 et avec raison; parce que l’ordre naturel est le crâne, les joues, les yeux et les oreilles.

33. — *Lisân* (second hém.) IV, 430. *Khizâna* III, 329. — وصادقتا سمع التوجس littéralement, et deux choses parfaites dans l’action d’entendre un bruit, c’est-à-dire les oreilles douées d’une ouïe fine. — ل في السرى pour للسرى est dû à l’attraction de la même lettre dans لجرس et لصوت. — *Djamhara*, *Lisân*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent لهجس au lieu de لجرس qui a le même sens.

34. — *Şahâh* (سمع) et (ال). *Lisân* X, 26, et XIII, 25 où il donne وسماعتان comme variante de موالتان. *Tâdj* II, 213, et IX, 395. Lane (شوه) 2<sup>e</sup> hém. Cf. Zouhair III, 14. — *Dajmhara* يُعرف; les oreilles pointues sont une marque de noblesse de race. ‘Alkama I, 24, a dit: له حرتان تعرف العتق فيهما. il appelle les oreilles حرتان à cause de la marque de noblesse qu’elles portent. — سامعتي « les deux choses qui écoutent », épithète des oreilles; cf. Zouhair III, 14, et ‘Alkama I, 24. — شاة expliqué par Al-A‘lam « un taureau sauvage isolé à Haumal qui a l’ouïe plus fine que la vue »; c’est pour cela que le poète compare les oreilles de sa chamelle aux oreilles du taureau et qu’il ne fait pas cette comparaison pour les yeux. Haumal est, d’après Al-Hamdâni, un endroit appartenant à la tribu de Tamîm et, d’après Al-Bakrî, une étendue de sable couvrant Al-Kouff dans la région de Schaḳîḳ du côté d’Al-Hazn des Banou-Yarboû‘ et des Banou-Asad dans le Nedjd.

35. — واروع « le plus craintif », c’est le cœur qui est très susceptible; cf. ‘Antara II, 8. — مللم « serré, compact » et

par conséquent, fort. — في صفيح من صفيح est pour في صفيح. Vullers qui donne un meilleur sens. Cheikho donne comme variante في صفيح منصد ; cf. plus loin, vers 64.

36. — *Ṣahâh* (وسط). *Lisân* IX, 308. *Tâdj* V, 238. — واسط الكور « ce qui est au milieu de la selle », c'est le pommeau de la selle. — وعامت بضعيها littéralement, elle fait flotter ses jambes de devant, elle lance ses jambes comme on lance un navire sur l'eau. Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho, ont placé ce vers après le vers 37, et ils ont placé ici le vers 38; l'ordre des vers devient ainsi plus logique.

37. — Le verbe ارقل signifie « agiter la tête par la rapidité de la course ». — Arnold من التدد, cf. plus haut, vers 32.

38. — D'après Al-A'lam, le mot محروت se rapporte à واعلم « la lèvre supérieure est fendue à partir de la partie molle du nez ». Mais le vers sera plus compréhensible si l'on sépare واعلم du reste et si l'on rapporte محروت à مارن. — Le pronom de به se rapporte d'après Al-A'lam à رأس sous-entendu; mais ce n'est pas nécessaire. Il se rapporte à الانف, ce qui donne un meilleur sens.

39. — Freytag, *Darstellung*, p. 486. — Le pronom de منها se rapporte, d'après Az-Zauzâni, au mot مشقة sous-entendu, « que je te rançonne de la peine », et d'après Al-A'lam et Ibn Nouwâs (cité par Freytag) à فلاة sous-entendu; c'est ainsi qu'a expliqué Reiske.

40. — وجاشت lit., bouillonne, c'est-à-dire s'agite par crainte. — وخال نفسه pour وخاله « il se croit ». — *Djamhara* وابن أمسي.

41. — *Al-Kâmil*, 66. *Al-'Iḥd* III, 444. *Al-Mougnî* 163 r°. *Khizâna* III, 514. — Reiske القوم قال.

42. — Le verbe احوال signifie « faire descendre, laisser tomber ». — وقد خب آل الأمعز littéralement, « lorsque le

mirage du terrain rocailleux s'agite », c'est-à-dire à midi, lorsque les vapeurs en suspension dans l'air s'agitent sous l'action de la chaleur.

43. — *Ṣaḥāḥ* (ذيل). *Khizāna* IV, 422. *Tād̄j* VII, 332. — *ذات* lit., elle laisse traîner sa queue par terre. — Le mot *سحل* signifie « une robe de coton blanc », et comme la chamelle est d'une couleur qui tire sur le blanc, *Ṭarafa* emploie ce mot pour faire une comparaison exacte (*Al-A'lam*).

44. — *Djamhara*, *Yāḳoūt* III, 780. *Al-Mougnî* 163 r°, *Reiske*, *Vullers* et *Arnold* *ولست بجلال* « je ne suis pas un homme qui fait souvent halte dans les torrents ». — *لبيتة* *C* *لبيتة* pour *مبيت*, « pour en faire une maison », *B*, *D*, *Sibawaihi* I, 392, *Djamhara*, *Yāḳoūt*, *Al-Mougnî*, *Khizāna* III, 650, IV 139, 422, *Reiske*, *Vullers*, *Arnold* et *Tazyīn* portent *مخافة* au lieu de *لبيتة*, qui donne un meilleur sens : « je ne suis pas de ceux qui habitent dans les torrents par crainte ». — *Yāḳoūt* *يسترفد الضيف* « lorsque l'hôte me demande secours ». — *Vullers*, *Arnold* et *Cheikho* *أرفيد*.

45. — *Khizāna* III, 652. *Tād̄j* I, 393. — *Djamhara*, *Vullers* et *Arnold* *تقتنصني* qui a le même sens que *تُلَقِنِي*. — *تقتنصني* signifie littéralement, chercher du gibier, faire la chasse à quelqu'un. A ce mot répond bien le mot *تصطد* : « Si tu me fais la chasse dans les cabarets, tu m'y attraperas. » *Tād̄j*, *Vullers* et *Tazyīn* *وان تلتصني*.

46. — *Sibawaihi* II, 330 *متي تأتانا نصبحك*, comme parlant de lui et de ses camarades. Il vaudrait mieux mettre ce vers à la place du vers 47 et placer ici le vers suivant : on aurait ainsi 45, 47, 46, 48. — Le second hémistiche a embarrassé les commentateurs. *D*, *Sibawaihi*, *Reiske* et *Arnold* portent *وان كنت عنها غانيا* qui a le même sens que *ذا غني* « et si tu n'en as pas besoin (c'est-à-dire si tu es riche et si tu n'as pas besoin qu'on te donne une coupe de vin), puisses-tu t'en



dispenser plus encore (c'est-à-dire puisses-tu devenir plus riche encore) ». F عني غانيا. Caussin dans sa traduction de la *Mou'allaka*, *Essai* II, 356, a traduit : « Et aurais-tu déjà savouré cette liqueur à longs traits, n'importe, tu recommenceras avec moi, » traduction qui ne correspond pas bien au texte. Vullers et *Tazyin* غانبا عنها كنت وان « et si tu en es absent, sois content et que ton contentement s'augmente ». Al-A'lam est muet sur le second hémistiche.

47. — *Djamhara* et Vullers تلاقى الى — وان تلتقى الحى. — A, F *Djamhara* pour تلاقى فى. — Vullers et Arnold ذروة. — A, F *Djamhara* Arnold, البيت الكريم, leçon qui offre un meilleur sens. — « qui sert d'appui », c'est-à-dire un endroit vers lequel tout le monde se dirige. Ahlwardt note dans ses *Bemerkungen*, p. 60, que ce vers serait mieux après le vers 44. Cependant nous croyons, comme nous l'avons dit plus haut, qu'il serait mieux de le placer après le vers 45; car Tarafa veut dire qu'on le trouve partout, soit dans les cercles des gens qui s'amuse, soit dans les cabarets, soit dans les réunions de la tribu.

48. — *Khizâna* II, 203. — بيض « blancs » veut dire ici « nobles » ou simplement « beaux » (Al-A'lam). — *Djamhara*, Vullers et Arnold تروح الينا. — تروح التينة. — *Muhsad* tunique bien trempée dans la teinture. Ahlwardt *Muhsad*.

49. — *Lisân* II, 175. *Khizâna* II, 203, 481. *Tâdj* I, 434. — B جس. Ce vers n'est pas dans Cheikho.

50. — *Lisân* IV, 222, et XI, 118. *Khizâna* II, 203. *Tâdj* V, 389, et VI, 177. Lane (طرف). — Après اسمعينا il faut sous-entendre غناك « ton chant ». — مطروفة littéralement, celle dont l'œil est froissé par la faiblesse de la vue. Le poète veut dire ici, « avec un regard languissant ». *Djamhara* Reiske, Vullers, Arnold, *Tazyin* et Cheikho مطروفة « faible ». *Lisân* donne les deux leçons.

51. — *Khizâna* I, 410, II, 203. — تشراب, forme fréquen-

tative « l'action de boire à l'excès » (Al-A'lam). 'Antara XXI, 45, s'est vanté aussi de la même manière.

52. — *Lisân* IV, 264. *Khizâna* II, 203. *Tâdj* II, 413. — المَعْبَد signifie ici « le chameau galeux », cela vient de ce qu'il est enduit de goudron et sa peau est glissante, semblable à un chemin frayé (Al-A'lam); cf. v. 13.

53. — Hariri, 659, *Lisân* XVIII, 99. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* II, 203, IV, 402. *Tâdj* VI, 179. Ce vers se rapporte au vers précédent : Mes amis s'éloignent alors de moi ; cependant les pauvres ne me méconnaissent pas ni les riches non plus, les premiers parce qu'ils sont reconnaissants des bienfaits que je leur ai accordés, et les derniers parce que je les fréquente (Al-A'lam). — بنو غبرا. littéralement, les enfants de la poussière, ce sont les pauvres qui ne possèdent rien que la poussière (Al-A'lam).

54. — Sibawaihi I, 401. *Lisân* XVIII, 218. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* I, 57, IV, 402. *Tâdj* IX, 131. — *Djamhara*, Reiske, Vullers, Freytag, *Darstellung*, p. 492, et Arnold الا ايها تazyîn ذا الزاجرى qui a le même sens que ذا الالائى. Le suffixe ي n'est pas possessif, mais il est le complément direct, et الزاجر اياى pour الالائى, de même مخلدى est pour اياى مخلدى. — احضراً au subjonctif, parce que c'est pour ان احضراً et le mot ان est supprimé à cause du mètre. Seulement Sibawaihi dit que احضراً est aussi correct, et A donne en effet les deux vocalisations.

55. — *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* I, 58. — Vullers, Arnold et تاذىن اباذرها فدعى.

56. — *Al-'Ikd* II, 126, et III, 230 et 341. *Al-Mougnî*, loc. cit. — Vullers et Arnold من لذة الفتى « du plaisir de l'homme ». *Djamhara*, *Al-'Ikd*, *Al-Mougnî*, Reiske et عودى من عيشة الفتى « de la vie de l'homme ». —

pl. de عائد « celui qui visite le malade ». Tarafa veut dire : lorsqu'il serait sur le point de mourir (Al-A'lam).

57. — *Al-Ikd, ibid., loc. cit. Al-Mougnî* 163 r°. — C et Reiske سبق — متى ما ثعل — lit., lorsque le vin est monté sur l'eau.

58. — *Al-Ikd, ibid., loc. cit. Şahâh* (حنب) et (ضف). *Lisân* I, 324, et XI, 114. *Al-Mougnî* 163 r°. *Tâdj* VI, 175.

— المضاف « celui qui est pressé par quelqu'un qui le poursuit. Le mot محنبا est à l'accusatif, étant le complément direct de وكري — غضا est une espèce d'arbre de la famille du tamaris; les loups qui avalent le suc amer qui en découle sont plus féroces que les autres, et sont devenus proverbiaux. On dit : احبث من ذئب العضا « plus méchants que le loup de Gađà » (Reiske). — Vullers et Arnold نبيهته . — *Djamhara* كسيد الغضا ذى السورة المتورد « comme un violent loup de Gađà qui cherche l'abreuvoir ». *Al-Ikd* فى الطخية المتورد « qui cherche l'abreuvoir dans l'obscurité ».

59. — *Al-Ikd, ibid., loc. cit. Al-Mougnî* 163 r°. — والدجن مجب « quoique l'obscurité est charmante par elle-même ». *Lisân* V, 315 et Cheikho, portent مخدث والدجن « car l'obscurité cache ». — B, C, F et *Al-Ikd* III, 230, اطراف المدد, cf. v. 53. *Djamhara*, Reiske, Vullers et Arnold الحياء المدد. *Al-Ikd* II, 126, et III, 341, تحت اخفاء المعتد.

60. — *Lisân* IV, 142. Ce vers manque dans Cheikho.

61. — Ce vers manque dans *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyîn*. — اررى نفسى pour اررى هامتى « coupée par la mort ». Tous les textes, en dehors de A et Ahlwardt, portent فى الحيات مصرد « coupée pendant que je suis encore en vie ».

62. — *Agânî* VIII, 26. — Tarafa fait allusion à la croyance des Arabes, qu'après la mort d'un homme, son âme se transformait en une chouette qui planait au-dessus de son tombeau; cf. *Introduction historique*, p. 19, note 5. *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et Cheikho, portent

غدا اينا الصدى : « si nous mourons demain, lequel de nous sera plus altéré ? » Le P. Cheikho a placé le vers 62 avant le vers 61; je préfère adopter l'ordre suivant : 62<sup>a</sup>, 61<sup>b</sup>, 61<sup>a</sup>, 62<sup>b</sup>; je place ensuite, comme M. Ahlwardt (*Bemerk.*, 60), le vers 67.

63. — *Şahâh* (نحم). *Tâdj* IX, 73. — نعام explique par Al-A'lam : « qui soupire beaucoup lorsqu'on lui demande de l'argent. »

64. — *Djamhara* اری جرتین

65. — *Ĥamâsa*, 51. *Al-Kâmil*, 204. *Şahâh* (فحش). *Lisân* IV, 219. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Tâdj* IV, 331 et VII, 28. Lane (عم). — *Djamhara* et *Lisân* يعتام الحينار. Reiske يعتام الكريم. *Tazyîn* lit يعتام النفوس : La mort enlève tout, âmes et biens. — *Djamhara* a placé après ce vers, le vers 101, et avec raison. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

66. — D, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent اری العيش. *Djamhara* اری العمر : « je vois que la vie est un trésor qui diminue ». Reiske اری الدهر pour اری اهل الدهر (Ibn Naḥas) « je vois les hommes de l'époque ».

67. — *Şahâh* (ثنى) et (طول). *Ĥariri* 309. *Lisân* XVIII, 132 *Tâdj* VII, 423 et X, 64. Lane (ثنى). — ثنى est le bout de la corde enroulée. Le sens est : L'homme est au pouvoir de la mort, comme un cheval attaché à une longue corde dans la main d'un homme qui n'a qu'à la tirer pour faire approcher le cheval. F فى اليد.

68. — اری نفسى pour ارانى.

69. — F وما يدرى. — C على من يامنى. — Fut un homme de la même tribu que Tarafa; il lui avait reproché son inconduite.

70. — *Tâdj* IV, 277. — *Djamhara*. خير رجوته « le bien que j'ai espéré de lui ». — Le pronom de verbe وضعناه se rapporte, d'après Al'Alam et Reiske, à Mâlik, et d'après

Az-Zauzâni, au mot طلب sous-entendu, c'est-à-dire comme si nous avons adressé notre demande à un tombeau qui n'entend rien. — Vullers et *Tazyîn* الى رسم. — Pour expliquer le mot ملحد, je rappellerai que les Arabes creusaient dans les tombeaux une fosse spéciale pour chaque mort. Si cette fosse était au milieu du tombeau, elle s'appelait ضريح si elle était de côté, elle s'appelait لحد et le tombeau ملحد.

71. — *Djamhara* et Reiske على غير ذنب « sans lui avoir dit des paroles criminelles ». — اتنى est ce que les grammairiens appellent استثناء منقطع « exception disjonctive »; c'est comme s'il y avait ولكننى (Az-Zauzâni). — معد c'était le frère aîné de Tarafa. Cf. *Introduction historique*, p. 10.

72. — *Şahâh* (نكث). *Lisân* III, 19 (second hém.). *Tâdj* I, 651. — *Djamhara* وقربة ذى الكرى « et je jure par la parente de l'affligé », c'est-à-dire par ma parenté. — *Tâdj* et *Tazyîn* عهد للنكثة — وجدك أنه litt., une affaire qui exige de grands efforts. — Vullers امر للنكثة.

73. — *Lisân* XIII, 123. — C, D, *Şahâh*, Reiske et *Tâdj* VII, 259 وان يائك الاعداء. — Vullers et Arnold متى اذع فى الجلى.

74. — *Tâdj* V, 459 — يقذفوا بالقذع, littéralement s'ils jettent des injures. — Vullers, Arnold et Cheikho شرب. — Reiske et *Tazyîn* بكأس حياض; cf. 'Antara *App.* VII, 1. — D قبل التنجد.

75. — Ce vers manque dans *Djamhara* et Reiske; le premier porte le vers 78 à sa place. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

76. — *Tazyîn* ولو كان مولاي ابن اصرم مسهر « et si mon cousin était un homme pauvre, d'une nombreuse famille, et passant la nuit dans l'insomnie ».

77. — Sibawaihi I, 308.

78. — *Al-Mougnî* 163 r°. — Reiske على الحرّ « sur le bien né ».

79. — D, *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* ضرغد « laissez-moi donc avec mon caractère. — ضرغد est un sol rocailleux dans la région de Gaṭafân (Al-A'lam) C'est Gaṭafân, ibn Sa'd, ibn Kaïs, qui s'établit dans le Nedjd, sur la frontière du Hidjâz; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 171.

80. — Kaïs ibn Khâlid celui qui était appelé ذو الجدين « l'homme aux deux fortunes », de la tribu de Schaibân, subdivision de Bakr; 'Amr ibn Marthad était un cousin de Tarafa. — Vullers رقيس بن عاصم, qui était un Tamimite.

81. — Reiske lit فالقنيت « alors tu me trouverais riche ». *Djamhara*, Vullers, Arnold et Cheikho وزارنى. — Le ل dans لسود signifie « l'origine » : princes issus des princes. — M. Ahlwardt (*Bemerk.*, 60) place le vers 41 avant le vers 82; ils vont en effet ensemble; mais je ne vois pas de raison pour mettre avec lui les vers 80, 81 entre 76 et 77. Il me semble qu'ils sont mieux à la place que nous leur avons laissée.

82. — *Ṣahâh* (خشش). *Lisân* II, 37, VIII, 184 et le second hém. XIII, 17. *Al-Mougnî* 163. *Tâdj* II, 534 et IV, 306. — D et *Tazyîn* الجعد littéralement, crépu, qui veut dire aussi agile et adroit. — خشاش « actif, pénétrant ». Al-Aṣma'i lit خشاش, il dit que pour tout autre chose on dit خشاش; pour les oiseaux seulement c'est خشاش (Al-A'lam). D donne comme variante خشاش. Tous les autres textes خشاش, F et Ahlwardt خشاش. — La tête enflammée du serpent, c'est-à-dire qui s'agite avec vivacité comme le feu.

83. — *Lisân* III, 407. — Littéralement, Ma hanche ne cessera pas d'être une doublure à un glaive, etc. — D et *Tazyîn* لأبيض عضب الشفرتين « a un sabre blanc aux deux tranchants affilés ». Reiske لعضب صقيل « à un sabre affilé et fourbi ».

84. — Pour l'application de *أخو ثقة* à l'épée, cf. 'Antara xx, 15; 'Alkama xiii, 44.

85. — *خسام* peut-être au génitif comme apposition à *عضب* du vers 83 ou au nominatif comme sujet d'une phrase indépendante. D n'a pas ce vers.

86. — *Tâdj* VII, 234. — *إذا بليت بقائه يدي* lit., lorsque ma main saisit sa poignée.

87. — *Lisân* XX, 191, et *Khizâna* I, 506. — C, *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyin* *بواديها* « celles qui en sont visibles », qui sont en tête du troupeau. Le sens primitif de *نواد* est celles qui en sont éloignées, qui sont trop en avant — *Djamhara* *بعضب مهتد* « avec un glaive indien »; cf. vers 78. Reiske *أسعى هضب*. — Ce vers ne se rattache pas bien au vers précédent et M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 60, place ici les vers 96 et 97.

88. — Ibn Douraid, *Ischtikâk* 72. *Şahâh* (ويل) (second hém.). *Lisân* XIV, 247 et XX, 99. *Khizâna* I, 506. — *Şahâh* كالوبيل الندد. Az-Zauzânî dit que quelques-uns entendent par ce vieillard le père de Tarafa, c'est-à-dire que Tarafa se serait vanté d'avoir égorgé les meilleures chamelles de son père pour en régaler ses amis. D'autres disent que le vieillard était un de ceux contre lesquels il faisait des razzias. Az-Zauzânî a adopté la première opinion, mais comme nous avons expliqué dans l'*Introduction*, p. 6, que le père de Tarafa mourut alors que ce dernier était enfant, nous adoptons la seconde.

89. — *Şahâh* (ايد). *Lisân* IV, 42 (ايد). *Khizâna* I, 505, 506. *Tâdj* II, 293. — *Lisân* تقول.

90. — *Lisân* IV, 316 *Tâdj* II, 440. — *Khizâna* [I, 506 *الى ماذا*. — *Djamhara*, Vullers et Arnold *بشارب*. — Vullers et Arnold *شديد علينا*. — *متعمد* se rapporte à *لشارب*. *Lisân* et *Tâdj* portent *سخطه متعمد* « dont la colère est violente ».

91. — *Khizâna* I, 506 فقالوا ذروه ; ce sont alors les autres qui ont dit cela au vieillard. — *Tazyîn* والّا تردّوا.

92. — *Khizâna* I, 506. *Tâdj* VI, 136. — Reiske, Vullers et Arnold وتسى. — Ce vers est analogue à Imrou'ou'l-Kais XLVIII, 62.

93. — *Lisân* XV, 405. *Al-Mougnî* 163 r°. — *Lisân* اذا مت. — *Tazyîn* بنت مبعد. — C'est à sa nièce ou, d'après Ibn Al-Kalbi, à sa sœur que le poète s'adresse. Cf. *Introduction historique*, p. 3, et *ibid.*, note 4. *Djamhara* porte le second hémistiche فا انا بالباقي ولا بالحمد « en effet, je ne suis ni durable, ni éternel ». Il a probablement fait ce vers plus tard, lorsqu'il était en prison et qu'il attendait la mort. Abou Miḥdjan Ath-Thakafi a dit un vers analogue à celui-ci; cf. *Delectus*, p. 26, ligne 13.

95. — *Ṣaḥâḥ* (لهد). *Lisân* IV, 399. *Tâdj* II, 495 et V, 306. — *Ṣaḥâḥ* بطى عن الداعي « lent à une cause déterminante ». — *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyîn* ذلول.

96. — Un vers analogue à celui-ci a été composé par Djamil (*Delectus*, 11, l. 9).

97. — *Djamhara* et *Tazyîn* نفي عنى الاعدى. « Les ennemis sont repoussés loin de moi, » etc. — *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent عليهم واقدامى. *وصدنى ومحتدى*. Pour ces deux vers, voyez note 87.

98. — *Tâdj* IX, 6 لعمرى.

99. — Le pronom de عوراته se rapporte, d'après Al-A'lam, à ويوم, « les choses honteuses de ce jour-là ». Mais on peut aussi le rapporter à عراقها et traduire عوراته « ses endroits périlleux », et la construction serait عند عراقها والتهدد حفاظا « au moment de la mêlée et des menaces, gardant ses endroits faibles ». *Djamhara* et Vullers روعات « ses terreurs ».

100. — *Lisân* XVII, 343. — *Djamhara* على موقف.



L'ordre serait 99<sup>a</sup>, 100<sup>b</sup>, 100<sup>a</sup>, 99<sup>b</sup>, d'après Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60. — Vullers et Arnold تُعْتَرِكُ. — *Ṣahāh* (وطن) « lorsque les cavaliers se serrent ».

101. — *Lisān* IV, 277. *Al-Mougnî* 163 r°. Ce vers manque dans D, *Djamhara*, Reiske, Vullers et Arnold, et à sa place ils ont mis le vers وَاَصْفَرُ مُضْبُوحٌ (*Supp.* XI, 8). En effet, ce vers conviendrait mieux après le vers 67. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

102. — *Al-'Ikḍ* III, 120 et 200. *Agānî* II, 50. *Al-Mougnî* 59 r°, 163 r°. *Tād̄j* I, 624 (2° hém.). *Rauda* 187.

103. — Lane (بِيعِ). — *Djamhara*, *Lisān* I, 312 et IX, 372, *Tād̄j* I, 524 et V, 284 وَيَأْتِيكَ بِالْأَنْبَاءِ. — *Djamhàra* حِينَ مَوْعِدِ.

— Vullers et Arnold بَتَاتَا. Ahlwardt بَتَاتَا. Reiske n'a pas ce vers. Ces deux vers n'ont aucun rapport avec ce qui précède. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, les place après le vers 66; cependant on ne remarque pas de relation entre eux et le vers 66. Al-Aṣma'î les attribue à Djarir (Al-A'lam), et il est possible que le scribe les aura placés comme épilogue à la *Mou'allaka* de Ṭarafa.

Il résulte de nos notes que, si on voulait ranger les vers de la *Mou'allaka*, l'ordre serait vraisemblablement le suivant : 1-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-45, 47, 46, 48-60, 87-92, 62<sup>a</sup>, 61<sup>b</sup>, 61<sup>a</sup>, 62<sup>b</sup>, 67, 63-65, 101, 66, 68-86, 93-100.

## II

Cette poésie a été traduite par M. de Slane dans le *Journal Asiatique*, série III, tome 5, p. 468. Elle a aussi été récemment traduite en latin par M. Vandenhoff, dans son *Ṭaraphæ nonnulla carmina*, p. 16. Cette poésie se trouve entièrement dans *Moukhtârât*, p. 38, dans l'ordre suivant par rapport à notre édition : 1, 4, 2, 3, 5, 6, 13, 16, 18, 19, 15, 20-23, 7, 9, 24-26, 10, 27, 28, 37-40, 42-44,

36, 41, 55, 54, 34, 35, 46, 48-50, 56-58, 65, 60-64, 66, 67, 52, 29-32, 68-70, 47, 71, 53, 73, 74. Elle est dans Cheikho à partir du vers 29. Les vers 46-58 à l'exception du vers 50 sont dans *Khizâna* IV, 102.

Division : 1-26 : Portrait de la bien-aimée de Tarafa. — 27-36 : Le poète se vante de son courage. — 37-67 : Éloge de sa tribu. — 68-71 : Éloge de la famille de Kais. — 72-74 : Épilogue.

1. — *Al-Kâmil*, 86. *Şahâh* (هرر). *Khizâna* III, 28, 549. Wright, 48.

2. — *Şahâh* (حرر) et (موى). *Khizâna* III, 28. — *Moukhtârât*, *Lisân* V, 255 et XVII, 442, داء داخلا « un mal intérieur ». Voyez sur ces deux vers *Introduction*, p. 21.

3. — *Khizâna* III, 28. — Al-A'lam fait sous-entendre le mot اقلاع après ارجو et c'est ainsi que je l'ai traduit. Slane et Vandenhoff ont traduit : « Comment pourrais-je espérer son amour ? » etc. Comparez ce vers avec Zouhair IX, et *Delectus* 10, ligne 1. — *Khizâna* مستتر.

4. — *Şahâh* (يسر) *Tâdj* III, 630. — *Şahâh* ازرق العين : « un fantôme aux yeux bleus » ; le premier hémistiche devient donc le sujet de طاف. — Al-A'lam dit que Yousour est un endroit dans Al-Hazn, c'est-à-dire dans Al-Hazn des Banou' Yarboû' ibn Hanṭhala.

5. — *Şahâh* (حدر). *Lisân* V, 314, VI, 262, XIII, 291. *Tâdj* III, 411. — رحل pl. de رحل « lieu de halte ». — *Moukhtârât* تقطع القوم الى ارحلنا « elle parcourait les peuples pour arriver à notre campement ». — J'ai traduit يعفور خدر d'après *Şahâh*, Al-A'lam et Al-Batalyousi ; mais on peut aussi traduire يعفور خدر « dans une partie de la nuit très sombre », en apposition avec آخر الليل. *Lisân* donne les deux explications.

6. — Al-A'lam dit que ce sont deux tribus : la première, une tribu d'Ayâd et la dernière est Namir, ibn

Wásit, une autre tribu d'Ayád. J'ai adopté l'explication d'Abou 'Oubaida cité par Al-A'lam. *Moukhtârât* بين خطين « entre deux troupes de Bourd et de Namir ».

7. — D et *Moukhtârât* تسرق. — يرغز « un petit de chamelette » dont les yeux sont grands, avec le noir très noir et le blanc très blanc (Al-A'lam). — D et *Moukhtârât* جوذر « un veau sauvage ». — آدم d'après Al-A'lam, celui dont le ventre est blanc et le dos brun. *Moukhtârât* porte ايض غر. — غر « inexpérimenté », c'est-à-dire, très jeune.

8. — مطفل « celle qui a un petit ». La comparaison avec une vache mère d'un veau est très fréquente dans la poésie arabe. Cf. *Dîwân* I, 31 et plus bas, vers 11, Zouhair III, 12, Imrou'ou'l-Kais XLV, 11. — تقترى littéralement, « elle suit pour les brouter ».

9. — *Lisân* IV, 473. *Tâdj* II, 533. — وارد littéralement, « ce qui descend jusqu'en bas ». — حسن النبات littéralement, « d'une belle végétation ». — *Moukhtârât* المسبط qui a le même sens que مسبكر. Cf. Imrou'ou'l-Kais XIX, 39.

10. — *Moukhtârât* porte جابة المدري ضئيل صوتها « une gazelle aux cornes lisses; à la voix faible. » — *Moukhtârât* تنفض المرء. — مرد « le fruit de l'arak », même image que *Dîwân* I, 6.

11. — Khoufâf est, d'après Al-Bakri, un amas d'eau du Himâ Dâriyâ, dans le Nedjd appartenant aux Banoû 'Amr, ibn Kilâb; cf. Imrou'ou'l-Kais XVIII, 7. — Al-Liwâ est, d'après Al-Hamdâni, un espace entre Al-Kouff et Ar-Raml où se trouve également un amas d'eau; cf. Zouhair III, 29, Imrou'ou'l-Kais XXXV, 5, XLVIII, 1. — J'ai traduit حور, d'après Al-A'lam; A, dans les notes interlinéaires, le traduit « blanc » faisant dériver ce mot de la racine حور.

13. — Al-Hamdâni, 173 (second hémistiche). Yâkouût II, 182. *Lisân* XIX, 149, — *Moukhtârât* اينما قاطوا بحجر. —

*Lisân* عند ذات الطلح , nom donné à une localité à cause des acacias qui y poussent en abondance. *Moukhtârât* ذات الشاء. — *Yâkoût* من ثننني وَقُر. M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, dit que ce vers doit venir soit après le vers 44, soit après le vers 69. Il faudrait plutôt le mettre après le vers 6, et le sujet de قاطوا serait وصحي du vers 6.

14. — على احيانها « dans ses différents moments », c'est-à-dire dans les moments de la journée où il sont ensemble.

15. — *Hamâsa* 189. *Al-'Ikd* I, 36 (2<sup>e</sup> hém.), *Proverbes* I, 536. *Khizâna* II, 11. — *Al-'Ikd* وتريك النجم.

16. — *Yâkoût* III, 674. *Lisân* VI, 243. *Tâdj* III, 399. Lane (عسكر) (premier hém.). — *Moukhtârât* ونا. شحط مزار (عسكر) en faisant de شحط le sujet de ونا : « le lieu éloigné est très loin. »

17. — *Lisân* VI, 250. *Tâdj* III, 402. — معتكر lit., celui qui s'en va pour revenir. Ibn Al-'Arabî (cité par Al-Baṭalyoussi) lit معتسر « celui qui est dans les difficultés ». D, *Moukhtârât*, *Lisân* et *Tâdj* معتشر et *Lisân* explique حبيب comme un collectif : « les amants qui vivent en société. »

18. Lane (شت) (second hém.). Comparez ce vers avec *Dîwân* I, 8.

19. — Le pronom de بدلته se rapporte à شيت du vers précédent. *Moukhtârât* في منته. L'idée que les dents sont remplacées par le soleil vient de ce qu'un enfant arabe, lorsqu'une de ses dents tombe, la jette au soleil et dit : « Soleil, je te donne une dent en os, et toi donne-m'en une en argent » (Al-A'lam). — Cf. Nâbiga, *Appendice* xxvi, 17.

20. — *Lisân* I, 403 واذا تبسم.

21. — Le pronom de صادفته se rapporte à الماء du vers précédent; le sens en est, l'eau est très limpide.

22. — منقعر littéralement, « arraché de son fond ».

23. — *Agânî* VIII, 79. *Şahâh* (ءكك). — *Agânî* et *Moukhtârât* بحر ساخن « avec une chaleur très chaude ». M. Vandenhoff, après Slane, a traduit ces deux vers en les rapportant au vent, faisant de حرجف le sujet de قامت vers 22 et de تطرد vers 23. D'après *Diwân* XVIII, 1, il semble que le vent appelé حرجف amène pendant l'hiver un froid intolérable. Voyez la remarque de M. J. Barth, *Z. D. M. G.*, vol. 51, p. 537.

24. — A أَنهَا.

25. — *Lisân* VIII, 6 et IX, 139. *Tâdj* III, 535. — *Moukhtârât* et *Lisân* اذا انبت.

27. — *Şahâh* (لسن) et le second hémist. (وهن). *Lisân* VI, 190 et 369, XVII, 271 et 346. *Tâdj* III, 473, IX, 334 et 364. — Voyez la remarque de M. J. Barth, *loc. cit.* — *Moukhtârât* لست بالفانى ولا كَلَّ الظفر. *Lisân* VI, 190 بهون غفر.

28. — ولا كَلَّ بالظفر C. اهل الليل pour الليل. — *Lisân* porte le second hémistiche ارب الناس ولا اكبو اضر.

29. — *Tâdj* III, 170 et VII, 356. — *Moukhtârât* ومكان زعل. *Tâdj* III, 170 ومجود زعل, qui est peut-être une faute. — *Moukhtârât* فى اليوم الحصر « dans le jour froid ».

30. — *Moukhtârât* وتحتى سُرُجٌ « ayant au-dessous de moi des selles ».

31. — D et *Lisân* VI, كالجراد المشفتر « comme des saute-relles dispersées ».

33. — *Lisân* XVIII, 74 et *Tâdj* X, 35 من خطوب حدثت. — D عود القوى « qui use, qui dessèche le bois ». — المستمر, littéralement, « le bois de l'arbre fort, dur », c'est la force de l'homme vigoureux.

35. — *Moukhtârât* ان نَنْدَلْ منفسه. — *Moukhtârât* ولا نكبو لباس.

36. — *Khizâna* III, 549. — A ولا هوجُّ.

37. — *Şahâh* (إبر). *Lisân* V, 57.

38. — *Lisân* I, 31. — Les mots طيبٌ et سهلٌ se rapportent à اصل du vers précédent. — B طيبو الباة mot qui se rapporte aux gens de sa famille.

39. — *Khizâna* III, 549. Les Arabes disaient que le roi David avait le premier fabriqué des cottes de mailles. Cf. le vers 50 du poème de Ka'b ibn Zouhair (*Delectus* p. 114). — A مختَضِرٌ.

40. — *Şahâh* (سقى). *Lisân* XIX, 322. *Khizâna* III, 549. *Tâdj* III, 310 et X, 180. — Ce vers aussi se rapporte à ما اذا du vers précédent. — كأس signifie ici, « la boisson ». *Moukhtârât* ستما ناقما « du poison pénétrant ». — *Şahâh* (شقر), *Moukhtârât* et *Lisân* VI, 90 وعلى الخيل. — Le second hémistiche est dans *Şahâh* (علا).

41. — *Sibawaihi* I, 47. *Khizâna* III, 548.

42. — ان طافوا بها, littéralement, lorsqu'ils en font le tour parmi les buveurs. Voyez J. Barth, *loc. cit.*, p. 538.

43. — *Al-'Ikd* III, 178, *Khizâna* II, 306. — *Al-'Ikd* et *Moukhtârât* commencent le vers par اسد غيل فاذا ما شربوا « Ils sont comme les lions des fourrés, mais quand ils boivent ». — Pour امون voyez *Dîwân* I, 12.

44. — *Al-'Ikd*, *loc. cit.* *Şahâh* (لحف). *Lisân* IX, 225. *Khizâna* III, 28. *Tâdj* VI, 243 et VII, 2. — *Lisân* عبق المسك. — A et *Moukhtârât* يَلْحَفُونَ.

45. — Ce vers se trouve dans les notes que M. de Sacy a jointes aux *Séances de Hariri*, p. 101.

46. — *Al-'Ikd* III, 377. *Şahâh* (ادب) et (جفل). *Hariri*, 124. *Lisân* I, 201 et XIII, 121. *Khizâna* IV, 104. *Tâdj* I, 144, III, 582 et VII 258. — ينتقر littéralement, qui creuse. Le poète parle de la foule comme du sable; quand on veut en prendre une poignée, on fait un creux dans le tas; il

veut dire par là qu'ils invitaient tout le monde sans choisir leurs hôtes. — *Şahâh* (نقر) من الادب منا.

47. — *Lisân* VI, 379. — *Moukhtârât* :

وتنادى القوم فى ناديهم ادخان ذاك ام ربح قطر

« Les gens s'appellent les uns les autres dans leur réunion en demandant : Est-ce une fumée ou l'odeur du bois d'aloès. »

48. — *Şahâh* (صبر) *Yâkoût* III, 419. *Lisân* VI, 141. *Tâdj* III, 342. — *Şahâh* et *Moukhtârât* الصبر تعترى مجلسنا وسديف. Ce vers se rapporte au vers 46.

49. — لا تتى littéralement, qui ne s'affaiblissent pas.

50. — *Şahâh* (خزن). *Lisân* XVI, 297. *Tâdj* IX, 191. Lane (خزن). — لا يَخْزَنُ. Le pronom de لحمها se rapporte à بجان.

52. — *Moukhtârât* صادقو البأس لدى الروع وقر « que nous sommes doués d'un vrai courage, que nous sommes fermes au moment de la terreur ». D porte ici le vers 71.

53. — *Lisân* V, 119. *Tâdj* III, 38. — اير veut dire ici « surpasser, avoir le dessus ». — لىبى اللبى littéralement, celui qui refuse, cela veut dire, celui qui est fier. B ويكرون على الآتى C. على الآتى « celui qui arrive ». *Moukhtârât* ويكرون « ils attaquent le vainqueur fier »; pour ويكرون. Cf. *Diwân* I, 58. Après ce vers, D porte le vers 44 et ensuite le vers 52.

54. — *Moukhtârât* فاضل احلامهم فى قومهم. — ربح الاذراع littéralement aux bras larges. Al-A'lam explique que cela veut dire, larges poitrines : les bras touchant la poitrine, le poète désigne cette dernière par les bras.

55. — *Lisân* XI, 391 et XIII, 305, et *Tâdj* V, 347 et VI, 346, font un vers du premier hémistiche du vers 55 et du second hémistiche du vers 66. Ibn Barî, cité dans *Lisân*

dit que d'après Al-Aṣma'i ce vers commence par دلِقْ مِغَارَةَ  
 et que, d'après un autre, ce vers finit par وَلَدَى الْبَاسِ الْخِ.  
 On peut en conclure que les vers 55 et 66 ne sont qu'un  
 seul vers transmis avec une variante; le rédacteur en a fait  
 deux et les a séparés. — *Moukhtârât* donne le premier  
 hémistiche غِشْمٌ كَالْأَسَدِ فِي غَابَاتِهَا « Violents comme des lions  
 dans leurs tanières. »

56. — Al-A'lam donne deux explications pour ce vers :  
 l'une, « nous retenons les chevaux quoique les temps soient  
 difficiles, » c'est-à-dire, nous ne les vendons pas et nous les  
 soignons biens, malgré le manque de vivres; et l'autre,  
 est celle que nous reproduisons dans notre traduction.

57. — D حين نادى القوم. — Dans *Moukhtârât*, le premier  
 hémistiche est فترى الحيل إذا ما فزعوا « et tu verras les che-  
 vaux toutes les fois qu'ils tremblent ».

58. — *Moukhtârât* donne le second hémistiche بِيَادِ مِنْ  
 « préparez les coursiers couleur rose et alézane ».

59. — اعوجيات « issus de A'wadj » un étalon qui appar-  
 tenait à Ganî ibn A'sar (Al-A'lam).

60. — *Ṣahâḥ* (هضبة), *Moukhtârât*, *Lisân* II, 284 et *Tâdj*  
 I, 515 من عجاجيح Cf. Zouhair  
 XI, 15. — B رُوِّحَ العذر. — *Moukhtârât* وهضبات طولات العذر  
 littéralement, lorsque le  
 mors est mouillé.

61. — *Tâdj* V, 124, porte le vers suivant dont le second  
 hémistiche semble une variante du nôtre :

تَخْبُطُ الْأَرْضَ بِصَمِّ وَرُوحٍ وَصِلَابٍ كَالْمَلَاطِيسِ سُورُ

« Ils frappent le sol avec de larges sabots, solides et durs,  
 comme les durs marteaux ». Quant au premier, il ressemble  
 à celui de *Dîwân* XIII, 16.

62. — *Lisân* XI, 256. *Tâdj* VI, 263. Pour la comparaison,  
 cf. *Dîwân* I, 28.

64. — B فاذا ما ألهبت. *Lisân* XVIII, 219 et *Tâdj* X, 99



« et lorsqu'ils courent pour porter secours. — فاذا ما فزعت  
*Lisân*. أخماء.

65. — *Moukhtârât* تراها اعوجيات تراها. — Le verbe تنتمحي signifie « se balancer d'un côté à l'autre » ou bien « mordre le frein » (*Al-A'lam*). — D وقد جدّ الحضر.

66. — *Şahâh* (دلتي) et (رعلى) et *Moukhtârât* دلتي في غارة  
 مسفوحة. Cf. note 55. — B ذلقت الغارة.

68. — *Ĥamasa* 304, *Khizâna* IV, 102. — *Kais* était un des ancêtres de *Ṭarafa*. Voyez le Titre.

69. — *Sibawaihi* II, 457 ما اقلت قدم ناعلها « Depuis combien de temps les pieds soulèvent les souliers ». *Ĥamâsa*, 304, *Moukhtârât*, *Lisân* XVI, 67, *Khizâna* IV, 101 et *Tâdj* IX, 80 portent ما اقلت قدماي اثم « Depuis combien de temps mes pieds se lèvent à la manière des pauvres » ? ما pour طالما, c'est-à-dire, ne possédant rien mes pieds se dirigent vers cette famille pour obtenir de secours. Ainsi ils détachent ce vers du vers précédent et prennent فداء dans un sens général, « une rançon quelconque ». A خالتي et خالتي et C خالتي « mon état ». *Khizâna* cite aussi cette leçon et fait la remarque : « Mais je ne sais pas ce que fait ici la tante maternelle ». Cependant on ne doit pas proscrire la leçon خالتي ; un vers identique d'*Al-Moufaḍḍal*, est cité par *Ibn Douraid*, *Ischtikâk* p. 200 :

فداء خالتي لبنى خبي خصوصا يوم كُشّ القوم روق

« Que ma tante maternelle soit une rançon aux enfants de *Khoubai*, surtout au jour où les dents supérieures des hommes, quelques courtes qu'elles soient, dépassent les dents inférieures ». *Lane* (برد) cite également un vers de *Mouzarriḍ* :

فَدَنَّتْكَ عَرَابَ الْيَوْمِ أُمِّي وَخَالَتِي وَنَسَاقِي النَّاجِي إِلَيْكَ بَرِيدُهَا

« Que ma mère, ma tante maternelle et ma chamelle qui

court vers toi rapidement d'une station à l'autre, te servent de rançon, ô Arâba! aujourd'hui ». — Sibawaihi في الحى الشطر.

*Hamâsa*, *Lisân* et *Khizâna* portent الامر المر في « ils font des efforts pour répandre des bienfaits ».

70. — *Şahâh* (بدأ). *Proverbs* II, 938. *Lisân* I, 21, VII, 116. *Tâdj* III, 628. Le Loukmân dont il est question ici est Loukmân ibn 'Ad; il avait 8 compagnons de jeu : Biḍ, Hamama, Toufail, Dhoukâfa, Mâlik, Thamîl Fourou'a et 'Ammâr, tous 'Amalekites (Al-A'lam). Cf. *Imrou'ou'l-Kâis* xxxiii, 3.

73. — *Moukhtârât* et *Tâdj* III, 490 كنت فيهم.

74. — *Proverbs* I, 723. *Lisân* VI, 19. *Tâdj*, *ibid.*, *loc. cit.*

### III

Ṭarafa a composé cette poésie postérieurement à la tentative que fit Al-Gallâk pour réconcilier les deux tribus de Bakr et de Taglib. Cf. *Introduction*, p. 21. Elle a été traduite en latin par M. Vandenhoff. — Division : 1-7, 15 : Regret de voir disparaître le campement de printemps de sa maîtresse. — 8-12 : Adresse aux Taglibites, où le poète montre la supériorité des Bakrites sur eux. — 13, 14 : Tentatives d'Al-Gallâk en vue de les réconcilier. — 16-22 : Nouveaux Récits des combats que la tribu du poète soutenait contre les Taglibites, et infériorité de ces derniers. — 23 : Vers détaché.

1. — *Djamhara*, 32. *At-Taṣhîf*, 122 v°. *Lisân* XV, 47. — Al-A'lam veut qu'on sous-entende le mot خلوة avant الربع : « Est-ce de voir la résidence de printemps déserte qui te rend triste » ? — Ṭarafa compare la maison ruinée dont il ne reste plus de traces à de la cendre où les braises sont éteintes.

2. — *Al-Taṣhîf*, *loc. cit.*

3. — Ahlwardt et Cheikho في ريتق qui a le même sens que رونق. — Le pronom de رهمه se rapporte à الربع ou à رونق.

Le poète attribue les pluies à la maison ou à la végétation, parce qu'elles y tombent continuellement.

4. — تنهيه pl. de تنهية « dépression » et مرتكم « élévation »; cf. 'Alkama XIII, 24. D place le vers 4 après le vers 5.

5. — *Lisân* XIV, 114 et XV, 42. *Tâdj* IX, 89. — Le pronom de جعلته se rapporte toujours à ربيع. — حم « appui, repos. *At-Tashîf* 122 r<sup>o</sup> جم. — J'ai vocalisé, d'après A دية: ce mot, s'il est au nominatif, est le sujet de جعلته; s'il est au génitif, il est mis en apposition de لربيع et جعلته a pour sujet السيول du vers 3. — *At-Tashîf* دية العشى « pluie du soir ».

6. — *Hamâsa*, 554 (second hémistiche). *Al-Kâmil*, 325. — *Hamâsa* لم ارمه qui est traduit par Freytag « jè n'aurais pas voulu », ce qui est le contraire de ce que le poète voulait dire.

8. — Ahlwardt note avec raison dans ses *Bemerkungen*, 60, qu'il y a une lacune entre les vers 7 et 8 parce que rien n'indique à qui le poète s'adresse. On devine que c'est aux Taglibites. — أتذكرون pour تذكرون.

9. — *Lisân* VII, 185 et XV, 228. *Tâdj* IV, 15, V, 328 et VIII, 365. — *Lisân* VII, 185 et *Tâdj* IV, 15, portent نضطره au lieu de نضطره qui a le même sens. *Djamhara* porte : فاذا انتم وجمعكم حطبٌ والنار تضطره : « Vous et vos troupes vous êtes comme le bois, et le feu le brûle ».

10. — *Lisân* IX, 543. *Tâdj* V, 328 et 337. — B dans le commentaire, *Lisân* et *Tâdj* V, 337, portent ذراع « des palmiers isolés ».

11. — خدمه signifie, « ses bracelets » et cela veut dire ici les mains ornées des bracelets. — D عجز شمت « les vieilles femmes aux cheveux gris ».

12. — *Tâdj* VIII, 333. — D et *Tâdj* يابس الحلقاء.

13. — *At-Taṣḥīf*, f. 144 r<sup>o</sup>, porte العلاق et dit : « Ceux qui écrivent التلاق commettent une faute d'orthographe. C'était Al-Gallāk ou, d'après *At-Taṣḥīf*, Al-'Allāk ibn Schihāb ibn Sa'd ibn Zaid Manāt ibn Tamim envoyé par An-Nou'mān ibn Al-Moundhir ou par 'Amr ibn Hind pour réconcilier les Bakrites avec les Taglibites.

14. — *Tādġ VIII*, 327 — ازلام pl. de زلم « les flèches divinatoires ». Il y en avait deux : une qui ordonnait et l'autre qui défendait. Quand les Arabes païens avaient à faire une chose importante, ils tiraient ces deux flèches pour en tirer un augure.

15. — A غدق. — Ce vers doit être placé après le vers 4. Cf. Ahlwardt *Bemerk.*, 60.

16. — Ce vers serait mieux placé avant le vers 13. Cf. Ahlwardt, *loc. cit.*

17. — Le pronom de تميدوها se rapporte à حرب sous-entendu. — Les Arabes étaient très fiers des satires qu'ils composaient en défiant l'ennemi. Cf. *Diwān VII*, 6, et *Appendice II*, 3 et 4. — سائر كلمه littéralement, dont les paroles ont cours. Ce vers est analogue à Imrou'ou'l-Ḳais *xiv*, 8.

18. — وقاتل se rapporte à من du vers précédent : « nous recommencerons des satires et des combats ».

19. — ذى زهاء est l'adjectif de جنة et il faut sous-entendre من : « Les héros font partie d'une réunion nombreuse. » Pour زهاء cf. Nābiga *xx*, 30. Imrou'ou'l-Ḳais *LXV*, 15.

20. — قاع « une plaine unie », ici « le champ de bataille ».

22. — *Ṣaḥāḥ* (ثبت) et (هبت). *Lisān II*, 324 et 407. *Khizāna III*, 162. Ce vers est un second complément de لا ترى du vers précédent. — *Ṣaḥāḥ* et *Lisān II*, 324, portent والثبيت

ثَبْتُهُ « et l'homme ferme, soutenu par son cœur ». D ثَبْتُهُ  
نَقْمَهُ « dont la fermeté est le moyen de se venger ».

23. — *Ṣaḥāḥ* (هدا). *Khizāna* III, 162. — حيث تهدي ساقه قدمه  
littéralement, partout où son pied conduit sa jambe.

#### IV

Cette poésie a été traduite en latin par M. Vandenhoff.  
Elle est dans Cheikho à partir du vers 6. Voyez sur cette  
poésie, *Introduction*, p. 22. — Division : 1-4 : Description  
de la ruine de la maison de Hind. — 5 : Nécessité de l'unité  
d'une tribu. — 6-15 : Reproches à 'Abd 'Amr ibn Bischr.

1. — Al-Ḥamdāni, 169 et (le premier hémistiche) 173. —  
Ahlwardt الشَّريف. Yāḳoūt II, 885 بجران الشَّريف. Schouraif est  
une vallée située dans le Nedjd; la partie qui s'étend vers  
l'ouest est appelée Scharf et celle qui s'approche de l'est,  
Schouraif (Al-A'lam). Les deux parties ensemble sont  
appelées اشرف; cf. *Diwān* vi, 2. — وادئ عهدن محيل litté-  
ralement, le plus rapproché de leur temps [le temps de ces  
ruines] est celui d'un an. Pour عهد voyez Imrou'ou'l-Ḳais  
LII, 3 et محيل *id.* LIX, 4.

2. — Yāḳoūt II, 885 et III, 50. *Lisān* XIII, 352. —  
سفر peut être aussi un nom de lieu (Al-A'lam). — Raida et  
Saḥoūl étaient des villages dans le Yémen renommés pour  
les broderies. Yāḳoūt وسُجُول.

3. — وكاف « un nuage plein de gouttes ». هطول « qui  
donne une pluie aux grosses gouttes ». Pour l'expression  
وَكاف العشيّ, cf. Nābigha xx, 2 et Zouhair III, 2. —  
littéralement, un nuage du soir plein de gouttes. Les  
nuages du soir sont plus abondants en eau (Al-A'lam).  
Souhaim a composé un vers presque identique sur la  
maison de Soulaima (*Delectus*, p. 52, 3).

4. — Les sujets de فَيَتَرْنَ sont نَاجَةٌ et أَسْحَمٌ.

5. — Al-A'lam propose en premier lieu de lier ce vers avec ce qui précède et explique : « dans l'endroit où » : « Ces changements ont eu lieu à l'endroit où je voyais autrefois », etc. Nous avons traduit, d'après l'autre explication d'Al-A'lam et par conséquent ce vers n'a aucun rapport avec ce qui précède ; voyez *Introduction*, p. 22.

6. — *إلا ابانا*, l'adresse à deux personnes était très fréquente chez les anciens poètes arabes. Cf. *Appendice VIII*, 1. Imrou'ou'l-Kais, IV, 1, VI, 1, XLVIII, 1. Djamil (*Delectus*, 12, l. 14) et encore d'autres poètes. — *عبد الضلال* « serviteur de l'égarément ». Son vrai nom, tourné en ridicule ici, était *عبد عمرو*. Le message que Tarafa leur demande de lui porter est la satire qu'il va réciter.

7. — *دبت* littéralement, tu as porté mon secret en rampant. Le secret que 'Abd 'Amr a divulgué était la satire que Tarafa avait faite contre le roi 'Amr ibn Hind et qui ensuite, lui a coûté la vie ; voyez *Introduction*, p. 12.

8. — 'Amr ibn Al-Ahtam a dit *وللمحق بين الصالحين طريق* (*Delectus*, 4, l. 5).

9. — Les vers 9-15, à l'exception du vers 12, sont cités par Aboû Tammâm dans la *Hamâsa*, p. 632. Ces vers ont été traduits en anglais par M. Lyall dans son ouvrage *Ancient Arabian poetry*, p. 79. — Sa'd ibn Mâlik et 'Auf, frère du premier, étaient de la famille de Kais ibn Tha'laba, de la même famille que Tarafa et 'Abd 'Amr. — *Hamâsa* *وعمرا وعوفا*.

10. — *Şahâh* (رزغ). — *Hamâsa* *وانت عريّة* « dépouillé », le vent froid s'appelle ainsi parce qu'il « est dépouillé du soleil » (Al-A'lam).

11. — *Şahâh* (رزغ). — *تذابُّ* « qui souffle tantôt d'un côté tantôt d'un autre ». *Hamâsa* *تذابُّ* — *مرزغ* « un vent qui amène une pluie fine » et *مُسيل* « celui qui amène une pluie torrentielle ».

12. — Pour le mot قِوارة, voyez *Dîwân* III, 15. — تصوح عنه littéralement, qui se fend en le laissant paraître.

13. — *Lisân* I, 313. *Tâdj* I, 208. *Rauḍa* 188. — مولى signifie ici « parent », cf. *Dîwân* I, 76, 77. Ṭarafa fait allusion à lui-même : il est avili parce qu'il a un parent vil comme 'Abd 'Amr.

14. — Ḥariri, 537. *Lisân* I, 313. *Tâdj* I, 208 et X, 91. *Rauḍa*, 188. — فان لسان. — حِصاة le sens primitif de ce mot est « cailloux » et, postérieurement, il fut employé pour désigner l'intelligence; cf. le *calculus* latin. *Lisân* XVIII, 39 et *Tâdj* X, 18, portent أصاه synonyme de حِصاة.

15. — Ṭarafa fait allusion à la satire qu'il a composée contre son cousin.

## V

Ce morceau est encore de ceux que M. Vandenhoff a traduits en latin. Division : 1-4 : Adieux à sa maîtresse. — 5-9 : Plaintes que lui arrache la nécessité de passer sa jeunesse loin de sa famille. — 10-12 : Eloges de Sa'd ibn Mâlik. — 13 : Éloge du père du poète.

1. — ابنة ملك signifie ici « une descendante de Mâlik ». C'est Khaula qui descendait de Hanḥala ibn Mâlik; cf. *Introduction*, p. 7.

2. — *Al-'Ikḍ* III, 219. — Nous avons traduit ce vers d'après Al-A'lam, expliquant تَعْلَةٌ par عِلَّةٌ « une cause de rupture » et لَبِينٌ « au moment de la séparation ». M. J. Barth, *loc. cit.*, p. 541, remarque que تَعْلَةٌ est un infinitif de la deuxième forme du verbe عَلَّ، et traduit : « Que ceci ne soit pas la distraction de notre alliance ». D تَعْلَةٌ سَاعَةٌ « un entretien d'un moment ».

3. — ضَرارةٌ لى كذاكَ littéralement, c'est un dommage pour moi aussi. Le poète veut dire que la tribu se nuit à elle-

même par sa dispersion et lui nuit aussi par l'enlèvement de son amie.

4. — *Lisân* XIX, 358 (غرا). — Les mots *الاهل لنا اهل* n'ont pas de sens. M. J. Barth, *loc. cit.*, *ibid.* et suiv., propose *هل لك اهل*; son amie lui demanderait : « As-tu encore une famille? » c'est-à-dire tu voyages toujours comme un vagabond qui n'a plus personne pour le retenir. — *سئلت كذلك* Al-A'lam l'explique, puisses-tu toi aussi être exilée et puisse-t-on te demander ce que tu me demandes.

5. — *تغير صيرى* C. — *حر دارك* « le milieu de ta maison »; cf. *Dîwân* I, 8.

7. — Hōuyai est une subdivision de la tribu de K̄ais ibn Tha'labā, et Mālik est Mālik ibn Sa'd, tous les deux ancêtres de Tarafa (Al-A'lam d'après Ibn Al-Kalbi). Les vers 6-7 ne sont pas dans D.

8. — Al-Hamdāni, 173. Yākoût IV, 415. *Lisân* II, 321 et IX, 123. — *ذو الارطى* est un endroit ainsi appelé du nom des arbres qui y poussent. — Yākoût *مَثَقَب*, un petit étang, une mare entre Ras 'ain et Ar-Rakka. — Al-Hamdāni et Yākoût *بكينة سوء* « dans un mauvais état ». — Yākoût *في الهواك* « parmi les morts ».

9. — Yākoût, *ibid.*, *loc. cit.* *تكف الى الرج* C. — *على صدفتى* C un cheval attribué à la tribu de Šadaf à Hadramaut (Al-A'lam).

10. — Sibawaihi II, 95. Ibn Douraid, *Ischtikāk*, 36. *Lisân* IV, 201. A remarquer le pluriel d'un nom propre. Sibawaihi cite plusieurs exemples. — *فلم ار* D.

11. — *Al-'Ikd* III, 212. — *Al-'Ikd* porte le second hémistiche *اذا واظنت شم الذرى بالحوارك* « lorsque les bosses les plus hautes deviennent au niveau des garrots. » Le poète veut dire que Sa'd a fait du bien au temps de la famine, lorsque les chameaux sont amaigris et que leurs bosses sont tombées au niveau du garrot.



12. — Le ل dans لهالك marque ici l'origine « provenant de l'homme mort » (Al-A'lam). — الجيار Tarafa désigne sous ce mot un des rois de Gassân (Al-A'lam). Ce vers a probablement été inséré par un copiste postérieur, bien qu'il n'ait aucun rapport avec ce qui précède.

## VI

Cette poésie, à l'exclusion des vers 2, 4, 5, 8, se trouve dans *Al-Mougnî*, f° 82 v°, et en entier dans *Khizâna* I, 381. Elle a été aussi traduite en latin par M. Vandenhöff; les 4 derniers vers seulement se trouvent dans Cheikho. L'ordre des vers dans D est 1, 6, 7, 2, 4, 3, 9, 11, 10, 8, 12, 14, 13, 8, 5. — Division du morceau : 1-2 : Mention des maisons de Khaula. — 3-6 : Souhails. — 7 : Description de la beauté de Khaula. — 8-14 : Plaintes que lui font exhaler ses souffrances, causées par son amour pour Khaula.

1. — Al-Bakri, 110 (premier hémistiche). — اضم une vallée appartenant à Aschdja' et Djouhaina (Al-Hamdâni, Al-A'lam et Yâkoût), deux tribus, établies sur la cote de la mer rouge; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 187. — سفح est, d'après Al-A'lam, un nom de lieu; voyez *Dîwân* iv, 1. B وفي السفح.

2. — Le sujet de ترتبه est خولة du vers précédent, et مبراعها se rapporte à مياه dans le second hémistiche (Al-A'lam). — اشراف pluriel des deux noms propres شرف et شريف, deux montagnes dans le Nedjd, dont l'une appartenait aux Banou Noumair. Cf. *Dîwân* iv, 1.

4. — *Khizâna* مرتبه جنوب. — Le pronom de مرتبه se rapporte à غيث du vers précédent. — Nous avons donné, d'après A, تزل et تزل; le premier signifie « descend » et le dernier « se crève » c'est-à-dire le nuage se crève en laissant tomber la pluie.

5. — خلايا, pluriel de خلية, signifie « des chameilles libres de leurs entraves ». Al-A'lam explique : « des chameilles dont la couleur tire sur le blanc ». D كان جادا « comme des chameilles robustes ». — Le poète compare les coups de tonnerre et les éclairs qui se succèdent et ébranlent l'atmosphère à de petits chameaux nouveau-nés qui parcourent la campagne et dont les mères sont inquiètes. — *Khizâna* هزه même signification que اذا ما هده. — Al-A'lam donne comme variante رباعها comme complément direct de ضلت « semblables à des chameilles qui perdent leurs petits et qui mugissent, désolées de cette perte ».

6. — D place ce vers après le premier et avec raison, parce que le poète parle ici de la beauté de Khâula. — A et *Al-Mougnî* لم ينقض « n'a pas abimé ». — طوا pour طوى « compression de la taille », le mot est allongé pour faire le vers ou, peut-être, طوا est-il une forme parallèle à طوى (Al-A'lam). — Cf. Nâbiga vii, 12.

7. — اذا قُلتَ c'est à lui-même que le poète s'adresse. A قُلتُ. — Pour لبانة عاشق, cf. 'Alkama i, 13, et Imrou'ou'l-Kais iv, 5.

9. — D فرط حين après qu'un certain temps est passé.

10. — La Hanthalite ici est Khâula qui appartenait à la tribu de Hanthala ibn Mâlik et c'est pourquoi elle est appelée tantôt Hanthalite et tantôt Mâlikite. Voyez *Introduction*, p. 7.

11. — D ابكى غداة. — جرثم est, d'après Al-Hamdâni, un endroit du Hîdjâz, appartenant aux Banou Mouzaina, et, d'après Al-Bakrî, un amas d'eau appartenant aux Banou Asad ou bien un de ceux qui appartenaient aux Banou Faḳ'as. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 160. — Le mot جال signifie ici « insignifiant » il est de ces mots qui s'appellent اسماء الاضداد (Al-A'lam).

12. — D. وان جاء. — D. به واعرافا لا كذاب.

13. — *Lisân* IV, 212. *Tâdj* II, 387, où il porte الا نئي سُقيت, et VII, 221. — حانكا « très noir » veut dire ici « le poison » (*Al-A'lam*).

14. — هديل est un jeune pigeon qui s'est égaré à l'époque de Noé et que les colombes pleurent.

## VII

Ce morceau est le dernier de ceux que M. Vandenhoff a traduits en latin. — Division du morceau : 1-6 : Le poète montre quelle est la force de ses satires, et son adresse à tirer les flèches. — 7-11 : Remerciement à *Ḳatâda*.

1. — *Ṣahâh* (سرف). *Yâḳoût* III, 77. *Lisân* XI, 50. *Tâdj* VI, 137. — *Ṭarafa* fait allusion à son cousin 'Abd 'Amr ibn Bischr.

2. — القصر البادي littéralement, la maladie du cou qui est bien visible, c'est-à-dire très violente. — واغشى الدهم littéralement, et je couvre les troupes avec des troupes. *Cheikho* واغشى الدهر بالدهم « et je couvre l'adversité avec une armée nombreuse », probablement avec son courage et sa patience.

4. — ذاكفل littéralement, celui qui a une croupe. *Al-A'lam* dit que *Ṭarafa* fait allusion ici à 'Abd 'Amr; celui-ci avait un corps pareil à celui d'une femme.

5. — *At-Taṣḥif*, 144 r°. — *Ahlwardt* ويعيد العريض est, l'homme qui se mêle à tout ce qui ne le regarde pas, pour faire du mal.

6. — *Kitâb Al-Bayân* I, 66. — بحسام سيفك se rapporte à موضحة du vers précédent : « une plaie faite par ton épée ou par ta langue ». — الاصل littéralement, qui a une racine, c'est-à-dire « efficace, pénétrant ».

7. — *Ibn Douraid*, *Ischtikâk* 87, porte غير سائلة عنى « sans me demander ».

8. — *أني* est le complément direct du verbe *ابلع* du vers précédent : « annonce-lui ce qui suit ». Ahlwardt et Cheikho portent *أني*.

9. — *Lisân X*, 240 et *XIV*, 311 et *Tâdj VIII*, 128 *جأؤوا اليك*. *Tâdj V*, 592, porte *القوا شعئا*. — *شعئا* signifie généralement, « une femme qui a les cheveux en désordre », ici cela veut dire, « une femme amaigrie ». — *منقع* « une chose macérée », c'est le médicament et *برم برم* pour *برم برم* pl. de *برمة* « une marmite en pierre » dans laquelle on le préparait ».

11. — *Al-Mougnî*, 134 v°. — *Tâdj I*, 340 et *X*, 412. Freytag, *Darstellung*, 521 et Lane (*صوب*) *فستق ديارك*.

## VIII

Ce morceau, à partir du vers 2, a été cité par Reiske dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 46, par Vullers également dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 12, et traduit par tous les deux en latin. Pour les circonstances dans lesquelles Tarafa a improvisé cette poésie, voyez *Introduction*, p. 23.

1. — *Djamhara*, 32 *فياعجا*. — *فانعا* signifie « il s'est appliqué avec zèle »; ce mot est pris ici dans le sens péjoratif : « il a passé la limite dans l'injustice ».

2. — *Djamhara* 32. *Şahâh* (*هضم*). *Lisân XVI*, 97. *Khizâna I*, 415. *Tâdj IX*, 106. — *D* غير ان قيل واجد « si ce n'est qu'il est appelé riche ».

3. — *Al-Hamdâni*, 162. *Lisân XVI*, 13 et 42. *Khizâna I*, 417. — Reiske et Vullers *تظّل*. — *Khizâna* *وأن نسا*. *D* et *Al-Hamdâni* *وان نساء الحى يركدن حوله* « et que les femmes de la tribu s'arrêtent autour de lui ». — *ماهم* est une vallée dans le Yemâma où croissent de nombreux palmiers.

4. — *Lisân* XVI, 120. *Tâdj* IX, 22. — Reiske et Vullers « il boit deux fois le soir et une fois la nuit ». — *Lisân* et *Tâdj* صحدا qui doit être une racine parallèle à سجد. Reiske حيسا مورما et traduit : « jusqu'au point où la pâtée s'échappe gonflée, c'est-à-dire mêlée à la boisson ». Vullers خصيا مورما « il devient pareil à un testicule gonflé ».

5. — Ahlwardt et Cheikho مَجْمًا.

6. — اسمها « noirâtre ». Al-A'lam porte comme variante اصحما « noir qui tire sur le jaune ». Reiske et Vullers اضحما et traduisent « qui montre [en lisant نُتْرِي] en fait d'odeur une grande rose d'une vallée fertile ».

## IX

Ce morceau est également cité par Reiske dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 46, et par Vullers, *Prolég.*, p. 11, et traduit par eux en latin. Pour les circonstances où elle a été composée, voyez *Introduction*, p. 12 et 23.

1. — *Hamâsa*, 683. *Şahâh* (رغش). *Lisân* II, 458. *Khizâna* I, 412. *Tâdj* I, 524. Reiske et Vullers فليت لنا.

2. — *Hamâsa* 683. *Lisân* V, 365 et XV, 368. *Khizâna* I, 412. *Tâdj* III, 205 et IX, 20. — الزمرات « celles qui ont peu de laine », celles-là donnent beaucoup de lait (Al-A'lam). — قادمها littéralement, ces mamelles antérieures. Bien que les brebis n'aient que deux mamelles, le poète emploie le mot qui s'applique aux chamelles.

3. — Vullers lit رخلان au pluriel. — L'idée du second hémistiche est « qu'elle soit aussi fertile ».

4. — *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn* 43. — *Tazyîn* 43 لبق كثير

5. — *Djamhara*, p. 32. *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — *Djamhara* من زمن رحى.

6. — *Djamhara*, 32. *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 395 et 413. — Le sens est, un jour pour nous tourmenter et l'autre pour tourmenter les perdrix. Voyez *Introduction*, p. 12. — A يومًا. — *Tazyîn* 43 تطير الرانشات « les oiseaux doués de plumes ».

7. — *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — D, *Khizâna* et *Tazyîn* فيوم سو. — *Kitâb Al-Bayân* بالجدب « dans un sol stérile ». Reiske, Vullers et *Tazyîn* بالحزب même sens que بالجدب.

8. — *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — *Tazyîn* نظل فيه وقوفًا « nous restons alors debout », etc.; cf. *Introduction*, loc. cit.

## X

Ces deux vers, attribués à Khirnik, sœur de Tarafa, ne sont pas dans D. Ils se trouvent dans *Al-Kâmil*, 146 et *Khizâna* I, 416.

1. — Pour حجة, cf. Zouhaïr xvi, 4.

## XI

Pour les circonstances où cette poésie a été composée, voyez *Introduction*, loc. cit.

1. — اصاب ce sont les stèles sur lesquelles on faisait des libations aux divinités et où l'on répandait le sang des sacrifices; cf. R. Smith, Kinship, 50 et *Introduction*, p. 18.

— A يسفح .

2. — Le sujet du verbe حُسِتْ est la chamelle de son frère Ma'bad prise par les gens de la tribu de Mouḍar et que Tarafa a réclamée au roi 'Amr ibn Hind. — L'expression « lorsque la courroie fut tordue sous 'Abida » veut dire, lorsque le commandement et l'autorité n'appartinrent pas à 'Abida. Le nom de 'Abida est une variante de celui de Ma'bad.

## XII

Cette poésie est considérée comme la première composition de Ṭarafa (Al-A'lam). Il l'a improvisée étant encore enfant; voyez *Introduction*, p. 24. Elle manque dans D. — Division : 1 : Il demande à ses oncles pourquoi ils ne rendent pas justice à Warda. — 2-4 : Les mauvaises conséquences de la tyrannie. — 5 : Les conséquences d'avoir un parent vil. — 6-7 : La différence entre le crime et la piété, entre le mensonge et la vérité. — 8 : Vers qui n'a aucun rapport avec le sujet de cette poésie. — 9 : Il exhorte ses oncles à la justice.

1. — *Lisân* IV, 474. *Khizâna* I. 417. *Tâdj* II, 533. *Rauḍa* 187. — ماتنظرون بما لتنظرون. *Khizâna* ما تنظرون « Pourquoi attendez-vous pour rendre l'argent de Warda » ? Cette Warda est la mère du poète (Al-A'lam); cf. *Introduction*, p. 3. — Le second hémistichie est une réponse : « C'est parce que ses enfants, » etc.

2. — *Khizâna* I, 417. *Rauḍa*, 187. Ṭarafa fait allusion à lui-même; quoique petit, il saura défendre sa mère.

3. — *Khizâna* I, 417. *Rauḍa*, 187. Allusion à la guerre qui existait entre les tribus de Bakr et de Taglib, tous les deux enfants de Wâ'il.

5. — *Lisân* XI, 187. — قواف « une liaison étroite », Cheikho وقواب. Le poète sous-entend ses oncles paternels; cf. *Diwân* IV, 13.

7. — *Khizâna* I, 417.

8. — فاشعبوا une expression rare pour dire : « ils sont morts. » Ce mot signifie : « ils se sont séparés en branches, » l'idée de la mort y est : « ils se sont séparés pour ne jamais se revoir » (Al-A'lam).

XIII

Cette poésie a été composée après la bataille de Kīḍḍa, où les Bakrites furent victorieux sous leur chef Al-Hārith ibn 'Abbād. Il leur avait ordonné de se couper les cheveux comme signe de reconnaissance. Elle n'est attribuée à Ṭarafa que par Aboû 'Oubaida et Al-Moufaḍḍal. Al-Asma'ī l'a considérée comme l'œuvre d'un contemporain de Ṭarafa, mais plus âgé que lui; cf. *Introduction*, p. 24. Jusqu'à ce jour, on a cru que le commencement manquait. M. Hartwig Derenbourg a trouvé cette poésie dans un manuscrit de Londres que je désigne par E, et qui contient aussi le commencement. Les poètes consacrent, au début, quelques vers à leurs maîtresses. Les premiers 9 vers consacrés à Khaula sont publiés dans l'*Appendice* sous le n° VIII; quelques-uns ne sont que la répétition de vers d'autres poésies de Ṭarafa. J'en dirai autant de la fin de ce morceau à partir du vers 13. On peut donc être certain que leur auteur est Ṭarafa; cf. *Diwân* II. Tel qu'il est ici, ce morceau est dans le *Moukhtârât*, p. 42. — Division : 1-2 : Éloge de la force des Bakrites au jour de la bataille de Kīḍḍa. — 3-4 : Élogé de leur chef. — 5-12 : Éloges de la tribu de Bakr. — 13-22 : Éloges de leurs chevaux.

1. — *Al-'Ikd* III, 99. *Agânî* IV, 143, XX. 143. *Rauḍa*, 183. — بقوانا pour قوانا apposition à عانا (Al-A'lam).

2. — *Al-'Ikd*, loc. cit. *Agânî* IV, 144, XX, 143. *Rauḍa*, 188. — البيض « les blanches », ce sont les femmes qui mettent leurs jambes à nu pour fuir plus vite (Al-A'lam). E اسواقها. *Rauḍa* اشفارها, il faut donc traduire بيض « les épées » : les épées mettent leurs tranchant à découvert. — وتلف littéralement : « enveloppaient. » E وتحف « entouraient ».

3. — E اعزم لناس « les hommes les plus résolus ». — E ثائر الامن littéralement, celui qui venge la protection,



c'est-à-dire qui venge le protégé quand son protecteur l'abandonne. *Moukhtârât* حازم الامر ضربو بهم « celui qui sait commander et qui frappe les héros ». C porte حازم, شجاع, etc., toujours au nominatif, en rapportant toutes ces épithètes aux gens de la tribu comme اجدر الناس et non pas au chef.

4. — *Tâdj* IX, 415. — *Moukhtârât* كامل يجيم الا. « un homme parfait qui réunit toutes les grâces d'un guerrier ». E سيد يقطع الا القنا « un seigneur qui coupe le bois des lances », en expliquant le mot آلا comme un nom collectif qui désigne une espèce d'arbre. — C خصم « celui qui l'emporte sur son adversaire ».

5. — Ma'add était fils de 'Adnân, aïeul de ces tribus. Cf. *Zouhair* XIV, 27, et *Imrou'ou 'l-Kais* XLIV, 3.

6. — *Moukhtârât* نجبر اليروب. Le verbe جبر signifie proprement « remettre un os cassé », ici « recouvrer sa fortune ». — E بسوام وقيان وخدم « des chameaux, des esclaves femelles et mâles ». *Moukhtârât* بتباب وجفان وخدم « des tentes, des plats et des esclaves ».

7. — *Moukhtârât* نقل للحم. — E et *Moukhtârât* عقر للنيب : « coupeurs des jarrets de vieilles chamelles »; cf. *Dîwân* II, 46-48.

9. — *Tâdj* V, 451, ترأعنا من. — C, D, E, F, *Lisân* X, 118, et *Moukhtârât* portent هامة العز « tête du pouvoir ». A porte aussi العز dans le texte, mais corrigé sur la marge en المجد. — *Lisân* جرثم الكرم « l'origine de la noblesse ».

10. — Ce vers manque dans *Moukhtârât*. — D اجتمعوا et E استلأموا « lorsqu'ils se réunissent ».

11. — *Moukhtârât* حين يحى البأس « lorsque le héros défend ». — D نمى مالنا « nous défendons notre richesse ». — *Moukhtârât* سر بنا. — D معروفى النسم « ayant la réputation

des hommes qui vivent dans l'aisance ». *Moukhtârât* معروفو العلم « ayant une réputation d'hommes instruits », opposé à جاهل du vers 8. Ce vers manque dans E.

12. — بجمامات se rapporte à نحمى du vers précédent. — D porte العظام « les os », ce qui écarte toute difficulté.

13. — Tous ces mots sont au génitif, comme dépendance de la préposition ب dans le vers précédent. Ce vers n'est pas dans E.-D هيكلات وفحول ; cf. *Dîwân* II, 59, 60.

14. — E وخيل شرب ضمر ; cf. *Dîwân*, loc. cit. Dans *Moukhtârât* le vers est complètement différent : بزنا الحرب أما كشفت : « Lorsque la guerre éclate, nos armes, ce sont les chevaux de races qui mâchent les freins. »

15. — D, E et *Lisân* III, 332, دوخل الصنعة ; on a ainsi les mêmes mots que *Dîwân* II, 59. — E في ابياتها : « les soins sont entrés dans leurs maisons, » c'est-à-dire on les a bien soignés dans leurs écuries. — Le second hémistiche est dans *Kl-Kâmil*, 38. La traduction littérale en est, et au-dessous [de leurs côtes] ils manient leurs sangles avec ardeur, c'est-à-dire ils courent avec ardeur (مشيحات) et les sangles (حزم) sont secouées à cause de la course. Cf. *Dîwân* II, 64.

16. — Voyez *Dîwân* II, 30. — وروق pour وروق ; les sabots verdâtres étaient considérés par les Arabes comme une marque de noblesse de race (Al-A'lam). — *Lisân* XII, 387, تقعر اباك.

17. — Ce vers n'est pas dans E. — *Al-Kâmil*, 38, porte ثم تفرى اللجم « ensuite ils mâchent [littéralement, ils déchirent] le frein ». — من تعادها والتغالى littéralement, à cause de leur course et de leur emportement.

18. — Cf. *Dîwân* I, 23. — شالت الايدي littéralement, lorsque les mains élèvent le fouet. D اذا طارت الايدي

« lorsque les mains font voler sur eux le fouet ». Les vers 18, 19 ne sont pas dans E.

19. — D porte *فهي تهدي قبل الداعي* « ils sont conduits devant celui qui appelle ».

20. — Le *ب* dans *بشباب* se rapporte à *نحى* du vers 11. Tarafa revient à son sujet, après avoir fait, dans une digression, l'éloge des chevaux. — D *وتعادي بشباب سارد* « ils courent en emportant de jeunes guerriers ». — B et *Moukhtârât* *وسط عريس* (le second hémistiche) *أنهد*. — *Lisân* VIII, 11 (le second hémistiche) *وتتالي بشباك نك بليوث تحت عرين الاجم*. — E *شباك* « Ils se suivent l'un l'autre portant des guerriers courageux, pareils aux lions sous la hauteur de leurs repaires. » Je crois que *شباك* est une faute d'orthographe pour *شباب*.

21. — Voyez le même vers *Diwan* II, 56 avec *الصدر* au lieu de *ذوكرم*. — *Moukhtârât* : *ونكر الخيل في مكروها حين لا يعطف* : « Nous ramenons, au moment où un malheur leur arrive, lorsqu'ils ne peuvent être conduits que par les nobles. » — E *نجس الحيل حين لا يجبس*.

22. — C *تذر* dont le sujet est *الحيل*. — Comparez le premier hémistiche avec *Diwân* II, 67, et le second avec *Imrou'ou 'l-Kais* LXII, 5.

#### XIV

Cette poésie et les suivantes ne sont pas dans D. Celle-ci n'est pas non plus dans Cheikho.

1. — *حديث* — *معشر* ou *اولاد* peut se rapporter à *كثير*. — signifie ici « la disette ».

2. — Al-A'lam donne comme variante *أكل مبيتا* dont la traduction serait : « Ils sont, en fait d'hospitalité, comme la rue, » etc. — *ولو امسى* se rapporte à *ولا يعطون* du vers précédent.

3. — *Lisân* VII, 279, et XV, 235, et *Tâdj* IV, 82, VI, 412, et VIII, 368 بنات الحاض, qui a le même sens que بنات اللبون. — *Lisân* et *Tâdj* صلاحه « gros ».

5. — Le sens est que leurs hernies produisent un son continuel comme des lièvres qui auraient fait vœu de glapir sans cesse.

6. — Abou Karib est probablement le gouverneur du Bahrain, à qui Tarafa a apporté la lettre de 'Amr, fils de Hind, roi de Hira; cf. *Introduction*, p. 14. Abou Djâbir doit être le surnom de ce même 'Amr.

7. — *Lisân* XIX, 62. — Ahlwardt عِشرا.

## XV

Il paraît que Tarafa a récité ces vers alors qu'il était dans la prison. Voyez Cheikho, I, 308 et *Introduction*, p. 24.

4. — Traduisez لسوء فادحة « d'un lourd crime ».

2. — *Hamâsa*, 508. *Harîrî*, 667.

3. — *Harîrî*, 667. Lane (دوغ). — Le second hémistiche est un proverbe et signifie : ils se ressemblent les uns aux autres.

## XVI

Cette poésie n'est pas attribuée par Al-Ašma'î à Tarafa. L'amante de Tarafa est Khaula; or, ici c'est Salmâ qui est nommée. De plus, Hasan ibn Thâbit (*Delectus*, p. 98), commence presque dans les mêmes termes une de ses poésies consacrée à Salmâ. Plusieurs autres poètes ont aussi également consacré des vers à une femme nommée Salmâ. Voyez *Introduction*, p. 7, note 7. L'épisode de Mouraqqisch, à la fin de cette poésie, ne me porte pas à croire qu'elle soit de Tarafa. Cependant, Ibn As-Sikkî et 'Abou 'Amr Asch-Schaibânî l'attribuent à notre poète. — Division : 1-4 : Mention des maisons appartenant à Salmâ, où il habitait

avec elle. — 5, 6 : Les plaisirs qu'ils y ont goûtés. — 7-13 : Vision du fantôme de Salmâ traversant un espace vaste, étonnement et souffrance que cause au poète son amour pour elle. — 14-19 : Épisode de Mourak̄kisch avec Asmâ'. — 20-27 : Douleur que lui fait éprouver Salmâ.

1. — Al-Hamdâni, 222. Yâkoût II, 8. *Khizâna* II, 511.

2. — Al-Hamdâni, 167 et *loc. cit.* Al-Bakrî, 226. Yâkoût, *loc. cit.* *Khizâna*, *loc. cit.* — Le second hémistiche est aussi dans Al-Hamdâni, 177. — Lisez جاش. C, Al-Bakrî et Yâkoût جاس.

3. — Tous les textes, excepté AF, portent ديارٌ سَلْمِيّ. — وِيارٌ سَلْمِيّ واذ جَبَلٌ سَلْمِيّ دان توصله littéralement, lorsque le filet de Salmâ était près et contigu à toi. Yâkoût II, 8 واذ جَبَلٌ « et lorsque la forme de Salmâ était près de toi ».

7. — سواد كَثِيب lit., la forme d'une montagne de sable. On trouvera la même image *Dîwân* II, 4 et suiv.

8. — Al-Hamdâni 176. — الحِمِيّ c'est celui de Dariya (Al-Hamdâni).

10. — Lit., et combien y-a-t-il, entre moi et Salmâ, d'ennemis, etc.

11. — ويضائله littéralement, qui rend sa figure petite, c'est-à-dire, il le met dans un trou pour le cacher comme une petite chose. Cf. Zouhair xv, 13.

12. — Cf. pour le 2<sup>e</sup> hém. *Dîwân* II, 4.

13. — Le pronom de جائله se rapporte à صيد, « le filet du gibier »; c'est le rapport d'une chose à l'endroit où elle se trouve. Cf. *Dîwân* III, 3.

14. — Asmâ' était la fille de 'Auf ibn Mâlik, l'arrière-grand-oncle de Ṭarafa, et le Mourak̄kisch cité ici était Mourak̄kisch le vieux, grand-oncle de Ṭarafa et neveu de 'Auf (Al-A'lam). — لاحت مَخَانِلَه littéralement, dont les indices sont clairs.

15. — Le pronom de مقاتله se rapporte à مَرَقَش du vers

précédent. Le Mouradite mentionné ici s'appelait 'Amr ibn Garbal (Al-A'lam). 'Auf avait promis à Mourakķisch de lui donner sa fille en mariage, mais il changea d'avis et la maria avec le Mouradite mentionné ici; Mourakķisch en mourut de chagrin. Voyez l'histoire complète, Caussin, *Essai*, II, p. 338-40.

16. — Al-Bakri, p. 80. Le sujet du verbe *مرقش* *راى* est *مرقش* au vers suivant.

17. — Al-Bakri, *ibid.*, *loc. cit.*

18. — Al-Bakri, *ibid.*, *loc. cit.* — *سرو* est la ville la plus élevée de Himyar (Al-A'lam). D'après Yākoût III, 87, c'est un grand village dans le voisinage de la Mecque.

19. — Yākoût III, 872. *Khizāna* II, 511. — *فردین*, d'après ce que le poète dit, est un désert distant d'un mois de marche de l'Irak. — B et Yākoût *ارض بطیة* littéralement, un pays tardif, c'est-à-dire un pays où l'on arrive tard, à cause de la grande distance. — Le pronom de *یواكله* se rapporte à *شهر* litt., la distance d'un mois de marche que le marcheur ne parcourrait pas en marchant lentement. Yākoût *لا نواكله*.

20. — *Khizāna*, *loc. cit.*

22. — Pour le sens du verbe *تستفيق*, voyez *Diwān* XII, 5.

23. — Ce vers est dans B après le vers 21.

## XVII

Division du morceau : 1-7 : Tarafa loue la générosité de sa tribu. — 8 : Il espère la récompense. — 9-11 : Il loue la bravoure des gens de sa tribu au moment d'une incursion. — 12-14 : Il loue leur gloire et leur hospitalité. — 15, 16 : Épilogue.

1. — *ازم* litt., mord. — Le pronom de *حجره* se rapporte à

الشتاء. « l'intérieur de la maison d'hiver », c'est-à-dire de la maison où l'on passe l'hiver.

2. — Le mot *يوما* se rapporte à *إذا* du vers précédent. — له « à cause de lui », c'est-à-dire à cause de l'hiver. — *ربيعهم* « leur printemps », ou bien « leur pluie printanière » (Al-A'lam).

3. — Le sujet de *رفعوا* est *الذين* du vers 1.

4. — Ahlwardt *عُسْرُهُ*.

6. — Cf. Imrou'ou 'l-Kais xxviii, 2. Ces deux vers sont analogues à *Dîwân* II, 48, 49.

9. — *غدت بسعار موت* littéralement, apporte le matin le feu violent de la mort. — Cf. *Dîwân* II, 57, 58.

10. — Littéralement, ils nous donnent ce qu'on leur a demandé. — *ساقط ازره* littéralement, dont la ceinture tombe, c'est-à-dire que la mort fait tomber.

12. — Le sens du second hémistiche est : Nous agissons avec nos semblables de manière à obtenir toujours leurs éloges; on croirait que nous avons déposé en eux un trésor de louanges. Cf. *Dîwân* v, 12.

15. — B et Ahlwardt *يُغْنِي*.

16. — Le second hém. est littéralement, sa pauvreté se distingue de la richesse. Ahlwardt *ثِينٌ*.

## XVIII

Le sujet est le même que celui du morceau précédent. — Division : 1-5 : Le poète décrit la rigueur de l'hiver. — 5 : L'hospitalité de sa tribu. — 6-11 : La bravoure des gens de sa tribu au moment du combat.

1. — *وهي حمراء خرجف* litt., et elle, le vent du Nord, est rouge.

2. — Le sujet de *وجاف و حرجف* du vers précédent. — Pour *خلال*, cf. *Diwân* xvii, 11.

3. — Tous les textes, excepté A, portent *من الدفء*.

4. — Lisez *نَرُدُّ* et il faut traduire : « Nous ramenons les chamelles aux os gras, qui sont dans le dixième mois de leur portée, au campement, » etc. B et Ahlwardt portent *نَرُدُّ* qui ne s'explique pas bien.

5. — Cf. *Diwân* i, 92.

6. — Le même dénouement que dans xvii, 9.

7. — Le poète compare, à cause de leurs blancheurs, les vierges dispersées à un troupeau de buffles (Al-A'lam). Cf. *Diwân* iii, 10.

8. — Le premier hémistiche est analogue à *Diwân* xiii, 11, et le second au vers 19 de la même poésie.

9. — *غداة الغب* « le jour du lendemain », c'est-à-dire le lendemain de la bataille; le mot *غداة* signifie généralement le jour même où une chose se passe; cf. *Diwân* i, 3.

10. — *طلقنها* littéralement, les ont répudiées. Les maris ayant été frappés à mort par les lances, leurs femmes restent libres comme si elles étaient répudiées. — Le verbe *اتقد* signifie « délivrer quelqu'un de l'ennemi », ici, il est pris dans le sens général de « rendre seul » comme le verbe *طلق* mentionné plus haut.

## XIX

Ce morceau est attribué par Ibn Al-Kalbi à 'Ouschsch ibn Labid Al 'Oudhri, cf. *Introduction* p. 25. — Division du morceau : 1-5 : Description des déserts où le poète avait passé autrefois sur son noble cheval en tête de sa tribu. — 6-9 : Éloges des gens de cette tribu.

1. — Le verbe qui appartient à ce vers est plus bas, au vers 4 *قد تطنت*.



2. — وضباب سفر « et combien de lézards que l'eau a fait sortir ». — B et C portent اولادها qui est probablement une faute.

3. — وفي موتي se rapporte à وضباب. — La construction du second hémistiche est : في غثاء عدد ساقه السيل « dans des débris agglomérés que pousse le torrent ».

4. — قد تبطنت se rapporte à وركوب au vers 1; voyez là. — غيرمربا. « qui ne s'essouffle pas par suite de la course ». Cf. *Diwân* II, 15. — A مكر. J'ai rapporté ce mot au 1<sup>er</sup> hém., mais d'après Al-A'lam il faut traduire : « qui n'est pas lourd, » c'est-à-dire qui n'a pas besoin d'être stimulé par l'éperon.

5. — سلفوا « qui ont passé », c'est-à-dire qui sont morts. Cf. *Diwân* II, 36.

6. — Al-A'lam explique الدنيا « la bassesse, la chose facile à atteindre » et بعيد « gloire » ce qui est loin et par conséquent difficile à atteindre. A الدنيا.

7. — Cf. *Diwân* XIII, 8. — الصمد voyez *Diwân* I, 47.

8. — حتى يفسحوا littéralement, jusqu'à ce qu'ils le rendent large. Les Arabes emploient souvent les termes « large » et « étroit » pour désigner une vie aisée et l'adversité, la fertilité et la stérilité et, en général, le bien et le mal. Cf. *Appendice* VI, 7. Ici cela veut dire : « jusqu'à ce qu'ils rendent cet endroit fertile par leurs bienfaits. »

## APPENDICE

---

### I

Je suis redevable de cette poésie à M. J. Barth, professeur à l'Université de Berlin, qui a eu l'obligeance de la faire copier par M. le docteur Horowitz sur le manuscrit Glaser 241, folio 16, à la Bibliothèque royale de Berlin. Elle consiste en des sentences détachées, sortes de proverbes qui roulent sur l'intelligence, la générosité, et surtout sur la richesse. Ce n'est, par conséquent qu'un recueil de maximes générales construit sans beaucoup de soin, cf. *Introduction*, p. 25. Les vers devraient être rangés de la manière suivante : 1-7, 9, 8, 14-18, 21-23, 11, 24, 12, 13, 10, 25-29, 19, 20, 30, 31. Division : 1, 2 : La souffrance de l'homme causée par son amour pour les femmes. — 3-5 : L'homme est considéré pendant toute sa vie comme mort. — 6, 7 : Éloge de la modestie. — 8, 9 : De la générosité. — 10 : La valeur d'un bon conseiller. — 11 : Les avantages de parler peu. — 12, 13 : Nécessité d'avoir des amis nobles. — 14-18 : L'influence de la richesse. — 19, 20 : La valeur de l'intelligence. — 21-23 : De la richesse. — 24 : La nécessité d'éviter le blâme. — 25-29 : Conséquences qui résultent des gens faux. — 30 : La sottise. — 31 : Un proverbe général.

2. — Le sens de ce vers est : Si un homme était mort d'une autre maladie, les morts auraient pris sa maladie comme provenant de l'amour, c'est qu'il n'y a pas à leurs yeux une autre maladie que celle de l'amour.

3. — Litt., Le matin de l'homme lui annonce la perte de sa jeunesse, et son soir ne cesse pas non plus de la lui annoncer.

6. — ماء الوجه « l'eau du visage », c'est la rougeur dont se couvre le visage d'un homme qui a honte, tandis que حياء est l'action d'avoir honte.

10. — إِلا إذا اتى من الامر mot à mot : « si ce n'est que quand il s'occupe d'une chose, » etc.

16. — Le pronom de فضاه se rapporte à وجه.

19. — وطاب ثنائه littéralement, ses éloges sont agréables.

23. — Litt., « et il se trouve au matin ayant ses paroles rejetées. »

26. — Litt. : Il m'arrivait leur dureté.

28. — Littéralement : Lorsque mon affaire est droite, la sienne est tortueuse, et parfois mon affaire est tortueuse alors que la sienne paraît droite. C'est une image de la discorde qui existe entre lui et son ami intéressé.

29. — Le second hém. est littéralement, pour me contredire dans tout ce que je veux.

## II

Ce morceau est dans D, folio 244 r°. Ṭarafa a composé cette poésie lorsque les chameaux de son frère Ma'bad furent enlevés par les gens de Mouḍar. Cf. *Introduction*, p. 26.

1. — Ṭarafa s'adresse au roi 'Amr ibn Hind. — حمولة voyez *Diwân* I, 71. — Le duel était courant chez les poètes arabes; voyez notre remarque, *Diwân* IV, 6, et *App.* VIII, 1.

2. — Le mot جار a le double sens de « protecteur » et « protégé »; cf. R. Smith, *Kinship*, p. 42. — Les deux protecteurs de Ṭarafa sont 'Amr et son frère Kāboûs. — اوفى ذمة veut dire : Ils sont généralement très fidèles à leurs

engagements, et c'est pourquoi j'ai compté sur eux lorsque je menai paître les chameaux.

3. — *Lisân V*, 341, *Tadj III*, 189. — D porte comme variante (et aussi *Tadj IV*, 199) عيس « une chamelle fauve ». — Le plat de poison est la satire qu'il ferait contre eux. — « S'ils n'ôtent pas le voile, » c'est-à-dire s'ils ne me révèlent pas l'endroit où se trouvent mes chameaux.

4. — *Kitâb al-bayân I*, 67. *Khizâna IV*, 581. *Tâdj II*, 112. Wright, 48. Ahlwardt, *Appendix VIII*, 2. Cheikho I, 299. — *Tâdj* فإِنَّ القَوَافِي.

5. — *Al-Mougnî*, f° 197 r°. *Khizâna I*, 499 (2° hémistiche) et IV, 181. Ahlwardt, *Appendice VIII*, 1. Cheikho, *loc. cit.*

6. — *Lisân VI*, 426, *Tâdj III*, 506, et Cheikho, *loc. cit.*, font du premier hém. de ce vers et du second hém. du vers suivant un seul vers, ce qui donne un meilleur sens :

وكان لها جاران قابوس منها وبشر ولم استرعها الشمس والقمر  
« Et elle [le troupeau de chameaux] avait deux protecteurs, dont l'un était Kâboûs et l'autre Bischr, et je ne lui ai donné comme gardien ni le soleil ni la lune, » c'est-à-dire, je ne les ai pas négligés, mais je les ai confiés à deux hommes qui pourraient les protéger s'ils le voulaient. Cheikho porte وعمر و au lieu de وبشر.

### III

Ce morceau est dans D, f° 246 r°, Al-Baṭalyoûsî nous raconte de la façon suivante, les circonstances dans lesquelles Tarafa l'a récité. Al-Moundhir ibn Imrou'ou'l-Kais avait épousé Hind, la fille d'Al-Hârith ibn Âkil Al-Mourâr (celui qui mange les herbes amères). Elle enfanta 'Amr connu sous le nom de 'Amr ibn Hind, Al-Moundhir ibn Al-Moundhir, Mâlik ibn Al-Moundhir et Kâboûs ibn Al-

Moundhir ; Málík était le plus jeune. Puis Hind ayant vieilli, Al-Moundhir s'éprit d'Oumáma, fille de Salmá ibn Al-Háarith, qui était par conséquent une nièce de Hind. Al-Moundhir répudia cette dernière et épousa sa nièce Oumáma, qui lui donna un fils, 'Amr ibn Oumáma. Al-Moundhir avait légué, avant sa mort, la couronne à 'Amr, fils de Hind, après lui à Káboús, ensuite à Al-Moundhir, et rien à 'Amr, fils d'Oumáma, ce qui causa une violente inimitié entre lui et ses frères.

'Amr, fils d'Oumáma, alla dans le Yémen et supplia le roi de l'aider à recouvrer la couronne. 'Amr était accompagné de quelques hommes de Káis-Gailán et de Tarafa ibn Al-'Abd, qui faisait paître les chameaux de son père dans le voisinage de 'Amr, fils de Hind, et de son frère Káboús. Le roi du Yémen lui donna le choix, et 'Amr choisit les gens de la tribu de Mourád. En revenant, lorsqu'ils arrivèrent à la vallée appelée Kaḏib, sur le territoire qui appartenait à Káis-Gailán, les Mourádites se repentirent d'avoir quitté leur pays. Bref, une lutte s'engagea entre 'Amr ibn Oumáma et les Mourádites; 'Amr fut tué et Tarafa annonça sa mort à 'Amr, fils de Hind, et l'excita à tirer vengeance de ses meurtriers.

Nous croyons que cet événement eut lieu lorsque Tarafa, ayant été chassé par les gens de sa tribu, alla dans le Yémen qu'Al-A'lam appelle النجاشي « le royaume du Négus ». Le Yémen, en effet, appartenait, à ce moment-là, aux rois d'Abyssinie, et le roi d'alors s'appelait Abraha; cf. Noël Desvergers, *Arabie*, p. 74 b. Les vers 1, 2, 8, 9 et 11 se trouvent dans Yâkoût IV, 130.

1. — ابو حسان le surnom de 'Amr, fils d'Oumáma. — جار qui est sous la protection de quelqu'un; cf. *App.* II, 2.

2. — واطر est celui qui a versé le sang impunément, et qui, par conséquent, doit être puni.

4. — الحصن est le surnom de Tha'laba ibn 'Oukába, un des ancêtres de Tarafa (Al-Baḫalyoussi).

5. — قرآن ابنا ce sont les Banou Hanifa à Yémâma (Al-Baṭalyoûsi). — دونه « s'interposant pour lui ». Ibn Al-Kalbi porte comme variante حوله « autour de lui ».

6. — *Lisân* VII, 243. *Tâdj* IV, 58. Cheikho I, p. 319. — Le mot ابنة manque dans D. Pour ابنة وائل, cf. Gesenius, *Thesaurus* v. נח et R. Smith, *Kinship*, p. 14.

7. — Al-Hamdâni 50. — Al-Hamdâni et Kamoûs s. v. يـوقون في اعلا الحجاز قيس عيلان قيس — قيس عيلان portent البرابرا « qui font marcher sur les hauteurs de l'Hidjâz, les troupeaux de brebis ».

8. — *Tâdj* I, 433.

9. — Yâkoût porte وقطينه, تقسم عليهم et قيا ما عليهم dont le sens est obscur.

10. — La lecture de ce vers est douteuse, l'écriture étant illisible. — جابر est probablement le nom de son meurtrier.

11. — Yâkoût وكلف qu'il faut comprendre dans un sens optatif. — Yâkoût معدا والاباعرا « des chevaux rapides à la courses et des chameaux ». Après ce vers, Yâkoût en donne un autre qui n'est pas dans D :

ولا تشربن الخمر ان لم تزدهم جماهير خيل يتبعن جماهيرا

« Et ne bois pas de vin si tu ne les visite pas. Que les multitudes de cavaliers poursuivent des multitudes. »

#### IV

Je suis redevable de cette longue poésie à M. E. Fagnan, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, qui a bien voulu prendre la peine de la copier pour moi sur le ms. 1610 B (Cat. 1839, fol. 10). Le manuscrit n'est pas toujours correct, et j'ai des doutes sur quelques vers. La traduction que je donne n'est rien moins que sûre, et je

remercie publiquement M. le docteur R. Geyer, bibliothécaire à la Bibl. Imp. de Vienne, qui s'est chargé de la revoir. Les suggestions précieuses de M. Geyer me sont malheureusement parvenues trop tardivement, pour être toutes utilisées. Je donnerai quelques-unes de ses remarques dans les *Notes*.

Quant à l'authenticité de cette poésie, je crois que les vers 1-44, à l'exception des vers 37-40, portent l'empreinte de la composition de Ṭarafa. On y rencontre les mêmes idées que dans les poésies du *Dīwān* et, parfois, des vers présentant de grandes analogies avec ceux de ces derniers. Mais, à partir du vers 45, où l'on trouve une série de vers adressés à Abou Moundhir, qu'Al-Moubarrad et Al-Maidāni ont identifié avec An-Nou'man, fils d'Al-Moundhir IV, il est difficile de préciser quel en est l'auteur. En effet, si l'on admet l'hypothèse émise dans l'*Introduction* (p. 14, 15), que Ṭarafa aurait été mis à mort par le roi 'Amr ibn Hind, il ne peut pas avoir adressé des vers à An-Nou'mān, dont l'avènement eut lieu plusieurs années après. Si l'on veut attribuer ces vers à Ṭarafa, il faut supposer que Ṭarafa ne fut pas mis à mort par 'Amr, mais par son neveu An-Nou'mān, ce qui serait contraire au récit du *Kitāb al-agāni*, à moins qu'Abou Moundhir ne soit pas identique à An-Nou'mān. Comment expliquer alors que, dans les vers 38 et 39, le nom d'An-Nou'mān figure en toutes lettres ? A propos du vers 45, Reiske propose une explication ingénieuse que j'exposerai dans les *Notes*.

Les vers 5-11, 14, 16, se trouvent dans la *Ḥamāsa*, p. 517-8, et sont attribués à un poète des Banoū Asad. Ils y viennent dans l'ordre suivant : 5, 6, 10, 14, 11, 7, 8, 9, 16, 21.

Les vers 36, 40, 45, 53-56 sont cités par Yaḳoūt I, 238. Ils sont dans l'ordre suivant : 45, 53, 36, 54-56, 40. Ces 7 vers forment le morceau XIII de l'*Appendice* dans l'édition de M. Ahlwardt. Ils se trouvent également et dans le même ordre dans Cheikho I, 319.

Division : 1 et 2, Adresse à Khaula mentionnant les souf-

frances qu'il ressent sous l'influence de son regard. — 3-30 : Le poète se vante de son courage et de sa générosité. — 31-35 : Le poète pleure les enfants de Dhará, fils de 'Abdal. — 37-56 : Il se plaint de l'injustice qu'a subie sa tribu de la part d'An-Nou'mán, en y entremêlant ses propres doléances. — 57 et 58 : Deux vers philosophiques comme épilogue.

5. — *لاستغنى*, littéralement : « Je me trouve assez riche ».

— *Hamâsa* *واعرض ميسورى على مبتغى*.

8. — *Hamâsa* *مالى وودى*. — « Quoique ses côtes soient pliées sur la haine, » c'est-à-dire : quoiqu'il soit rempli de haine.

9. — *Hamâsa* *نالہ قوارع تبرى العظم* « il eût été atteint des injures qui lui auraient coupé les os ».

10. — Ce vers se rapporte au vers 6 et c'est dans cet ordre qu'il se trouve dans la *Hamâsa*. Le sujet de *وما نالها خو ثقة منى* est *عسرتى* du vers 6. — *Hamâsa* *وما نالها خو ثقة منى* est *تجلىت واسفرت* « et l'homme, etc., ne l'a pas enlevée de moi ».

11. — *Hamâsa* *ورحلى* « et mon voyage ».

12. — La traduction de *على الرحض* est conjecturale. L'idée est claire : celui qui croit m'obliger en me donnant le peu d'eau qui reste dans l'outre ; mais il vaudrait mieux *فى الرمض*.

13. — Le second hémistiche est littéralement, bien que je récompense le prêteur avec un prêt.

16. — *Hamâsa*, p. 518, *اذا الامر* « lorsque l'affaire s'impose à moi ».

20. — Littéralement, je l'ai fait chevaucher sur les terreurs.

21. — *Hamâsa* *بذى وجهين*.

23 et 24. — Cf. *Diwân* I, 93, 94.

29. — Le second hémistiche est littéralement, et ma course repousse ceux au-devant desquels je cours.

30. — *مشهد* est le lieu de réunion et aussi le champ de



bataille; cf. *Dîwân*, I, 94; littéralement, « dans un champ de bataille où il n'y a ni lâches ni faibles ».

31. — Le manuscrit porte رزى qui ne me paraît pas un mot arabe.

32. — J'ai suppléé le mot سار qui manque dans le manuscrit.

34. — Le pronom de *فيهما* se rapporte à *العين* et *جفنها* du vers précédent.

35. — D'après M. Geyer, l'idée est : les larmes coulent rapidement, se pressant l'une contre l'autre comme ces chevaux.

36. — Al-Mouschaḳḳar et Aṣ-Ṣafâ, deux localités dans le 'Irâḳ, dont les habitants, Taglibites, étaient en hostilité continuelle avec les Bakrites. — *Yâḳoùt* *عبيد اسبد*.

37. — Le Naṣrite est probablement An-Nou'mân qui comptait un Naṣr parmi ses ancêtres; cf. *Supplément* VII, 2, et Caussin, *Essai* II, 35.

38. — M. Geyer traduit *وتقدمة القبض* « et le précurseur de la conquête », c'est-à-dire que les autres tribus occuperaient le 'Irâḳ.

39. — Ka'b, fils de Zaid, paraît être le conseiller d'An-Nou'mân.

40. — *Yâḳoùt* *وجردا على العدر*.

41. — *Lisân* IX, 8. — D'après la teneur de ce vers, Ṭarafa semble désigner ici Al-Moutalammis; mais il convient de remarquer que ce dernier n'était pas un Yaschkourite. C'est peut-être Al-Ḥârith ibn 'Abbad qui est désigné.

44. — M. Geyer me propose de traduire *على ذى حوزة* : « contre celui qui possède un morceau de notre terrain, » c'est-à-dire contre l'usurpateur.

45. — *Al-Kâmil*, 348. *Al-'Iḳd* III, 200. *Ṣaḥâh* (حنن). *Proverbes* I, 158. *Tâdj* IX, 185. Wright, *Opuscula*, p. 54. Ahlwardt, *Appendice* XIII, 1. — Nous avons dit que, d'après Al-Moubarrad et Al-Maidâni, Abou Moundhir est An-

Nou'mân, fils d'Al-Moundhir IV. — J. Reiske, dans la préface de son édition de la *Mou'allaka* de Tarafa, p. XLIV, cite An-Nouvairi, d'après lequel Aboû Moundhir désignerait Al-Hârith ibn 'Abbâd, qui, après avoir infligé des pertes aux Taglibites, aurait juré qu'il n'arrêterait pas le massacre, à moins que la terre elle-même n'invoquât sa pitié. Les Taglibites se voyant près de la déroute complète, auraient caché un homme dans un fossé avec l'ordre d'adresser à Al-Hârith, lors de son passage, ce vers de Tarafa : « O Aboû Moundhir, » etc. : Aboû Moundhir étant la *kounya* d'Al-Hârith. Ce dernier, se voyant relevé de son serment, aurait fait la paix. Or Reiske n'a pas connu les autres vers adressés à Aboû Moundhir et, en admettant que l'on puisse les appliquer à Al-Hârith, il serait invraisemblable que les Taglibites, ayant de brillants poètes, se fussent adressés à Tarafa, un Bakrite, afin qu'il composât des vers en leur faveur.

47. — Littéralement, qui portera aux braves guerriers leur charge ?

48. — *Lisân* VI, 315. Cheikho I, 318. Tarafa nous paraît faire allusion à la lettre que lui a donnée 'Amr, fils de Hind, pour la remettre au gouverneur du Bahrain. Le second hémistiche semble indiquer que Tarafa ne l'a pas portée à sa destination. Cheikho porte *صفيحتي* « mon épée ».

49. — Littéralement, qui ne se font qu'une fois. M. Geyer lit *على مرة* : « les ordres que tu éjectes avec la bile, » le manuscrit semble, en effet, porter cette leçon.

50. — *ليعلم حتى* littéralement, afin que chaque vivant sache.

53. — *النَّضْبُ إِنِّي هَالِكٌ بِلْتَفَةٍ لَيْسَتْ بِغَيْطٍ* dont le sens n'est pas clair.

54. — *الغلباء* Yâkoût.

55. — Littéralement, et des gens à Al-Mouschakkar, etc. ; cf. vers 36. — Yâkout porte *وَيُلْبَسُ قَوْمًا*, le sujet en est alors *الغلباء* du vers précédent. — Yâkout *وَلَا تُغْضَى* dont le sens ne peut être appliqué ici d'une façon satisfaisante.

56. — Yâkout *فِي جَوْ دَارِهِ وَعُوفَ بْنِ سَعْدٍ*. — Ce vers me semble être une répétition du vers 39, et le mot *العبدى* est probablement une faute pour *الذمان* de la même façon que *سَهْلَ بْنِ زَيْدٍ* est une faute pour *زَيْدٍ*.

57. — M. Geyer remarque avec raison que la place de ce vers serait mieux après le vers 8.

## V

Ce morceau est dans D, folio 244 v°. Al-Batalyoutsi dit que Tarafa, en gardant les chameaux de son frère dans un endroit nommé *شبكة امرئ القيس* : « Réseau d'Imrou'ou 'l-Kais, » fut attaqué par Hanâna le chambellan (*الحاجب*) qui voulait le frapper. Tarafa bondit sur lui, lui arracha son épée et récita ces vers. (Voyez *Introduction*, p. 26.) Seulement, *Kamouls* s. v. *حن* et *Lisân* XVI, 290, disent que Hanâna était un gardien de chameaux (*راع*). Les vers 1-3, 5, 6 ont été publiés par M. le docteur R. Geyer, dans *Z. D. M. G.*, tome 47, p. 420. Il les a tirés de la *Ḥamâsa* d'Al-Boukhtourî.

1. — On ne trouve dans aucun dictionnaire un endroit appelé *ذو جاشم*, il faudrait peut-être lire *ذى جاسم*.

3. — *Z. D. M. G.* *وامتلت*. — Je profite des remarques de M. le professeur Th. Nöldeke publiées *ibid.*, p. 716, où il propose à corriger la leçon *وَأَعَجَلْتُهُ ثَنِيَّةً رَيْتِي* de M. Geyer en *وَأَعَجَلْتُهُ ثَنِيَّةً رَيْتِي*, littéralement, et ma première pluie a devancé sa seconde. L'écriture du manuscrit se prête à cette leçon.

7. — *Ṣaḥāḥ* (طبل) et (حن). *Lisân* XVI, 290. *Tâdj* VII, 415, et IX, 186. Ahlwardt, *Appendice* xvii, 1. Lane (طبل). — بنانى littéralement, a annoncé ma mort. Ibn Al-Kaṭṭā', cité dans *Lisân*, lit بنانى « m'a demandé », طوبالة serait alors le complément direct de ce verbe. Mais, dit l'auteur du *Lisân*, بنانى est la leçon correcte. — طوبالة est à l'accusatif parce qu'il est le complément de اعنى, sous entendu : « Ḥanâna, je veux dire, une brebis. »
8. — *Lisân* XI, 297. *Tâdj* VI, 285. Cheikho I, 313. — *Lisân* ولا تَبْرَقْ et l'explique : et n'en aie pas peur.

## VI

Ce morceau nous a été communiqué par M. le professeur J. Barth, qui a eu l'obligeance de le faire copier sur le manuscrit Glaser, 32, f° 156, de la Bibliothèque Royale de Berlin. Pour ce qui concerne cette poésie, voyez *Introduction*, p. 27.

1. — طوارقه littéralement, dont celles qui se présentent pendant la nuit ; cf. *Appendice* xviii, 3.
2. — Comparez le premier hémistiche avec le vers de Dirâr ibn Al-Khaṭṭâb (*Delectus*, p. 66, l. 11).
3. — مفارقه ce mot signifie généralement : « les endroits où les cheveux se séparent. » Ici il est employé pour désigner les cheveux eux-mêmes.
4. — Je crois que tous ces vers ne sont pas de Tarafa, parce qu'il a dit (*Appendice* viii, 2 et suiv.) : que c'est le fantôme de Khaula qui ne le laisse pas dormir ; or, ici c'est le contraire. Cf. *Introduction*, p. 27.
5. — Ceci est aussi contraire à ce que Tarafa a dit dans *Dîwân* iii, 6, et vi, 8, 9.

7. — Littéralement, les temps ayant été larges étaient devenus étroits. Voyez notre remarque plus haut (*Diwân* XIX, 8). — وسعتها مضائقه « que ses étroitesse, c'est-à-dire celles du temps, les ont élargies ».

8. — غرائقه littéralement : ses hommes beaux, c'est-à-dire doués de belles qualités.

11. — Lisez ما تَقْدِي littéralement, sa voix, en mugissant comme un chameau, n'est pas agréable.

16. — Littéralement, je m'éloignerai de la passion de tout traître, je me détournerai de son naturel.

21. — Littéralement, celui sur qui le monde ne pèse pas.

23. — Cf. *Ecclésiaste*, XI, 4.

26. — Ce vers est analogue à *Diwân* I, 67; cf. la note à ce vers.

## VII

Ces trois vers sont dans D, f° 246 v°, après la poésie III de l'*Appendice*, et en effet ils en forment la suite. Pour ce qui concerne ce petit morceau, voyez *Introduction*, p. 27.

## VIII

Ce morceau est dans E, f° 59 v°; c'est le commencement de la poésie XIII du *Diwân*, excepté le vers 10 qui est à la fin de cette poésie; voyez les notes sur *Diwân* XIII.

1. — L'adresse au duel était d'un usage fréquent chez les poètes arabes; cf. *Diwân* IV, 6, et *Appendice* II, 1.

2. — Il veut dire : « sans que j'aie rien à me reprocher. »

5. — Cf. *Diwân* II, 7.

6. — Cf. *Diwân* II, 9.

9. — حشایا pluriel de حشیه, espèce de vêtements rembourrés, et aussi ce que la femme met sur les seins pour les faire paraître plus larges. Cf. Dozy, *Dict. des Noms de Vêtements*, p. 142, citant *Kamoûs* et *Şahâh*. — Pour خدم, voyez *Dîwân* III, 11.

---

## SUPLÉMENT

---

J'ai réuni ces vers isolés que j'ai trouvés dans différents ouvrages publiés en Europe et en Orient. On ne peut pas garantir leur authenticité, surtout pour ceux qui sont attribués à un poète du nom de Tarafa tout court, car il y avait d'autres poètes du même nom. Cf. *Introduction*, p. 4, note 2.

### I

1. — *Harîrî*, 124. Ahlwardt, *Appendice* 1. Cheikho, I, 317. C'est la description de l'aigle que nous donne notre poète. Cf. *Notes* sur Hariri.

### II

Ces cinq vers se trouvent dans Ahlwardt, p. 113, et Cheikho, I, 316.

1. — Littéralement, alors que sous peu ses actions lui demanderont compte.

2. — Ce Loukmân a été mentionné plus haut, *Diwân* II, 79. — Le poète fait allusion à la légende d'après laquelle Loukmân avait demandé de vivre autant que douze aigles.

34. — Aş-Sa'b, ou Aş-Sa'b Dhoû 'l-Karnain, était, d'après *Lisân* II, 13, et *Kâmoûs* v., le surnom d'Al-Moundhir, fils de Ma'ou's-Samâ; peut-être le poète désigne ici Alexandre le Grand. — Ahlwardt porte *بالت مطالبه* dont je ne trouve pas le sens. — *لمالك سواه* littéralement, à un possesseur qui le surpasse.

III

Ahlwardt, *Appendice* II. Cheikho, I, 317.

1. — Ahlwardt et Cheikho portent رَبَّلَات qui à mon avis, n'est pas exact. *Lisân* XIII, 279, cite un vers de ثعلب où se trouvent les mots مجامع الربلات.

IV

*Lisân* II, 331. *Tâdj* I, 548.

V

1. — *Lisân* III, 176. *Tâdj* II, 91. — الكعج *Lisân* explique ce mot ainsi طرف الفخذ في العجز « l'extrémité de la jointure de la cuisse avec la croupe ».

2. — *Lisân* III, 220, et *Tâdj* II, 110. Il paraît que ce vers s'applique à une chamelle, cependant, le mot حشايا désigne plutôt un vêtement de femme; cf. *Appendice* VIII, 9.

VI

1. — *At-tashîf*, fol. 2. — Cf. *Dîwân* I, 8 et II, 18. — « Contenant une pluie continuelle; » c'est-à-dire une salive abondante; cf. *Dîwân* II, 20.

2. — Cheikho I, 320.

3. — Cheikho, *ibid.*

4. — *Lisân* X, 225. *Tâdj* V, 519. Cheikho, *loc. cit.*

5. — *Lisân* XX, 275. *Tâdj* X, 392. Le même vers est aussi cité dans *Lisân* XII, 98, sans mention du nom de poète, et avec اللون au lieu de الوجه.



6. — *Lisân* III, 316, IX, 434, X, 450, et XIII, 131. *Tâdj* V, 325, et VI, 106. Ahlwardt, *Appendice* III, 1. Cheikho, *loc. cit.* — *Lisân* X, 450, et *Tâdj* VI, 106, portent وجمال *خوف* « a effrayé ». — *Lisân* donne une variante من نبتة et l'explique ای من نسله « de ses petits ».

7. — *Lisân* IX, 489. *Tâdj* V, 26 et 359. Ahlwardt, *Appendice* III, 2. Cheikho, *loc. cit.* — *Tâdj* V, 26 *مخفوصها* زول « la flèche baissée est rapide ».

8. — *Lisân* III, 396. — *Lisân* donne une variante بيا. قديج et l'explique ای مغترف « l'eau puisée ».

## VII

Tout ce morceau se trouve dans *Khizâna* III, 484.

1. — *Lisân* III, 484. *Tâdj* II, 252. — *Lisân* donne comme variante لا يَصْلِحُ et explique que الملك aurait dans ce cas le sens de الملك.

2. — Littéralement, et très blanc quant à la tunique du cuisinier. Le poète veut dire qu'il était très avare et que son cuisinier, n'ayant pas de nourriture à préparer, avait sa tunique blanche. *Lisân* VIII, 393, cite un vers de Tarafa dont la fin est la même que dans ce vers :

أَمَا الْمُلُوكُ فَأَنْتَ الْيَوْمَ أَلْأَمَّهُمْ      لَوْ مَا وَأَبْيَضُهُمْ سِرْبَالٌ طَبَاخِ

« Quant aux rois, tu es le plus ignoble d'entre eux en fait de caractère, et le plus blanc d'entre eux en fait de tunique de cuisinier. » Le second hémistiche est aussi cité par Lane (بيض).

3. — اسناخُ اسناخِ, littéralement, les racines des racines, c'est-à-dire les racines les plus profondes.

VIII

1. — Ahlwardt, *Appendice* iv, 1. — دُعَا est probablement une abréviation de دُعَام, nom d'une tribu yéménite; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 157 citant *Ḳamoûs*.

IX

1. — Ahlwardt, *Appendice* vi, 1. Cheikho I, 318.

X

1. — Sibawaihi I, 317. Ahlwardt, *Appendice* vii, 1. Cheikho, *loc. cit.* Sibawaihi porte يَا أَبْنَى لَبِينَى لَسْتَا au duel.

XI

1. — Yâkoût II, 850, qui le place après le deuxième vers de *Dîwân* I. Ahlwardt, *Appendice* v, 1. Raudat Dou'mi est une montagne qui appartenait aux Banou 'Oukail.

2. — Vullers et Arnold après le vers 12 de *Dîwân* I. Un vers analogue et attribué à Tarafa se trouve dans *Djamhara*, p. 7 :

جَمَالِيَّةٌ وَجِنَاءٌ حَرَفٌ تَحَالَمَا      بِإِنْسَاعِهَا وَالرَّحْلِ صَرَحًا مُمَرَّدَا

« Forte comme un chameau mâle, à la chair dure, mince, que l'on dirait, la voyant avec ses sangles et son bât, un château élevé. »

3-5. — *Djamhara*, après le vers 38 de *Dîwân* I. — Le poète veut dire que la chamelle court si vite, en avançant ou en reculant, que le bât ne peut pas se tenir sur son dos. Cf. Imrou'ou 'l-Ḳais XIX, 37, 38.

6. — *Djamhara*, après le vers 48 de *Dîwân* I, et Vullers

et Arnold après le vers 50. Le sujet en est la chanteuse mentionnée dans le vers 50. — أَنْظَارٌ littéralement, des chammelles qui prennent en affection, qui allaitent un petit étranger.

7. — *Djamhara* et *Tazyîn*, après le vers 67 de *Diwân* i. Ahlwardt, *Appendice* v, 4.

8. — *Djamhara*, après le vers 72 de *Diwân* i. *Şahâh* (جمد). *Tâdj* I, 388, II, 326. Reiske, Vullers et Arnold après le vers 100 de *Diwân* i et *Tazyîn* après le vers 101. Ahlwardt, *Appendice* v, 8. Lane (جمد). — *Şahâh* et *Tâdj* حوریه. — انتظرت pour نظرت, cf. *Diwân* XII, 1.

Les vers 9-15 se trouvent dans *Djamhara*, après le vers 100 de *Diwân* i.

9. — Ahlwardt, *Appendice* v, 6.

12. — Ahlwardt, *Appendice* v, 5. — فاعد littéralement, éloigne-toi.

13. — Vullers, après le vers 102, et *Tazyîn* après le vers 98 de *Diwân* i. Ahlwardt *Appendice* v, 8.

14. — Ahlwardt, *Appendice* v, 7.

15. — *Al-'Ikd* I, 257. Reiske, après le vers 102 de *Diwân* i. Dans Vullers et *Tazyîn*, ce vers suit notre vers 19. Ahlwardt, *Appendice* v, 9. Il est attribué dans *Al-'Ikd* à 'Adi ibn Zaid; mais il se trouve aussi, *ibid.*, p. 234, avec la variante وَسَلٌ عَنْ قَوِيهِ qui, d'ailleurs, est ainsi dans Ahlwardt, et il est attribué à Tarafa.

16. — *At-Taşhîf*, fol. 122 r<sup>o</sup>.

17. — *Ibid.* Lane (وعد).

## XII

1. — *Khizâna* I, 492.

XIII

1. — D'après le vers 52 de *Diwân* II. Ahlwardt, *Appendice* x, 2.

2. — *Djamhara*, p. 7. Le poète parle certainement des gens de sa tribu. — الشجر, *Djamhara* l'explique : une affaire sur laquelle on n'est pas d'accord.

3. — *Şahâh* (درى). *Lisân* XVIII, 280, sans nom de poète. *Tâdj* X, 126, mais il y est attribué à Imrou'ou 'l-Kais. Ahlwardt, *Appendice* x, 1. Cheikho I, 318. Ce vers est probablement la suite de *Diwân* II, 9.

4. — Cheikho I, 319.

5. — *Lisân* VII, 119. *Tâdj* III, 616. — *Lisân* explique هيدكور comme onomatopée du bruit que fait entendre un torrent dans sa chute, et c'est à cause de cela que la chamelle rapide est appelée هيدكور.

XIV

1. — *Lisân* XIII, 330. — تمدّ littéralement, elle coupe, ce verbe est employé dans le même sens que قطع. — La lecture de التعين est douteuse.

2. — Yâkòut I, 370. Ahlwardt, *Appendice* ix, 2.

3. — Yâkòut, *loc. cit.* Ahlwardt, *ibid.*, 3. — Inbiṭa est un endroit situé dans les territoires de Kalb ibn Wabra.

4. — *Şahâh* (عصر). *Lisân* VI, 255. *Tâdj* III, 405. Ahlwardt, *loc. cit.*, 1. Lane (عصر). — *Lisân* et Lane واحد يعصر. — *Şahâh* et Ahlwardt كاذى نعصر. Abou Sa'id, cité par Lane, lit تُعَصِّرُ et يُعَصِّرُ « de qui nous aurions obtenu ce que nous obtenons de toi ».

XV

Ces deux vers se trouvent dans Al-Hamdâni, p. 177. Le vers 2 se trouve aussi dans Al-Bakrî, p. 439.

XVI.

Tout ce morceau est dans Al-Hamdâni, p. 224.

1. — *Lisân* III, 444. *Tâdj* II, 231, et VII, 30.

2. — *Tâdj*, *loc. cit.*

5. — Lisez العَيْنُ.

XVII

1. — *Lisân* VII, 80. — نَعُورَ *Lisân* l'explique par بعيد « loin ».

2. — *Lisân* XIV, 174. On ne peut pas savoir à qui le poète s'adresse ici. Pour An-Nou'mân, voyez *Notes*, *Appendice* iv, 41.

XVIII

1 et 2. — *Proverbes* I, 610. Ahlwardt, *Appendice* xii, 1, 2.

3. — *Lisân* VIII, 67 et XVII, 318. *Al-Mougnî*, fol. 192 r°. *Khizâna* IV, 337. *Tâdj* IV, 224. Wright, p. 64. Ahlwardt, *loc. cit.*, 3. — إِضْرِبَنَّ إِضْرِبَنَّ pour إِضْرِبَنَّ, le ن est supprimé à cause du mètre; littéralement, frappe-les pour qu'ils s'éloignent de toi. *Al-Mougnî* إِضْرِفَ « détourne de toi ». — Wright المومون ان طرقت. Ibn Barî cité dans *Lisân* et As-SouyouÛfi considèrent ce vers comme apocryphe.

4-7. — Al-Ya'koûbi, p. 240.

XIX

1. — *Lisân* VII, 332. *Tâdj* IV, 116. Le sujet de ce vers est probablement 'Amr, fils de Hind; cf. le vers précédent.

2. — *Şahâh* (رطن). *Lisân* XVI. *Tâdj* IX, 217. Lane (رطن) 2<sup>o</sup> hém.

XX

Ce morceau se trouve dans *Khizâna* I, 572.

1. — *Tâdj* V, 258, sans nom de poète.

2. — Voyez Lane (لفظ).

XXI

Ces trois vers sont dans *Djamhara*, p. 33. Il y est raconté que lorsque Tarafa était en route, une gazelle et un aigle se présentèrent devant lui. Le poète improvisa alors ces vers. Le premier est aussi cité dans *Lisân* X, 74 et 76, et *Tâdj* IV, 192.

XXII

1. — *Ĥamâsa*, 449. *Agânî* XV, 95 (2<sup>o</sup> hém.). *Şahâh* (وصف) et (حذق). *Proverbes* I, 287. *Lisân* XI, 324. *Tâdj* VI, 310. Ahlwardt, *Appendice* xiv, 2. — Le Houdhâkite est, d'après *Lisân*, Abou Dâwoûd Al-Iyâdî, et son voisin, Ka'b, fils de Mâma.

2. — *Lisân* XV. *Tâdj* VIII, 253. Pour le duel, cf. notre remarque *Dîwân* iv, 6, et *Appendice* II, 1, et VIII, 1.

XXIII

Ces deux vers sont dans *Raûda*, p. 187, et dans Cheikho I, p. 319.

1. — Ahlwardt, *Appendice* xvi, 1.

XXIV

1. — *Şahâh* (شرد). Ahlwardt, *Appendice xviii*, 1. M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, suppose que ce vers appartient à la poésie v du *Dîwân* après le vers 9.

XXV

Ces deux vers sont dans *Djamhara*, 33. C'est la description de la potence que fait le poète, et il paraît qu'il les a récités lorsqu'on le menait au supplice.

XXVI

1. — *Djamhara*, *loc. cit.* Lane (طرق) porte الله صانع et attribue ce vers à Labid.

Les vers 2-4 sont dans D à la suite de la poésie iv du *Dîwân*.

2. — Alwardt, p. 113. *Appendice xxvii*, 1 وسعيد.

3. — *Şahâh* (حظرب). *Lisân* I, 314 et 347, et X, 203. *Tâdj* I, 208 et 237. Ahlwardt, *Appendice xx*, 1. — *Lisân* I, 314, et *Tâdj* I, 208 ومن لَوْدَعِي يامعِي. — *Lisân* I, 347, et *Tâdj* I, 237 محضرب, même sens que محظرب. Ce vers paraît être une allusion à 'Abd 'Amr ibn Bischr.

XXVII

1. — Ahlwardt, *Appendice xix*, 1.

XXVIII

1. — *At-Taşhîf*. Le poète parle probablement des femmes de sa tribu.

XXIX

1. — Al-Bakrî, p. 80. Ce vers appartient à la poésie xvi du *Dîwân*, après le vers 19. Le sujet de ce vers est Mourakçisch.

XXX

1, 2. — Ahlward, *Appendice* xxi, 1, 2. C'est Hammâd ibn Ar-Râwiya qui attribue ces deux vers à Ṭarafa. Abou 'Oubaida les attribue à A'shâ Hamdân. — غدوة cf. *Dîwân* i, 3.

XXXI

1. — Ahlwardt, *Appendice* xxii, 1.

XXXII

1. — Ahlwardt, *Appendice* xxiii, 1. Le vers appartient à la poésie vii du *Dîwân* après le vers 10. Le poète parle à Kaṭâda.

XXXIII

Ces huit vers se trouvent dans Yâkoût I, 318, et sont attribués à Al-Moukhabbal As-Sa'dî. Mais Al-Aşma'î pense que ces vers ne peuvent être, étant donné leur contenu, que de notre poète Ṭarafa ibn Al-'Abd. Ils forment le morceau xxiv de l'*Appendice* dans l'édition de M. Ahlwardt.

1. — Le poète parle de lui-même à la troisième personne.

3. — اغدرة السيدان littéralement, les étangs des loups, c'est un endroit derrière Kaṭhîma entre Başra et Baḥrain, et près de la mer (Yâkoût).



7. — Al-Mouschakkar est une forteresse située sur une haute colline entre Nadjrân et Bahrain. On suppose que c'est Tasm qui la bâtit (Yâkoût IV, 541).

10. — D, f. 242 v°. *Hamâsa*, 610, *Khizâna* II, 410. Ahlwardt, *Appendice* xxv, 1. — D اصرمت وصل الجبل. *Khizâna* اصرمت جبل الوصل. — D صرم الجبال.

11. — D, *loc. cit.*

#### XXXIV

1. — Sibawaihi I, 377.

2. — *Al-Kâmil*, 569.

#### XXXV

1. — *Lisân*, 230. Les filles publiques suspendaient un drapeau à leur porte pour qu'on reconnût leur maison; cf. Al-Fakhri, *Histoire du Khalifat et du Vizirat*, édition H. Derenbourg, p. 164, et Robertson Smith, *Kinship*, p. 144.

#### XXXVI

1. — *Z. D. M. G.* Tome 47, p. 420. C'est M. R. Geyer qui l'a tiré de la *Hamâsa* d'Al-Boukhtourî. Je profite des remarques de M. Nöldeke, qui corrige le mot خانيتها de M. Geyer, en جانيها.

#### XXXVII

1. — *Lisân* XVIII, 89.

2-3. — *Z. D. M. G.*, *loc. cit.*, tirés également par M. R. Geyer de la *Hamâsa* d'Al-Boukhtourî.

## POST-SCRIPTUM

---

J'allais donner mon dernier bon à tirer, lorsque je reçus une lettre de M. le docteur Rud. Geyer, bibliothécaire à la Bibliothèque Impériale de Vienne, pour me signaler une poésie de 17 vers attribuée à Tarafa ibn Al-'Abd et ne se trouvant dans aucune des éditions du *Diwân* de ce poète. Sur ma prière et avec son amabilité habituelle, M. le docteur Geyer l'a copiée pour moi et, grâce à lui, j'ai pu l'insérer à la fin de ce volume. Je fais sur l'authenticité de cette poésie des réserves expresses.

M. R. Geyer a copié ce morceau sur le manuscrit Glaser 224 de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Ce manuscrit est un recueil de prières et de poésies en arabe. La poésie, que je vais donner, s'y trouve deux fois : au folio 129 v° que j'indique par G, au folio 175 v° que j'indique par H.

هذه لطرفة بن العبد من الجاهلية  
بسيط

١ مَنْ قَالَ فِي النَّاسِ قَالُوا فِيهِ مَا فِيهِ  
وَحَسْبُهُ ذَلِكَ مِنْ خِزْيٍ وَيَكْنِيهِ

٢ إِنَّ التَّكَلُّفَ دَاءٌ لَا دَوَاءَ لَهُ  
وَكَيْفَ آمَنُ دَاءٌ لَا أَدَاوِيَهُ

٣ إِنَّ الْقَتَى لَيْسَ فِي الْأَشْيَاءِ يَفْضَحُهُ  
إِلَّا تَكَلُّفُهُ مَا لَيْسَ يَعْنِيهِ

٤ إِنَّ الصَّيْدِيْقَ لِأَهْلٍ أَنْ تُوَايِسَهُ  
وَلَنْ يَرُدَّكَ إِلَّا مَنْ تُوَايِسَهُ

- ٥ كَنْ يُعْجِبَ الْمَرْءَ إِلَّا مَنْ يُسَاعِدُهُ  
وَكَيْفَ يُعْجِبُهُ مَنْ لَا يُؤَاتِيهِ
- ٦ لَوْ فَرَّ مِنْ رِزْقِهِ عَبْدٌ إِلَى جَبَلٍ  
دُونَ السَّمَاءِ لَأَلْقَى رِزْقَهُ فِيهِ
- ٧ لَا يُوجَدُ الْحَيْرُ إِلَّا فِي مَعَادِنِهِ  
أَوْ يَجْرِي الْمَاءُ إِلَّا فِي مَجَارِيهِ
- ٨ كَنْ يُرِضَكَ النَّكْسُ إِلَّا حِينَ تُسَخِّطُهُ  
وَلَيْسَ يُسَخِّطُ إِلَّا حِينَ تُرْضِيهِ
- ٩ وَفِي الْكَلَامِ كَلَامٌ مَا نَطَقْتُ بِهِ  
إِلَّا نَدِمْتُ عَلَيْهِ حِينَ أَبْدِيهِ
- ١٠ وَإِنْ نَدِمْتُ فَإِنِّي لَسْتُ أَرْجِعُهُ  
وَكَيْفَ أَرْجِعُهُ وَالرِّيحُ تُذْذِرُهُ
- ١١ لَا تُظْهِرِ الْأَمْرَ إِلَّا حِينَ تُخَكِّمُهُ  
وَكَيْفَ تُخَكِّمُهُ مَنْ لَيْسَ يَخْفِيهِ
- ١٢ مَنْ تَمَّ فِي النَّاسِ لَمْ تُؤْمَنْ عَقَارِيهُ  
عَلَى الصَّدِيقِ وَلَمْ تُؤْمَنْ أَفَاعِيهِ
- ١٣ أَدَبٌ وَلَيْسَ دَكَ وَأَنْظَرُ مَنْ يُجَالِسُهُ  
مَا دُمْتَ تَنَلِكُهُ أَوْ مَنْ يُمَاشِيهِ
- ١٤ أَبْنَى الْبِنَاءِ وَلَا أَدْرَى أَسْكُنُهُ  
أَمْ لَا وَلَكِنِّي أَرْجُو فَأَبْنِيهِ
- ١٥ مَنْ كَانَ فِي سَفَرٍ فَالْمَوْتُ صَاحِبُهُ  
أَوْ كَانَ فِي حَضْرٍ فَالْمَوْتُ يَأْتِيهِ

١٦ وَإِنْ مَضَى خَمْسَةٌ فَالْمَوْتُ سَادِسُهُمْ

وَإِنْ مَضَى وَاحِدٌ فَالْمَوْتُ ثَانِيهِ

١٧ مَنْ مَاتَ لَمْ يَرِعْهُ أَهْلٌ وَلَا وَكِدٌ

وَكَيفَ يَحْفَظُهُ مَنْ لَمْ يُرِئِهِ

---

TRADUCTION

1. Celui qui censure les autres est l'objet de leur critique pour ce qu'il fait lui-même ; cela constitue une honte suffisante pour lui.

2. Certes, la fatigue que l'on s'impose est une maladie contre laquelle il n'y a aucun remède, et comment serais-je garanti d'une maladie que je ne puis soigner ?

3. Rien ne dégrade l'homme autant que lorsqu'il s'impose ce qui ne le concerne pas.

4. Assurément, l'ami est digne que tu lui donnes une partie de tes biens, car seul t'aimera celui à qui tu donneras une partie de tes biens.

5. Nul ne plaira à l'homme si ce n'est celui qui l'aidera ; comment lui plaire sans lui rendre aucun service ?

6. Si un serviteur venait à fuir son pain quotidien jusqu'à une montagne sous le ciel, son pain quotidien y serait jeté.

7. Le bien ne se trouve que dans ses sources, de même que l'eau ne coule que dans ses lits.

8. L'homme faible ne te contentera jamais, si tu ne le mets pas en colère, et il ne t'irritera que si tu le satisfais.

9. Parmi les paroles, il y en a qu'à peine les ai-je prononcées, je regrette de les avoir proférées.

10. Et si je les regrette, je ne les ressaisirai pas ; car comment y parviendrais-je, puisque le vent les disperse ?

11. Ne montre rien que quand tu le trouves bien arrangé ;

comment arranger ce qu'on ne cache pas ?

12. Si parfait qu'on soit entre les hommes, on ne garantit pas son ami de ses scorpions, ni de ses vipères.

13. Forme l'esclave né chez toi et observe, tant que tu le possèdes, avec qui il s'assied ou marche.

14. Je construis l'édifice, mais je ne sais pas si je l'habiterai ou non ; j'espère, puisque je le bâtis.

15. Celui qui est en voyage, la mort l'accompagne ; s'il est sédentaire, la mort viendra à lui.

16. De ceux qui partent à cinq, la mort est sixième ; pour celui qui part seul, elle est en second.

17. Celui qui meurt, ni famille, ni enfant ne l'ont gardé ; comment pourrait-il le préserver, celui qui n'a pas fait son éloge funèbre ?

---

#### NOTES

2. H. لا دوا فيه H. دوا لها.

7. معادنه, lit., dans ses mines.

3. Ce vers manque dans H.

6. G porte لَأَلْتِي رِزْقُهُ H. لقاء رزقه.

10. G. فإني سوف أرجعه. H. j'ai donné la préférence à la leçon de H. والرَّيْحَ.

11. H. وليس يحكمه. — H. لَيْسَ يُحْصِيهِ, « celui qui ne les met pas en ordre ».

12. G. لم يؤمن.

15. G. في حذر.

17. Ce vers manque dans H. — G. لم يريه.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

### PARTIE ARABE

P. ٥, l. 4, lisez كِبَاقِي. L. 9, lisez ذُرُّرَا. L. 10, lisez لَمَا. —  
P. ٢, l. 1, lisez لَمَا. L. 5, lisez الدَابَّة. L. 7, cor. سَفِينٍ بِالنَّوْصِفِ.  
L. 8, lisez سَفِينِ بْنِ سَفِينِ. *Ibid.*, لَهَا الْمَلَاخُ. L. 14, lisez كَانَ. L. 16,  
lisez بِالْبَجْرَيْنِ. — P. ٨, l. 5, lisez تَرَاعِي. L. 10, lisez بِالظُّبِيَةِ. —  
P. ٩, l. 12, lisez الشَّنَسَسِ. — P. ١١, l. 3, lisez وَشَدَّة. — P. ١٢,  
l. 14, lisez الْمَهِيْبِ. — P. ١٣, v. ١٨, F aussi porte مُمَرَّدٍ. —  
P. ١٨, l. 17, lisez التِّي. — P. ١٩, l. 3, lisez ذِرَاعُهُ. — P. ٢٣,  
l. 1, C porte وَلَمْ يَجْر ذِكْرَهَا et F وَلَمْ يَجْر ذِكْرَهَا. L. 7, lisez الْعُدْوِ.  
— P. ٢٤, l. 1, lisez اصْعَبِ. L. 15, lisez يَرِيدِ. L. 18, lisez  
الْعَوَانِيْتِ. — P. ٢٧, l. 9, lisez اَعْيِيْتِ. — P. ٢٩, v. ٦٠, lisez  
وَعَضْدِيهَا. — P. ٣٠, l. 5, lisez ضَدَّ. L. 13, ajoutez به après وَعَضْدِيهَا.  
— P. ٣١, l. 8, F porte يَزْجُرُ. — P. ٣٤, l. 6, lisez مِنْ رَجُلٍ.  
الْيَمَنِ. Le R. P. Cheikho ajoute لَهُ بَشْرٌ; cf. la note sur  
*Appendice II*, 6. L. 15, ajoutez après C: et F. — P. ٣٩, v. ٨٨,  
lisez شَيْخِ. — P. ٤٥, l. 7, يقال. — P. ٥٠, l. 7, M. J. Barth,  
dans *Z. D. M. G.*, tome LI, p. 544, corrige ce morceau en  
مِنْ حَبِّهَا يَكُونُ مَا عِنْدَهُ مِنَ النَّائِلِ يَعْنِي مَا يَجْتَنِي مِنَ الْقَبْلِ بِمَنْزِلَةِ مَا  
بَارِدٍ. — P. ٥٤, l. 1, lisez بِالسَّحَابِ. —  
P. ٥٥, v. ٢٩, lisez كَالْمَخَاضِ. — P. ٥٧, l. 7, lisez فِي الْكِنَانَةِ.

— P. ٥٨, l. 2, lisez ورب. — P. ٥٩, l. 11, M. Vandenhoff lit :  
 اتوها مديرين. — P. ٦١, l. 13, il faut corriger d'après M. Barth,  
*loc. cit.*, en لا نَدخُر. — P. ٢٣, l. 3, lisez غسكها. L. 5, وانما.  
 L. 17, lisez ولم تهمل. — P. ٦٦, l. 12, F. porte اذفا اقمها. —  
 P. ٦٧, v. ٧٢, lisez نَغِير. — P. ٦٨, v. ١, lisez أَشْجَاكَ. — P. ٧١,  
 l. 5, lisez نُتِفَت. L. 16, F porte الجراز. — P. ٧٢, l. 12,  
 M. Barth, *loc. cit.*, corrige en فأفضل. — P. ٧٣, l. 14, lisez  
 من حرف. — P. ٧٧, l. 2 lisez نبا. — P. ٨١, l. 11, lisez علينا.  
 — P. ٨٤, l. 14, lisez يصير. L. 16, ابى. — P. ٩٢, l. 10, lisez  
 البلغ. — P. ٩٣, l. 16, lisez ومجازا. — P. ٩٤, l. 1, lisez يزيد.  
 — P. ٩٦, l. 10, F porte شريرا. — P. ٩٧, l. 14, lisez ويزن.  
 — P. ٩٩, l. 11, F porte هبطا الخف. — P. ١٠٠, l. 8, lisez  
 بكر بن. — P. ١٠١, l. 3, lisez حَئِير. — P. ١٠٣, l. 4, lisez بن.  
 — P. ١١٣, v. ٥, lisez نَذرا. V. ٦, جابر. — P. ١١٤, l. 11, lisez  
 الشيباني. — P. ١١٧, l. 12, lisez الخفيف. — P. ١١٩, v. ١٦, lisez  
 قاتله. — P. ١٢٥, l. 14, lisez الجدة. — P. ١٣٠, l. 2, lisez لبيد.  
 — P. ١٣١, l. 2, remplir la lacune avec ورمى. L. 5, après  
 ربو والجأب الغليظ والكد الثقل الطي الذي يكد به il faut ajouter :  
 وتبرؤوا. — P. ١٣٢, l. 3, lisez سُحَاء. V. ٩, lisez بالساقين وبالسوط.  
 — P. ١٣٣, M. Rud. Geyer a trouvé la première poésie de l'*Ap-  
 pendice* dans le manuscrit Glaser 224 de la Bibliothèque  
 Impériale de Vienne, et il a eu l'obligeance de m'envoyer les  
 variantes de cette poésie. V. 1, Glaser : اناه فناء, que je crois  
 être une faute du copiste. — V. 3, Glaser : يعنى اليك — Glaser :  
 يعنيه اليك. — V. 4, Glaser : عزأوه, « que ses condoléances sont  
 insuffisantes ». — V. 8, Glaser : ويستاره عنهم. — V. 17, Glaser :  
 لم يشتق إليه, « n'a aucun désir de le revoir ». — V. 18, manque

dans Glaser, V. 19, Glaser : وطابت إيديه. — V. 20, Glaser : كثيراً. — V. 21, Glaser : قلب الصديق. — V. 22, vient dans Glaser après le vers 31. — V. 26, Glaser : جاءه وصلى. — V. 28, Glaser : واغوج, « et quand je suis courbé ». — *Ibid.*, Glaser : سواؤه. — P. ۱۳۶, poésie III, v. ۵, lisez حَصْرَتْ. — P. ۱۳۷, v. ۸, lisez ومناكرا, V. ۱۰, يا قَتِيلُ. Poésie IV, v. ۱, lisez مُعْضَلَةٌ. — P. ۱۴۰, v. ۳۲, lisez العَيْشِ. — P. ۱۴۱, v. ۳۵, lisez كَمَا تَنْظُرُ. V. ۴۲, lisez الفَتْنَكِ. — P. ۱۴۸, v. ۲, lisez تَرَّ. — P. ۱۴۹, III, ۳, lisez رَبَلَاتِ. — P. ۱۵۲, v. ۱۴, lisez ولا خَيْرَ.

#### PARTIE FRANÇAISE

P. 15, remarque 6. corrigez : xxv. R. 7. cor. : xxv. — P. 17, r. 7, cor. : xi, 13, — P. 35, v. 51, lisez : volupté. — P. 53, v. 8, lisez : 'Âd. — P. 63, v. 7, après le mot « pudeurs » il faut mettre un point-virgule. — P. 66, II, 6, lisez : Kâboûs. III. 11, lisez : alezane. — P. 67, v. 1, lisez : ô Khaula. — P. 69, v. 38, lisez : An-Nou'mân. V. 39, lisez : An-Nou'mân. — P. 71, v. 1, lisez : Hanâna. V. 7, lisez : Hanâna. — P. 90, v. 2, lisez : Hamâsa. — P. 95, v. 22, lisez : *Al-Kâmil*. — P. 98, v. 41, lisez : *Al-Kâmil*. — P. 109, v. 6, lisez : d'Iyâd. — P. 110, l. 1, lisez : d'Iyâd. — P. 113, v. 45, à supprimer les mots « que M. de Sacy a jointes ». — P. 116, v. 68, lisez : *Hamâsa*. — P. 117, v. 2, lisez : *At-Tashîf*. — P. 129, X, lisez : *Al-Kâmil*. — P. 131, l. 28, lisez : Kîdâ. — P. 132, v. 9, lisez : corrige. — P. 133, l. 17, lisez : *Al-Kâmil*. L. 22, lisez : pour وَرَقٌ. V. 17, lisez : *Al-Kâmil*. — P. 146, l. 34, lisez : trouveront. — P. 147, v. 12, lisez : في مرحض. — P. 148, v. 45, lisez : *Al-Kâmil*. — P. 156, v. 2, lisez : وأبيضهم. — P. 1599, l. 1, lisez : D, après.



*Concordance des poésies du Diwân de Tarafa dans cette édition qui correspond aux manuscrits A, B, C et F, dans celle de M. Ahlwardt et dans D.*

SEL.	AHLW.	D	SEL.	AHLW.	D
I	4	1	XI	18	10
II	5	5	XII	1	—
III	19	8	XIII	14	6
IV	12	14	XIV	6	—
V	10	4	XV	2	—
VI	11	7	XVI	13	—
VII	17	15	XVII	8	—
VIII	16	2	XVIII	9	—
IX	7	3	XIX	3	—
X	15	—			

---

## TABLE DES MATIÈRES

### PARTIE ARABE

POÉSIES	RIMES	PAGES	POÉSIES	RIMES	PAGES
I	د	٥	XII	ب	١٠٢
II	ز	٤٥	XIII	م	١٠٤
III	مئة	٦٨	XIV	رأ	١١١
IV	ل	٧٦	XV	خ	١١٤
V	ك	٨١	XVI	ل	١١٤
VI	ن	٨٥	XVII	ز	١٢١
VII	ميم	٩٠	XVIII	ف	١٢٦
VIII	ما	٩٤	XIX	ذ	١٣٠
IX	ر	٩٦	تعلیقة	—	١٣٣
X	ما	١٠١	ذیل	—	١٤٨
XI	م	١٠١			

### PARTIE FRANÇAISE

	Pages		Pages
AVANT-PROPOS .....	i-xvi	Notes sur les poésies de	
INTRODUCTION.....	1	l'Appendice .....	141
Traduction du <i>Diwân</i> ...	31	Notes sur les poésies du	
Traduction de l' <i>Appendice</i> .....	63	<i>Supplément</i> .....	154
Traduction du <i>Supplément</i> .....	77	Post-Scriptum.....	165
Notes sur les poésies du		Additions et corrections.	169
<i>Diwân</i> .....	89	Concordance des diverses	
		rédactions .....	172
		Table des matières.....	173







بسيط

XXXVI

الْشَّرُّ يَيْدُوهُ فِي النَّاسِ أَصْغَرُهُ      وَلَيْسَ مُغْنِي حَرْبٍ عَنْكَ جَانِبُهَا

طويل

XXXVII

- ١ وما زالَ عَنِّي مَا كُنْتُتُ يَشْرُقُنِي
- وما قُتُّ حَتَّى أَرْفَضَّتِ الْعَيْنُ بَاكِيَا
- ٢ إِذَا مَا أَرَدْتُ الْأَمْرَ فَأَمْضِ لِوَجْهِهِ
- وَحَلِّ الْهُرَيْنِي جَانِبًا مُتَنَابِيَا
- ٣ وَلَا يَمْنَعَنَّكَ الطَّيْرُ بِمَا أَرَدْتُهُ
- فَقَدْ خُطَّ فِي الْأَلْوَابِ مَا كُنْتُتُ لَايَا

---

طبع في مدينة شالون على نهر سون بمطبع برطرنند

- ٢ وَإِذَا أَلَمَّ خَيَالُهَا طُرِفَتْ عَيْنِي فَمَاءُ شُرُونِهَا سَجَمُ  
 ٣ وَأَرَى لَهَا دَارًا بِأَغْدِرَةِ التَّيْدَانِ لَمْ يَدْرُسْ لَهَا رَسْمُ  
 ٤ إِلَّا رَمَادًا هَامِدًا دَفَعَتْ عَنْهُ الرِّيَّاحَ خَوَالِدُ سَجَمُ  
 ٥ وَتَقُولُ عَادِلَتِي وَلَيْسَ لَهَا بَعْدِي وَلَا مَا بَعْدَهُ عِلْمُ  
 ٦ إِنَّ الثَّرَاءَ هُوَ الْجُلُودُ وَإِنَّ التَّمْرَةَ يُكْرِبُ يَوْمَهُ الْعَدَمُ  
 ٧ وَلَنْ بَنَيْتُ إِلَى الْمُشَقِّ فِي هَضْبٍ ثَقِصْرُ دُونَهُ الْعُضْمُ  
 ٨ لَتُنْقَبِنَ عَنِّي الْمَنِيَّةُ إِنَّ اللَّهَ لَيْسَ لِحُكْمِهِ حُكْمُ  
 ٩ لَمْ تَعْتَدِرْ مِنْهَا مَدَافِعُ ذِي ضَالٍ وَلَا عُقْبَ وَلَا الرُّخْمُ  
 ١٠ أَصْرَمْتَ حَبْلَ الْعَيِّ إِذْ صَرَمُوا يَا صَاحِبَ بَلِّ صَرَمَ الْوِصَالِ هُمْ  
 ١١ إِنَّ اللَّثَامَ كَذَلِكَ خَلَّتْهُمْ كَانُوا إِذَا أَحْبَبْتَهُمْ سَنِمُ

طويل

XXXIV

- ١ لَنَا هَضْبَةٌ لَا يَنْزِلُ الدَّلُّ وَسَطَهَا وَيَأْوِي إِلَيْهَا الْمُسْتَجِيرُ فَيُعْصِمَا  
 ٢ وَأَيُّ خَيْبٍ لَا أَفَأْنَا نِهَابَهُ وَأَسْيَافُنَا يَقْطُرْنَ مِنْ كَبِشِهِ دَمَا

بسيط

XXXV

- ١ وَهَانِنَا هَانِنًا فِي الْعَيِّ مُومِسَةً نَاطَتْ سِخَابًا وَنَاطَتْ فَوْقَهُ نُكْنَا

طويل

XXVIII

١ يَرْضَنَ صِعَابَ الدَّرِّ فِي كُلِّ حُجَّةٍ  
وَلَوْ لَمْ تَكُنْ أَعْنَاقُهُنَّ عَوَاطِلًا

طويل

XXIX

١ بِأَسْفَلِ وَادٍ مِنْ أَحْدَاةِ شِلْوُهُ  
تَمَزَّتْهُ ذُوبَانُهُ وَحَبَاذَانُهُ

كامل

XXX

١ إِنَّ الْخَلِيظَ أَجَدَّ مُنْتَقَلَهُ  
وَلِذَاكَ زَمَّتْ غُدُوَّةَ إِبِلُهُ  
٢ عَهْدِي بِهِمْ فِي الْعَثْبِ قَدْ سَنَدُوا  
تَهْدِي صِعَابَ مَطِيئِهِمْ ذُلُّهُ

رمل

XXXI

١ يَوْمَ لَا تَسْتُرُ أُنْتِي وَجْهَهَا  
تَخِيبُ الْأَبْطَالَ خَالًا وَأَبْنَ عَمِّ

كامل

XXXII

١ وَأَجَدَّتْ إِذْ قَدَمُوا التِّلَادَ لَهُمْ  
وَكَذَاكَ يَفْعَلُ مُبْتَدِي النِّعَمِ

كامل

XXXIII

١ ذَكَرَ الرَّبَابَ وَذِكْرُهَا سُئِمُ  
فَصَبَا وَلَيْسَ لِمَنْ صَبَا جِلْمُ



طويل

XXIV

١ فَمَا زَالَ شَرِبِي الرَّاحَ حَتَّى أَشْرَبِي صَدِيقِي وَحَتَّى سَاءَ فِي بَعْضِ ذَلِكَ

طويل

XXV

١ فَتَنَ مُبْلِغُ أَحْيَاءِ بَكْرِ بْنِ وَائِلٍ  
بِأَنَّ أَبْنَ عَبْدِ رَاكِبٍ غَيَّرَ رَاجِلِ  
٢ عَلَى نَاقَةٍ لَمْ يَرْكَبِ الْفَخْلُ ظَهْرَهَا  
مُسْتَذْبَةً أَطْرَافَهَا بِالتَّنَاجِلِ

طويل

XXVI

١ لَعَمْرُكَ مَا تَدْرِي الطَّوَارِقَ بِالْحَصَى  
وَلَا زَاجِرَاتِ الطَّيْرِ مَا اللَّهُ فَاعِلُ  
٢ تَعَارَفُ أَرْوَاحِ الرِّجَالِ إِذَا أَلْتَقَوْا  
فَمِنْهُمْ عَدُوٌّ يُتَّقَى وَخَلِيلُ  
٣ وَكَأَنَّ تَرَى مِنْ يَلْمَعِي مُخْطَرِبٍ وَكَيْسَ لَهُ عِنْدَ الْعَزَائِمِ جَوْلُ  
٤ وَمِنْ مُرْتَعِنٍ فِي الرَّحَاءِ مُوَائِلٍ فَذَا سَمَلُ الْمُفْصَلَاتِ نَيْلُ

رمل

XXVII

١ مُدْمِنٌ يَجْلُو بِأَطْرَافِ السُّدْرَى دَنَسَ الْأَسْوَقِ بِالْعَضْبِ الْأَفْلِ

طويل

XXI

- ١ لَعَنِرِي لَقَدْ مَرَّتْ عَوَاطِسُ جَنَّةٍ  
 وَمَرَّ فُبَيْلَ الصُّبْحِ ظَنِّي مُصَّعُ  
 ٢ وَعَجْزَاهُ دَفَّتْ بِالجَنَاحِ كَأَنَّهَا  
 مَعَ الصُّبْحِ شَيْخٌ فِي بَجَادٍ مُقَنَّعُ  
 ٣ فَلَنْ تَتَنَبَّي رِزْقًا لِعَبِيدٍ يَأْلُهُ  
 وَهَلْ يَغْدُونَ بُؤْسًا كَمَا مَا يَتَوَقَّعُ

بسيط

XXII

- ١ إِنِّي كَفَانِي مِنْ أَمْرِ هَمَمْتُ بِهِ  
 جَارٌ كَجَارِ الخُدَاقِيِّ الَّذِي أَتَّصَفَا  
 ٢ لَيْتَ الْمُحَكَّمِ وَالْمَوْعُوظَ صَوْتِكُمَا  
 تَحْتَ التُّرَابِ إِذَا مَا البَاطِلُ أَنْكَشَفَا

بسيط

XXIII

- ١ وَلَا أُغَيِّرُ عَلَى الأَشْعَارِ أَسْرُقُهَا  
 عَنْهَا غَنِيْتُ وَشَرُّ النَّاسِ مَنْ سَرَقَا  
 ٢ وَإِنَّ أَحْسَنَ بَيْتٍ أَنْتَ قَائِلُهُ  
 بَيْتٌ يُقَالُ إِذَا أَنْشَدْتَهُ صَدَقَا

منسرح

XVIII

- ١ كَكَلْبِ طَسْمٍ وَقَدْ تَرَبَّبَهُ يَعْلُهُ بِالْحَلِيبِ فِي الْعَالِينَ  
 ٢ ظَلَّ عَلَيْهِ يَوْمًا يُفَرِّفِرُهُ إِلَّا يَلْغُ فِي السِّدْمَاءِ يَنْتَهِيهِنَّ  
 ٣ إِضْرَبَ عَنْكَ الْهُمُومَ طَارِقَهَا ضَرَبَكَ بِالسَّيْفِ قَوْنَسَ الْفَرَسِ  
 ٤ إِنَّ شِرَارَ الْمُلُوكِ قَدْ عَلِمُوا طُرًّا وَأَذْنَاهُمْ مِنَ الدَّنَسِ  
 ٥ عَمَرُوا وَقَابُوسُ وَأَبْنُ أُمَيْمًا مَن يَأْتِيهِمْ لِلْحَنَّا بِمُخْتَبِسِ  
 ٦ يَأْتِي أَلْدَى لَا تُخَافُ سُبَّتَهُ عَمَرُوا وَقَابُوسُ قَيْنَتَا عُرْسِ  
 ٧ يَصْبِحُ عَمَرُوا عَلَى الْأُمُورِ وَقَدْ خَضَّخَ مَا لِلرِّجَالِ كَالْفَرَسِ

كامل

XIX

- ١ مَلِكُ النَّهَارِ وَلَعْبُهُ بِفُحُولَةٍ يَعْلُوْنَهُ بِالسَّلِيلِ عَلَوَ الْأَثِيْسِ  
 ٢ فَأَثَارَ فَارِطُهُمْ غَطَاطًا جُمًّا أَصْوَاتُهُمْ كَقَرَّاطِنِ الْفُرْسِ

متقارب

XX

- ١ يَدَاكَ يَدٌ خَيْرُهَا يُرْتَجَى وَأُخْرَى لِأَعْدَائِهَا غَائِظَةٌ  
 ٢ فَأَمَّا الَّتِي خَيْرُهَا يُرْتَجَى فَأَجُودُ جُودًا مِنَ اللَّافِظَةِ  
 ٣ وَأَمَّا الَّتِي سُرُّهَا يُنْتَمَى فَسَمُّ مُقَاتَلَةٍ لِأَفِظَةِ  
 ٤ إِذَا لَدَغَتْ وَجَرَى سَبُّهَا فَفَنَفْسُ اللَّدِينِ بِهَا فَاظْفَةُ

- ٣ كَأَنَّهَا مِنْ وَحْشِ اِنْبِطَةَ      خَسَاءُ يَخْنُو خَلْفَهَا جَوْدَرُ  
٤ لَوْ كَانَ فِي اَمَلَانَا مَلِكٌ      يَغْصِرُ فِينَا كَالسَّيِّ تَغْصِرُ

طويل

XV

- ١ رَأَى مَنْظَرًا مِنْهَا بِوَادِي تَبَالَةِ  
فَكَانَ عَلَيْهِ الزَّادُ كَالْمَقْرِ أَوْ أَمْرُ  
٢ أَقَامَتْ عَلَى الزَّرْعَاءِ يَوْمًا وَلَيْلَةً  
تَعَاوَرُهَا الْأَرْوَاحُ بِالسَّقْمِي وَالْمَطَرُ

هزج

XVI

- ١ عَفَا مِنْ آلِ لَيْلَى السَّهْبُ فَالْأَمْلَاحُ فَالْعَنْزُ  
٢ فَعَرَّقُ فَالرِّمَاحُ فَالسَّيِّ مِنْ أَهْلِهِ قَفْرُ  
٣ وَأَبْلَى إِلَى الْعَزَا ٤ فَالْمَأْوَانِ فَالْحَجْرُ  
٤ فَأَمْرَاهُ الدَّنَا فَالنَّجْدُ فَالصَّخْرَاءُ فَالنَّسْرُ  
٥ فَلَاةٌ تَرْتَعِيهَا الْعَيْنُ فَالظِّلْمَانُ فَالْعَنْزُ

وافر

XVII

- ١ وَمِثْلِي فَأَعْلَمِي يَا أُمَّ عَمْرٍو      إِذَا مَا أَعْتَادَهُ سَفَرٌ نَعُورُ  
٢ فَدَعُ ذَا وَأَنْخَلِ النُّعْمَانَ قَوْلًا      كَنَخْتِ الْفَأْسِ يُنَجِدُ أَوْ يُغُورُ

- ١٥ عَنِ الْمَرْءِ لَا تَسْأَلُ وَأَبْصِرْ قَرِينَهُ  
فَإِنَّ قَرِينَنَا بِالْمُقَارِنِ يَتَقَدَّى  
١٦ لَا يَرْهَبُ ابْنُ الْعَمِّ مَا عَشْتُ صَوَاتِي  
وَلَا أُحْتَتِي مِنْ صَوْلَةِ الْمُتَمَهِّدِ  
١٧ وَلِيَّتِي وَإِنْ أَوْعَدْتُهُ أَوْ وَعَدْتُهُ  
لَمُخْلِيفٍ إِيْعَادِي وَمُنْجِزٍ مَوْعِدِي

طويل

XII

- ١ وَعَوْرَاءُ جَاءَتْ مِنْ أَخٍ فَوَدَدْتُهَا بِسَالِمَةِ الْعَيْنَيْنِ طَالِبَةً عُدْرًا

رمل

XIII

- ١ وَلَقَدْ تَعَلَّمُ بَكَرٌ أَنَّنَا وَاضْحُوا الْأَوْجُهَ فِي الْأَذْبَةِ غُرُ  
٢ وَهُمْ الْحُكَّامُ أَرْبَابُ النَّدَى وَسِرَاةُ النَّاسِ فِي الْأَمْرِ الشَّجَرُ  
٣ تُهْلِكُ الْمِدْرَاةَ فِي أَكْنَفِهِ وَإِذَا مَا أَرْسَلْتَهُ يَعْتَفِرُ  
٤ خَالِطِ النَّاسِ بِخُلُقِي وَاسِعٍ لَا تَكُنْ كَلْبًا عَلَى النَّاسِ تَهْرُ  
٥ فَهَيَّ بَدَاءَ إِذَا مَا أَقْبَلَتْ فَخَمَةُ الْجِنْسِ رَدَّاحٌ هَيْدَكُرُ

سريع

XIV

- ١ تَقْدُ أَجْوَارَ الْفَلَائِ كَمَا قُدَّ بِإِزْمِيلِ الْمَعِينِ حَوْرُ  
٢ ذَغَلِبَةُ فِي رِجْلِهَا رَوْحٌ مُدْبِرَةٌ وَفِي الْيَسَدَيْنِ عُسْرُ

- ٥ وَتَشْرَبُ بِالسَّعْبِ الصَّغِيرِ وَإِنْ تُقَدِّ  
بِمِشْقَرِهَا يَوْمًا إِلَى اللَّيْلِ تَنْقَدِ  
٦ إِذَا رَجَعَتْ فِي صَوْتِهَا خَلَّتْ صَوْتَهَا  
تَجَاوَبَ أَظَارِ عَلَى دُبْعِ رَدِي  
٧ إِذَا شَاءَ يَوْمًا قَادَهُ بِزَمَامِهِ  
وَمَنْ يَكُ فِي حَبْلِ الْمَنِيَةِ يَنْقَدِ  
٨ وَأَضْفَرَ مَضْبُوحٍ نَظَرْتُ حُورَاهُ  
عَلَى النَّارِ وَأَسْتَوْدَعْتُهُ كَفَّ مُجِيدِ  
٩ أَرَى الْمَوْتَ لَا يَرْتَعَى عَلَى ذِي جَلَالَةٍ  
وَإِنْ كَانَ فِي الدُّنْيَا عَزِيزًا بِمَشْعَدِ  
١٠ لَعَنَرُكَ مَا أَدْرِي وَإِنِّي لَوَاجِلُ  
أَفَى الْيَوْمِ إِقْدَامُ الْمَنِيَةِ أَوْ غَا  
١١ فَإِنْ تَكُ خَلْفِي لَا يَفْتُهَا سَوَادِيَا  
وَإِنْ تَكُ قُدَامِي أَحْدَهَا بِرَضِدِ  
١٢ إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْتَفِعْ بِوَدِّكَ أَهْلَهُ  
وَلَمْ تَنْكُ بِالْبُؤْسَى عَدُوَّكَ فَأَبْعِدِ  
١٣ لَعَنَرُكَ مَا الْآيَامُ إِلَّا مُعَارَةٌ  
فَمَا أَسْطَفَتْ مِنْ مَعْرُوفِهَا فَتَزَوَّدِ  
١٤ وَلَا خَدَّ فِي خَيْرٍ تَرَى الشَّرَّ دُونَهُ  
وَلَا نَائِلٌ يَأْتِيكَ بَعْدَ التَّلَدُّدِ

رجز

VIII

١ بِحَسْبٍ مَنْ خَاوَلْنَا بِأَنَّا حَنِيرٌ مِنْ صَوْبِ الدُّعَا وَالتَّنُوخِ

بسيط

IX

١ الْحَيُّ حَيٌّ وَإِنْ طَالَ الزَّمَانُ بِهِ  
وَالشَّرُّ أَخْبَثُ مَا أُوعِيَتْ مِنْ زَادٍ

كامل

X

١ أَبْنَى لِبْنَى لَسْتُمْ بِيَدٍ إِلَّا يَدَا لَيْسَتْ لَهَا عَضُدٌ

طويل

XI

١ بِرَوْضَةٍ دُعِمِي فَأَكْنُافٍ حَائِلِي  
ظَلَلْتُ بِهَا أَبْكِي وَأَبْكِي إِلَى الْغَدِ  
٢ جُمَالِيَّةٌ وَجَنَاهُ تَرْدِي كَأَنَّهَا  
سَقَنَجَةٌ تَنْزِي لَأَذْعَرَ أَرْبَدِ  
٣ إِذَا أَقْبَلْتَ قَالُوا تَأَخَّرَ رَحْلُهَا  
وَإِنْ أَدْبَرْتَ قَالُوا تَقَدَّمَ فَأَشَدُّ  
٤ وَتَضَحَّى الْجِبَالُ الْعُبْرُ خَلْفِي كَأَنَّهَا  
مِنَ الْبُعْدِ حُقَّتْ بِالْمِلَاءِ الْمُعَصَّدِ

سريع

VI

- ١ تَضَحَّكَ عَنْ مِثْلِ الْأَقَاحِي حَوَى مِنْ دِيمَةٍ سَكَبِ سَمَاءِ دَلُوحٍ  
 ٢ فِي سَلَفِ أَرْعَنَ مُنْفَجِرٍ يُقَدِّمُ أُولَى طُعْنِ كَالطُّلُوحِ  
 ٣ مَنْ عَائِدِي اللَّيْلَةَ أَمْ مَنْ نَصِيحِ  
 بِتْ بِنَضْبِ فَنُؤَادِي قَرِيحِ  
 ٤ عَالِينَ رَقْمًا فَاحِرًا لِرَوْنِهِ مِنْ عَبَقَرِي كَنْجِيمِ الدَّيْسِخِ  
 ٥ يِرْعَيْنَ وَسَمِيًّا وَصَى نَبْتُهُ فَأَنْطَلَقَ اللَّوْنُ وَدَقَّ الْكُشُوحُ  
 ٦ وَجَامِلِ خَوْعٍ مِنْ نَيْبِهِ زَجْرُ الْمُعَلَى أَصْلًا وَالسَّفِيحِ  
 ٧ مَوْضُوعِهَا زَوْلٌ وَمَرْفُوعِهَا كَمَرٍ صَوْبِ لَجِبٍ وَسَطِ رِيحِ  
 ٨ مِنْ قَرَأَفٍ شَيْبَتِ بِمَاءِ قَرِيحِ

بسيط

VII

- ١ أَنْتَ ابْنُ هِنْدٍ فَأَخْبِرْ مَنْ أَبُوكَ إِذَا  
 لَا يُضَلِّحُ الْمُلْكَ إِلَّا كُلُّ بَدَاخِ  
 ٢ إِنْ قَلْتَ نَصْرٌ فَنَصْرٌ كَانَ شَرًّا فَتَى  
 قَدَمَا وَأَبْيَضَهُمْ سِرْبَالِ طَبَاخِ  
 ٣ مَا فِي الْمَعَالِي لَكُمْ ظِلٌّ وَلَا وَرَقٌ-  
 وَفِي الْمَخَاذِي لَكُمْ أَسْنَاخُ أَسْنَاخِ



• يَسِيرُ بِوَجْهِ الْحَتْفِ وَالْعَيْشُ جَنْعُهُ  
وَتَنْضِي عَلَى وَجْهِ الْبِلَادِ كَتَائِبُهُ

كامل

III

١ وَلَقَدْ شَهِدْتُ الْخَيْلَ وَهِيَ مُغِيرَةٌ      وَلَقَدْ طَعَنْتُ مَجَامِعَ الرَّبَلَاتِ  
٢ رَبَلَاتٍ جُرِدَتْ قَدَّ بَارِعٍ      حُلُوِ السَّمَانِلِ خَيْرِةِ الْهَلَكَاتِ  
٣ رَبَلَاتٍ خَيْلٍ مَا تَزَالُ مُغِيرَةٌ      يُقْطِرْنَ مِنْ عَلَقِي عَلَى الثَّنَاتِ

رجز

IV

١ مَا كُنْتُ مَجْدُودًا إِذَا عَدَوْتُ  
٢ وَمَا لَقِيتُ مِثْلَ مَا لَقِيتُ  
٣ كَطَائِرٍ ظَلَّ بِنَا يَحُوتُ  
٤ يَنْصَبُ فِي اللُّوحِ فَمَا يَفُوتُ  
• يَكَادُ مِنْ رَهْبَتِنَا يَبُوتُ

رمل

V

١ وَبِعَفْزِي بِكَرَّةٍ مَهْرِيَّةٍ      مِثْلُ دِعْصِ الرَّمْلِ مُلْتَفٌ الْكَمَجِ  
٢ وَرِثْتُ فِي قَيْسٍ مَلَقَى نُفْرُقِي      وَمَشَّتْ بَيْنَ الْعَشَايَا مَشَى وَجِ

## ذيل

### أبيات منفردة منسوبة

إلى طرفة بن العبد البكري

---

طويل

I

١ كَأَنَّ قُلُوبَ الطَّيْرِ فِي قَعْرِ عُنُقِهَا  
نَوَى الْقَسْبِ مُلْقَى عِنْدَ بَعْضِ الْمَادِبِ

---

طويل

II

١ فَكَيْفَ يُرْجَى أَلْمَرُ دَهْرًا مُحَلَّدًا  
وَأَعْمَالُهُ عَنَا قَلِيلٌ تُحَاسِبُهُ  
٢ أَلَمْ تَرَ لِقْمَانَ بْنَ عَادٍ تَتَابَعَتْ  
عَلَيْهِ النُّسُورُ ثُمَّ غَابَتْ كَوَاكِبُهُ  
٣ وَلِلصَّغْبِ أَسْبَابٌ تَجْعَلُ خُطُوبُهَا  
أَقَامَ زَمَانًا ثُمَّ بَأَتْ مَطَالِبُهُ  
٤ إِذَا الصَّغْبُ ذُو الْقَرْنَيْنِ أَرَحَى لَوَاءَهُ  
إِلَى مَالِكِ سَامَاهُ قَامَتْ نَوَادِبُهُ

- ٢ فَرِيقَانِ مِنْهُمُ كَغَبَةِ اللَّهِ زَائِرٌ  
وَأَخْرُ إِنْ لَمْ يَطَّعِ الْبَحْرَ آتِيكَمَا
- ٣ بَحْرَانَ مَا قَضَى الْمُلُوكُ أُمُورَهُمْ  
فَلَا أَسْمَعَنَّ مَا أَقَمْتَ بِوَادِيكَمَا

## VIII

وقال طرفة بن العبد  
رمل

- ١ يَا خَلِيلِي قِنَا أَخْبِرْكُمْ مَا  
بِأَحَادِيثِ تَغَشَّيْتَنِي وَهَمَّ
- ٢ وَأَبْلَغْنَا حَوْلَةَ إِيْسَى آرِقُ  
لَا أَنَاؤُ اللَّيْلَ مِنْ غَيْرِ سَدَمٍ
- ٣ كُلَّمَا نَامَ خَلِيٌّ بِأَلِهِ  
بِثِّ لِلْهَمِّ نَجِيًّا لَمْ أَنَّمْ
- ٤ مَنَعَ التَّغْمِيصَ جَفْنِي ذِكْرُهَا  
فَهِيَ هَمِّي وَحَدِيثِي وَالسَّخَمُ
- ٥ صَادَتِ الْقَلْبَ بِعَيْنِي جَوْدَرٍ  
وَبَنَخْرٍ فَوْقَهُ الْمَرْجَانُ جَمِّ
- ٦ وَبِقَرَعَيْنِ عَلَى أَمْتَانِهَا  
مُسْبِكِرٌ كَعْنَاقِيدِ السَّخَمِ
- ٧ وَبِوَجْهِ لَمْ تَشْنُهُ خِفَّةٌ  
زَانَهُ الْحَدُّ وَعِرْنِيْنُ أَشَمِّ
- ٨ أَصْلَحُ النَّاسِ إِذَا مَا أَشْتَمَلَتْ  
وَبَدَا خَلْخَالُ سَاقِي وَقَدَمِ
- ٩ مُنِيَةُ النَّفْسِ إِذَا مَا جَرَدَتْ  
وَمَشَتْ بَيْنَ حَشَايَا وَحَدَمِ
- ١٠ لَا يُقَالُ الْفَضُّ فِي نَادِينَا  
لَا وَلَا يَبْجَلُ فِينَا مَنْ يَسَمِّ

- ٢٠ فَلَسْتُ إِلَيْهِمْ مَا حَيْثُ بِرَاعِبٍ  
وَلَا خَيْرَ فِي حُبِّ أَمْرِهِ لَا تُطَابِقُهُ
- ٢١ وَمَنْ هَانَتْ الدُّنْيَا عَلَيْهِ قَبَانِي  
ضَمِينٌ لَهُ أَنْ لَا تَنْمَّ خَلَانِقُهُ
- ٢٢ وَمَنْ كَابَدَ الدُّنْيَا فَقَدْ طَالَ هَمُّهُ  
وَمَنْ عَفَّ وَأَسْتَغْنَى رَأَى مَا يُوَافِقُهُ
- ٢٣ وَمَنْ جَارَبَ الْأَيَّامَ طَاشَتْ سِهَامُهُ  
وَمَنْ أَمِنَ الْمَكْرُوهَ فَالْدَهْرُ عَانِقُهُ
- ٢٤ إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يَبْدُلْ مِنَ الْوَدِّ مِثْلَ مَا  
بَدَّلَتْ لَهُ فَأَعْلَمَ بِأَنِّي مُفَارِقُهُ
- ٢٥ وَمَا قَدْ بَنَاهُ اللَّهُ تَمَّ بِنَاؤُهُ  
وَمَا قَدْ بَنَاهُ الظُّلْمُ فَاللهُ مَاحِقُهُ
- ٢٦ وَلَا بُدَّ مِنْ صَوْبٍ وَشِيكٍ وَأَجَلٍ  
فَعَيْنُ يَكُونُ الْمَرْءُ فَالْمَوْتُ لِاحِقُهُ
- ٢٧ حُدُوها ذَوِي الْأَبَابِ أَحْكَمَ نَسْجِها  
وَصَنَفَها مُسْتَخَصِمُ الْقَوْلِ صَادِقُهُ

طويل

VII

١ مَنْ مُبْلِغٌ عَمْرَ بْنَ هِنْدٍ رِسَالَةً  
فَلَيْتَ غُرَابًا فِي السَّمَاءِ تُنَادِيكَ

- ١٠ عَدُوُّ صَدِيقٍ عَابِسٍ مُتَبَسِّمٍ  
يُعَامِلُنِي بِالصَّكْرِ حِينَ أُوَافِقُهُ
- ١١ يُجَامِلُنِي جَهْرًا إِذَا مَا لَقَيْتُهُ  
وَفِي الصَّدْرِ مَا تُهْدِي هَدِيرًا شَقَاشِقُهُ
- ١٢ إِذَا مَا رَأَى الدُّنْيَا عَلَيَّ تَهَلَّلَتْ  
بِإِقْبَالِهَا يَوْمًا صَفَّتْ لِي خَلَائِقُهُ
- ١٣ وَإِنْ آلَ حَظْبٌ أَوْ أَلَّتْ مُخَلَّةٌ  
أَوْصَلَهُ فِيهَا بَدَتْ لِي صَوَاعِقُهُ
- ١٤ وَمَنْ بِنَابِيهِ عَلَيَّ تَغَيُّظًا  
وَصَعَدَ أَنْفَاسًا كَأَنِّي خَانِقُهُ
- ١٥ وَعَيْنُ الْفَتَى تُنْبِي بِمَا فِي ضَمِيرِهِ  
وَتَعْرِفُهُ بِاللَّخْظِ حِينَ تُنَاطِقُهُ
- ١٦ سَاصِرِفُ نَفْسِي عَنْ هَوَى كِبَلِّ غَادِرٍ  
وَأَعْرِضُ عَنْ أَخْلَاقِهِ وَأُخَارِقُهُ
- ١٧ وَأَجْعَلُ أَهْلَ الدِّينِ أَهْلَ مَوَدَّتِي  
لِيَعْلَمَ أَهْلُ الْفَضْلِ مَنْ أَنَا وَائْتِقُهُ
- ١٨ وَأَمَّا رِجَالٌ نَافَقُوا فِي إِخَانِهِمْ  
وَلَسْتُ إِذَا أَحْبَبْتُ حُرًّا أَنْفِيقُهُ
- ١٩ قُلُوبُ الذَّنَابِ الصَّارِيَاتِ قُلُوبُهُمْ  
وَأَلْسِنُهُمْ أَحْلَى الَّذِي أَنْتَ ذَائِقُهُ

- ١ أَرِقْتُ لِهَمِّ أَسْهَرَتْني طَوَارِقُهُ  
 وَسَاعَدَنِي دَمْعِي فَفَاضَتْ سَوَابِقُهُ  
 ٢ وَبِثُّ أُرَاعِي النَّجْمَ لَا أَطْعَمُ الْكَوِي  
 كَمَا نِي أَسِيرُ طَائِرُ الْقَلْبِ خَافِقُهُ  
 ٣ يُعَالِجُ أَغْلَالَ الْعَدِيدِ مُكَبَّلًا  
 وَقَدْ عُدْنَ بِيضًا كَالثَّغَامِ مَفَارِقُهُ  
 ٤ وَلَمْ أَبْكُ طِينًا زَارَ وَهَنَا خَيْالُهُ  
 وَلَا شَاكَ خَافِي الْغَدْرِ كُنْتُ أَعَانِقُهُ  
 ٥ وَلَا شَاقِنِي رَبْعٌ خَلَا مِنْ أُنَيْسِهِ  
 فَأَضَحَّتْ بِهِ آرَامُهُ وَدَقَّاذِقُهُ  
 ٦ وَلَا خِلْتُ أَضْغَاثًا فَبِتُّ مُمَهَّدًا  
 لِأَنَّ الْفَتَى مَا عَاشَ فَالَلَهُ رَازِقُهُ  
 ٧ وَأَكِنَّ دَهْرًا ضَاقَ بَعْدَ اتِّسَاعِهِ  
 وَجَاءَتْ أُمُورٌ وَسَعَتْهَا مَضَائِقُهُ  
 ٨ مَضَى سَلْفُ أَهْلِ الْحِجْبِي مِنْهُ وَالثَّقَى  
 وَلَا خَيْرَ فِي دَهْرٍ تَوَلَّتْ غَرَانِقُهُ  
 ٩ فَلَمْ يَبْتَقِ إِلَّا شَامِتٌ بِمُصِيبَةٍ  
 وَذُو حَسَدٍ مَا تَسْتَقِيمُ طَرَانِقُهُ

- ٥٥ وَيُلْبَسُ قَوْمٌ بِالسُّمَّرِ وَالصَّفَا  
شَايِبَ مَرَاتٍ تَسْتَهْلُ وَلَا تَقْضِي
- ٥٦ تَمِيلُ عَلَى الْعَبْدِيِّ فِي حَدِّ أَرْضِهِ  
وَكَعْبُ بْنُ سَهْلٍ تَعَاثَرَهُ عَنِ الْمَخْضِ
- ٥٧ فَلَا أَرْفِدُ الْمَوْلَى الْعَرُودَ نَصِيحَتِي  
إِذَا هُوَ لَمْ يَجْنَحْ إِلَى وَلَمْ يُفِضْ
- ٥٨ فَمَا كُلُّ ذِي غَيْشٍ يَضْرُكَ عَيْشُهُ  
وَلَا كُلُّ مَنْ تَهْوَى كِرَامَتَهُ تُرْضِي

## متقارب

## ٧

- ١ لَقِيتُ بِأَسْفَلِ ذِي جَاشِمٍ حَنَانَةَ كَالجَمَلِ الْأُورَقِ
- ٢ وَأَهْوَى بِأَبْيَضِ ذِي غُلَّةٍ خَشِيبٍ يُرِيدُ بِهِ مِغْرَقِي
- ٣ فَمَا وَرَثُهُ وَأَسْتَلَبْتُ الْعَجِيبَ وَأَعْجَلَهُ ثَنِيمَهُ رَيْقِي
- ٤ فَلَمَّا ابْتَدَرْنَا كَبَا مُخَمَّرٌ وَكُنْتُ عَلَى الْبَعْدِ ذَا مُصَدَّقِ
- ٥ فَلَوْ كَانَ سَيْفِي لَغَادَرْتُهُ صَرِيحًا عَلَى الْجَنْبِ وَالْعِرْفَقِ
- ٦ وَلَكِنَّهُ سَيْفُكُمْ فَأَتَيْتِي مَحَارِمَكُمْ وَالْمَتَابِيَا تَيْقِي
- ٧ نَعَانِي حَنَانَةَ طُوبَالَةَ تُسِيفُ يَبِيسًا مِنَ الْعَشْرِقِ
- ٨ فَفَنَفْسِكَ فَانَعَمْ وَلَا تَنْعَنِي وَدَاوِ الْكُلُومَ وَلَا تُبْرِقِ

- ٤٥ أبا مُنذِرٍ أَفْنَيْتَ فَاسْتَبَقِي بَعْضَنَا  
 خَنَانِكَ بَعْضَ الشَّرِّ أَهْوَنُ مِنْ بَعْضِ
- ٤٦ أبا مُنذِرٍ إِنْ كُنْتَ قَدْ رِمْتَ حَرْبَنَا  
 فَاسْتَزِلْنَا رَحْبَ مَسَافَتِهِ مُفْضِ
- ٤٧ أبا مُنذِرٍ مَنْ لِلْكُمَاتِ تَرَاهَا  
 إِذَا الْخَيْلُ جَاءَتْ فِي مَعَابِقِهَا الرَّفِضِ
- ٤٨ أبا مُنذِرٍ كَانَتْ غَرُورًا صَحِيفَتِي  
 وَلَمْ أُعْطِكُمْ فِي الطَّوْعِ مَالِي وَلَا عَرْضِي
- ٤٩ أبا مُنذِرٍ إِنَّا الْأُمُورُ أَلَّتِي تُرَى  
 عَلَى مَرَّةٍ تَخْدُو الشَّرَائِعَ بِالنَّقْضِ
- ٥٠ تَرَى النَّاسَ أَفْوَاجًا إِلَى بَابِ دَارِهِ  
 لِيَعْلَمَ حَيْثُ مَا يَرُدُّ وَمَا يُنْضِي
- ٥١ فَلَسْتَ عَلَى الْأَحْيَاءِ حَيًّا مُمْلَكًا  
 وَلَسْتَ عَلَى الْأَمْوَاتِ فِي رُجْمَةِ الْأَرْضِ
- ٥٢ يُقَالُ أَبَيْتَ اللَّعْنَ وَاللَّعْنُ حَظُّهُ  
 وَسَوْفَ أَبَيْتَ الْحَيْرَ تَعْرِفُ بِالْحَفِضِ
- ٥٣ فَأَقْسَمْتُ عِنْدَ النَّضْبِ إِلَيَّ لَمَيْتُ  
 بِمَتَلَفَةٍ لَيْسَتْ بِغَرْبٍ وَلَا حَفِضِ
- ٥٤ وَتَصْبَحُكَ الْعَلْبَاءُ تَغْلِبُ غَارَةً  
 هُنَالِكَ لَا يُنْجِيكَ عَرَضٌ مِنَ الْعَرِضِ



٣٥ كما ظُرَّ الوُرَادُ خَيْلًا سَرِيعَةً  
مُقَيَّدَةً تَسُدُّو إِلَى الْحَلِيسِ وَالقَرَضِ

٣٦ خُذُوا حِذْرَكُمْ أَهْلَ الْمُشْتَرِّ وَالصَّافَا  
بَنِي عَمِنَا وَالقَرَضِ تَجْزُوهُ بِالقَرَضِ

٣٧ أَلَا أَبْلَغَا بَكْرَ الْعِرَاقِ بَنَ وَائِلِ  
بِكَأْسِ سَقَى النَّضْرِى شَارِبَهَا رَمَضِ

٣٨ فَبِإِنِ يَقْتُلِ النُّعْمَانُ قَوْمِي فَأِنَّمَا  
هِيَ الْمَيْتَةُ الْأُولَى وَتَقْدِمْهُ الْقَبْضِ

٣٩ فَمِيلُوا عَلَى النُّعْمَانِ فِي الْعَرَبِ مَيْلَةً  
وَكَعْبُ بْنُ زَيْدٍ فَأَشْعَلُوهُ عَنِ التَّمْخِضِ

٤٠ هُمَا أَوْرَدَانِي الْمَوْتِ عَمْدًا وَجَرَدًا  
عَلَى الْمَوْتِ خَيْلًا مَا تَمَلُّ مِنْ الرَّكْضِ

٤١ رَدِيتُ وَتَعَى الْيَشْكُرِيُّ حِذَارُهُ  
وَحَادَ كَمَا حَادَ الْبَعِيدُ عَنِ الدَّخْضِ

٤٢ وَلَوْخَفْتُ هَذَا الْقَتْلِكَ فِي الدِّينِ دَافَعْتُ  
بَنُو مَالِكٍ حَتَّى يُرَدَّ الَّذِي تَقْضِي

٤٣ فَيَا عَجَبًا لِلْجِدْعِ أَرْفَعُ فَوْقَهُ  
وَلِلصَّلبِ حَطِيٍّ مِنْ عُدَاةٍ وَمِنْ قَرَضِي

٤٤ وَكُنَّا عَلَى ذِي حَوْزَةٍ مِنْ بِلَادِنَا  
رَبِيعَةٌ فَيَسْنُ يَضْرِبُ النَّاسَ عَنْ عُرْضِ

- ٢٥ حَلَفْتُ بِرَبِّ الرَّاقِصَاتِ إِلَى مِنِّي  
يُبَارِينَ أَيَّامَ الْمَشَاعِرِ وَالنَّهْضِ  
٢٦ لَنْ هِبْتُ أَقْوَامًا بَدَتْ لِي ذُنُوبُهُمْ  
مَخَافَةَ رَحْبِ الصَّدْرِ ذِي جَدَلٍ عَضَّ  
٢٧ لَقَدْ طَالَمَا هَزُّوا قَنَاتِي وَأَجْلَبُوا  
عَلَيَّ فَمَا لَأَنْتَ قَنَاتِي عَنِ الْعَضِّ  
٢٨ وَقَدْ عَلِمُوا أَنِّي شَجِيٌّ لِعَذْرِهِمْ  
وَأَنِّي عَلَى شَخَائِهِمْ كَثْرًا أُغْضِي  
٢٩ وَلَكِنِّي أَحْيَى ذِمَارَ عَشِيرَتِي  
وَيَدْفَعُ مَنْ رَكَضَتْ ذُنُوبُهُمْ رَكَضِي  
٣٠ بِشَهْدِ لَا وَإِنْ وَلَا عَاجِزِ الْقُرَى  
وَلَكِنْ مُدِلًّا يَخْبِطُ النَّاسَ عَنْ غُرُضِ  
٣١ أَبَعْدَ بَنِي ذَرَى بْنِ عَبْدِ اللَّهِ إِذْ غَدَا  
بِهِمْ مَنْ يُرْجَى لَذَّةَ الْعَيْشِ بِالْخَفِضِ  
٣٢ مَضُوا وَبَقِينَا نَأْمُلُ الْعَيْشَ بَعْدَهُمْ  
أَلَا [سَارًا] مَنْ يَنْبَغِي عَلَى إِثْرٍ مَنْ يَنْضِي  
٣٣ أَلَمْ تَرَ أَنَّ الْعَيْنَ فَاضَتْ سِجَاهُهَا  
مِنَ اللَّيْلِ حَتَّى لَمْ يَكَدْ جَفْنُهَا يُغْضِي  
٣٤ كَأَنَّ مُجَابِجَ السُّنْبُلِ الْوَرْدِ فِيهِمَا  
تَدَاعَتْ بِهِ الْأَرْوَاحُ فِي وَرَقِ رَحِضِ

١٥ وَأَمْضِي أُمُورِي بِالزَّمَانِ لِوَجْهِهَا  
إِذَا مَا أُمُورٌ لَمْ يَكُنْ بِبَعْضِهَا يَنْضِي

١٦ وَأَقْضِي عَلَى نَفْسِي إِذَا الْحَقُّ نَابَنِي  
وَفِي النَّاسِ مَنْ يُقْضَى عَلَيْهِ وَلَا يَقْضِي

١٧ وَإِنِّي لَأَدُو جِلْمٍ عَلَى أَنْ سَوَّرْتَنِي  
إِذَا هَزَّنِي قَوْمٌ حَمَيْتُ بِهَا عَرَضِي

١٨ وَإِنْ طَلَبُوا وَدِّي عَطَفْتُ عَلَيْهِمْ  
وَلَا خَيْرَ فَيَسِّنْ لَا يَعُودُ إِلَى خَفْضِي

١٩ وَمُعْتَرِضٍ فِي الْحَقِّ غَيَّرْتُ قَوْلَهُ  
وَقُلْتُ لَهُ لَيْسَ الْقَضَاءُ كَمَا تَقْضِي

٢٠ رَكِبْتُ بِهِ الْأَهْوَالَ حَتَّى تَرَكَتُهُ  
بِمَنْزِلِ ضَنْكٍ مَا يَكْدُ وَلَا يَنْضِي

٢١ وَلَسْتُ بِذِي لَوْنَيْنٍ فَيَسِّنُ عَرَفْتُهُ  
وَلَا الْبُخْلُ فَأَعْلَمَ مِنْ سَمَائِي وَلَا أَرْضِي

٢٢ قَدْ أَمْضَيْتُ هَذَا مِنْ وَصِيَّةِ عَبْدِ اللَّهِ  
وَمِثْلُ الَّذِي أَوْصَى بِهِ عَبْدِ اللَّهِ أَمْضِي

٢٣ إِذَا مِتُّ فَأَبْكِيَنِي بِمَا أَنَا أَهْلُهُ  
وَحَضِي عَلَيَّ الْبَاكِيَاتِ مَدَى الْحَضَنِ

٢٤ وَلَا تُعْدِلِيَنِي إِنْ هَلَكْتُ بِعَاجِزٍ  
مِنَ النَّاسِ مَنفُوضِ الْعَرِيرَةِ وَالنِّقْضِ

- ٥ وَإِنِّي لَأَسْتَعْنِي فَمَا أَبْطَرُ الْغِنَى  
وَأَبْدِلُ مَيْسُورِي لِمَنْ يَبْتَنِي قَرْضِي
- ٦ وَأَعِيرُ أَحْيَانًا فَتَشْتَدُّ عُسْرَتِي  
وَأُدْرِكُ مَيْسُورَ الْغِنَى وَمَعِيَ عَرْضِي
- ٧ وَأَسْتَنْقِذُ الْمَوْلَى مِنَ الْأَمْرِ بَعْدَمَا  
يَزِلُّ كَمَا زَلَّ الْبَعِيرُ عَنِ السَّحَابِ
- ٨ وَأَمْنَعُهُ مَالِي وَعَرْضِي وَأُضْرَتِي  
وَإِنْ كَانَ مَخْنِي الضَّلُوعِ عَلَى بُغْضِي
- ٩ وَيَغْرِبُهُ حِلْمِي وَلَوْ شِئْتُ نَالَهُ  
عَوَاقِبُ تَبْرِى اللَّخْمِ مِنْ كَلِمٍ مَضَى
- ١٠ وَمَا نَالَنِي حَتَّى تَجَلَّتْ وَأَسْفَرَتْ  
أَخُو ثِقَةٍ فِيهَا بِقَرْضٍ وَلَا فَرَضٍ
- ١١ وَالصِّكَّةُ سَيْبُ الْإِلَهِ وَجِرْفَتِي  
وَشَدُّ حِيَازِيمِ الْمَطِيَّةِ بِالْغَرَضِ
- ١٢ لِأَكْرِمُ نَفْسِي أَنْ أَرَى مُتَحَيِّمًا  
لِذِي مَنَّةٍ يُعْطِي الْقَلِيلَ عَلَى الرَّحِيضِ
- ١٣ أَكْفُ الْأَذَى عَنِ أُسْرَتِي مُتَكْرِمًا  
عَلَى أَنِّي أُجْزَى الْمُقَارِضِ بِالْقَرْضِ
- ١٤ وَأَبْدِلُ مَعْرُوفِي وَتَصْفُو خَلِيقَتِي  
إِذَا كَدَّرَتْ أَخْلَاقُ كُلِّ فِتَى مَخْضِ

- ٦ وَلَوْ حَضَرْتَهُ تَغَلَّبَ ابْنَةُ وَاللَّيْلِ لَكَانُوا لَهُ عِزًّا عَزِيزًا وَنَاصِرًا  
 ٧ وَلَكِنْ دَعَى مِنْ قَيْنِ غَيْلَانَ عُصْبَةً  
 يَسُوفُونَ فِي أَعْلَى الْحِجَازِ الْبَرَائِرَا  
 ٨ أَلَا أَنْ خَيْرَ النَّاسِ حَيًّا وَمَيِّتًا بَبَطْنِ قَضِيبٍ عَارِفَا وَمُنَابِرَا  
 ٩ يُقَسِّمُ فِيهِمْ مَالَهُ وَقَطِينُهُ قِيَامَا عَلَيْهِ بِالْمَالِي حَوَاسِرَا  
 ١٠ أَنْفَتْ لَهُ عَلَى عَدَاوَةٍ بَيْنَنَا وَقُلْتُ قَتِيلُ يَا قَتِيلُ لِبَجَابِرَا  
 ١١ فَلَا يَمْنَعَنَّكَ بَعْدَهُمْ أَنْ تَنَالَهُمْ  
 وَكَلَّفَ مَعَدًّا بَعْدَهُمْ وَالْأَزَاعِرَا

!٧

وقال طرفة عنى الله عنا وعنه امين طويل

- ١ أَلَا أَعْتَرَلِيَنِ الْيَوْمَ خَوْلُهُ أَوْ غُضِي  
 فَقَدْ تَرَلْتُ حِرْبَاءَ مُعْضِدِ الْعَصِ  
 ٢ أَزَالَتْ فُوَادِي عَنْ مَقَرِّ مَكَانِهِ  
 وَأَضْحَى جَنَاحِي الْيَوْمَ لَيْسَ بِي نَهْضِ  
 ٣ وَقَدْ كُنْتُ جَلْدًا فِي الْحَيَاةِ مُدْرَا  
 وَقَدْ كُنْتُ لَبَّاسَ الرِّجَالِ عَلَى الْبُغْضِ  
 ٤ وَإِنِّي لَخَلْوٌ لِلْجَلِيلِ وَإِنِّي  
 لَكُرٌّ لِيذَى الْأَضْفَانِ أُبْدِي لَهُ بُغْضِي

- ٣ سَاخُلُبُ عَنَسَا صَخْنِ سَمٍ فَاَبْتَنَعِي  
 بِهِ حِيَرَتِي اِنْ لَمْ يُجَلُّوْا لِي الْعَمْرُ  
 ٤ رَاَيْتُ الْقَوَافِي يَتَلَجَّنَ مَوَالِجَا تَضَيَّقُ عَنْهَا اَنْ تَوَلَّجَهَا الْاِبْرُ  
 ٥ اَعْمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ مَا تَرَى رَاَى صِرْمَةٍ  
 لَهَا سَبَبٌ تَوَعَى بِهٖ الْمَاءُ وَالشَّجَرُ  
 ٦ وَكَانَ لَهَا جَارَانِ قَابُوسٌ مِنْهُمَا وَبَعْضُ الْجَوَارِ الْمُسْتَفَادِ بِهٖ غَرَزُ  
 ٧ وَعَمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ كَانَ مِثْنُ اَجَارَهَا  
 جَوَارَا وَلَمْ اَسْتَدْرِعْهَا الشَّنَسَ وَالْقَمْرُ

## طويل

## III

- ١ اَعْمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ مَا تَرَى رَاَى مَعَشِرِ  
 اَمَاسُوا اَبَا حَسَانَ جَارَا مُجَاوِرَا  
 ٢ فَاِنَّ مُرَادَا قَدْ اَصَابُوا حَرِيْمَهُ جِهَارَا وَاَضْحَى جَنْمُهُمْ لَكَ وَاَتِرَا  
 ٣ دَعَى دَعْوَةً اِذْ تَنَكَّتُ النَّبْلُ صَدْرَهُ  
 اُمَامَةً وَاَسْتَفَدَى هُنَاكَ مَعَاشِرَا  
 ٤ فَلَوْ اَنَّهُ نَادَى مِنْ الْحِضْنِ عُضْبَةً  
 لَأَلْقَوْا عَلَيْهِ بِالصَّعِيدِ الشَّرَاشِرَا  
 ٥ وَلَوْ حَطَّرَتْ اَبْنَاءُ قَرَانَ دُونَهُ  
 لَأَضْحَى عَلَيَّ مَا كَانَ يَطَابُ قَادِرَا

- ٢٤ إذا المرء لم يغفل من اللوم عرّضه  
ولم يُنقِ لَم يُغن عنه بهأوه
- ٢٥ وإن هو لم يطلب صديقا لنفسه  
فناد به في الناس هذا جزاؤه
- ٢٦ فكم صاحب قد كان لي غير منصف  
إذا جاءه فضلي أتاني جفاؤه
- ٢٧ سريع توليه بطيء رجوئه  
كثير تجنيه قليل وفاؤه
- ٢٨ إذاما استوى أمرى يعوج أمره  
وأعوج أحيانا فيبندو استواؤه
- ٢٩ يقول إذاما قلت لا قال لي بلى  
مخالفة في كل شيء أشاؤه
- ٣٠ أرى الداء يشفيه الدواء وإننى  
أرى الحنق داء ليس يرجى شفاؤه
- ٣١ إذاما تعنى المرء في أمر حاجة  
وأنجح لم تثقل عليه عناؤه

طويل

II

- ١ لعنرك ما كانت حمولة معبد  
على جدّها حوبا لذينك من مضر
- ٢ ومن يك ذا جار يرجى وفاؤه  
فجارى أوفى ذمة وهما أبر

- ١٢ وقارِنَ إِذَا قَارَنْتَ حُرًّا فَبِأَيِّمَا يَزِينُ وَيُزِي بِنَالِقَتِي قُرْنَاوُهُ  
 ١٣ وَجَالِسِ رِجَالَ الْفَضْلِ وَالْبِرِّ وَالشُّبَّيْ  
 فَزِينُ الْفَتَى فِي قَوْمِهِ جُلْسَاوُهُ  
 ١٤ إِذَا قَلَّ مَالُ الْمَرْءِ قَلَّ بَهَاوُهُ وَضَاقَتْ عَلَيْهِ أَرْضُهُ وَسَمَاوُهُ  
 ١٥ وَأَصْبَحَ لَا يَدْرِي وَإِنْ كَانَ حَازِمًا  
 أَقْدَامَهُ حَيْرٌ لَهُ أَمْ وَرَاوُهُ  
 ١٦ وَلَمْ يَنْشِ فِي وَجْهِهِ مِنَ الْأَرْضِ وَاسِعٌ  
 مِنَ النَّاسِ إِلَّا ضَاقَ عَنْهُ فَضَاوُهُ  
 ١٧ فَإِنْ غَابَ لَمْ يُشْفِقْ عَلَيْهِ صَدِيقُهُ  
 وَإِنْ آبَ لَمْ يَفْرَحْ بِهِ أَصْنِيَاوُهُ  
 ١٨ وَإِنْ مَاتَ لَمْ يَفْقِدْ وَلِيٌّ ذَهَابُهُ  
 وَإِنْ عَاشَ لَمْ يَسْرُرْ صَدِيقًا لِقَاوُهُ  
 ١٩ إِذَا تَمَّ عَثَلُ الْمَرْءِ تَمَّتْ أُمُورُهُ وَتَمَّتْ أَيَّامُهُ وَطَابَ ثَنَاوُهُ  
 ٢٠ وَإِنْ لَمْ يَكُنْ عَقْلٌ تَبَيَّنَ نَفْضُهُ  
 وَإِنْ كَانَ مِفْضَالًا كَثِيرٌ عَطَاوُهُ  
 ٢١ إِذَا قَلَّ مَالُ الْمَرْءِ قَلَّ صَدِيقُهُ  
 وَلَمْ يَجْعَلْ فِي قَلْبِ الْخَلِيلِ إِخَاوُهُ  
 ٢٢ إِذَا قَلَّ مَالُ الْمَرْءِ لَمْ يَرْضَ عَقْلُهُ  
 بِنُورِهِ وَلَمْ يَغْضَبْ لَهُ أَوْلِيَاوُهُ  
 ٢٣ وَأَصْبَحَ مَرْدُودًا عَلَيْهِ كَلَامُهُ وَإِنْ كَانَ نَاطِقًا قَلِيلًا خَطَاوُهُ



## تعلیقة

أشعار منسوبة الى طرفة البكرى

طوبل

I

- ١ وقالوا لِمَيِّتٍ ماتَ ما كانَ دارُهُ      فقلتُ لَهُم مَيِّتٌ أَتاهُ نِساؤُهُ
- ٢ ولو ماتَ مِنْ شَيْءٍ سِوَى الحُبِّ مَيِّتٌ  
لأَضْبَحَ فى المَوْتِى مِنَ الحُبِّ دارُهُ
- ٣ صَباحُ الفَتى يَنْعَى إِلَيْهِ شِبابُهُ      وما زالَ يَنْعاهُ إِلَيْهِ مِساؤُهُ
- ٤ وَيَبْكى عَلَى المَوْتِى وَيَتْرُكُ نَفْسَهُ      وَيَزْعَمُ أَنَّ قَدْ قَلَّ عَنْهُمْ عِناؤُهُ
- ٥ ولو كانَ ذا عَقْلِ وَحَرَمٍ لِنَفْسِهِ      لَطالَ بِلا شَكِّ عَلَيْها بُكاؤُهُ
- ٦ إذا قَلَّ ماءُ الوَجهِ قَلَّ حِياؤُهُ      ولا خَيْرَ فى وَجهِ إِذا قَلَّ ماؤُهُ
- ٧ حِياؤُكَ فَأَحْفِظْهُ عَلَيْكَ فَإِنا ما      يَدُلُّ عَلَى وَجهِ الكَرِيمِ حِياؤُهُ
- ٨ وَيُظهِرُ عَيْبَ العَرءِ فى النَّاسِ بُخْلُهُ  
وِسِرَّهُ عَنْهُمْ جَمِيعاً سَخاؤُهُ
- ٩ تُغَطِّ بِأَثوابِ السَّخاءِ وإِثْبى      أرى كُلَّ عَيْبِ والسَّخاءِ غِطاؤُهُ
- ١٠ وَلَنْ يَهْلِكَ الإنسانَ إِلا إِذا أَتى      مِنَ الأَمْرِ ما لَمْ يَرْضَهُ نُصحاؤُهُ
- ١١ وَأَوْجِزْ إِذا ما قُلْتَ قولاً فَإِنَّهُ      إِذا قَلَّ قولُ العَرءِ قَلَّ حِطاؤُهُ

قوله يزعون الجبل اى يكفونه ويزجرون اهله والصد السيد  
 الذى يصمد اليه فى الحوائج يقول من جهل فى مجلسهم كقوه  
 وتبرؤوا منه ومن كان حليما يصمد اليه نصره وعلقوه وقوله  
حبس فى المحل اى يجسسون فى المكان الشديد حتى يخلصوا  
والفند الكذب والخطأ وكل شىء فيند عايه صاحبه اى يلام  
 وقوله سحاء الفقر اى تسهل اخلاقهم عند الفقر والسمح السهل  
الخلق والمخاريق الذين يتخرقون بالمعروف والسحاء واحدهم  
 مخراق والمرد جمع امرد وهو الذى لم تخرج لحيته والاجواد جمع  
 جواد يقول غنيهم جواد وفقيرهم سمح الخلق واشيبيهم سيد  
 وامردهم منخرق بالمعروف سخي. انتهى

قوله فهى موتى يعنى الضباب والغناء ما احتمله السيل والعدد  
المتراب وقوله لب الماء بها فى غناء اى اهلكه بها  
 وقوله قد تبطنت بطرف اى صرفت فى وجهه يعنى الركوب  
 الذى ذكر والطرف الفرس الكريم وقوله غير مرءاء  
 اى ليس به

٥ قَائِدًا قَدَامَ حَى سَلَفُوا      غَيْرِ أَنْكَاسٍ وَلَا وُغْلٍ رُفْدُ  
 ٦ نُبْلَاءِ السَّعَى مِنْ جُرْثُومَةٍ      تَتْرُكُ الدُّنْيَا وَتَنْسِي لِلْبَعْدِ

قوله سلفوا اى هلكوا ومضوا والانكاس جمع نكس وهو  
 الضعيف من الرجال والوغل الادعاء وقيل الوغل جمع وغل  
 وهو الدنى من الرجال والرمد جمع رفود وهو الكثير الرمد  
 واراد قائدا هذا الفرس قدام حى رمد غير انكاس وقوله  
 نبلاء السعى اى لا يسعون إلا فى الامر العظيم النبيل والجرثومة  
 الاصل وقوله ترك الدنيا اى ترك الحصلة الدنية القريبة  
 الحرام وتنسى للبعد اى تنهض للامر الشريف البعيد الحرام  
 والبعء البعد

٧ يَزْعُونَ الْجَهْلَ فِي مَجَالِسِهِمْ      وَهُمْ أَنْصَارُ ذِي الْجَلْمِ الصَّمْدِ  
 ٨ حُبْسٌ فِي الْمَخَلِّ حَتَّى يُفْسِحُوا      لِابْتِغَاءِ الْمَخْدِ أَوْ تَرْكِ الْفَنْدِ  
 ٩ سُمَحَاءُ الْفَقْرِ أَجْوَادُ الْغِنَى      سَادَةُ الشَّيْبِ مَخَارِيقُ الرُّدِّ

## وقال ايضا

ورزم ابن الكلبي انها لعش بن البيد العذري رمل

١. وركوبٍ تعزفُ الجنُّ بهِ      قبلَ هذا الجيلِ من عهدِ أبدِ  
٢. وضبابٍ سَفَرَ الماءُ بها      غَرِقَتْ أولاجُها<sup>١</sup> غَيْرَ السَّدِّ

الركوب الطريق المذلل وعزيف الجنّ صوتها وغناؤها وقوله قبل هذا الجيل اراد قبل هذا القرن وهذا الخلق وقوله من عهد ابد اي من عهد الدهر الماضي والابد الدهر واراد رب ركوب من عهد ابد تعزف الجنّ به قبل هذا الجيل وقوله وضباب سفر الماء بها اي اخرجها من جحراتها واولاجها<sup>١</sup> مداخلها<sup>٢</sup> وجحراتها والسدد افواه جحرتها ويقال السدد ما كان منه الجحرة مرتفعا يقول جاء من السيل ما اخرجها من جحرتها وغرق اولاجها إلا ما ارتفع منه فلم يصبه السيل

٣. فَهَيَ مَوْتِي لِعَبِّ الماءِ بِها      في غُشاءِ ساقِهِ السَّيْلُ عُدَدُ  
٤. قَدْ تَبَطَّنْتُ بِطَرْفِ هَيْكَلِ      غَيْرِ مَرْبَاءِ وَلَا جَابِ مُكَدِّ

<sup>١</sup> اولادها B, C.

<sup>٢</sup> Depuis *مداخلها* jusqu'à la fin du *Diwan* manque dans C.

اليوم الذى بعد يوم الحرب وغب كل شىء بعده والنقيذة  
واحدة النقاىذ اى يستنقذ من قوم اخرين والكفى الشجاع  
والصابر الذى يحبس نفسه عن الفرار ومنه صبرت الرجل اذا  
حبسته ثم قتلته والمترّف الذى يسئل عن الرئيس ويتعرفه  
ليحمل عليه فيقتله ويكون المترّف ايضا الصابر وقوله وكارهة يريد  
ورب امرأة كارهة قتلنا زوجها برماخنا فصارت كالمطلقة وانقذتها  
الرماح وهى باكية تذرف عنها اى تدمع وقوله تردّ  
النخب اى تردّد الزفير والبكاء على زوجها لما غادرتة الخيل  
مقتولا وقوله فى حيازيم غصّة اى تردّ النخب فى صدر ذى  
غصّة والحيزوم الصدر جمعه بما حوله والبطل الشجاع الذى  
تبطل شجاعة غيره عنده ومعنى غادرتة تركته ومنه الغدير لانّ  
السيل خلفه وتركه وقيل سُمى غديرا لانّ القوم ربّما تحمّلوا<sup>١</sup>  
ثقة انّ فيه ماء فيجدونه قد نشف فيغدروهم

<sup>١</sup> B manque. تحمّلوا — بهم

المحلّ الهازل اى يجعل الجسم خليلا اى دقيقا يقال خلّ جسمه  
اذا دق وهزل والمزغف القاتل

٧. وجالت عذارى الحى شتى كأنها      توالى صوارٍ والاسنة ترعف  
٨. ولم يخم فرج الحى إلا ابن حرة      وعمّ الدعاء المرهق المتلهف

التوالى الاواخر وتلاوة الحاجة اخرها والصوار قطع البقر شبه  
العذارى حين جلن للفرع باقاطيع بقر يتبع بعضها بعضا وخص  
بقر الوحش لبياضها وحسن اعينها وقوله والاسنة ترعف اى  
تقطر دما وقوله ولم يخم فرج الحى الفرج موضع الخافة وهو  
الثغر وقوله وعمّ الدعاء اى عمّ بدعوته الحى الاعظم ولم  
يخص رهطه الاذنين من الوهل وشدة الامر والمرهق المدرك  
وقوله ابن حرة يعنى الكريمة من النساء وانما يريد الماضى من  
الرجال الحمى الابى

٩. ففئنا غداة النيب كل نقيذة      ومنا الصابى المتعرف  
١٠. وكارهة قد طلقنها رماخنا      وأنقذتها والعين بالماء تذرِف  
١١. تردّ النجيب فى حيازيم غضة      على بطل غادرته وهو مزغف

قوله ففئنا اى رددنا ورجعنا ومنه فاء الظل اذا رجع من  
جانب المغرب الى جانب المشرق وقوله غداة النيب يعنى غداة

بطنها وضرعها والرقص ضرب من السرعة يقال رقص البعير  
 وارقصه راكبه يقول جاء فحل الابل قبلها من شدة البرد يادر  
الدف وقد كان قبل ذلك خلفها لا يفارقها وقوله والراعى  
 لها متخرف اى يمشى فى شق من شدة البرد وقيل المعنى ليس  
 معها راعٍ من شدة البرد وقوله ترد العشار يعنى الابل التى اتى  
 عليها من لقاحها عشرة اشهر والمنقيات ذوات النقى وهو الشحم  
 والمخ والشطى العظام وقوله حتى يمرع المتصيف اى يخلص  
 المكان الذى كانوا يتصيفون فيه

٥ تَبَيْتُ إِمَاءَ الْحَيِّ تَطْهَى قُدُورَنَا وَيَأْوِي إِلَيْنَا الْأَشْعَثُ الْمُتَجَرِّفُ  
 ٦ وَنَعْنُ إِذَا مَا الْخَيْلُ زَايِلَ بَيْنَهَا مِنْ الطَّعْنِ نَشَاجُ مُخِلٌ وَمُزْرَعُ

قوله تطهى قُدورنا اى يطبخن ما فيها للاضياف والظهاة  
الطباخون والاشعث الذى قد شعث للجذب والمزال ومعنى  
 ياوى الينا يركن الينا ويعتمد علينا والمتجرف الذى قد جرفت  
 السنون ماله اى اذهبتة ومنه سيل جراف للمذى يجرف كل  
 شىء وقوله زایل بينها اى فرق يقال زایل وزيل بمعنى والنشاج  
 طمن ينشج بالدم اى يسمع له صوت كشهيق الحمار وقيل  
 النشاج السائل والمخل الذى ينزف الدم فيخل بصاحبه وقيل

manque. والنشاج - وقيل B ١

## XVIII

وقال ايضاً طويل

١ إِنَّا إِذَا مَا الْغَيْمُ أَمْسَى كَأَنَّهُ سَمَاجِقُ تُرْبٍ وَهِيَ حَمْرَاءُ حَرَجَفُ  
٢ وَجَاءَتْ بِصُرَادٍ كَأَنَّ صَقِيْعَهُ خِلَالَ الْبُيُوتِ وَالْمَنَازِلِ كُرُسْفُ

السَّمِيقُ شَحْمٌ دَقِيقٌ يَكُونُ عَلَى ثَرَبِ الشَّاةِ وَقِيلَ هِيَ طَرَائِقُ حَمْرٍ  
تَكُونُ فِي الشَّحْمِ شَبَهَ السَّمَاءِ بِهَا لِقَلَّةِ الْمَطَرِ وَهَبُوبِ الشَّمَالِ  
وَالثَّرَبِ الشَّحْمِ وَقَوْلُهُ وَهِيَ حَمْرَاءُ يَعْنِي الرِّيحَ أَي حَمْرَاءُ لَمَّا يَطِيرُ  
مِنَ الْقَتَامِ وَيُحْتَمَلُ أَنْ يَصِفَهَا بِالْحَمْرَةِ لِاحْتِرَارِ السَّمَاءِ مِنْ أَجْلِهَا  
وَالْحَرَجَفُ الشَّدِيدَةُ الْبَارِدَةُ وَقَوْلُهُ وَجَاءَتْ بِصُرَادٍ يَعْنِي الرِّيحَ  
وَالصُّرَادُ سَحَابٌ لَا مَاءَ فِيهِ وَالصُّرْدُ الْبَرْدُ وَقَوْلُهُ كَانَ صَقِيْعَهُ  
أَي كَانَ جَلِيدَهُ بَيْنَ الْبُيُوتِ كَرُسْفٍ لِيَبَاضِهِ وَتَرَكَهُ  
وَالكُرْسْفُ الْقَطَنُ

٣ وَجَاءَ قَرِيْعُ الشُّوْلِ يَرْفُضُ قَبْلَهَا  
إِلَى الدِّفءِ وَالرَّاعِي لَهَا مُتَعَرِّفُ  
٤ تَرَدُّ الْعِشَارِ الْمُتَقِيَاتِ شَطِئِهَا إِلَى النَّحْيِ حَتَّى يُنْرَعَ الْمُتَصَيِّفُ

القَرِيْعُ الْفَحْلُ يَمْتَحِنُ لِلْفَحْلَةِ وَالشُّوْلُ جَمْعُ شَائِلَةٍ وَهِيَ الَّتِي خَفَّ



وتب ويقال العلات ان تطلب علالتها وهو الجرى بعد الجرى وقوله ان غاب عنه الاقربون يقول لا نذر المخذول ان غاب عنه اقاربه وخذله انصاره وقوله ولم يصبح من الصبح وريق كل شيء اوله وهذا مثل ضربه والمعنى لم يوصل ولم ينمش<sup>1</sup>

١٥ إِنَّ التَّبَالِيَّ فِي الْحَيَاةِ وَلَا تُغْنِي نَوَائِبَ مَا جِدَّ عِذْرُهُ

١٦ كُلُّ أَمْرٍ فِي مَا أَلَمَّ بِهِ يَوْمًا يَبِينُ مِنَ الْغِنَى فُقْرُهُ

التبالي الاختيار وهو ان يبلو بعضهم بعضا وقوله في الحياة يقول انما يجرب الرجل صاحبه ما دام حيا والعذر جمع عذرة وهو بمعنى الاعتذار يقول من كان ماجدا لم يفته من دفع ما نابيه واستمين به عليه ان يمتذر ويمتل وقوله ألم به اي نزل به وأتاه ومعنى يبين يتبين والفقر والفقر سواء وحرك القاف اتبعا لحركة الفاء يقول اذا ألم بالانسان امر سئل دفعه يبين فقره من غناه اي جوده من بخله واراد بالغنى والفقر غنى النفس وفقرها ولم يرد الجدة والمدم

<sup>1</sup> B manque. ينمش.

موت ضربه مثلا من سعار النار وهو شدة اضطرامها وهيبتها  
 وقوله ظاهر ذعره اى بين فزعه وقوله ولوا اى ادبروا منهزمين  
واعطونا الحصلة التى اغتاضوا علينا فيها من بعد موت تسقط له  
 الازر اى لشدة الامر يسقط ازار الرجل ولا يشعر او يعلم  
 بذلك ولا يمكنه عقده لشدة ما هو فيه

- ١١ اِنَّا لَنَكْسُوهُمْ اِنْ كَرِهُوا ضَرْبًا يَطِيرُ خِلَالَهُ شَرَّةٌ  
 ١٢ وَالتَّجْدُ نُنْمِيهِ وَتُتْلِدُهُ وَالْحَنْدُ فِي الْاَكْنَفَاءِ نَدَخْرُهُ

قوله يطير خلاله شره اى ضربهم ضربا له توقد  
 وشرر لشدته ومعنى خلاله بينه وجعل الضرب لهم كسوة  
 لانهم علوهم به فحلّ منهم محلّ الكسوة وقوله والمجد نيمه  
اى نكثره وزرفمه ومعنى تتلده نصيره تالدا والتالد القديم  
 والاكفاء جمع كفاء وهم الامثال والاقران فى الشرف

- ١٣ نَعْفُو كَمَا تَعْفُو الْجِيَادُ عَلَى الْعَلَاتِ وَالْمَخْدُولُ لَا نَدْرُهُ  
 ١٤ اِنْ غَابَ عَنْهُ الْاَقْرَبُونَ وَلَمْ يُضْبَحْ بِرَيْتِي مَائِهِ شَجْرُهُ

قوله نعفو اى تزيد ونكثر ويقال عفا شعره اذا كثر وقوله  
 على العلات اى نعفو ونكثر عطاءنا على ما ينوبنا من قلة مال  
 وعسرة كما تعفو الجياد وتزداد جريا على ما ينوبها من مشقة

الودك وقوله حيره اراد حير ما ذكرت ويُحتمل ان يريد حير اللحم فيضمه لدلالة ما قبله عليه وقوله متخيرات بينهم سوّره اى يتخير بين الاضياف بقايا الجفان والسوّر ما فضل من كلّ شىء واحده سوّرة وهو مثل السوّر فى المعنى

٧ فَكَأَنَّهُ عَثَرَى لَدَى قَلْبٍ يَصْفَرُّ مِنْ أَغْرَابِهَا صَقْرَةٌ  
٨ إِنَّا لَنَعْلَمُ أَنَّ سَيَذَرِكُنَا غَيْثٌ يُصِيبُ سَوَامِنَا مَطَرَةٌ

المقرى جمع عقير شبه الجفان لها والاغراب جمع غرب وهو الماء يسيل بين الحوض والبر وما انصبّ حول الحوض فهو غرب والصقر جمع صقرة وهى بقية الماء فى الحوض والقلب جمع قلب وهى البر شبه ما ذاب من الشحم فى الجفان بقية الماء المصفّر لمكته وقوله انا لنعلم يقول نحن وإن كنا فى قحط فنحن متيقنون ان سنخصب ويصيب المطر سوامنا والسوام المال الراعى ويُحتمل معنى اخر وهو ان يريد انا من عزنا نأتى موضع الخصب والربيع حيث ما كان فترعى فيه سوامنا

٩ وَإِذَا الْمُغِيرَةُ لِلْهِيَاجِ غَدَّتْ بِسُعَارٍ مَوْتٍ ظَاهِرٍ دُغْرَةٌ  
١٠ وَلَوْأَ وَأَعْطَرْنَا الَّذِى سُلِّوا مِنْ بَعْدِ مَوْتٍ سَاقِطٍ أُزْرَةٌ

المغيرة الخيل تغير والهياج الحرب والذعر الفزع وقوله بسعار

إذا اجذب الزمان يصيبهم البرد مرة بعد مرة والقرنر جمع قرّة  
وهى البرد والربيع هاهنا المطر ويجوز ان يكون الزمن

٣ رَفَعُوا التَّنِيحَ وَكَانَ رِزْقُهُمْ فِي الْمُنْقِيَاتِ يُقِيمُهُ يَسْرَةً  
٤ شَرْطًا قَوِيمًا لَيْسَ يَخْسُهُ لَمَّا تَتَابَعَ وَجْهَةٌ عَسْرَةً

التنيح قدح متعالم بالفوز فهو يمتنح ويستعار والمنقيات ذوات  
التقى وهو المنح وانما يعنى سمان الابل وقوله يقيمه يسره اى  
يضرب به ويصرفه واليسر الضارب بالقدح ورفع التنيح ان  
يضرب به ويستعمل فى الميسر وقوله وكان رزقهم اى سبب  
رزقهم لانهم يأكلون ما احرزوا من سهام الجزور وقوله  
شرطا قويا اى يفعل ذلك شرطا قويا كأنه يجعل بينه  
وبينهم علما لا يجاوزونه وقوله عسره اراد لا يحبسه عسره اى  
ليس هنالك عسر يحبسه والعسر العسر ومعنى تتابع وجهة  
اى اخذ طريقة واحدة والوجهة والجهة سواء

٥ تَلَقَى الْجِفَانَ بِكُلِّ صَادِقَةٍ ثَمَّتْ تُرْدَدُ بَيْنَهُمْ حَيْرَةٌ  
٦ وَتَرَى الْجِفَانَ لَدَى مَجَالِسِنَا مُتَحَيِّرَاتٍ بَيْنَهُمْ سُورَةٌ

قوله بكلّ صادقة اراد بلحم كلّ ناقة صادقة السمن والحير

البث الحزن وحقيقته ما بيته الانسان من وجده اذا لم يستطع ان يكتبه وقوله لا عقوبة بعده وهو ان يتعّب الرجل فيؤخذ بما كان قبله من ذنب وقوله لا تستفيق عواذله اى لا يترك من عذلهن له مقدار فيقة والفيقة ما بين الحلبتين وقوله قضى نجه النخب الموت وهو الاجل والنخب ايضا النذر والوجد الحزن والحبال فساد العقل ومعنى اماطله اطاوله

## XVII

وقال ايضا  
كامل

- ١ اِنْبَى مِنَ الْعَمَمِ الَّذِينَ إِذَا أَزَمَ الشِّتَاءُ وَدُوخِلَتْ حَجْرُهُ  
٢ يَوْمًا وَدُونِيَّتِ الْبُيُوتِ لَهُ فَشَنَى قَبِيلَ رَبِيعِهِمْ قَرَرَهُ

قوله ازم الشتاء اى اشتدّ برده واصل الازم المضّ وقوله دوخت حجره اى دخلوا البيوت ليستكنّوا من البرد وقوله يوما ودونيت اراد اذا ازم الشتاء يوما قعدت البيوت وقرب بعضها من بعض ليستكنّوا من شدة البرد وقوله فثنى قبيل ربيعهم اى تثنت عليهم القرر مرة بعد اخرى وكذلك يكون

المرادى شوقا الى اسماء وطربا اليها وقوله الى السرو يعني  
سرو حير وهو اعلى بلادهم وكان قد مات هناك وقوله  
 غائله اى مهلكه وذاهب به

- ١٩ فَعُودِرَ بِالْفَرْدَيْنِ اَرْضٍ نَطِيَّةٌ<sup>١</sup>  
 مَسِيرَةُ شَهْرٍ دَائِبٍ لَا يُوَاكِلُهُ  
 ٢٠ فَيَا لَكَ مِنْ ذِي حَاجَةٍ حِيلَ دُونَهَا  
 وَمَا كُلُّ مَا يَهْوَى أَمْرُهُ هُوَ نَائِلُهُ

قوله بالفردين هو اسم ارض وقد بينها بقوله ارض نطية  
 وهو البعيدة وقوله لا يواكله اى لا يواكل الشهر اى  
 لا يحتبس فيه ولا يضعف والدائب الدائم

- ٢١ لَعَنَرِي لَمَوْتُ لَا عُقُوبَةَ بَعْدَهُ  
 لِذِي الْبَثِّ أَشْفَى مِنْ هَوَى لَا يُزَائِلُهُ  
 ٢٢ فَوَجَدِي بِسَلْمَى مِثْلُ وَجَدِ مُرْقَشٍ  
 بِأَسْمَاءِ إِذْ لَا تَسْتَفِيقُ عَوَاذِلُهُ  
 ٢٣ قَضَى نَجْبَهُ وَجَدَا عَلَيْنَهَا مُرْقَشٌ  
 وَعُلِقْتُ مِنْ سَلْمَى خَبَالًا أَمَاطِلُهُ

١ بطية B.

قلب مرقش يعني اسماء بنت عوف بن ملك بن ضبيعة ومرقش  
ابن عم اسماء وكان يتعشقها وهو مرقش الأكبر بن سعد بن  
ملك بن ضبيعة وعوف بن ملك عمه وقوله لاحت مخائله  
اي شواهد على المطر ودلائله يعني ان جبه صادق كالبرق  
الذي لا يُشكّ في مطره ولا يخلف ايضا دليله

١٥ وَأَنْكَحَ أَسْمَاءَ الْمُرَادِيِّ يَبْتَنِي

بِذَلِكَ عَوْفٌ أَنْ تُصَابَ مَقَاتِلُهُ

١٦ فَلَمَّا رَأَى أَنْ لَا قَوَارٍ يُعِيرُهُ وَأَنَّ هَوَى أَسْمَاءَ لَا بُدَّ قَاتِلُهُ

المرادى رجل من مراد واسمه عمر بن الغربل وكان تزوج اسماء  
بعد ان كان ابوها قد وعد مرقشا بتزويجها منه فاخلفه وانكحها  
المرادى وترك مرقش حتى مات جبا وله حديث مثبت فى  
شعره وتقدير البيت وانكح عوف اسماء من المرادى التماسا ان  
تصاب مقاتل مرقش

١٧ تَرَحَّلَ مِنْ أَرْضِ الْعِرَاقِ مُرْقِشٌ عَلَى طَرَبٍ تَهْوَى سِرَاعًا رَوَاحِلُهُ

١٨ إِلَى السَّرْوِ أَرْضٍ سَاقَهُ نَفْوَها الْهَوَى

وَلَمْ يَدْرِ أَنَّ الْمَوْتَ بِالسَّرْوِ غَانِلُهُ

قوله ترحل من ارض العراق يعني انه سار من ارضه الى ارض

العير الحمار الوحشي وكل مطية عند العرب عير وسئل الثوري  
عن قول الحارث بن حلزة خفيف

رَعَمُوا أَنْ كُلَّ مَنْ ضَرَبَ الْعَيْسَرَ مَوَالٍ لَنَا وَأَنْتَى الْوَلَاءِ

وقال العير كل ما امتطى من مطية وقوله يخافى  
شخصه ويضائله اى يصغره ويحقره يعنى انها فلاة ذات ظهور  
وبطون فالعير يسدو فيها مرة ويخفى مرة فكأنه رقيب  
يشرف تارة ينظر من يحجى، ويستخفى تارة لئلا يشعر به وقوله  
ذات رجلة اى ذات قوة على المشى راجلة وقسورى الليل  
مغظمه واشده سوادا وقوله جيت سرايله اى لبست قمصه  
وهذا مثل لما شمل به من ظلامه يصف ان خيال سلى طرقه  
فاخبر عنها وهو يريد خيالها

١٣ وَقَدْ ذَهَبَتْ سَلْتَى بَعْقَلِكِ كَلْبِ

فَهَلْ غَيْرُ صَيْدٍ أَحْرَزْتَهُ حَبَائِلُهُ

١٤ كَمَا أَحْرَزْتَ أَسْمَاءَ قَلْبِ مُرْقِيشِ

بِحُبِّ كَلْمَعِ الْبَرْقِ لَأَحْتِ مَخَانِلُهُ

قوله احرزته حباله الماء عائدة على الصيد يقول فهل انت  
غير صيد صيد فنشب فى حباله صائده وقوله كما احرزت اسما



عَلَّمَ وَالْأَسَاجِلَ مَجَارِي الْمَاءِ الْوَاحِدَ سَجَلٌ عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ وَيُجْتَمَلُ  
 أَنْ يَكُونَ جَمْعُ الْجَمْعِ وَقِيلَ أَرَادَ بِالْأَسَاجِلِ السَّرَابَ وَجَرِيهِ تَحْرَكُهُ  
 وَاضْطِرَابُهُ

- ٩ وَأَنْتَى أَمْتَدَّتْ سَلْمَى وَسَائِلَ بَيْنَنَا  
 بِشَاشَةَ حُبِّ بَاشَرَ الْقَلْبَ دَاخِلُهُ  
 ١٠ وَكَمْ دُونَ سَلْمَى مِنْ عَدُوٍّ وَبَلَدَةٍ  
 يُحَارُّ بِهَا الْمَهَادِي الْحَفِيفُ ذَلَاذِلُهُ

الوسائل جمع وسيلة وهي القرية والمنزلة اللطيفة وما يُتَمَّتْ به  
 من حرمة أو يُدْتَلَى به من قرابة وقوله بشاشة حبّ أي مرء  
 حبّ<sup>١</sup> وقوله باشر القلب داخله أي خالطه الماء تمود على  
 الحبّ يريد ما داخل منه في القلب وقوله يحار بها الهادي أي  
 لا يهتدي لطريقها والخلص منها وقوله الحفيف ذلاذله يقال  
 لمن رفع ذيله خفّ ذلاذله أي شمرّ وأسرع وهو مثل في السرعة

- ١١ يَنْتَلُّ بِهَا عَيْرُ الْفَلَاةِ كَأَنَّهُ رَقِيبٌ يُخَافِي شَخْصَهُ وَيُضَائِلُهُ  
 ١٢ وَمَا خِلْتُ سَلْمَى قَبْلَهَا ذَاتَ رُجْلَةٍ  
 إِذَا قَسْرِيَّ اللَّيْلِ جِيبَتْ سَرَابُهُ

١. فرحة حبّ C

الساكن الفاتر وقوله تواغله اى تسارقه النظر وتتبع بمضه  
بعضا واصله من الواغل فى القوم وهو الداخلى عليهم ولم يُدع

٥ غَنِينَا وَمَا نَخْشَى التَّفَرُّقَ حِقْبَةً كِلَانَا غَرِيرٌ نَاعِمُ العَيْشِ بَاجِلُهُ  
٦ لِيَالِي أَقْتَادِ الصَّبِيِّ وَيَثُودُنِي يَجُولُ بِنَا رِيْعَانُهُ وَنُجَاوِلُهُ

قوله غنينا اى لبنا واقمنا حقبة ونحن لا نخشى التفريق لما نحن  
فيه من رخاء العيش وحسن الحال والحقبة السنة والغريير الرجل  
الذى لم يجرب الامور والباجل الناعم الحسن وقوله يجول بنا  
ريعانه اى يدور بنا وندور معه حيث ما دارت وريعانه اوله

٧ سَمَا لَكَ مِنْ سَلْتَى خِيَالٍ وَدُونَهَا

سَوَادٌ كَثِيبٌ عَرَضُهُ فَاْمَانِلُهُ

٨ فَذُو النَّيْرِ فَاْلَاْعْلَامُ مِنْ جَانِبِ الْحَتْمِ

وَقُفٌّ كَظْهَرِ التُّرْسِ تَجْرِي اَسَاجِلُهُ

الكثيب ما اجتمع من الرمل وارتفع وسواد كل شىء شخصه  
وما يبدو منه والامائل جمع اميل وهو الجبل المستطيل من  
الرمل يقول هى بائنة عنك ولكن خيالها سما لك اى ارتفع  
وطرق من بمد وقوله وقف كظهر الترس اى هو مستو لا  
شىء فيه والقف ما غلظ من الارض والاعلام الجبال واحدها

٢ بَثَلِيثٍ أَوْ فَجْرَانٍ أَوْ حَيْثُ تَلْتَقِي  
 مِنَ النَّجْدِ فِي قِيَعَانِ جَاسٍ مَسَائِلُهُ

قوله كجفن اليماني شبه رسوم الدار بوشى حلل الجفون واليماني سيف نسبه الى اليمين وقوله زخرف اى نقش ووشى وشيا حسنا ومائله صانمه الذى يمثل التماثيل عليه ويقال لكل من عمل شياً على مثال شىء مائل وقوله بثلاث او نجران يقول هذه الدار بين هذه المواضع والنجد ما ارتفع من الارض وجاس غير مهموز بلد والمسائل جمع مسيل<sup>١</sup>

٣ دِيَارُ سَلْمَى<sup>٢</sup> إِذْ تَصِيدُكَ بِالسُّنَى  
 وَإِذْ جَبَلُ سَلْمَى مِنْكَ دَانٍ تُوَاصِلُهُ  
 ٤ وَإِذْ هِيَ مِثْلُ الرَّثَمِ صِيدَ غَزَالُهَا  
 لَهَا نَظَرٌ سَاجٍ إِلَيْكَ تُوَاغِلُهُ

يقول تلك ديار سلمى زمن المرتب اذا كنت تجاورها فتمنيك وتصيدك بنماها والحبل المهد الذى بينه وبينها وقوله واذا هي مثل الرثم يعنى سلمى<sup>٣</sup> والرثم والرثمة الظبية البيضاء وقال صيد غزالها لان ذلك اشد لتشوقها وامتد لمنقها والساجى

<sup>١</sup> Tout ce morceau manque dans B:

<sup>٢</sup> B, C سلمى.

## وقال ايضا

لعمر بن هند يلوم اصحابه في خذلانهم اياه سريع

- ١ . أَسَلْتَنِي قَوْمِي وَلَمْ يَغْضَبُوا لِسَوَةِ حَلَّتْ بِهِمْ فَادِحَةٌ
- ٢ كَلُّ خَلِيلٍ كُنْتُ خَالَثُهُ لَا تَرَكَ اللَّهُ لَهُ وَاضِحَةٌ
- ٣ كُلُّهُمْ أَرْوَعٌ مِنْ ثَعْلَبٍ مَا أَشْبَهَ اللَّيْلَةَ بِالْبَارِحَةِ

الفادحة الثقيلة الحمل العظيمة وقوله لا ترك الله له واضحة  
اي لا ترك الله له سنا والوضح البياض والخليل الصديق  
وقوله ما اشبه الليلة بالبارحة ضرب هذا مثلا لشبه بعضهم  
ببعض في روغانهم وخذلانهم اياه

ومما رواه ابن السكيت عن غير الاصمعي من شعر طرفة قوله في رواية  
ابى عمرو الشيباني طويل

- ١ . أَتَعْرِفُ رَسْمَ الدَّارِ قَفْرًا مَنَازِلُهُ
- كَجَفْنِ اليماني زَحْرَفِ الوشَى مَائِلُهُ

- ٥ إذا جَلَسُوا حَيَّتْ تَحْتَ ثِيَابِهِمْ حَرَائِقَ تُوفِي بِالضَّعِيفِ لَهَا نَذْرًا  
 ٦ أبا كَرِيبٍ أبلغَ لَدَيْكَ رِسَالَةَ أبا جَابِرٍ عَنِّي وَلَا تَدَعَنَّ عَنْرَا  
 ٧ هُمْ سَوَّدُوا رَهْوًا تَزَوَّدَ فِي اسْتِهِ  
 مِنْ الْمَاءِ خَالَ الطَّيْرَ وَارِدَةً عَشْرًا

الحرائق اولاد الارانب والضنبي صوت الارنب شبه صوت الادرة به فيقول اذا جلسوا سمعت صوت ادرهم فخلت تحت ثيابهم ارانب اوجبت على انفسها نذرا ان تضنّب فهي توفى بنذرها وقوله هم سؤدوا رهوا اي سؤدوا رجلا هو في الجهل والدناءة كالرهو وهو طائر اصغر من الكركي وقد يقال هو الكركي نفسه وقوله تزود في استه يقول تزود في استه ماء اذا خال ان الطير ترد الى عشرة ايام ويقال ان هذا الطائر يحسب ان الطير لا ترد الى عشر فهو يتزود الماء اذا خاف العطش في استه عسرا فشبهه الذي سؤدوه بهذا الطائر<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Tout ce morceau manque dans B.

من جملة او غيرها فاستعينوا لم يكن منهم عون ولا اعطوا فيه  
 بكرا على قلة وخساسته وهو الفتى من الابل وقوله هم حرم  
 اى كالحرم الذى لا يقدر الاكل عليه يعنى تمذّر معروفهم  
 وقلة تسهّلهم على مجتديهم وقوله ميرا اى مهلكا والبوار  
 الهلاك ويروى مبيتا اى ليس عندهم مبيت لا يضيّقون احدا  
 ولا يقرونه والسوام المال الراعى من الابل وغيرها والذثر الكثير  
 الذى لا يُحصى كثرة

٣ جمادُ بها البَسْبَسُ تُرْهَضُ مُعْزُهَا

بَنَاتِ اللَّبُونِ وَالسَّلَاقِمَةُ الحُنْرا

٤ فَمَا ذَنْبُنَا فِي أَنْ آدَاءَتْ خُصَاكُم

وَإِنْ كُنْتُمْ فِي قَوْمِكُمْ مَعْشَرًا أُدْرَا

الجماد الارض لا نبات فيها والجماد ايضا السنة لا مطر فيها  
 والبسباس نبت اكثر ما يكون فى وعر الارض وخشيتها وقوله  
 ترهض معزها من قولهم رهصت الدابة وهو ان يصيب باطن  
 الحافر شىء يوهنه فيبرى مكانه وينزل ماء والمز جمع امز  
 ومعزاء وهى الارض الصلبة فيها حصى والسلاقمه العظام من  
 الابل ويقال رجل سلقم اذا كان جسيما عظيما وقوله اداءت  
 من الداء اى صارت ذا داء والادر جمع أَدْر

قوله على مكرهها اى نربط الخيل ونحسن اليها على ما تكره  
 من ارتباطها لشدة الزمان وصعوبته حتى لا يقدر على امساكها  
 الا الكريم وقوله تمكف القبان فيها اى يقمن حول الصرعى  
 يأكلن لحومهم والبطل الشجاع سقى بذلك لان شجاعة  
 غيره تبطل عنده

## XIV

وقال ايضا

يهجو<sup>١</sup> بنى المنذر بن عمرو  
 طويل

١ مِنْ الشَّرِّ وَالتَّبْرِيحِ أَوْلَادُ مَعْشَرٍ  
 كَثِيرٌ وَلَا يُعْطُونَ فِي حَادِثٍ بَكْرًا

٢ هُمْ حَرَمَلٌ أَعْيَى عَلَى كُلِّ آكِلٍ  
 مُبِيرًا وَلَوْ أَمْسَى سَوَامُهُمْ دَثْرًا

التبريح الجهد والمشقة اى مما يبرح ويشق اولاد معشر صفتهم  
 كذا وقوله ولا يعطون فى حادث بكرا يقول اذا حدث امر

<sup>١</sup> يهجو المنذر C.

واحدتها جذمة وقيل الجذم بقايا الشياطين وبقية كل  
شئ جذمة

١٩ قَدَمَا تَنْضُو إِلَى الدَّاعِي إِذَا خَلَّ الدَّاعِي بِدَعْوَى مُمَّ عَمَّ  
٢٠ بِشَابٍ وَكُهُولٍ نُهْدٍ كَلْيُوثِ بَيْنَ عَرِيْسِ الأَجَمِّ

قوله تنضو الى الداعي اي تتقدم الخيل وتسلخ منها مسرعة  
الى الداعي وهو المستصرخ المستغيث وقوله خلل اي خص  
بالدعوة وعم دعاء العم الاكبر الذي يجمع المشيرة كلها اي  
يعم بدعائه واستغاثته الناس اجمعين بعد ان خص آل الشجاعة  
والنجدة وقوله بشاب وكهول والشباب جمع شاب والنهد  
المتعاونون<sup>١</sup> ويقال نهذوا لعدوهم اذا نهضوا لقاتلوهم والمريس  
والمريسة موضع الاسد من الاجمة والاجمة الفيضة من الشجر  
شبههم بالليوث في جرأتهم وخص ليوث الاجم لانها اشد اقداما  
وحملة<sup>٢</sup> لحمايتها اجتمها

٢١ نَمْسِكُ الخَيْلَ عَلَى مَكْرُوهِهَا حِينَ لَا يُنْسِكُ إِلا ذَوَكَرَمَ  
٢٢ نَذَرُ الأَبْطَالَ صَرَعى بَيْنَهَا تَعَكَّفُ العِقبَانُ فِيهَا والرَّحْمُ

١ المتعاونون وهم ايضا المتعدمون C

٢ وجرة حمايتها C



حزامه فحينئذ يسي مشيها واصل الاشاحة الجدة والانكماش  
 وقوله من تحت اراد من تحت امتنها فلما قصره عن الاضافة  
 وتضمن معنى المضاف اليه بناء وقوله تتقى الارض برح اى  
 تقابلها وتلقاها بحوافر رح وهى المنتفخة واحدا ارح والوفاح  
 جمع وقاح وهو الصلب وقوله وُرُق اى هى الى السواد واراد  
 وُرُق بالتخفيف فحرّكه للحاجة الى تحريكه وقوله يقمرن اى  
 يدخلن فى الارض وذلك لتقبّب حوافرهنّ والانباك جمع نبك  
 ونبك جمع نبكة وهى المرتفع من الارض وانما وصف الحوافر  
 بالورقة لانه يحمد من الحافر ان يكون اسود او اخضر والاخضر  
 عند العرب اسود

١٧. وَتَفَرَّى اللَّخْمُ مِنْ تَعْدَانِهَا وَالتَّغَالَى فَهَى قُبَّ كَالعَجَمِ  
 ١٨. خُلِجُ الشَّدِّ مِلْحَاتٌ إِذَا شَالَتِ الأَيْدَى عَلَيْهَا بِالْجِذْمِ

قوله تفرى اى تقطع وذهب والتغالى التبارى فى العدو  
 والتعداء العدو وقوله كالعجم شبه الخيل فى صلابتها وضرها  
 بالعجم وهو النوى وقوله خلج الشد اى تجذب الشدّ والخلج  
 جذب الفرس رجله فى عدوه من السرعة والنشاط وقيل معناه  
شديدات الشدّ وقوله اذا شالت الايدى اى ارتفعت بالضرب  
 والمَّلْحَاتِ التى تلجّ فى الجرى اى تديمه وتكثره والجذم السياط

١٣ وَفُخُولٍ هَيْكَلَاتٍ وَفُحٍ أَعْوَجِيَّاتٍ عَلَى الشَّأْوِ أَزْمٍ  
١٤ وَقَنَا جُرْدٍ وَخَيْلٍ ضَمْرٍ شُرْبٍ مِنْ طُولِ تَعْلَاكِ اللَّجْمِ

الميكلات جمع هيكل وهو الضخم من الخيل والوقح جمع وقاح وهو الصلب الحافر والاعوجيات منسوبة الى اعوج وهو فحل من الخيل معروف بالتجابه والشأو الطلق وقيل هو السبق والازم العواض على الاجم وذلك اذا اعتمد الفرس في عدوه عض على فأس لجامه وقيل الازم المكبة على الجرى المعتمدة عليه وقوله وقنا جرد يعنى رماحا ملسا قد سهلت كبوبها فوصفها بالجرد لذلك والشرب جمع شارب وهو الضامر وقوله من طول تلاك اللحم يريد كثرة استعمالها في الحرب فلجمها لا تكاد تفارقها<sup>١</sup> فهي تملكها فقد اضمرها ذلك

٢٥ أَدَّتِ الصَّنْعَةُ فِي أَمْتِنِهَا فَهِيَ مِنْ تَعَتْ مُشِيحَاتُ الخُرْمِ  
١٦ تَتَّقِي الأَرْضَ بِرُحٍ وَفُحٍ وَرُقِي يَقْعَرْنَ أَنْبَاكَ الأَكْمِ

الصنعة القيام على الخيل بالعلف يقول اظهر اثر الصنعة في متونها لاكتنازها باللحم وقوله فهي من تحت مشيحات أى جادات سريمات وقيل المشيح الذى لحق بطنه بظهره فضم وارتفع

١ B تفل لا تكاد et le reste manque.

وتغلب وقوله ضرباى البهم اى مقدمين على الاقران نضربهم  
بالسيوف والبهم جمع بهمة وهو الذى لا يُدْرِى كيف يوثى له  
لما يُعلم من نجدته وللشجاعة مراتب يقال رجل شجاع فاذا كان  
فوق الشجاع فهو نَجْد ونُجْد ونجيد فاذا كان فوق ذلك فهو بهمة  
وما زاد على البهمة فهو اليس وقوم ليس<sup>١</sup>

١١ حِينَ يَخْبِي النَّاسُ نَحْيِي سَرَبْنَا واضِحِي الْأَوْجِهِ مَعْرُوفِي الْكَرَمِ  
١٢ بِحَسَامَاتٍ تَرَاهَا رُسَبَا فِي الضَّرِبَاتِ مُتَرَاتِ الْعُصَمِ

السرب المال الراى وهو مفتوح الاول وقوله واضحى الواجه  
اى لا تبدو عليها كآبة الجزع فى الحروب والواضح الابيض المنير  
وقوله بحسامات اى نحى سربنا بسيوف حسامات والحسام  
الذى يقطع العظم واللحم والرَّسْب التى ترسب فى الضربة اى  
تدخل فيها والضريبات جمع ضريبة وهى المضروبة والمترات  
القاطعات المسقطات لما قطعت يقال ترّ الشئ من يدى واطرته  
اذا اسقطته والعصم المعاصم وهى مواضع الاسورة واحدها معصم  
وجاء عُصَم على غير قياس وقيل هو جمع عصام وعصام فى معنى  
معصم كما يقال قرام ومقرم للستر وازار ومثزر<sup>٢</sup> وهو ما عصم  
الذراع من العصب

<sup>١</sup> B manque. وقوم ليس

<sup>٢</sup> B — ومثزر

مثلك يقول لا يحمسون هذا الشريف ويفضلون على الجار وابن العم وقوله يجبر المحروب يقول من أخذ ماله يلجأ الينا نبيه بيتا ونعطيه سواما وخدا حتى يكون كأحدنا والمحروب المسلوب ومنه سُميت الحرب والسوام الابل السائمة في المرعى

٧ نُقِلُ لِلشَّخْمِ فِي مَشَاتِنَا نُحْرُ لِلشَّيْبِ طُرَادُ القَرَمِ  
٨ نَزَعُ الجَاهِلَ فِي مَجْلِسِنَا فَتَرَى المَجْلِسَ فِينَا كَالْحَرَمِ

النيب جمع ناب وهي المسنة من الابل والقرم شهوة اللحم يقول اذا كان الشتاء واشتد الزمان نقلنا الشجم الى الضيف والجار ونحمر النيب ونطعم فيذهب القرم عن الناس وقوله نزع الجاهل اى نكفه ونناه وقوله كالحرم اى لا نتكلم فى مجلسنا بجنى ولا نوثى به اذى ولا نجعل فيه ولا نرفث والحرم حرم البيت

٩ وَتَفَرَّعْنَا مِن ابْنِي وَاِئِلِ هَامَةَ المَجْدِ وَخُرْطُومَ الكَرَمِ  
١٠ مِن بَنِي بَكْرِ إِذَا مَا نُسِبُوا وَبَنِي تَغْلِبَ صَرَابِي البُهَمِ

قوله وتفرعنا اى علونا وركبنا يقال فرعت الجبل اذا علوته وافرعت منه اذا انحدرت يقول نحن اشرافهم وقد حللنا منهم فى اعلى الشرف وارفع المنزلة وضرب الهامة والخرطوم مثلا والهامة الرأس والخرطوم الانف وهو مقدم كل شىء وابنا وائل بكر

بقوانا اى عن قوانا وهى جمع قوّة وقوله يوم تبدى البيض اى  
تظهر وتحسر عن اسوقها للهرب من الفرع يعنى انهن يرفعن  
ذيوهن للهرب فيكشفن عن اسوقهن والاعراج جمع عرج وهو ما  
بين الخمسين والمائة الى المائتين من الابل وقوله تلف الخيل  
اى تجمع النعم وتسوقها

٣ أَجْدَرُ النَّاسِ بِرَأْسِ صِلْدِمٍ حَازِمِ الْأَمْرِ شُجَاعٍ فِي الرَّغْمِ  
٤ كَامِلٍ يَخْمِلُ آلَاءَ الْفَتَى نَبِيهِ سَيِّدِ سَادَاتِ خِضَمِّ

يقول نحن اخلق الناس برئيس يقال فلان اجدر بكذا واخلق به  
اذا استخمه واستأهله والرأس هنا الرئيس يقول هو الحى الذى  
يقوم بنفسه ولا يحتاج فى معونة الى غيره والصلدم الشديد  
والوغم القتال فى الحرب وقيل اصل الوغم الذحل وهو ساكن  
الثانى فحركه وقوله كامل اى كامل الاداة والشجاعة والالاء  
النعم وقيل الاؤه حالاته والنبه المرتفع الذكر المعروف والخضم  
السيد المعطاء يقال خضم له من ماله اذا اعطاه منه

٥ خَيْرٌ حَيٍّ مِنْ مَعَدِّ عُلْمُوا إِكْفَىٰ وَلِجَارِ وَأَبْنِ عَمِّ  
٦ يَجِبُّ الْمَخْرُوبُ فِينَا مَالَهُ بِنَاءٍ وَسَوَامٍ وَخَدَمٍ

الكفى المكافى فى النسب وهو من الكفو وهو ان يكون شريفا

يهلكنى ويذهب بى ومعنى اشعبوا ماتوا وفارقوا فراقا لا يرجعون  
بعده وحقيقته صاروا الى شعوب وهى المنيّة سُميت بذلك لانها  
تفرّق ومنه ظبي اشعب اذا كان بعيد ما بين القرنين متفرّقهما  
وقوله تفرّك لكم اعراضكم اى لا تنقص ولا تشم يقال وفر  
الشيء اذا كثر وتمّ وقوله يحرب اى يهيج وينضب يقول ان  
منعتم الحق غضبت فهجوتكم

## XIII

## وقال ايضا

يذكر يوم قِصّة وهو يوم التحالّق وقِصّة جبل اقتتلوا قريبا منه وكان الحارث  
ابن عباد امرهم بجلق رؤوسهم وكان هذا اليوم ل بكر على تغلب وانما امرهم  
الحارث بجلق رؤوسهم ليكون ذلك علما يعرف بعضهم بعضا فقال طرفة  
فى ذلك وزعم الاصمعيّ انها مصنوعة وانه ادرك قائلها واثبتها ابو عبيدة  
والفضل وغيرها  
رمل

- ١ . سألوا عَنَّا الَّذِي يَعْرِفُنَا      بِشَوَانَا يَوْمَ تَخْلَقِ اللَّيْمَ
- ٢ . يَوْمَ تُبْدَى الْبَيْضُ عَنَ أَسْوِقِهَا      وَتَلْفُ الْجَيْلُ أَعْرَاجَ النَّعَمِ

اللمم جمع لمة وهى الشعر يلم بالمتكب والتخالق الحلق وقوله

٣ وَالظُّلْمُ فَرَقَ بَيْنَ حَيٍّ وَائِلٍ      بَكَرْتُ تُسَاقِيهَا السَّمَايَا تَغْلِبُ  
٤ قَدْ يُورِدُ الظُّلْمُ المُبَيَّنُ آجِنَا      مَلْحًا يُحَالِطُ بِالذُّعَافِ وَيُثَقِّبُ

بكر وتغلب قبيلتان وهما ابنا وائل وكانت بينهما حروب فضرب  
المثل بهما وطرفة من بكر ابن وائل وقوله الظلم المبين اي  
المستبين الظاهر والآجن المتغير ويقال ماء ملح ولا يقال ملح  
والذعاف السمة القاتل ومعنى يقشب يخلط وهذا مثل اي يورد  
الظلم الرجل على ما يسوءه

٥ وَقِرَافٌ مَنْ لَا يَسْتَفِيقُ ذَعَارَةً      يُعْدِي كَمَا يُعْدِي الصَّحِيحَ الْأَجْرَبُ  
٦ وَالإِثْمُ دَاهٍ لَيْسَ يُرْجَى بَرُّهُ      وَالإِثْرُ بَرٌّ لَيْسَ فِيهِ مَعْطَبٌ

القراف المدانة والملابسة يقول قراف من لا يستفيق من الشر  
والذعارة بعديك اي يعلق بك شره كما يعدى الاجرب من الابل  
الصحيح والمعطب الهلاك

٧ وَالصِّدْقُ يَأْتِيهِ اللَّيْبُ الْمُرْتَجَى      وَالكِذْبُ يَأْتِيهِ الدَّنِيُّ الْأَحْيَبُ  
٨ وَلَقَدْ بَدَأَ لِي أَنَّهُ سَيَعُولِنِي      مَا غَالَ عَادًا وَالقُرُونُ فَأَشْعَبُوا  
٩ أَدَا الْحُقُوقُ تَبَّرَ لَكُمْ أَعْرَاضَكُمْ      إِنَّ الْكَرِيمَ إِذَا يُحْرَبُ يَغْضَبُ

قوله ولقد بدا لي اي علته وظهر لي وقوله سيفولني اي

فلان الوذم اذا استبدَّ بالامر دونه وهذا مثل واصل الامرار شدة  
القتل والوذم السيور التي تُشَدُّ بها الدلو الى العراقي وعبيدة اخو  
طرفة وقوله فيوثر بيننا الكلم اي يتحدث عنا يقال اثرت  
الحديث اثره اذا رويته عن غيرك

## XII

## وقال ايضا

في حق لأمه ظلمته ويقال انها من اول ما قال كامل

- ١ ما تَنْظُرُونَ بِحَقِّ وَرْدَةٍ فِيكُمْ صَعَرَ الْبُنُونِ وَرَهْطُ وَرْدَةٍ غُيْبُ  
٢ قَدْ يَبْعَثُ الْأَمْرَ الْعَظِيمَ صَغِيرَهُ حَتَّى تَطَّلَ لَهُ الدِّمَاءُ تَصَبَّبَ

وردة أم طرفة وهي من بني ملك بن ضبيعة وقوله صعر البنون  
يقول كان بنوها صغارا ورهطها غيبا فجراهم ذلك على ظلها وقوله  
تنظرون اي تنتظرون وقوله يبعث الامر اي يهيجه ويثيره يقول  
صغير الشيء يهيجه عظيمه حتى تسفح له الدماء ضرب لهم هذا  
مثلا وتوعدهم



## X

طويل ويرى لأخته مما رثته به

- ١ عَدَدْنَا لَهُ سِتًّا وَعِشْرِينَ حِجَّةً فَلَمَّا تَوَفَّاهَا أَسْتَوَى سَيْدَا ضَخْمَا  
٢ فُجِعْنَا بِهِ لَمَّا رَجَوْنَا إِيَابَهُ عَلَى حَيْرِ حَالٍ لَا وِلِيدَا وَلَا قَحْمَا

## XI

وقال ايضا

كامل طرفه يمتد الى عمرو بن هند حين بلغه انه هجاه واوعده

- ١ إِيْنِي وَجَدِّكَ مَا هَجَوْتُكَ وَالْأَنْصَابِ يُسْفَحُ بَيْنَهُنَّ دَمٌ  
٢ وَلَقَدْ هَمَمْتُ بِذَلِكَ إِذْ حِسْتُ وَأَمْرٌ دُونَ عَبِيدَةَ الْوَدَمِ  
٣ أَخْشَى عِقَابَكَ إِنْ قَدَرْتُ وَلَمْ أَغْدِرْ فَيُوثِرَ بَيْنَنَا الْكَلِمُ

الانصاب حجارة كانوا ينسكون لها فاقسم بها ومعنى يسفح يصب  
وقوله اذ حسبست يعني الابل التي اغير عليها وقيل يعني لبونا  
له كانت أخذت وقوله وامر دون عبيدة الودم يقال امر دون

من قوله واتبع طرفة فلم يلحقه والتي الصحيفة في نهر الحيرة  
ثم خرج هاربا الى الشام ثم سار طرفة حتى قدم على عامل  
البحرين وهو بهجر فدفع اليه كتاب عمرو بن هند فقرأه فقال  
هل تعلم ما أمرت فيك فقال نعم أمرت ان تجيرني وتحسن اليّ  
فقال لطرفة انّ بيني وبينك خوولة انا راع لها فاهرب  
من ليلتك قبل ان تصبح ويعلم الناس بمكانك فأتى قد أمرت  
بقتلك فقال له طرفة اشتدّت عليك جانزقي فاحببت ان  
اهرب وان اجعل لعمرد على سبيلا كاني قد اذنبت ذنبا والله  
لا افعل ذلك ابدا فلما اصبح امر بحبسه وتكرّم عن قتله وكتب  
الى عمرو بن هند ابث الى عمك (غيري) فأتى غير قاتل  
الرجل فبعث اليه عمرو بن هند رجلا من بني تغلب واستغفله  
على البحرين وكان رجلا شديدا شجاعا وامره بقتل طرفة فقدم  
البحرين وقرأ عهده على اهلها ولبث اياما فاجتمعت بكر بن وائل  
فهمّت به وكان طرفة يحرضهم وانتدب له رجل من عبد  
القيس ثم من الحوائر يقال له ابو ريشة فقتله فقبه بهجر  
بارض منها لبني قيس بن ثعلبة

وَأَنَّ لَهُ كَشْحًا إِذَا قَامَ أَهْمًا<sup>١</sup>

فغضب عبد عمرو مما قال عمرو بن هند وانف فقال قد قال للملك أقبج من هذا قال عمرو وما الذى قال فندم عبد عمرو على ما سبق منه وأبى أن يسمه فقال اسمنيه وطرفة آمن فاسمه هذه القصيدة فسكت عمرو بن هند على ذلك ووقر فى نفسه وكره أن يعجل عليه لمكان قومه فاضرب عنه ثم لم يزل يطلب غرته والاستمکان منه حتى آمن طرفه ولم يخفه على نفسه وظن أنه قد رضى عنه فقدم هو والمتلمس على عمرو بن هند وقد كان المتلمس هجا عمرا متعرضان لفضله ومعرفه فكتب لهما الى عامله على البحرين وهجر وقال لهما انطلقا اليه فاقبضا جوازكما فخرجا فلما هبطا النحو قال المتلمس يا طرفه انك غلام حديث السن والملك من قد عرفت حقه وغدره وكلانا قد هجاه فلست آمنان ان يكون قد امر فينا بشر فلهم فلننظر ما فى كتابنا هذا فإن يكن امر خير مضيئا به وان تكن الاخرى لم نهلك<sup>٢</sup> نفسنا فابى طرفه ان يفك خاتم الملك وعدل المتلمس الى غلام من غلمان الحيرة عبادى فاعطاه الصحيفة فقرأها فقال ثكلت المتلمس امه فانترع الصحيفة من الغلام واكتفى بذلك

<sup>١</sup> *Diwan*, vi, 2.

<sup>٢</sup> Depuis نهلك لم jusqu'à la fin du morceau manque dans B.

يوم صيده ويوم وقوف الناس ببابه وقد بينه في الابيات التي  
بعده والكِرْوَان جمع كَرَوَان وهو طائر معروف ويقال له كرا  
ومنه المثل أَطْرُقُ كَرَا إِنْ النَّعَامَ بِالثُّرَى يضرب للرجل  
يظنّ انك محتاج اليه فتقول له اسكن فقد امكنى من  
هو انبل منك وارفع والنعام انما يكون في القفار فاذا  
كان بالقرى فقد امكن ونظير كَرَوَان وكِرْوَان شَقْرَان وشِقْرَان  
وورشان وورشان وحمار فلتان والجميع فلتان وقد يكون كِرْوَان  
جمع كرا مثل فتى وفتيان وخرب وخربان وقوله تطير البائسات  
يروى بالرفع والنصب فالنصب على التوهم كما يقال مرتت به  
المسكين ولقيته البائس والرفع على القطع وقد يكون على البدل  
من المضمّر في تطير

٧ فَأَمَّا يَوْمَهُنَّ فَيَوْمٌ نَحْسُ تُطَارِدُهُنَّ بِالْحَدَبِ الصُّقُورُ  
٨ وَأَمَّا يَوْمُنَا فَنَنْظِلُّ رَكْبًا وَتُوفَا مَا نَحْلُ وَمَا نَسِيرُ

الحذب ما ارتفع من الارض في غلظ يقول يوم الكروان يوم نحس  
لمطاردة الصقور لهنّ وقوله ما نحلّ وما نسير اى نحن قيام على  
بابه ننتظر الإذن فلا هو يأذن فنحلّ عنده ولا هو يأمر  
بالرجوع ففسير عنه ويحكى ان عمرو بن هند نظر الى كشح  
عبد عمرو فقال لقد ابصر طرفة حسن كشحك حين يقول

الرغوثة النجمة المرضع يقال رغوثة الغلام أمه اذا رضعها وقوله  
تخور اى تصوت واصل الحوار للبقر فجمله هنا للنجمة وقوله  
من الزمرات يعنى القليلات الصوف وخصها لانها اغزر إلبانا  
ويقال رجل زمر المرؤة اذا كان قليلا والقادمان الخلفان واصل  
القدمين للناقة لان لها اربعة اخلاف قادمين وآخرين فاستعار  
القادمين للشاة والضرة لحم الضرع والمركنة التى لها اركان اى  
جوانب واصل وقيل المجتمعة ومعنى اسبل طال وكل والدرور  
الكثيرة الدر

٣ يُشَارِكُنَا لَنَا رَخْلَانِ فِيهَا وَتَعْلُوهَا الْكِبَاشُ فَمَا تَنْوُرُ  
٤ لَعَمْرُكَ إِنَّ قَابُوسَ بْنَ هِنْدٍ لَيَخِطُّ مُلْكَهُ نُوْكَ كَثِيرٌ

الرخل الاثنى من اولاد الضان ومعنى تنور تنفر والنوار النفور  
يقال يشاركنا فى لبنا رخلان لنا وانما يصف غزارة درها وكثرة  
ولادها وانها قد الفت الذكور فما تنفر منها وقابوس بن هند  
اخو عمرو بن هند وكان يتحقق ويرف فى نفسه

٥ قَسَمْتَ الدَّهْرَ فِي زَمَنِ رَخِي كَذَلِكَ الْحُكْمُ يَهْصِدُ أَوْ يَجُوزُ  
٦ لَنَا يَوْمٌ وَلِلْكَرْوَانِ يَوْمٌ تَطِيرُ الْبَائِسَاتُ وَلَا تَطِيرُ

قوله قسمت الدهر يخاطب عمرو بن هند ويذكر ما كان من

لقلبى موضعا يُجثم فيه ومجثه موضعه ويقال مجثم ومجثم والكسر  
 اقيس وقوله فوق شعبة بانة اى كأنّ سلاحه على غصن بانة  
 من تشنيه والبانة شجرة ضعفة لينة فشبه جسمه فى لينة  
 ورخاوته بها وقوله ترى نفخا اراد كثرة شحمه ورهل لحمه  
 والنفخ جمع نفخة وهى من الانتفاخ وقوله ورد الاسرة اى  
 احمر اسرة البطن من النعمة والاسرة طرائق العكن فيقول لونها  
 ورد من الطيب والاسحم الاسود الذى ليس بخالص السواد  
 ويروى اصحما بالصاد وهو الاسود الى الصفرة

## IX

## وقال ايضا

يهجو عمرو بن هند اخا قابوس بن هند وكان عمرو شديدا وكان يقال له  
 مضرط الحجارة وكان له يوم بوسى ويوم نعمى فيوم يركب فى صيده  
 يقتل اول من اتمى ويوم يقف الناس ببابه فان اشتهى حديث رجل  
 اذن له فكان هذا دهره فهجاه طرفه وذكر ذلك فقال  
وافر

- ١ لَيْتَ لَنَا مَكَانَ الْمَلِكِ عَمْرُو رَغْوًا حَوْلَ قُبَيْتِنَا تَحْوَرُ
- ٢ مِنْ الزَّمَرَاتِ أَسْبَلَ قَادِمَاها وَضَرَّتْهَا مَرْكَنَةٌ دَرُورُ

الحنصر والاهضم الضامر يقال امرأة مهضومة الكشح اذا كانت  
ضامرة البطن واصل الهضم النقصان

٣ يَظَلُّ نِسَاءَ الْعَيِّ يَعْكُفْنَ حَوْلَهُ يَقْتُلْنَ عَسِيبٌ مِنْ سَرَادَةِ مَلْهَمًا  
٤ لَهُ شَرِبَتَانِ بِالنَّهَارِ وَأَرْبَعٌ مِنَ اللَّيْلِ حَتَّى آصُ سُخْدًا مُورِّمًا

العسيب عسيب النخلة وسرادة كل شيء وسطه وافضله وملهم  
موضع باليامة كثير النخل يقول هو محبب الى النساء فمن يمكنه  
حوله ويحطن به ويألفنه ويقتلن هو كالعسيب من النخل وسط  
هذا الموضع واكرمه وقوله حتى آص سخدا يقول شرب  
حتى انتفخ وصار مثل السخد وهو ماء الرحم الذي يخرج مع  
الولد شبه جسده في نعمته وترجرجه به وهو المورم من الورم  
اي كثر لحمه حتى كانه يتورم

٥ وَيَشْرَبُ حَتَّى يَنْغَمِرَ الْمَخْضُ قَلْبَهُ

وإن أعطه أترك لقلبي مجيما

٦ كَانَ السِّلَاحَ فَوْقَ شُعْبَةٍ بَانَةٍ تَرَى نُفْحًا وَرَدَّ الْأَسْرَةَ أَسْحَمَا

المخض اللبن الخالص ومعنى يغمر المخض قلبه يكون فوقه ويكثر  
عليه وهو من الماء العمر وصفه بالسرف وكثرة الشرب وقوله  
اترك لقلبي مجيما اي ان أعطه انا لم اكثر من شربه وتركت

ای اصابتها مطر نافع لا یخربها ولا یزید علی ربّها وحاجتها وهذا  
من احسن ما وصف به المطر والديمة المطر الدائم فی نین وقوله  
 تهی ای تسیل یقال همت علیه اذا سالت وصبوب المطر وقمه

## VIII

## وقال ایضا

یہجو عبد عمرو بن بشر وكان بينه وبين طرفة امر وقع له بينهما شرّ  
 طویل

- ١ يا عَجَبًا مِنْ عَبْدِ عَمْرٍو وَبَغِيهِ لَقَدْ رَامَ ظُلْمِي عَبْدُ عَمْرٍو فَأَنْعَمَا  
 ٢ وَلَا خَيْرَ فِيهِ خَيْرَ أَنْ لَهُ غِنَى وَأَنَّ لَهُ كَشْحًا إِذَا قَامَ أَهْضَمًا

اصل الظلم وضع الشيء في غير موضعه ومنه المثل من اشبه  
 اباه فما ظلم اي لم يضع الشيء في غير موضعه وقوله فأنعما  
 اي بالغ في ظلي وزاد ومنه دقه دقا نعا اي بالغ وزاد في الدق  
 وقوله وان له كشحاً يقول هو مبرأ من خصال الرجال المحموده  
 ولكنه غنى وذو كشح اهضم يتبين هضمه عند القيام والكشح



والثواب وقوله انى حمدتك اى ابلغه حمدى له وعشيرة  
الرجل رهطه المعاشرون له وقوله مرقّة العظم اى جاءت  
مجهودة رقيقة العظم<sup>١</sup> واذا هزلت الدابة رق عظمها ورق مخّها  
وكثر واذا سمعت غلظ عظمها وقلّ مخّها واشتدّ

- ٩ أَلْقُوا إِلَيْكَ بِكُلِّ أَرْمَلَةٍ شَعَاءٍ تَحِيلُ مِنْقَعِ الْبُرْمِ  
١٠ فَفَتَحْتَ بَابَكَ لِلْمَكَارِمِ حِينَ تَوَاصَتِ الْأَبْوَابُ بِالْأَرْمِ  
١١ فَسَقَى بِلَادَكَ غَيْرَ مُفْسِدِهَا صَوْبُ الرِّبِيعِ وَدِيمَةُ تَهْمِي

الشعاء المتغيرة بالهزال وسوء الحال والبرم جمع برمة واراد بها  
هاهنا براما صفارا وكانت المرأة تحملها معها ترتفق بها وتنقع فيها  
انكاث الاخبية وتبّها لثلا يتطاير واذا نزلوا واستقروا حكّن  
ذلك الفزل واتخذن الاخبية ويروى منقع بكسر الميم والمنقع  
برمة صغيرة ينقع فيها الانكاث واضافه الى البرم اضافة  
البعض الى الكلّ وقوله حين تواصت الابواب اى تفضلت  
واعطيت فى شدّة الزمان حين منع الناس معروفهم وتواصوا  
باغلاق ابوابهم وجعل الفعل للابواب وهو يريد اربابها اتساعا  
ومحازا اى تواصوا اصحابها ان يسدّوا ابوابهم من سوء حالهم  
والاى الاطباق والاعلاق واصله العضّ وقوله غير مفسدها

<sup>١</sup> B مانقه. اى - العظم.

وانما اخبر بجذقه بالطمن فهو يصيب العروق فينزف صاحبها  
وقوله يستدمى اى يسيل دمه

٥ وَتَضُدُّ عَنْكَ مَخِيلَةَ الرَّجُلِ الْعَرِيضِ مُوضِحَةٌ عَنِ الْعَظْمِ

٦ بِجُسامِ سَيْفِكَ أَوْ لِسَانِكَ وَالْكَلمِ الْأَصِيلِ كَأَرْغَبِ الْكَلِمِ

المخيلة الخيلاء والتكبر والمرىض المعترض فيما لا يعنيه والموضحة  
شجة تبنى عن وضح العظم اى بياضه يقول من كان ذا زهو  
عليك وتكبر واعترض لك فيما لا يعنيه من الشر فملوك اياه  
بالسيف يصد فعله عنك وقوله بجسام سيفك الحسام القاطع  
وقد حسم الامر اذا قطعه واطاف الحسام الى السيف للتخصيص  
والبيان والاصيل من الكلام البليغ النافذ الذى له اصل  
وقوة وانما يريد الهجوم فيقول لسان جرح كارغب ما يكون من  
الجرح اى يبلغ بالهجوم فى نكاية العدو ما يبلغ باوسع الجراح  
وقوله كارغب اى كاوسع والرغيب الواسع والكلم الجرح

٧ أَبْلَغُ قَتَادَةَ غَيْرِ سَائِلِهِ مِنْهُ الثَّوَابَ وَعَاجِلَ الشُّكْمِ

٨ إِنِّي حَمِدْتُكَ لِلْعَشِيرَةِ إِذْ جَاءَتْ إِلَيْكَ مُرَقَّةَ الْعَظْمِ

قوله ابلغ قتادة يعنى قتادة بن سلمة والشكم الجزاء على الشئ

البادى القصر داء يأخذ فى قصرة العنق فلا يقدر صاحبها على الالتفات يقال منه قصر الرجل قصرا والبادى الظاهر البين يقول من كان ذا شرّ وفساد جازيته عليه وعاقبته وضرب القصر والكى مثلا ويُحتمل ان يريد من كان ذا كبر وعزّة اذلتته واهينته حتى ينزع عن ذلك وينقاد<sup>١</sup> وقواه اغشى الدهم بالدهم اى التى الجيش بالجيش والدهم الجماعة الكثيرة من الناس

٣ وَأَصِيبُ شَاكِلَةَ الرَّمِيَةِ إِذْ صَدَّتْ بِصَفْحَتِهَا عَنِ السَّهْمِ  
٤ وَأَجْرٌ ذَا الْكَفْلِ الْقَنَاةَ عَلَى أَنْسَانِهِ فَيَظَلُّ يَسْتَدْمِي

الشاكلة ما بين عظم الورك والقصيرى وهى طفطفة الخاصرة والرمية المرمية وخصّ الشاكلة لانها من انفذ المقاتل وانما وصف حذقه بالرمى وقوله اذ صدّت اى عدلت ومالت عن السهم وانحرفت والصفحة الجنب وقوله واجرّ ذاك الكفل القناة اى اطعنه وأدع الرمح فيه يجرّه ليكون اشدّ عليه وابلغ وقوله ذاك الكفل اراد المترف الناعم والكفل العجيزة وانما توصف بها النساء وكانه عرض بمبد عمرو بن مرثد وكان ناعم الجسم حسنه والانساء جمع نسأ وهو عرق يستبطن الفخذ وينحدر الى الساق

<sup>١</sup> manque. — ويتحتمل — وينقاد B

وقوله بجلى اى حسبي وكفانى وقوله ان نشدتك ذمتي  
 اى سأنتك اياها وطلبتها منك يقال نشدت الضالة اذا طلبتها  
 وانشدتها اذا عرفتها والهديل فى ما تزعم العرب فرخ ضلّ على  
 عهد نوح فالحمام تبكى عليه والهديل ايضا ذكر الحمام يقول  
 لا اعرفنى ان نشدتك الوفاء بالذمة لا تجيبنى اليها كما لا يجاب  
 داعى الهديل ولا هو ميلّ الدعاء ابدا

## VII

## وقال ايضا

يدح قتادة بن سلمة الحنفي واصاب قومه سنة فأتوه فبذل لهم  
 واحسن اليهم  
 كامل

١ إنَّ أَمْرًا سَرَفُ الْفُؤَادِ يَرَى عَسَلًا بِمَاءِ سَحَابَةٍ شَتْمِي  
 ٢ وَأَنَا أَمْرٌ أَكْوَى مِنَ الْقَصْرِ الْبَادِي وَأَغْسَى الدَّهْمَ بِالدَّهْمِ

السرف المحطى الغافل والسرف الخطأ ومنه قول جرير بسيط

ما فى عطائهم من ولا سرف

اى لا يضعون العطاء فى غير موضعه وقوله اكوى من القصر

وقوله فقل لحيال الحظلية اى قل له فليقلب اليها فإني  
 واصل حبل من وصلنى بنفسه وبدنه فأما بخياله فلا والحظلية  
 من بنى حظلة بن ملك

١١ أَلَا إِنَّمَا أَبْكِي لِيَوْمٍ لَقَيْتُهُ بِجُرْثَمَ قَاسٍ كُلِّ مَا بَعْدَهُ جَلَلٌ  
 ١٢ إِذَا جَاءَ مَا لَا بُدَّ مِنْهُ فَفَرِحَ بِهٍ حِينَ يَأْتِي لَا كِذَابٌ وَلَا عِلَلٌ

جرثم موضع والقاسى الشديد وهو من صفة اليوم والجلل  
 هاهنا الصنير ويكون الكبير وهو من الاضداد يقول كل ما بعد  
 هذا اليوم فهو هين لشدة ما لقيت فيه وقوله فرحبا يقول اذا  
 نزل بي ما قدر علىّ فما لا بدّ منه فانا صابر له معترف  
 به لا اضعف عن حمله ولا اعتلّ عليه وضرب قوله فرحبا  
 به مثلا<sup>١</sup>

١٣ أَلَا إِنِّي شَرِبْتُ أَسْوَدَ حَالِكَا أَلَا بَجَلِي مِنَ الشَّرَابِ أَلَا بَجَلٌ  
 ١٤ فَلَا أَعْرِفَتِي إِنْ نَشَدْتُكَ ذِمَّتِي كَدَاعِي هَدِيلٍ لَا يُجَابُ وَلَا يَتَلَّ

قوله اسود حالكا يعنى كأس المنية وقيل اراد شرابا فاسدا  
 وقال بعضهم اراد السمّ يقول كاني سُقيت سَمًا فقتاني وهذا  
 مثل ضربه لفساد ما بينه وبينها والحالك الشديد السواد

<sup>١</sup> B manque. — وضرب — مثلا B

قوله يسلو اللبانة عاشق اى عن اللبانة فلما أُسقط الخافض تمدى  
 الفعل والسلوان تطيب النفس بترك الشئ ، ومعنى تمر تشتد وتقوى  
 ويروى تمر والشؤون الامور واحدها شأن يقول اذا رمت السلو  
 عما انا فيه تجدد ما قدم من حبها واشتد وقوله وما زادك الشكوى  
 رجع الى وصف الطلل يقول اى شئ زادك الشكوى الى هذا  
 الطلل المتكرر المتغير وقوله وليس به مظل اى ليس بموضع  
 ينبغي ان يقام فيه ويظل به

٩ متى تر يوماً عرصة من ديارها

ولو فرط حول تسجم العين أو تهل

١٠ فقل لحيال الحنظلية ينقلب

إليها فإني واصل حبل من وصل

العرصة كل حوبة ليس فيها بناء سميت بذلك لان الولدان  
 يعرضون فيها اى يمزحون ويلعبون ويقال عرص البرق اذاكثر  
 لمعانه ومنه رمح عراض لاضطرابه واهتزازه وفرط الشئ بعده  
يقال اتيتك فرط يوم او يومين اى بعد يوم او يومين وقوله  
تسجم العين اى يسيل دمعها ومعنى تهل يقطر دمعها قطرا لوقه  
 صوب<sup>١</sup> والاهلال والاستهلال شدة وقع المطر فاستعاره للدمع

١ صوت C

الحلایا جمع خلیة وهی انیق یجمعن علی حوار وقوله فی ای  
 فی السحاب والرابع جمع رُبَع وهو ما نتج فی الربیع والموذ  
 الحدیثات<sup>١</sup> النتاج واحدتها عائذة یقول کأن فی هذا السحاب  
 لكثرة رعدہ ابلا عوذا قد ضلت عنها رباعها فهی تحن الیها  
 وخص الموذ لانها اوله علی اولادها لحدثان نتاجها ومعنی هذه  
 حركة وزلزلة وقوله احتفل ای كثر مطره ویروی ضلت  
 رباعها بنصب ای فقدت رباعها<sup>٢</sup> بموت او غیره فهی تجار علیها  
 وقوله لها كبد یرید لخولة واراد بالكبد بطنها ووسطها والاسرة  
 العكن والطرائق والكشخان ما انضمت علیه الاضلاع من الجنین  
 ویقال هما الخاصرتان وقوله لم ینقص طواءهما یقول هی خمیصة  
 البطن لیست بمفاضة ومُدّ الطواء والمعروف فیه القصر فإما ان  
 یكون المدّ لغة وإما ان یكون ضرورة ویقال رجل طیان وطاوا  
 اذا كان ضامر البطن ورجل حبلان اذا كان ضخم البطن وامرأة  
 حبلی وحبلانة واصل الحبل الامتلاء ومنه قیل للحامل حبلی

٧ إذا قُلْتَ هَلْ یَسْأَلُ اللَّبَانَةَ عَاشِقٌ

تُسَرُّ شُرُونَ الْحَبِّ مِنْ خَوْلَةِ الْأَوَّلِ

٨ وما زادك الشكوى إلى مُتَنَكِّرٍ تَظَلُّ بِهِ تَبْكِي وَلَيْسَ بِهِ مَظَلٌّ

<sup>١</sup> B الحدیثات manque.

<sup>٢</sup> B رباعها — بنصب manque.

ای هذه المياه من موارد هذا الطير لانها في جبال وهي  
مواضع الجبل

٣ فَلَا زَالَ غَيْثٌ مِنْ رَّبِيعٍ وَصَيْفٍ  
عَلَى دَارِهَا حَيْثُ اسْتَقَرَّتْ لَهُ زَجَلٌ  
٤ مَرَّتُهُ الْجَنُوبُ ثُمَّ هَبَّتْ لَهُ الصَّبَا  
إِذَا مَسَّ مِنْهَا مَسْكِنًا عُدْمَلًا نَزَلَ

قوله فلا زال غيث دعا لها بالسقيا حيث ما كانت واراد بالربيع  
مطر الربيع والصفيف مطر الصيف وقوله له زجل اي له  
رعد وصوت وانغرز ما يكون المطر مع الرعد وقوله مرته الجنوب  
اي مسخته واستدرته وهو مستعار من مسج الضرع ليدر و ذكر  
الجنوب والصبأ لانه اذا كان نشوء السحاب من عين القبلة ثم  
التحته الصبا وذلك اجود المطر واكثره وقوله مس منها مسكنا  
اي امطره وباشره والعدمل القديم وقوله نزل اي حل به  
وتمكن ويروى بزل بالباء نقطة واحدة اي تشقق بالمطر  
يعنى السحاب

٥ كَأَنَّ الْخَلَايَا فِيهِ صَلَّتْ رِبَاعُهَا وَعُوذًا إِذَا مَا هَزَّهُ رَعْدُهُ اَحْتَقَلْ  
٦ لَهَا كَيْدٌ مَلْسَاءُ ذَاتُ أُسْرَةٍ وَكَشْحَانٍ لَمْ يَنْفُضْ طَوَاءَهُمَا الْجَبَلُ



السنان لانه يعمل به وقوله خرّ اى ضرعه عن فرسه فالقاء  
بالارض بين سنابك الفرس والسنابك مقاديم الحوافر

## VI

وقال ايضا

في اطراذه الى النجاشى طويل

- ١ لِحَوْلَةٍ بِالْأَجْزَاعِ مِنْ إِضْمٍ طَلَلٌ      وَبِالسَّفْحِ مِنْ قَوٍّ مُقَامٌ وَمُخْتَمَلٌ  
٢ تَرَبَّعُهُ مِرْبَاعًا وَمَصِيفُهَا      مِيَاهٌ مِنَ الْأَشْرَافِ يُرْمَى بِهَا الْحَجَلُ

الاجزاء جمع جزع وهو منطف الوادى واضم واد لاشجع  
وجبهة والسفح موضع وقو واد ومكان والمقام الاقامة والمحتمل  
الارتحال وقوله تربعه اى تربعه خولة تقيم فيه زمن الربيع  
وقوله مرباعها مبتداً مقطوع وخبره مياه وقوله من الاشراف  
هو جمع شرف وهو ما ارتفع من الارض واراد به هاهنا شرفا  
وشرفاً وهما جبلان احدهما لبني نمير وقوله يرمى بها الحجل اى  
يتصيد بها الحجل وقيل معناه ان الحجل يقع على الماء فيرمى

هوازن وهم الذين ارضعوا النبي صلى الله عليه وسلم والسعود  
في العرب كثير وقال ثابت كان بنو سعد بن مالك لا يرى  
مثلهم في برهم ووفائهم

- ١١ أْبْرٌ وَأَوْفَى ذِمَّةً يَغْقِدُونَهَا وَخَيْرًا إِذَا سَارَى الذَّرَى بِالْحَوَارِكِ  
١٢ وَأَنْتَمِي إِلَى مَجْدٍ تَلِيدٍ وَسُورَةٍ تَكُونُ ثَرَاتًا عِنْدَ حَيِّ لِهَالِكِ  
١٣ أَبِي أَنْزَلَ الْجَبَّارَ عَامِلَ زُمْجِهِ عَنِ السَّرِجِ حَتَّى خَرَّ بَيْنَ السَّنَابِكِ

قوله أبر أي أبر في يمين والذمة الحرمة والعهد والذرى  
الاسمعة والحارك مقدم السنام يقول هم أكثر الناس خيرا  
وكرما اذا اشتد الزمان وتوالى الجذب فذهبت الاسمعة مع  
الحوارك من الهزال وقوله وانمي الى مجد أي اشد ارتفاعا وسموا  
اليه يقال نمي الشيء اذا ارتفع وكثر والتليد القديم واصل  
التاء فيه واو كان معناه ولد عند اربابه والتاء تبدل من الواو  
كثيرا والسورة المنزلة من الشرف وقوله عند حتى لهالك  
أي من هالك وقيل المعنى يكون للهالك ثم بصير للحى والمعنى  
واحد وان اختلف تقدير اللفظ وقوله انى انزل الجبار يعني الملك  
الجبار<sup>١</sup> اراد بعض ملوك غسان وعامل الرمح اعلاه وقيل هو

<sup>١</sup> manque. يعني - الجبار B

٧ أَلَا رَبُّ يَوْمٍ لَوْ سَقِنْتُ لَمَادَنِي نِسَاءَ كِرَامٍ مِنْ حِيٍّ وَمَلِكٍ

٨ ظَلِمْتُ بِذِي الْأَرْضَى فُوَيْقَ مُثَقِّبٍ

بِئْسَ سُوءٌ هَالِكًا أَوْ كَهَالِكٍ

يقول ليس رجل افنى شبابه وهو مجاور في حيّ غيره الّا كرجل  
ميت لما يلقي من الذلّ وقلة التمكن وقوله من حيّ وملك  
قال ابن الكلبي حيّ بطن من قيس بن ثعلبة وملك يعني ملك بن  
سعد بن ملك وهو من رهط طرفة وقوله ظلمت بذى الارطى  
اى بموضع فيه ارطى وهو شجر يدبغ به ومثقب موضع وقوله  
بئس سوء اى بمكان سوء من بوائه المنزل اذا انزلته فيه

٩ تَرُدُّ عَلَيَّ الرِّيحُ ثَوْبِي قَاعِدًا إِلَى صَدْفِي كَالْحَنِيَّةِ بَارِكِ

١٠ رَأَيْتُ سُعُودًا مِنْ سُعُوبٍ كَثِيرَةٍ فَلَمْ تَرَ عَيْنِي مِثْلَ سَعْدِ بْنِ مُلِكٍ

الصدفي بعير منسوب الى صدف حيّ من حضرموت ويقال هو  
من كندة والحنية القوس شبه البعير بها لضمه وقوله تردّ على  
الريح ثوبى اى تلقيه لشدتها على وجهي وراسي وانا قاعد الى  
بعيري قد اسندت اليه وقوله رايت سعودا يريد جمع سعد  
والشعوب جمع شعب وهى القبائل العظام واراد بالسعود سعد بن  
زيد مناة وسعد بن الحارث من بنى اسد وسعد بن بكر بن

بمعنى البعد وقوله ضراعة لى كذلك اى ضرت الحى بفارهم  
وضرتنى انا كذلك

٤ ولا غَرَوَ إِلا جَارَتِي وَسُؤَالَهَا      أَلَا هَلْ لَنَا أَهْلٌ سُنِّتَ كَذَلِكَ  
٥      تُعَيِّرُ سَيْرِي فِي الْبِلَادِ وَرِحْلَتِي      أَلَا رَبَّ دَارِي لِي سِوَى حُرِّ دَارِكِ

قوله ولا غرو اى ولا عجب وقوله سلت كذلك دعا عليهما  
بالغربة اى صيرك الله غريبة واخبر الاصمعي قال الرشيد يا  
اصمعي سلتنى عن بيت فيه معنى فسالته عن هذا البيت ففكر  
ساعة ثم قال ليس فيه معنى يا اصمعي فقلت اعد النظر ففكر  
ساعة ثم قال فيه معنى فقلت اصبت يا امير المؤمنين قال وكيف  
علمت ذلك فقلت قد رايت ذلك فى حماليق عينيك ونحو  
هذا البيت قول الاخر  
طويل

أَفِي كُلِّ يَوْمٍ<sup>١</sup> أُمَّ مَثْوَى تَعُوذُنِي      تُنْفِضُ أَحْلَاسِي فَتَسْأَلُنِي مَا أَسْمِي

وقوله سوى حرّ دارك حرّ الدار وسطها واكرمها ومنه اطم حرّ  
وجهه اى اكرمه واعزه

٦      وَلَيْسَ أَمْرٌ أَفْنَى السَّبَابِ مُجَاوِرًا

سِوَى حَيْثِهِ إِلا كَأَخْرَ هَالِكِ

١ عام B.

مزاها يقول من لم ينف عن شئ، موزح به ولم يقصد به الى ما يسوءه فهو جهول ضعيف التمييز وكان طرفه قد ذكر عبد عمرو في شعره بشئ، كرهه فحمله ذلك على ان وشى به الى عمرو بن هند الملك وانشده هجو طرفه فيه فلامه طرفه على ذلك وجهله

## V

## وقال ايضا

حين اطرد فصار في غير قومه  
طويل

- ١ قَفِي وَدَعِينَا الْيَوْمَ يَا ابْنَةَ مُلِكٍ وَعُوجِي عَلَيْنَا مِنْ صُدُورِ جَمَالِكِ
- ٢ قَفِي لَا يَكُنْ هَذَا تَعْلَةً وَصَلِنَا لِبَيْنٍ وَلَا ذَا حَظَّنَا مِنْ نَوَالِكِ
- ٣ أَخْبَرَكِ أَنَّ الْحَيَّ فَرَّقَ بَيْنَهُمْ نَوَى غَرَبَةَ ضَرَارَةَ لِي كَذَلِكَ

قوله وعوجي علينا اي اعطفي علنا بعض صدور جمالك لنودعك ونتشقى منك وقوله تعلة وصلنا اي لا يكن اعراضك عنا وترك التعريج علينا عند البين علة لوصالنا اي سببا لقطعه ولا يكن حظنا من نوالك القطيمة والنوال العطاء والتفضل وقوله نوى غربة اي بعيدة والنوى الجهة التي تنوى اليها<sup>1</sup> ثم تستعمل

<sup>1</sup> B, C اليها manque.

كثرة خيره ونفمه وقوله فاصبحت فقما الفقح الكمّ الأبيض  
 يطلع من الارض يضرب مثلاً للدليل يقال اذلّ من فقح بقاع  
 وانما ذلك لانه ينبت على وجه الارض فيوطأ والقرارة ما  
 اطمان من الارض واكثر ما يكون الكمّ فيه ومعنى تصوح  
 تشقق اى تشقق القرارة من الفقح عند طلوعه منها وقوله  
 والدليل دليل اى الدليل على اخلاقه المهودة فيه وفيه  
 معنى المبالغة فى الذمّ

١٣ وَأَعْلَمُ عِلْمًا لَيْسَ بِالظَّنِّ أَنَّهُ إِذَا ذَلَّ مَوْلَى التَّمْرِ فَهُوَ ذَلِيلٌ

١٤ وَإِنَّ لِسَانَ التَّمْرِ إِذَا لَمْ تَكُنْ لَهُ

حَصَاةٌ عَلَى عَوْرَاتِهِ لَدَلِيلٌ

١٥ وَإِنَّ أَمْرًا لَمْ يَغْفُ يَوْمًا فُكَاهَةً

لَمَنْ لَمْ يُرِدْ سُوءًا بِهَا لَجْهُولٌ

المولى ابن العمّ يقول الرجل يمزّ بان عمّه ويقوى به فاذا ذلّ  
 ابن عمّه ضعف هو وذلّ وقوله ما لم تكن له حصاة اى عقل  
 يرده عن القبيح يقال ما له حصاة ولا اصابة ولا زبر ولا  
 حول ولا عقل ولا معقول ولا منّة تمسكه يقول لسان المرء  
 دليل على عوراته اذا لم يكن له عقل يرشده ويرده عن القبيح  
 وانما ضرب هذا مثلاً لعبد عمرو بن عمّه وقوله فكاهة اى

فاذا عصفت في مطر فهي بليل ويقال البليل الباردة وان لم يكن معها مطر ونسبها الى الشام لانها تجيء من قبله وقوله تروى الوجوه اى تقبضها اشدّة بردها وضرب هذا، مثلاً لعبد عمرو في شدّته على الاقارب وسوء معاملته ايّاهم<sup>١</sup>

١١ وَأَنْتَ عَلَى الْأَقْصَى صَبًا غَيْرُ قَرَّةٍ

تَذَابُ مِنْهَا مُرْزَغٌ وَمُسِيلٌ

١٢ فَأَصْبَحْتَ فَفَعًا نَابِتًا بِقَرَارَةٍ تَصَوِّحُ عَنْهُ وَالذَّلِيلُ ذَلِيلٌ

الاقصى البعيد النسب وغيره وذكر الصبا لانها لينة لا تشتدّ وهي ريح المطر والشمال عند العرب مذمومة لانها تعمو السحاب وتجيء بالبرد وقوله غير قرّة اى غير باردة يقال يوم قرّ وليلة قرّة ومعنى تذاب تجيء من هاهنا مرّة ومن هاهنا مرّة وانما شبهت بالذئب اذا حذر من ناحية جاء من اخرى والمرزغ دون المسيل من المطر وهو بالغين معجمة<sup>٢</sup> وقيل هو القليل من المطر يقول من هذه الريح ما يجيى بمطر مرزغ لا يسيل الارض ومنها ما يجيى بمطر غزير تسيل الارض منه والمعنى انه يقطع الاقارب ويسى اليهم ويصل الاباعد ويحسن معاملتهم فهو لهم كالصبا في

<sup>١</sup> Les trois derniers mots manquent dans B.

<sup>٢</sup> B sans معجمة وهو

وكان قد وشى به الى عمرو بن هند فنسبه الى الضلال  
لذلك والانباء جمع نبا وهو الخبر

٧ دَبَبْتَ بِسِرِّي بَعْدَ مَا قَدْ عَلِمْتَهُ وَأَنْتَ بِأَسْرَارِ الْكِرَامِ تَسْؤُلُ

٨ وَكَيْفَ تَضِلُّ الْقَصْدَ وَالْحَقُّ وَاضِحٌ

وَالْحَقُّ بَيْنَ الصَّالِحِينَ سَبِيلُ

يقول مشيت بسرى الى الملك لما اعلمتك به والنسول السريع  
المشى وقوله وكيف تضلّ القصد اى كيف تضلّ عن القصد  
والصواب والحق بين واضح لمن اراده وللحق سبيل مسلوكة  
من الصالحين اى فهلا سلكتها ولم تعدل عن قصدها

٩ وَفَرَّقَ عَن بَيْتَيْكَ سَعْدَ بْنَ مُلِكَ

وَعَوْفًا وَعَنَّا مَا تَشَى وَتَقُولُ

١٠ فَأَنْتَ عَلَى الْأَذْنَى شَمَالًا عَرِيَّةٌ

شَامِيَّةٌ تَزْرِي السُّجُورَةَ بَلِيلُ

يقول فرق بين بيتيك وشيك وسعيك بالنعائم وسعد بن ملك  
وعوف بن ملك من بنى قيس بن ثعلبة ومنهم عبد عمرو وطرفة  
وقوله فأنت على الاذنى اى على الاقارب ويقال للشمال  
عريّة اذا كانت فى غير شمس كانها لشدة بردها تعرى من الشمس



٣ أَرَبَّتْ بِهَا نَأْجَةٌ تَزْدْهِى الْحَصَى وَأَسْحَمُ وَكَأَفُ الْعَشِيِّ هَطُولُ  
٤ فَغَيَّرْنَ آيَاتِ الدِّيَارِ مَعَ الْبَلَى وَلَيْسَ عَلَى رَبِّ الزَّمَانِ كَفِيلُ

قوله اربت بها اي لظمت الطلول واقامت بها ريح نأجة  
وهي الشديدة المرّ السريعة وقوله تزدهى الحصى اي تستخفه  
ترمي به والاسحم بحباب اسود لكثرة مائه والوكاف الكثير  
القطر واراد وكافا في العشى وخص العشى لان مطره اغزر  
والهطول من الهطلان والهطل وهو مطر الى الليل وقوله  
فغيرن آيات الديار يقول هبوب الريح عليها ولزوم المطر اياها  
غير علاماتها مع قدمها وبلانها ورب الزمان احدائه وما يرب  
منه والكفيل الضامن يقول اذا راب الزمان فلا احد يكفل  
عليه ولا يقى منه

٥ بِمَا قَدْ أَرَى النَّحْيَ الْجَمِيعَ بَعْبُطَةً إِذَا النَّحْيُ حَيٌّ وَالْحُلُولُ حُلُولُ  
٦ أَلَا أُنَبِّئُكَ عَبْدَ الضَّلَالِ رِسَالَةً وَقَدْ يُنَبِّغُ الْأَنْبَاءَ عَنْكَ رَسُولُ

يقول هذا التغيير والبلاء بما كان الناس فيه من العبطة والسرور  
اي هذا بذاك وقيل معنى بما ربما وقوله اذا الحى حتى يبنى اذا  
كانوا مقيمين بالديار على ما عهدتهم لم يتفرقوا والحلول الجماعات  
الكثيرة وقوله الا ابلغا عبد الضلال يبنى عبد عمرو بن بشر

## وقال ايضا

طويل في عبد عمرو بن بشر بن مرثد

- ١ لِهِنْدِ بَحْرَانَ الشَّرِيفِ طُلُوقُ تَلُوحٍ وَأَذْنِي عَهْدِهِنَّ مُجِيلُ  
٢ وَبِالسَّفْحِ آيَاتُ كَأَنَّ رُسُومَهَا يَمَانٍ وَشْتُهُ رَيْدَةٌ وَسَحُولُ

الحزان جمع حزيز وهو الغليظ من الارض المنقاد والشريف  
واد بنجد يقال لما ولى المغرب منه شرف ولما ولى المشرق  
شريف وقوله تلوح اى تظهر وتتبين والحيل الذى اتى عليه  
حول يقول اذنى ما عهدت من هذه الطلول ما اتى عليه حول  
وقوله وبالسفح ايات السفح اسفل الجبل ويقال السفح موضع  
بينه والايات العلامات التى تعلم بها الديار والرسوم الاثار بلا  
شخص ووقوله يمان اى ثوب يمان شبه ايات الدار ورسومها  
بثوب وشى يمان وثياب الوشى تنسب الى اليمن وريدة وسحول  
قريتان من قرى اليمن وقوله وشته اى زينته وحسنه  
ومعناه وشاه اهل ريده وسحول كما قال الله عز وجل وَأَسْأَلِ  
الْقَرْيَةَ<sup>١</sup> اى اهل القرية

<sup>١</sup> Korán, XII, 82.

يقول اذا مرّ هذا الجيش بالقاع قلع مدره وصيره ترابا ساطعا  
 قتمه والساطع المرتفع فى السماء والمراغ كلّ موضع يبرغ فيه  
 كمراغ الخيل وهو موضع متمكّه واضطرابه<sup>١</sup> والقاع المكان الحرّ  
 الطين<sup>٢</sup> الذى ليس فيه حصى ولا حجارة وهو ايضا المكان  
 الواسع الاملس

٢١ لا تَرَى إِلَّا أَخَا رَجُلٍ آخِذَا قَرْنَا فَمَلَّتْ رِمَّةُ

٢٢ فَالْهَيْبَةُ لَا فُرَادَ لَهُ وَالثَّبِيتُ ثَبْتُهُ فَهَمَّةُ

٢٣ لِلْفَتَى عَقْلٌ يَعِيشُ بِهِ حَيْثُ تَهْدَى سَاقُهُ قَدَمُهُ

القرن الصاحب فى القتال وقوله فملّتمه اراد فهو ملتمه على  
 القطع وقوله فالهيبه يعنى المبهوت يقال رجل هيبه ومهبوت  
 ومهبوت بمعنى واحد وهو الجبان المخلوع الفؤاد وقوله والثبيت  
 ثبته فهمه اى من كان ثابت القلب وفهمه يثبت عقله وقلبه  
 وهذا مثل ضربه لشدة الحرب وقوله للفتى عقل يعيش به  
 يقول من كان عاقلا وفتى متصرفا<sup>٣</sup> عاش حيثما نقلته قدمه  
 وذهبت به من ارض غربة او غيرها

<sup>١</sup> .وارتفاعه B .

<sup>٢</sup> .الضيق B .

<sup>٣</sup> . manque وفتى متصرفا B .

ثم داني بيننا اى قارب ما بيننا وحكمه يعنى الغلاق الذى  
اصح بينهم وحكم بما راه صوابا فى امرهم

١٧ ان تُعيدوها نُعد لكم من هجاء سائر كلمته  
١٨ وقِتالٍ لا يُغبكم فى جَميعِ جَحفلٍ لهُنهُ

يقول ان تعيدوا الحرب والشخاء نعد لكم الهجاء والقتال  
وقوله سائر كلمه اى قصاده سائرة مستعملة والعرب تقول  
للقصيدة كله وقوله فى جميع جحفل يعنى جيشا مجتمعا عظيما  
وقوله لهمه اى يلبهم كل شىء يذهب به ويتلمه ابتلاعا  
لكثرته يقال رجل لبهم ولؤم للذى يأكل كل شىء

١٩ رِزُهُ قَدِمَ وَهَبَ وَهَلَا ذِي زُهَاءِ جَمَّةٍ بُهْمُهُ  
٢٠ يَتْرُكُونَ القَاعَ تَخْتَهُمُ كَمَرَاغٍ سَاطِعٍ قَتْنُهُ

الرز الصوت وقدم امر للفرس بالتقدم وهب زجر بمعنى كف  
وهل وهلا زجر وايماد وقد يجيىء توقيرا يقول هو جيش  
ذو خيل ينادى بها ويصوت. والزهاء محزرة العدد وهو كتابة  
عن الكثيرة اى لا يحصى عددهم كثرة ولكن يحزر حزرا والجممة  
الكثرة والبهم جمع بهمة وهو الشجاع الذى لا يدرى كيف يوتى وهو  
من قولهم امر مبهم اذا لم تعرف جهته وقوله يتركون القاع تحتهم

النعمان بن المنذر الاكبر او عمرو بن هند بعثه ليصلح بين بكر  
وتغلب فاصطلحوا زمينا على دخن اى على فساد في القلوب  
والشيم الطبايع واراد سعى خب شيه كاذب وقوله بينهم اى بين  
بكر وتغلب وقوله اخذ الازلام بني الغلاق بن شهاب والازلام  
جمع زلم وهو القدح وقوله فأتى اغواهما يعنى اغوى الامرين  
يقول لما امره القدح بهذا كان الذى امره به ظلما وغيا  
وكانوا يقتسمون بالقدح فى الجاهلية امورهم فيضربون  
بها واحدها آمر والاخر ناه فأتيهما خرج تبعوه فيقول اتى  
قدح الغلاق اغوى الامرين عند اقتسام الامر واصلاحه بين  
بكر وتغلب

١٥ وَالْقَرَارُ بَطْنُهُ غَدَقٌ زَيَّنَتْ جِلْهَاتِهِ أَكْمُهُ

١٦ فَفَعَلْنَا ذَلِكَ زَمْنَا ثُمَّ دَانَى بَيْنَنَا حَكْمُهُ

القرار جمع قرارة وهى مستقر الماء فى بطن الوادى وبطنه  
وسطه والغدق الكثير الماء والجلبة ما استقبلك من حرف  
الوادى والاکم ما اشرف من الارض وقوله زينت اى اعشبت  
الاکام واخصبت فزينت جهات الوادى وقوله ففعلنا ذلكم  
يقول فعلنا ما كان بيننا وبينكم من الحرب والشحناء زمنا وقوله

وهي النخل المتفرقة ومعنى تجترمه تصرمه وتقطعه وقيل معناه تلتقط جرامته وهو ما انتثر من تمر بين كَرَبِه وسَعْفِه وصفهم بالضعفة وسوء الحال وخصّ عذارهم بمبالغة في ذمهم

١١ وَعَجَائِزٌ مَعًا لَكُمْ تَصْطَلِي نِيرَانَهُ خَدْمُهُ

١٢ خَيْرٌ مَا تَرَعُونَ مِنْ شَجَرٍ يَابِسُ الطَّحْمَاءِ أَوْ سَخْنُهُ

قوله تصطلي نيرانه اي نيران النخل يقول اخذناهن في النخل وهن يصطلين حطبه وخدمه اراد خدم ما ذكرت من العجائز والخدم الخلائل واراد بها موضع الخدام التي تصطلي قوائهن وايديهن نيران ذلك النخل ويحتمل ان يكون الماء من نيرانه عائدة على العجائز كما كانت الماء من خدمه عائدة عليهن واخرجها على معنى الشيء المذكور وقوله يابس الطحماء يقول ضيقنا عليكم بافضل ما ترعون فيه ابلکم يابس هذا النبات او رطبه والطحماء شجر ليس بالطيب وسممه رطبه وقيل السمم ضرب من النبات واحدته سحمة يخاطب بهذا بني تغلب

١٣ فَسَعَى الْغَلَّاقُ بَيْنَهُمْ سَعَى حَبِّ كَاذِبٍ شَيْئُهُ

١٤ أَخَذَ الْأَزْلَامَ مُقْتَسِمًا فَأَتَى أَغْوَاهُمَا زُلْمُهُ

الغلاق رجل من بني تميم يقال له الغلاق بن شهاب كان

النعام وقد رفع من اجنخته بالاماء الحاملات حزم الحطب  
 وقوله حزمه اراد حزم ما ذكرت او حزم ذلك الشيء الذى  
 هو الاماء والشيء يقع على كل ما اخبر عنه ونحو هذا قول  
 الراجز

مِثْلَ الْفِرَاحِ نَهَيْتَ حَوَاصِلَهُ

وقوله تذكرون اراد اتذكرون فحذف الالف ضرورة وقوله  
 لا يضرك معدما عدمه اى يقااتلكم الغنى منا ليدفع عن ماله  
 ويقااتلكم الفقير المعدم منا ليغنى فعدمه غير ضار له لانه يوقع  
 بكم فيغنى وقيل المعنى ان عدمه لا يضركه اذا كان ملئا من القوة

٩ أَنْتُمْ نَخْلٌ نُطِيفُ بِهِ فَإِذَا مَا جُزَّ نَضَّرِمُهُ  
 ١٠ وَعَذَارِيكُمْ مُقْلَصَةٌ فِي دُعَاعِ النَّخْلِ تَجْتَرِمُهُ

يقول انتم ضعفاء لا مدفع عندكم من اتاكم آخذ منكم فانتم  
 كالنخل نلم به ونتعاهده فاذا ادرك صرمناه وجيناه ويقال  
 جز التمر يُجَزُّ واجز يُجَزُّ اذا بلغ الجزار والجزاز صرام النخل  
 وقوله وعذارىكم مقْلَصَةٌ المدارى الابكار سمين بذلك  
 لضيقهن والمقْلَصَةُ المشترية والدعاع نبت سوء يأكلونه واراد  
 به هاهنا ردى النخل ويروى دعاع بالذال مجبة ومفتوحة

ومرتكمه مجتمعه ومتراكمه يريد ان الخصب قد عم ما ارتفع  
منه وما انحدر

٥ جَعَلْتُهُ حَمَّ كَلْكَلِهَا لِرَبِيعٍ دِيمَةٍ تَشْمُهُ  
٦ حَابِسِي رَسْمٌ وَقَفْتُ بِهِ لَوْ أَطِيعَ النَّفْسَ لَمْ أَرِمُهُ

يقول جعلت ذلك الربيع او ذلك النبات حم كلكلها اى  
قصده ومعتمده والكلكل الصدر اى اناخت عليه بالمطر وبركت  
عليه ولزمته والديمة المطر الدائم وقوله تشمه اى تدقه  
وتكسره اشدة مطرها يقال وثمت الناقاة الارض بخفها اذا  
دقت حجارتها لشدّة وطئها وقوله لربيع اى مزنة لربيع والربيع  
هنا الزمان ويمجوز ان يكون المطر وقوله وقفت به اى وقفت  
ناقتي به متجبا لتغيره وتذكرا لمن عهدت به وقوله لم ارمه  
اى لم ابرح منه وكان ينبغى ان يقول لم ارمه فلما وقف القى  
حركة الماء على الميم ولا يجوز ذلك فى الوصل ومثله يجىء  
فى الكلام واكثر ما يجىء ذلك فى الشعر

٧ لا أرى إلا النعمام به كالأماء أشرفت حُرْمُهُ  
٨ تَذْكُرُونَ إِذْ نُقَاتِكُمْ لا يَصْرُ مُعْدِمَا عَدْمُهُ

يقول خلا من اهله فصار مألفا للوحوش وقوله كالاماء شبهه



الذى استجى وذهب اثره وحمه فحبه وقوله دارس حمه اى لا  
حم فيه فجل عدمه دروسا لقرب الدارس من المدوم وقوله  
 كسطور الرق شبه رسوم الربع بسطور الكتاب ومعنى رقته  
 زينه وحسنه بالنقط وقوله بالضحى اى رقته فى وقت الضحى  
 وذلك احكم لصنعة التريش ومعنى يشمه ينقشه وزينه ويجمله  
 كالوشم فى المعصم

٣ لَبِيتَ بَعْدَى السُّيُولِ بِهِ وَجَرَى فِي رَوْتِي رِهْمُهُ

٤ فَالْكَيْبُ مُعْشَبٌ أَنْفٌ فَتَنَاهِيهِ فَمُرْتَكِمُهُ

يقول اخذت السيول هذا الربع من كل ناحية حتى درسته  
وعفته فجل ذلك لعبا به والرونق هنا حسن النبات واوله  
 والرهم جمع رهمة وهى مطر ضعيف كالديمة وقوله جرى فى رونق  
 هو من جرى الماء فى العود وجريه نداوته وبلله اى جرت  
 الرهم فى نبت هذا المكان وندته ونعمته والهاء من رهمه عائدة  
 على الربع او على الرونق واطاف الرهم اليها لخلولها بها وقوله  
فالكيب معشب الكيب رمل مجتمع والمعشب ذو العشب  
والانف الذى لم يُرْعَ يصف ان الربع خلا لا احد به يعاه  
 والتناهى جمع تنهية وهى بطن ينتهى اليها السيل فيحتبس

العاب الساخت ومعنى عقتبم عطفتم ورجعتم والذنوب الدلو  
 ضربها مثلا للحظ الذي نال منهم وقوله غير مرى لم يطلوا  
 به ولا متوا فيكون مرًا وقوله فانجلى اليوم قناعى اى انكشف  
 امرى وتبين رشدى والخمر جمع خمار وقوله سادرا اى كنت  
 راكبا لهواى لا ابالى ما صنعت واصل السادر الذى كان على  
 بصره غشاوة وقوله فتناهيت اى اقصرت عما كنت فيه وكففت  
 وقوله صابت بقر هو مأخوذ من القرار اى صارت الحلة التى  
 كنت فيها الى قرارها وبلغت غايتها وهذا مثل تقول العرب  
 للشئ يقع موقعه صابت بقر وكذلك يقولون لمن اصاب خيرا  
 او وقع فى امر

## III

وقال ايضا  
 مديد

- ١ أشجاك الربيع أم قدمه أم رماد دارس حُممه  
 ٢ كسطور الرق رَقَّشُهُ بالضَّحَى مَرَقَشُ يَشْمُهُ

يقول احزنك خلوا الربيع ام قدمه عهده باهله ام ما تراه من  
 رماد قد درس فحمة والربيع محل القوم زمن الربيع والدارس

يسرهم او يضرهم والسر والضر السراء والضراء وقوله في القوم  
الشطر يعني البعداء من الناس الغرباء وواحد الشطر شطور واصل  
الشطر الناحية وكل من بعد عن اصله فقد اخذ في ناحية من  
الارض يقول سعيهم في الغرباء باحسن سعى

٧٠ وَهُمْ أَيَسَارُ لُثْمَانَ إِذَا أَغْلَتِ الشَّنَوَةُ أَبْدَاءَ الْجُرْزُ  
٧١ لَا يُلِحُّونَ عَلَيَّ غَارِمِهِمْ وَعَلَى الْأَيَسَارِ تَيْسِيرُ الْعَسْرِ

الاييسار الذين يضرّون بالقداح وقوله ايسار لقمان مثل واذا  
شرف الانسان قيل ايسار لقمان وهو لقمان بن عاد وايساره  
بيض وحمه وطفيل وذقافة ومالك وشميل وفروعة وعمار وهم  
من العمالقة والجزر جمع جزور وابدأؤها اشراف اعضائها واحدها  
بدء وهي العجز ثم الفخذان ثم العضدان يقول هم يضرّون  
بالقداح اذا اشتدّ الزمان وغلت الجزر وقوله لا يلحون على  
غارمهم يقول نحن كرام لا نعسر على المعسر وهو الفقير ولكن  
نسهل عليه في اخذ الدين حتى يوسر وقوله وعلى الايسار  
تيسير العسر اى يعطى الموسر منا المعسر

٧٢ وَلَقَدْ كُنْتُ عَلَيْكُمْ عَاتِبًا فَعَقَّبْتُمْ بِذُنُوبٍ حَيْرُ مُرْ  
٧٣ كُنْتُ فِيكُمْ كَمَا الْمَغْطَى رَأْسُهُ فَأَنْجَلِي الْيَوْمَ قِنَاعِي وَخُبْرُ  
٧٤ سَادِرًا أَحْسِبُ غَيْبِي رَشْدًا فَتَنَاهَيْتُ وَقَدْ صَابَتْ بَقْرُ

عدوها وقيل معنى تنتحى تعض على فؤوس لجمها في جريها وقيل  
معناه تتمد في الحرب والمسحبات الممتدات المنبسطات في العدو  
وقوله جدّ الحضر اى انكش العدو واشتدّ والحضر العدو  
وفرس مُحضِر الشديد العدو

٦٦ دُلْتُ الغارةِ في إِفْزاعِهِمْ كَرَعَالِ الطَّيْرِ أُسْرَابًا تَمُرُّ  
٦٧ تَذَرُ الأَبْطالَ صَرَغِي بَيْنَها ما يَبْنِي مِنْهُم كَمِيٌّ مُنْعَفِرٌ

الدلق جمع دلو وهو المتقدم المسرع الى الغارة والرعال قطع  
الطير والاسراب جمع سرب وهو القطيع من الطير والظباء والنساء  
وشبههم في اسراعهم وتفرقهم في الغارة بجماعات طير تمرّ قطعا  
قطعا وقوله ما يبنى منهم كمي اى ما يزال واصل يبنى يفتر والكمي  
الشجاع سمي بذلك لانه يقع عدوه ويقال كمي شهادته اذا  
قطعها ولم يظهرها ويقال سمي بذلك لانه يخفي شجاعته الا  
عند الحاجة اليها والمنعر الملتصق بالعفر وهو التراب

٦٨ فِداءً لِبْنِي قَيْسِ عَلى ما أَصابَ النَّاسَ مِنْ سُرٍّ وَضُرٍّ  
٦٩ خالِتي<sup>١</sup> وَالنَّفْسُ قَدَما إِنَّهُم نَعِمَ السَّاعُونَ فِي القَوْمِ الشُّطْرُ

يقول نفسى فداء لبنى قيس على ما اصاب الناس من امر

<sup>١</sup> A et C . حالتي .

٦٢ وَأَنَافَتْ بِهَوَايَ تُلْعُ كَجُدُوعٍ شُدِّبَتْ عَنْهَا الْعُشْرُ  
٦٣ عَلَتْ الْإَيْدِي بِأَجْوَاظِ لَهَا رُحْبِ الْأَجْوَابِ مَا إِنْ تَنْبَهَرُ

قوله انافت يعني الحيل اي اشرفت باعناق تلع والهادي العنق وهادي كل شيء مقدمه والتلع المشرفة الطويلة وشبهها في طولها بجذوع النخل التي ألقى عنها شدبها فزاد ذلك في طولها وقوله علت الايدي باجواز لها يقول ركب على ايديها اجواز منتفخة رحبية والاجواز الاوساط وقيل المعنى ان اجوازها علت وارتفعت عن ان تنالها الايدي والرحب الواسعة واذا ضاق جوف الفرس وصدوره ومخرج نفسه انبهر وكبا وسقط فنفي عن الحيل ذلك

٦٤ فَهِيَ تَرْدِي فَإِذَا مَا أَلْهَبَتْ طَارَ مِنْ إِخْمَانِهَا شَدُّ الْأُزْرُ  
٦٥ كَأَثَرَاتٍ وَتَرَاهَا تَنْتَحِي مُسَلِّحَاتٍ إِذَا جَدَّ الْحُضْرُ

الرديان سير سريع كدو الحمار بين اريه و متمكته وقوله ألهبته اي شدد جريها ويروي ألهبته اي اسرعت كليب النار والاحماء مثل الالهاب وقوله شد الازر اي طارت الازر المشدودة لشدة جريها وقوله كثرات اي رافعات اذناها شائلات بها وانما تفعل ذلك لشدة اصلاها وقوله تنتحي اي تنحرف في

وهو ان تجرى لتدرب وتخف حتى تضمر

٦٠ مِنْ يَعايِبِ ذُكُورٍ وَوُجِ وَهَضَبَاتٍ إِذَا ابْتَلَّ العُدْرُ

٦١ جَافِلَاتٍ فَوْقَ عُوجٍ عُجَلٍ رُكِبَتْ فِيهَا مَلَاطِيسُ سُرُ

اليعابيب جمع يعبوب وهو الطويل الجسم من الخيل وهو الشديد  
 العُدْوِ مشبه بالنهر اليعبوب وهو الشديد الجرية<sup>١</sup> وانما خص  
 الذكور لانهم اوقح واصلب والوقح جمع وقاح وهو الصلب  
 الحوافر والهضبات السراع الشداد وقيل هي الضخام كالهضاب  
 وقيل هي جمال حمر والمذر جمع عذار اللجام يقول اذا جهدت  
 وعرقت وابتلت عذرها<sup>٢</sup> فهي حينئذ سريعة شديدة وقيل  
 الهضبات الكثيرة العرق وقوله جافلات اي ماضيات سراع  
 يقال جفلت السفينة واجفلت اذا انحدرت مسرعة وقوله  
 فوق عوج اي قوائم فيها انحاء وذلك مما تمدح به والعجل  
 السراع واحدها عجول والملاطيس جمع ملطاس وهو معول يكسر  
 به الصخر شبه الحوافر بها في صلابتها ووصفها بالسمرة لان ذلك  
 اشد لها واصلب

<sup>١</sup> manque مشبه - الجرية B

<sup>٢</sup> عروقا C

٥٧ حِينَ نَادَى الْحَى لَمَّا فَزِعُوا وَدَعَا الدَّاعِيَ وَقَد لَجَّ الذُّعْرُ

يقول نصير على ارتباط الخيل والقيام عليها وقوله على مكروها  
 اى مسكها على شدة الزمان وجوع الناس ونوثرها على انفسنا  
 ويُحتمل ان يريد نمسك الخيل على ما تلقاه من شدة الحرب  
 وجهدها ولا ننهزم واما ذكر مكروه الخيل لانها اذا اصابها  
 مكروه في الحرب فهم اجدر ان يصيبهم والبيت الذى بعده  
 يدل على هذا التفسير الثانى وقوله وقد لجّ الذعر اى دام  
 الذعر فى القلب واشتدّ والذعر الفزع وحرك العين اتباعا  
 لحركة الذال

٥٨ أَيُّهَا الْفِتْيَانُ فِي مَجْلِسِنَا جَرِّدُوا مِنْهَا وَإِرَادًا وَشُقْرُ  
 ٥٩ أَعْوَجِيَّاتٍ طَوَالًا شُرْبًا دُوخِلَ الصَّنْعَةُ فِيهَا وَالضَّرُّ

قوله جرّدوا منها ویرادا اى القوا عنها جلالها واخرجوها للقاء وقيل  
الجريدة من الخيل التى تُختار فتجرد اى تكمش فى مهم الامور  
 والوراد جمع ورد وشقر جمع اشقر وحركّ الثانى اتباعا الاول وقوله  
 اعوجيات اى منسوبة الى اعوج فحل لغنى والشرب الضمر  
 واحدها شازب وقوله دوخل الصنعة فيها اى لزمت الصنعة  
 اياها واكثر القيام عليها ولم تغفل ولم تهمل والضمير تضميرها

الجزر جمع جزور والمسامح السحما السهلة اخلاقهم واليسر  
 الداخلون في اليسر وقوله آفة الجزر اى يخرونها فتكون لها  
 كالأفة وقوله فاضلو الرأى اى تفضل اراؤنا وسيادتنا رأى  
 غيرنا وقوله وفي الروع وقر اى لا ننخف عند الروع بل نشبت  
 ونتوقر وقوله يبرون على الآتى المبر اى يفلبون ويظهرون على  
 الآتى الغالب اى نحن نغلب الآتى الغالب ونقهره

٥٤ فُضِّلُ أَخْلَامُهُمْ عَنْ جَارِهِمْ رُحِبُ الْأَذْرَعِ بِالْخَيْرِ أُمِرُ  
 ٥٥ دُلِقَ فِي غَارَةٍ مَسْفُوحَةٍ وَلَدَى الْبَاسِ حُمَاةٌ مَا نَفِرُ

يقول ان جبل جارهم حلما عنه حلما فاضلا ولم يكافئوه على  
 جهله وقوله رحب الاذرع اى واسمو الصدور بالمعروف يقال  
 انه لرحب الذراع ورحيب الذراع اذا كان واسع الصدر  
 بالمعروف وقوله بالخير امر اى يأمرن بفعل الخير ويحضون عليه  
 وامر جمع امور وهو الكثير الامر للخير وقوله دلق فى غارة اى  
 مسرعون الى الغارة متقدمون فيها واصله من دلق السيف اذا  
 كان يخرج من غمده والمسفوحة المصبوبة ويقال هى الكثيرة  
 والحماة جمع حام وهو الذى يحمى حريمه وعشيرته

٥٦ تَمَسِكُ الْخَيْلَ عَلَى مَكْرُوهِهَا حِينَ لَا يُنْسِكُهَا إِلَّا الصَّبْرُ



نحن نظم في شدة الزمان اذا كان ربح القطار عند القوم  
بمنزلة رائحة العود لما هم فيه من الجهد والحاجة الى الطعام وقوله  
بجفان تسمى نادينا اى ندعوهم الى جفان ومعنى تسمى تلم ندياً  
وتأتيه والنادى مجلس القوم ومتحدثهم والسديف قطع السنام  
والصنبر اشد ما يكون من البرد

٤٩ كَالجَوَابِي لَا تَنِي مُتْرَعَةً لِقَرَى الْأَضْيَافِ أَوْ لِلْمُخْتَصِرِ  
٥٠ ثُمَّ لَا يَخْزَنُ فِينَا لَحْمَهَا إِنَّمَا يَخْزَنُ لَحْمُ الْمُدْخِرِ

الجوابي جمع جابية وهو الحوض العظيم يجبي فيه الماء اى يجمع  
شبه الجفان بها في سعتها وعظمتها والمترعة الملوثة وقوله لا تنى اى  
لا تفتقر ولا تزال والقرى القيام بالضيف والمختصر النازل على  
الماء والمحاضر المياه واحدها محضر يقول لا تزال جفانها مترعة لمن  
جاءنا ضيفاً او لمن كان حاضراً معنا نازلاً على مائنا وقوله  
ثم لا يخزن فينا لحمها يقول لا يدخر لحم اليوم الى غد فتتغير  
رائحته ولكننا ننحر كل يوم ونظم اللحم طرياً يقال خنز اللحم  
يمخز ويخزن يخزن اذا عيب وتغيرت رائحته

٥١ وَلَقَدْ تَعَلَّمُ بَكْرٌ أَنَّنَا آفَةُ الْجُزْرِ مَسَامِيحُ يُسْرُ  
٥٢ وَلَقَدْ تَعَلَّمُ بَكْرٌ أَنَّنَا فَاضِلُو الرَّأْيِ فِي الرَّوْعِ وَقُرُ  
٥٣ يَكْثِفُونَ الضَّرْعَ عَنْ ذِي ضُرِّهِمْ وَيُسِرُّونَ عَلَى الْإِنِّي السُّبْرِ

مشرف ويقال الطمر الوثوب الخفيف وقوله عقب المسك بهم  
 اى رائحة المسك ملازمة لهم لاصقة بهم وقوله يلحفون الارض  
 اى يجرّون ازهرهم على الارض من الخيلاء وينظونها بها والهداب  
 الهدب

٤٥ وَرِثُوا السُّودَّ عَنْ آبَائِهِمْ ثُمَّ سَادُوا سُودًّا غَيْرَ زَمْرٍ  
 ٤٦ نَحْنُ فِي الْمَشْتَاةِ نَدْعُو الْجَفَلَى لَا تَرَى الْآدِبَ فِينَا يَنْتَقِرُ

يقول كان آباؤهم سادة فورثوا السوود عنهم ثم اكتسبوا سوودا  
 غير زمر والزمر القليل وقوله نحن في المشتاة يريد زمن  
 الشتاء والبرد وذلك اشدّ الزمان والجفلى ان يعمّ بدعوته الى  
 الطعام ولا يميّصّ واحدا دون اخر والآدب الذى يدعو الى  
 المأدبة وهى طعام يدعى اليه والانتقار ان يدعو النقرى  
 وهو ان يميّصهم ولا يعمّم يقول لا يميّصون الأغنياء ومن يطمعون  
 فى مكافاتهم ولكنهم يعمون طلبا للحمد ولاكتساب <sup>١</sup> المجد

٤٧ حِينَ قَالَ النَّاسُ فِي مَجْلِسِهِمْ أَقْتَارُ ذَلِكَ أَمْ رِيحُ قَطْرٍ  
 ٤٨ بِجِفَانٍ تَعْتَرِي نَادِيَا مِنْ سَدِيفٍ حِينَ هَاجَ الصَّنِيرُ

القُتَارُ رائحة اللحم اذا شوى والقطر العود الذى يتبخّر به يقول

<sup>١</sup> Les trois derniers mots manquent dans B.

٤٢ لَا تَمْرُ الْحَمْرُ إِنْ طَافُوا بِهَا سِبَاءَ الشَّوْلِ وَالْكُومِ الْبُكْرُ

قوله ثم زادوا لما وصفهم بالاقدم والجرأة والصبر في الحرب وغير ذلك من افعال البر بين ان لهم مزيدا على ذلك وهو اخذهم بالعمو والصفح عن الذنب وترك الفخر بذلك لان الفخر اعجاب وخفة وقوله لا تمر الخمر اى لا تعجزهم ولا تفوتهم لغلائها يقال عز الشيء اذا لم يوجد واشتد مطبه والسبأ شراء الخمر يقال سبأت الخمر اذا اشتريتها والشول جمع شائلة وهى التى اتى عليها من نتاجها ستة اشهر او سبعة فحقت بطونها وضروعها والكوم جمع كوما وهى العظيمة السنام والبكر المبكرة باللقاح فى اول النتاج قبل ان تلتحق الابل وقوله ان طافوا بها اى شربوها او اتوها مردين لها يقول ان ارادوا الخمر لم تفتهم وان كان ثمنها الشول والبكر من الابل

٤٣ فَإِذَا مَا شَرِبُوهَا وَأَنْتَشَوْا وَهَبُوا كُلَّ أَمُونٍ وَطِيرٍ

٤٤ ثُمَّ رَاحُوا عَبَقَ الْمِسْكِ بِهِمْ يُلْحِقُونَ الْأَرْضَ هُدَابَ الْأُذْرُ

قوله وهبوا كل امون يقول اذا شربوا الخمر وسكروا وهبوا كرام الابل والحيل والامون الموثقة الخلق التى يؤمن عثارها والطر الفرس الطويل المشرف يقال وقع من طمار اى من مكان

يستعمل الابار في النخل ثم هو عام في كل شيء وضربه هاهنا  
مثلا لاتمام الصنيفة وربما المعروف وقوله طيب الباء اى  
ساحتهم طيبة سهلة لمن اراد معرفهم وهى وعرة خشنة لمن  
ارادهم بسوء وهذا مثل والباء الساحة والفناء والوحش المتوحش  
وهو كناية عن خشونة الجانب وشدته

٣٩ وهم ما هم إذما لبسوا نسج داوود لبأس مختصر  
٤٠ وتساقي القوم كأسا مرة وعلا الخيل دماء كالشقر

قوله وهم ما هم تفخيم وتعجب كأنه قال اى رجال هم  
وقوله نسج داوود يعنى الدروع والنسج عملها وسردها واوّل  
من عملها داوود صلى الله عليه وسلم فلذلك تُنسب اليه  
والبأس شدة الامر والمختصر المحضور المجتمع اليه يقول اذا استلاموا  
وتسلحوا للقتال والنزو فائ رجال هم ويروى لبأس مختصر اى  
حاضر وتساقي القوم هذا مثل ضربه اى سقى بعضهم بعضا  
كأس الختوف اى قتل بعضهم بعضا والكأس الاناء فيه الشراب  
والشراب فى الاناء يقال له كأس ايضا والشقر شقائق النعمان  
وقال الاصمعيّ هو شجر له ثمر احمر

٤١ ثم زادوا انهم فى قومهم غفر ذنبه غير فخر

المنفس والنفس الشيء المتنافس فيه و اراد به هاهنا المال والفنى  
يقول ان نلنا مالا واصبنا خيرا لم نفرح عند ذلك وان اصابنا  
ضرٌّ لم نستكن له ولم نذلّ لملنا ان الاحوال تتعاقب من خير  
وشر وقوله اسد غاب يقول نحن في الجراءة كاسد الغاب  
والغاب جمع غابة وهى ماوى الاسد ومختفاه وأشدّ ما يكون  
الاسد عندها لانه يحميها ومعنى فزعوا اناثوا والانكاس جمع  
نكس وهو الضعيف الدنى وأصله ان ينكس السهم فى الكتابة  
اذا كان ضعيفا ليعلم من غيره وقيل النكس الذى جل سنخه  
نصلا ونصله سنخا فجاء ضعيفا لا خير فيها والهوج جمع اهوج وهو  
الاحمق والمذر جمع هذور وهو الكثير الكلام وانما وصف ان  
الحرب لا تسهم ولا يكثر فيها لعظهم لان ذلك علامة الفشل  
والجبن وهذا كقول النابغة  
كامل

رُقُوا غَدَاةَ الرَّوْعِ وَالْإِنْفَارِ

٣٧ وَلِي الْأَصْلُ الَّذِي فِي مِثْلِهِ يُضْلِحُ الْأَبْرُ زَرَعَ الْمُؤْتَبِرُ  
٣٨ طَيْبُ الْبَاءَةِ سَهْلٌ وَلَهُمْ سُبُلٌ إِنْ شِئْتَ فِي وَحْشٍ وَعِرُّ

يقول لى الاصل الذى فى مثله يتم المعروف والاصطناع والابر  
المصلح للشيء والقائم عليه والمؤتبر المستدعى الى الصلاح واكثر ما

دود ذات اجنحة والمشفتر المفترق يقول اذا صارت هذه الناقة  
 في الهجرة على صعوبة السير فيها طيرت الحصى وكسرتة من  
 شدة سيرها فكانه فراش طائر متفرق وقوله ذاك عصر  
 يقول سيرى في تلك البلاد على هذه الناقة في عصر قد  
 سلف والعصر الدهر وعداني منعى اليوم عن مثل ذلك امور  
 عظيمة ظاهرة ليست مما يكتتم وعداني شغلنى وصرفنى ونابى  
 حضرنى واتانى والخطوب الامور

٣٣ من أمور حدثت أمثالها تبتري عود القوي المستير  
 ٣٤ وشكى النفس ما صاب بها فاصبري إنك من قوم صبر

قوله حدثت أمثالها اى كلما وقع امر حدث امر بعده وقوله  
 تبتري عود القوي اى تضعف القوي النفس وتذهب بعقله  
 وحزمه لشدتها وضرب برى العود مثلا والمستمر الصلب الشديد  
 وقوله وشكى النفس اى تشكو ما نزل بها مرة بعد مرة وقوله  
 ما صاب بها اى ما اصابها ونزل بها ويقال صاب السهم واصاب  
 بمعنى ومنه المثل مع الخواطي سهم سائب

٣٥ إن نصادف منفسا لا تلقنا فريح الخير ولا تكبو لضر  
 ٣٦ أسد غاب فإذا ما فزعوا غيز أنكاس ولا هوج هذ

حديده وقوله ارهب الليل اراد اهل الليل وما يتقى فيه

٢٩ وِبِلَادِ زَعَلٍ ظَلَمَانَهَا كَمَا لَمَخَاضِ الْجُرْبِ فِي الْيَوْمِ الْخَدْرِ

٣٠ قَدْ تَبَطَّنْتُ وَتَخَّيْتُ جَسْرَهُ تَتَّقِي الْأَرْضَ بِمَلْثُورٍ مَعْرُ

الزعل النسيط والظلمان ذکور النعام والمخاض الحوامل من الابل شبه النعام بها وخص الجرب لانها سود من القطران فهو اشبه لها بالنعام والحدرد الذى يخدر فيه لشدة برده او لمطر وريح يكون فيه واما خص اليوم الحدرد لان المخاض تنضم فيه وتجمع شبه النعام بها فى الاجتماع والكثرة ووصف الظلمان بالنشاط لانها بعيدة من الانس آمنة لا ترى احدا يروعها فهى تجىء وتذهب وقوله قد تبطننت اى دخلت بطونها يعنى البلاد التى ذكر والجسرة الطويلة وقيل هى الجريئة على الاهوال لنشاطها واراد بالملثوم خفا لثمة الحجارة فآدمته واشار بذلك الى دؤوبها فى السير وكثرة مباشرتها لوعور الارض والمعر الذى ذهب ما حوله من الشعر

٣١ فَتَرَى التَّرَوَّ إِذَا مَا هَجَّرَتْ عَنْ يَدَيْهَا كَالْفَرَاشِ الْمُشْفَقِ

٣٢ ذَاكَ عَصْرٌ وَعَدَانِي أَنِّي نَابِنِي الْعَامَ خُطُوبٌ غَيْرُ سِرِّ

المرو الحجارة البيض والفراس الذى يتطاير حول السراج وهى

شبه النسوة بالسحاب في سكون مشيهن وبياضهن وخص نبات  
 الخمر لانها اشد بياضا وقوله يوم زموا غيرهم اى فجموفى يوم  
 الرحيل حين زموا المير للنهوض وقوله برخيم الصوت اى  
 بشخص لئن الصوت سهله يعنى المرأة التى وصف والمطر المطلى  
 بالمطر

٢٧ وإذا تَلَسُّنِي أَلْسُنُهَا إِنِّي لَسْتُ بِمَوْهُونٍ فَقِيرٍ

٢٨ لا كَبِيرٌ دَالِفٌ مِنْ هَرَمٍ أَرَهْبُ اللَّيْلِ ولا كَلُّ الظُّفْرِ

يقول اذا اخذتنى بلسانها وفخرت على انتصرت بلسانى<sup>1</sup> وقابلتها  
 بمثل ذلك لاآتى عزيز قوى النفس لا احتمال الضيم والموهون  
 الضعيف والفقر الضعيف الفقار وهو كناية عن ضعف النفس  
 واحتمال الدلّ وقيل الفقر هاهنا البادى العورة الممكن منها من  
 قولهم افترك الصيد فأرمه اى امكنك وقوله لا كبير دالف  
 اى لست بشيخ يدلف فى مشيه ضعفا وهرما والدالف الذى  
 يقارب الخطو فى مداركة وسرعة وهو مشى الشيخ الضعيف  
 وقوله ولا كلّ الظفر اى ما ظفرت به لم يفلت عنى وضرب  
 هذا مثلا ويحتمل ان يريد بالظفر السلاح اى هو كامل السلاح

<sup>1</sup> لنفسى C.



القَرَّ البَرْدِ وَالْمَكِيكَ الشَّدِيدِ الْحَرِّ الَّذِي يَأْخُذُ بِالنَّفْسِ فِي سَكُونٍ  
رِيحٍ وَهَذَا نَحْوُ قَوْلِ الْآخَرِ خَفِيفٌ

سُخْنَةٌ فِي الشِّتَاءِ بَارِدَةٌ الصَّيْفِ سِرَاحٌ فِي اللَّيْلَةِ الظُّلْمَاءِ

وقوله رَقَدَ الصَّيْفِ أَي هُنَّ مَكْفِيَّاتٌ لَا يَهْتَمُّنَ بِمُجْدَمَةٍ فَهِنَّ  
يَمْنٌ وَأَنَا قَالَ رَقَدَ الصَّيْفِ لِأَنَّ أَكْثَرَ التَّصَرُّفِ يَكُونُ فِيهِ  
فَإِذَا لَمْ يَتَصَرَّفَنَّ فِي الصَّيْفِ فَأُخْرَى أَنْ لَا يَتَصَرَّفَنَّ فِي الشِّتَاءِ  
وَالْمَقَالِيَّتِ جَمْعُ مَقَلَاتٍ وَهِيَ الَّتِي لَا يَمِيشُ لَهَا وَلَدٌ وَالْقَلْتُ الْمَالِكُ  
وَالنَّزْرُ الْقَلِيلَاتُ الْإِوْلَادُ الْوَاحِدَةُ نَزُورٌ أَي لَا يَرْضَعُنَّ وَالدَا وَلَا  
يَهْتَمُّنَ بِهِ فَذَلِكَ أَصْلَحُ لَهُنَّ وَاتَّمَّ لِنَعْمَتِهِنَّ

٢٥ كَبَنَاتِ الْمَخْرِ يَمَادُنْ كَمَا أَنْبَتَ الصَّيْفُ عَسَالِيحَ الْحَضْرُ  
٢٦ فَجَعُونِي يَوْمَ زَمُوا عَيْرَهُمْ (سِرْخِيمِ) الصَّوْتِ مَلْثُومٍ عَطِرٌ

بَنَاتِ الْمَخْرِ سَحَابٌ يَأْتِيَنَّ قَبْلَ الصَّيْفِ مُنْتَصِبَاتٌ رِفَاقٌ وَالْعَسَالِيحُ  
جَمْعُ عَسَلُوجٍ وَهُوَ شَيْءٌ أَبْيَضٌ يَمُخْرَجُ فِي الصَّيْفِ لَيْنٌ يَثْنِي فَشَبَّهُ  
تَشْبِيهُنَّ بِهِ وَمَعْنَى يَمَادُنْ يَتَحَرَّكُنَّ وَيَثْنَيْنَّ وَالْحَضْرُ نَبْتُ الْخَضِرِ وَقَوْلُهُ  
كَمَا أَنْبَتَ الصَّيْفُ أَرَادَ يَمَادُنْ كَعَسَالِيحِ أَنْبَتَهَا الصَّيْفُ فَارْوَعَ التَّشْبِيهِ  
عَلَى الْإِنْبَاتِ وَهُوَ يَرِيدُ الْعَسَالِيحَ اتِّبَاعًا لِأَنَّ الْمَعْنَى لَا يَشْكَلُ وَأَنَا

فأعطيني سنا من فضة وقوله بردا اى ثغرا نقيًا كالبرد والمصقول  
البراق والاشر تحزيز فى اطراف الاسنان ومنه اشتق المشار  
وقوله تبدى حبيا اى طرائق من ريقها يريد ان فيها كثير  
الريق واذا قل ريق الفم تغيرت رائحته ثم شبه ماء فيها فى طيب  
رائحته وورده بالماء البرد ممزوجا برضاب المسك ورضاب المسك  
قطمه

- ٢١ صادفته حرجف فى تلععة فسجا وسط بلاط منسبطر  
٢٢ واذا قامت تداعى قاصف مال من اعلى كثيب منقعر

الحرجف الشمال اذا عطفت وقيل هى الشديدة من كل ريح  
والتلعة مسيل الماء الى الوادى وقوله فسجا اى سكن واستقر  
والبلاط ارض مستوية فى صفاة والمسبطر السهل المتد يصف  
ان الماء استقر فى بلاط فصفنا وهبت عليه ريح شديدة فبرد  
وقوله تداعى اى مال لينال والقاصف ما انقصف من  
الرمل اى مال وانهال والكثيب رمل مجتمع يقول كاتها رمل  
ينال من لينها ونعمتها والمنقعر المتقلع من اصله وانما وصف الرمل  
بالانتيال والانقعار اشارة الى لينة وسهولته وتراكمه

- ٢٣ تطرد القر بحر صادق وعكيك القينظ ان جاء بشر  
٢٤ لا تلبنى انهما من نسوة رقد الصيف مقاليت نزل

عسكرة ونأت عنه اى بعدت ثم استأنف فقال شحط مزار  
المذكر اراد يا شحط مزار المذكر ما ابعده

١٧ فَلَنْ سَطَّتْ نَوَاهَا مَرَّةً لَعَلَى عَهْدِ حَبِيبٍ مُعْتَكِرٍ

١٨ بَادِنٌ تَجْلُو إِذَا مَا ابْتَسَبَتْ عَنْ شَيْتٍ كَأَقَا حِي الرَّمْلِ غُرِّ

يقول لئن فارقت وبعدت نيتها اى جهتها التى نوتها لقد نأت  
على عهد حبيب معتكر يعنيها نفسها والاعتكار اعتكارها عليه  
وانالتها آياه بما يحب وقوله بادن اى ضخمة كاملة البدن ومعنى  
تجلو تكشف وتبدو والشيت الشعر المتفرق النبت وشبهه بالاقاحى  
وهى جمع اقحوان فى بياضها ورقتها وصفائها وانما اراد نور الاقحوان  
والقرّ البيض وكلّ اغرّ ابيض وحمل قوله غرّ على معنى الشعر  
فجمع لانّ الشعر جمع فى المعنى اذا كان واقما على الاسنان<sup>١</sup>

١٩ بَدَلْتُهُ الشَّمْسُ مِنْ مَنِيَّتِهِ بَرَدًا أَبْيَضَ مَضْجُولَ الأَشْرُ

٢٠ وَإِذَا تَضَحَّكَ تُبْدِي حَبَابًا كَرُضَابِ السِّكِّ بِالمَاءِ الحَصْرِ

قوله بدلته الشمس يعنى الشعر وكان الشعر اذا سقطت له سنّ  
قذف بها نحو الشمس وقال يا شمس اعطيتك سنّا من عظم

<sup>١</sup> Depuis jusqu' au manquant dans B.

١٣ حَيْثُ مَا قَاطَلُوا يَنْجِدِ وَشَتَا حَوْلَ ذَاتِ الْحَاذِ مِنْ ثِنْيٍ وَرُقْرُ  
١٤ فَلَهُ مِنْهَا عَلَى أَحْيَانِهَا صِفْوَةُ الرَّاحِ بِمَلْدُوذٍ خَصِرُ

ذات الحاذ ارض تنبت الحاذ وهو شجر واحده حاذة ووقر  
موضع وثياه جانباه وقوله منها على احيانها اى غدوة وعشية  
ونصف النهار وصفوة الراح ما صفا منها والراح الحمر سُميت  
بذلك لان شاربها يرتاح للسخاء اى يهش له والملدوذ اللذيذ  
المستلذ يقول له منها من النائل ما يكون عنده من حبه لها  
بمنزلة ما صفا من الراح ممزوجا بماء بارد يعنى ما يجتنى من القبل  
والخصر البارد

١٥ إِنْ تُنَوَّلَهُ فَقَدْ تَمَنَعُهُ وَتُرِيهِ النَّجْمَ يَجْرِي بِالظُّهْرِ  
١٦ ظَلٌّ فِي عَسْكَرَةٍ مِنْ حُبِّهَا وَنَاتٌ سَخَطَ مَزَارِ الْمُدْكِرِ

يقول إن تُعطه مرة فقد تمنعه اخرى والماء كناية عنه وقوله  
وتريه النجم يجرى بالظهر اى يظل من منعها اياه فى مشقة حتى  
كأنه يرى الكواكب نهرا اى يظلم عليه نهاره فتبدو له الكواكب  
كما تبدو ليلا وقوله ظل فى عسكرة اى ظل من حبه فى حيرة  
وشدة يقال اخذته عساكر الموت اذا اقبل يدار به والعساكر  
اهوال ونعوم يركب بعضها بمضا وقوله ونات اراد ظل فى

المدرى اى غليظة القرن ملساؤه لم يرتفع بعد وانما اراد حداثتها  
 وصغرها واصله من جاب يجوب اى قد خرق الرأس وطلع  
 وقوله لها ذو جدّة اى لها ولد ذو جدّة فى ظهره وهى  
 الطريقة التى فى متنه وقوله تنفض الضال اى تنفضه بقرنيها  
 ليستقط ثمره والضال السدر البرىّ والسمر شجر والمعنى هى  
 كظبية صغيرة السنّ ثم وصف الظبية بما يزيد فى حسنها  
 من ذكر الولد وكونها فى الحصب

١١ بَيْنَ أَكْنافِ خُفَايَ فَالِلْوَى مُخْرِفٌ تَخْنُو لِرَحِصِ الظَّلْفِ حُرُ  
 ١٢ تَغْسِبُ الطَّرْفَ عَلَيْنِهَا نَجْدَةٌ يَا لَقَوْمِي لِلشَّبَابِ المُسْبِكِرِ

الاكفاف النواحي واحدها كنف وخفاف واللوى موضعان  
 واللوى ايضا منقطع الرمل ومسترقه والمخرف التى نُتجت فى  
 الحريف او التى دخلت فى الحريف والحريف ايام صرام النخل  
 ومعنى تخنو تعطف وقوله لرخص الظلف اى تعطف على  
 ولد صغير لم يشتد ظلفه بعد والحرا الكريم العتيق واذا عطف  
على ولدها وخذلت القطيع كان ابين لحسنها وقوله تحسب  
الطرف اى تحسب رفها طرفها للنظر شدة عليها لنعمتها ورفقتها  
 والنجدة الشدة والقتال وقوله يا لقومى للشباب لما وصفها  
 بالنعمة تعجب منها وعجب غيره والمسبكر التام المنتصب

عينها بعينيه في سعتهما وسواد سوادهما وبياض بياضهما والرشاء  
الغزال والادم الابيض البطن الاسمر الظهر وشبه خديها بخديه  
في اسالتهما والقر الغافل لحداثة سنه يقال رجل غر وامرأة غر  
وغرة وقوله ولها كشحا مهاة الكشح الحضر وما انضمت عليه  
الاضلاع والمهاة البقرة الوحشية شبه كشح المرأة بكشح المهاة في  
طيّه واستوائه وخصّ المطفل وهي ذات الولد الصغير لانها  
تفرّدت به وحتت عليه فهو ابين لحسنا منها اذا كانت في قطعها  
وقوله تقترى افنان الزهر اي تتبع هذه الافنان فترعى زهرها  
وتورق ورقها وتجنى من غض اطرافها والافنان جمع فن  
وهو الفصن والزهر نور كل نبات وكل شجر وانما  
وصف انها في خصب وانها تجتري بما ترعاه من الاعضان الغضة  
والنور ورطب الكلا عن شرب الماء فذلك اهضم لكشحا  
واتمّ لحسنا

٩ وَعَلَى الْمَتْنَيْنِ مِنْهَا وَارِدٌ حَسَنُ النَّبْتِ أَثِيثٌ مُسْبِكٌ  
١٠ جَابَةُ الْمِدْرَى لَهَا دُوْجُدَةٌ تَنْفُضُ الضَّالَّ وَأَفْنَانَ السَّرَى

المتنان ما اكتنف الصلب من اللحم والوارد الشعر المنسدل  
الساقط على المتنين وقيل سُمي واردا لانه ورد العجيزة والاثيث  
الملتف الكثير الاصول والمسبكر المتد الطويل وقوله جابة

٥ جازتِ البِيدَ إِلَى أرْحُلِنَا      آخِرَ اللَّيْلِ بِيَعْفُورٍ حَدِيدِ  
٦ ثُمَّ زَارَتْنِي وَصَحْبِي هُجَّعٌ      فِي خَلِيطٍ بَيْنَ بُرْدٍ وَنِيرِ

قوله جازت البید یعنی الحیال وأثنه لتأنيث المرأة وإذا اخبر عن خيالها فكانه قد اخبر عنها والبید جمع بیداء وهي الارض الصلبة المستوية وانما قال اخر الليل لانّ التعريس انما يكون اخر الليل وعند تعريسه اتاه خيالها واليعفور ظبي تلوه حمرة والحدر الفاتر العظام البطيء عند القيام يقول قطعت البید الينا بمثل ظبي في ملاحظته وحسنه وانما عنها نفسها كما تقول انك لترى في القمر اى لترى برؤيتك آياى القمر وقوله وصحبي هجج اى نيام واحد هم هاجج وقوله في خليط اى زارتنى وانا فى اصحابى المخالطين لى ويرد قبيلة من اباد ونمر اراد به النمر ابن واسط وهى قبيلة ايضا من اباد وقال ابو عبيدة فى قوله بين برد ونمر اى هم فى ثوبين والبرد ثوب وشى والنمر جمع نمرة وهى ضرب من الثياب

٧ تَخْلِسُ الطَّرْفَ بَعِيْنِي بُرْعُزِ      وَبِحَدَى رَسَائِ اَدَمَ غِرِ  
٨ وَلَهَا كَشْحَا مَهَاةٌ مُطْفِلِ      تَقْتَرِي بِالرَّمْلِ اَفْنَانَ الزَّهْرِ

قوله تخلص الطرف اى تسارق النظر والبرعز ولد الناقة شبه

يقال ناقة مسعورة ومنه قول الله عز وجل<sup>١</sup> إِنَّا إِذَا لَفِي ضَلَالٍ  
وَسُعْرٍ وَقَوْلِهِ لَا يَكُنْ حَبَّكَ دَاءً قَاتِلًا اى لا يكن جزائى  
 عندك الهجر والحمران على حبي لك فان فعلت ذلك كان  
 حبي لك سببا لقتلى وقوله ليس هذا منك بحر اى ليس  
 هجرى لى وبخلك على بفعل كريم حسن اى هو امر هجير كالعبد<sup>٢</sup>

٣ كَيْفَ أَرْجُو حُبَّهَا مِنْ بَعْدِ مَا عَلِقَ الْقَلْبُ بِنَصْبٍ مُسْتَسْرٍ  
 ٤ أَرَقَ الْعَيْنَ خَيْالٌ لَمْ يَقْرَ طَافَ وَالرَّكْبُ بِصَخْرَاءٍ يُسْرُ

قوله كيف ارجو حبها اى كيف ارجو اقلع حبها عني وقد  
 علق القلب منه نصب اى عذاب وشدة والمستسر المكتتم  
 الداخلى فى القلب وقيل النصب العناء والتعب والمعروف فى  
 هذا المعنى النَّصَب بفتح النون والصاد وقوله ارق العين خيال  
الارق السهر يقول اسهر عيني خيال طاف بي فى النوم وقوله  
 لم يقر هو من الوقار يقول وقر فى مجلسه يقر اذا توقر اى خف  
خيالها وطرقنى وقال الاصمعيّ معناه لم يدع<sup>٣</sup> فيستقر ويسكن  
 ويسر موضع بالحزن

<sup>١</sup> Koran, LIV, 24. — Depuis jusqu'à ويكون ايضا manque dans B.

<sup>٢</sup> Depuis jusqu'à la fin du morceau manque dans B.

<sup>٣</sup> يفرع C.



ويأتيك بالاخبار من لم تسأله عنها ولا زودته في البحث عنها حتى يأتيك بها وقوله ويأتيك بالاخبار من لم تبع له قال الاصمعي لم ينجى احد بهذا البيت غير جرير وكان قد سُئل عن اشعر الناس فقل الذي يقول ما أقرب اليوم من غدٍ ولم تَضْرِبْ لَهُ وَقْتَ مَوْعِدٍ وقوله من لم تبع له بتاتا هو كقوله من لم تزود والبتات الزاد والبيع هنا بمعنى الشراء ومعنى تضرب تجعل يقال ضربت له اجلا او موعدا اذا جملته له

## II

وقال ايضا رمل

١ أَصَحَوْتَ الْيَوْمَ أَمْ شَاقَتَكَ هِرْ وَمِنَ الْحَبِّ جُنُونٌ مُسْتَعِيرٌ  
٢ لَا يَكُنْ حُبُّكَ دَاءً قَاتِلًا لَيْسَ هَذَا مِنْكَ مَاوِيَّ بَخْرٌ

يقول اصحوت اليوم من حب هر ام شاقتك اي هيجتك واستخفقتك واخذك لها شوق وقوله ومن الحب جنون اي من الحب حب مفرط مجاوز للقدر وكل ما جاوز القدر فهو جنون والمستعر الشديد البالغ واصله الملتهب من سرعت النار اذا اوقدتها وهيجتها ويكون ايضا من السعار وهو كالجنون

المحافظة والأنفة من الدناءة والعورات جمع عودة وهي موضع  
 المخافة والعودة ايضا الفعلة القبيحة كالانزمام ونحوه يقول  
 حبست نفسي على عورات ذلك اليوم وتهدد الاعداء آيأى  
محافظة وأنفة من قبح الأحداثة وقوله على موطن يخشى  
 الفتى يقول حبست نفسي في موطن الحرب حيث يخشى ذو  
 الفتوة الردى والردى الهلاك والفرائص جمع فريصة وهي بضعة  
 تلى الجنب عند مرجع الكتف وهي أول ما يرد من الانسان  
 وغيره عند الفزع

١٠١ أرى الموت أعداد النفوس ولا أرى

بَعِيداً غداً ما أقربَ اليومَ منَ غدٍ

١٠٢ سُبْدِي لَكَ الْآيَّامُ مَا كُنْتَ جَاهِلاً

وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تُزَوِّدِ

١٠٣ وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تَبِعْ لَهُ

بَيِّنَاتاً وَلَمْ تَضْرِبْ لَهُ وَقْتَ مَوْعِدِ

الاعداد جمع عد وهو الماء الكثير المورد يقول كل نفس لا بد  
 ان ترد الموت وان لم تمت في يومها فستمت في غدها فأجلها  
 وان تأخر الى الغد فهو قريب لقرب اليوم من غد وقوله  
 سبدي لك الايام يقول ستظهر لك الايام ما كنت جاهلاً

٩٧ وَلَكِنْ نَفَى عَنِّي الرَّجَالَ جَرَاءَتِي  
 وَصَبْرِي وَإِقْدَامِي عَلَيْهِمْ وَمَخْتَدِي  
 ٩٨ لَعَنَكَ مَا أَمْرِي عَلَى بِنْتِ نَهَارِي وَلَا لَيْلِي عَلَى بَسْرَمِدِ

الجِراءُ والجِراءُ مصدر الجري، وهو الشجاع المقدم على قومه  
 والمحتد الاصل يقول نفى عنى اقدام الرجال وتسرع الاعداء الى  
المساءة ما علموا من جرأتى واقدامى وكرم اصلى وقوله ما امرى  
 على بِنْتِ يقول اذا هممت بامر امضيته ولم يشته على الوجه فيه  
والنمة الامر المبهم الذى لا يُهتدى له وقوله ولا ليلى على  
 بسرمد اى ليس بالدائم غير المنقطع والمعنى انه اذا نزل له  
 هم تلقاه بالصبر فلم يطل ليله كما يطول ليل المحزون وقيل<sup>١</sup>  
 ايضا انه اذا هم بامر امضاه وانفذه ولم يتردد فيه فيشتغل  
 باله ويمتنع من نومه

٩٩ وَيَوْمَ حَبَسْتُ النَّفْسَ عِنْدَ عِرَاكِمَا  
 حِفَاظًا عَلَى عَوْرَاتِي وَالتَّهَدُّدِ  
 ١٠٠ عَلَى مَوْطِنٍ يَخْشَى الْفَتَى عِنْدَهُ الرَّدَى  
 مَتَى تَعْتَرِكُ فِيهِ الْفَرَانِصُ تُرْعَدِ

قوله عند عراكها اى عند معالجتها الحرب وازدحامها والحفاظ

<sup>١</sup> ويكون ايضا C

الثوب جميعه لانّ الشقّ من الجيب امكن وقوله ليس همّة كهتّى  
المهمّ هاهنا ما بهمّ به من الامور ويكون ايضا بمعنى المهمّة وقوله  
 ولا يفتى غنائى اى لا يقوم مقامى ولا ينفع نفى

٩٥ بَطِيءٌ عَنِ الْجَلْبَى سَرِيحٌ إِلَى الْخَنَى

ذَلِيلٌ بِأَجْمَاعِ الرَّجَالِ مُلْهَدٌ

٩٦ فَلَوْ كُنْتُ وَغَلَا فِي الرَّجَالِ لَضَرَّنِي

عَدَاوَةُ ذِي الْأَصْحَابِ وَالْمُتَوَحِّدِ

الجلبى الامر الجليل والخنى الفساد يقول اذا ناب القوم امر جليل  
 بطؤ عنه ولم يشارك فى دفعه وان احسّ بدناءة وفساد اسرع الى  
 ذلك ولم يتخلف عنه والاجماع جمعُ جمعٍ وجمعٍ وهو قبض الرجل  
 اصابه وشده اياها للكز' والملهد الملكوز المدقع يقال لهد الرجل  
 ولكز ووكز بمعنى واحد وقوله فلو كنت وغلا فى الرجال  
 الوغل الضعيف من الرجال وقيل هو الضعيف فى القوم وليس  
 منهم وقوله عداوة ذى الاصحاب يريد من كانت معه جماعة  
 تعضده وتقويه والمتوحد الفرد من الرجال الذى ليس  
 معه احد

' B manque.

شدة وقوة وقوله شديد عليكم اي عقره للابل بنى منه  
عليكم وظلم فما ذا ترون في امره والتمعد القاصد بالظلم

٩١ قَالَ ذَرُّهُ إِنَّمَا نَفَعُهَا لَهُ وَإِلَّا تَكْفُوا قَاصِيَ الْبِرِّكَ يَزِدُّ

٩٢ فَظَلَّ الْإِمَاءُ يَمْتَلِنُ حَوَارَهَا وَيُسَعَى عَلَيْنَا بِالسَّيْفِ الْمُسْرَهْدِ

قوله يزدد يقول ان لم تكفوا اقصى البرك وتردوه الى اوله  
زاد في نفاذه وذهب والبرك الابل وقاصيها ما تقصى منها  
وتنحى والقصا الناحية وقوله يمتلن حوارها اي يشتوينه في  
الملة وهي الرماد الحار والجمر والحوار ولد الناقة وقوله  
ويسعى علينا بالسديف اي يُنقل اليها اطعمته ويختلف بها علينا  
والسمى المشى والسديف شقق السنام وهي قطعة والمسرهـد  
الحسن الغذاء وقيل ايضا هو السمين

٩٣ فَإِنْ مُتْ فَأَنْعِنِي بِمَا أَنَا أَهْلُهُ

وَشَقَى عَلَيَّ الْجَيْبَ يَا ابْنَةَ مَعْبَدٍ

٩٤ وَلَا تَجْعَلِينِي كَأَمْرِي لَيْسَ هَمَّهُ

كَهَمِّي وَلَا يُغْنِي غَنَائِي وَمَشْهَدِي

قوله فانميني بما انا اهله اي اذكريني واذكري من افعالي ما  
انا اهله ومشهور به وقوله وشقى علي الجيب وهو يريد

الابل والهجود النيام وقوله مخافتى اى خوفها اى ونواديه  
 اوائله وما سبق منه ويقال لا ينداك منى امر تكرهه اى لا  
 يسبق اليك منى ما تكره يقول ربّ برك قد عقرت منه  
 للضيفان وانما خصّ النوادى لانها ابد منه عند فرارها فيقول لا  
 يفلت من عقرى ما قرب ولا ما شدّ قيد وقوله امشى بعض  
 اى اثار مخافتى نوادى هذا البرك فى حال مشيتى اليها بالسيف  
 والمضب القاطع والمجرّد المسلول من غمده وقوله فمرت كهة  
 الكهة الضخمة المسنة والحيف جلد الضرع المشتمل عليه والجلالة  
 الجليلة الضخمة وعقيلة المال خيره وافضله والوبيل المصا شبه  
 الشيخ بها لطول سنّه وهزاله وضمه واليندد<sup>١</sup> الشديد الحصومة

٨٩ يَقُولُ وَقَدْ تَرَّ الرَّوْظِيُّ وَسَاقَهَا

أَلَسْتَ تَرَى أَنْ قَدْ أَتَيْتَ بِمُوَيْدٍ

٩٠ وَقَالَ أَلَا مَاذَا تَرَوْنَ لِشَارِبٍ شَدِيدٍ عَلَيْكُمْ بَغِيئُهُ مُتَعَمِّدٍ

قوله يقول يعنى الشيخ ومعنى ترّ طنّ وندرّ لما ضربته بالسيف  
 والوظيف ما بين الرسغ والساق وفى اليد ما بين الرسغ والذراع  
 والمويد الداهية واصلها من الايد وهى القوّة كانها داهية ذات

١. واليندد والاندد C

٢. ترّ سقط وندّ C

بالتأتى والرفق اعجله السيف لمضائه ان يهل فقال قدي اى  
قد فرغ ومضى ويكون قدي ايضا بمعنى حسبي وحاجزه الذى  
يحجز به اى يقطع

٨٥ حُسامٌ إذا ما قُنتُ مُنتَصِرا بِهِ

كَفَى العَوَدَ مِنْهُ البَدءُ كَيْسَ بِبِعْضِدِ

٨٦ إذا اَبْتَدَرَ القَوْمُ السِّلَاحَ وَجَدْتَنِي

مَنِيعا إذا بَلَّتْ بِقائِمِهِ يَدِي

الحسام القاطع من السيوف وقوله منتصرا به اى اذا انتصرت  
من ظلم فضربت به كفتى الضربة الاولى التى بدأت بها ان  
اعيد ضربة ثانية والمعضد الردى من السيوف الذى يُتمَن فى  
قطع الشجر يقال عضدت الشئ اذا قطعه ويقال المعضد الكليل  
من السيوف وقوله اذا ابتدر القوم السلاح اى عجلوا اليها  
وتبادروا نحوها لامر دهمهم وقوله اذا بلت بقائمه يدي اى  
علقت بقائمه يدي وظفرت به يقال بلت بكذا اذا ظفرت  
به وقائم السيف مقبضه

٨٧ وَبَرَكَ هُجُودٌ قَدْ اَنَارَتْ مَخَافَتِي تَوَادِيَهُ اَمْشِي بِعَضْبٍ مُجَرَّدِ

٨٨ فَمَرَّتْ كَهَاءُ ذَاتِ خَيْفٍ جُلَالَةٌ عَقِيلَةٌ شَيْخٍ كَالرَّيْبِلِ يَلْنَدِدِ

البرك جماعة ابل الحى وقيل البرك يقع على جميع ما برك من

٨١ فَأَصْبَحْتُ ذَا مَالٍ كَثِيرٍ وَعَادَنِي بَنُونَ كِرَامٌ سَادَةٌ لِمَسْوَدٍ  
٨٢ أَنَا الرَّجُلُ الضَّرْبُ الَّذِي تَعْرِفُونَهُ خَشَاشٌ كَرَّاسِ الْحَيَّةِ الْمُتَوَقِّدِ

قوله وعادني بنون كرام اي اتوني وعادوني وقوله سادة لمسود  
هذا كما يقال فلان شريف لشريف اي شريف ابن شريف  
وقوله انا الرجل الضرب اي الخفيف من الرجال الطريف  
والخشاش الماضي في الامور الذكي ورواه الاصمعي بكسر الخاء  
وقال كل شيء خشاش بالكسر الا خشاش الطير وقوله  
كراس الحية اي خفيف الروح الذكي والمتوقد الذكي الكثير  
الحركة واصله من توقدت النار توقداً

٨٣ وَأَلَيْتُ لَا يَنْفَكُ كَشْحِي بِطَانَةً

لِعَضْبِ رَقِيقِ الشَّفَرَتَيْنِ مُهَنَّدِ

٨٤ أَخِي ثِقَةٌ لَا يَنْتَنِي عَنْ ضَرْبِي إِذَا قِيلَ مَهْلًا قَالَ حَاجِزُهُ قَدِي

يقول اقسمت لا يزال السيف متصلاً بكشحي ملازماً لي والكشخ  
الخاصرة وما انضم عليه الاضلاع والمضب السيف القاطع  
وشفرتاه حداه وقوله اخي ثقة يعني السيف اي يوثق بمضائه  
وحده والضريبة المضروبة وقوله لا ينتني عن ضربة رسب  
في الضريبة ولم يرجع عنها وقوله قدي يقول اذا امر حاجزه



٧٩ فذذني وعرضي إني لك شاكرٌ ولو حلَّ بِنيتي نائيا عندَ ضرغندِ  
 ٨٠ فلو شاءَ رَبِّي كُنْتُ قَنِيسَ بَنِ خَالِدِ  
 ولو شاءَ رَبِّي كُنْتُ عَمْرَوِ بَنِ مَرثِدِ

يقول اتركني وعرضي ولا تقذفني بالقبيح فانا شاكر لك  
 ولو كنت نائيا عنك وضرغند حرة بارض غطفان وقوله كنت  
 قيس بن خالد هو قيس بن خالد بن عبد الله ذي الجدين<sup>١</sup> من  
 بني شيان وعمرو بن مرثد ابن عم طرفة قال ابو عبيدة<sup>٢</sup>  
 فقال عمرو بن مرثد لما سمع قول طرفة ابعثوا الى طرفة  
 فليأتني فأتاه فقال له أما الولد فالله يعطيكه وأما المال فلا  
 تبرح حتى تكون اوسطنا مالا ثم امر بنيه وهم سبعة ان يعطوه  
 عشرة عشر من الابل حتى اعطاه بنو عمرو سبعين بعيرا ثم قال  
 لثلاثة من بني ابائه اعطوه عشرة عشر فأعطوه ثلاثين فبقوا  
 الابناء يفخر ابناؤهم الذين اعطوا طرفة<sup>٣</sup> على سائر بني الابناء  
 الذين لم يعطوه<sup>٤</sup> يقولون جعلنا جدنا مثل بنيه

<sup>١</sup> الجرين B.

<sup>٢</sup> Ces trois mots manquent dans B.

<sup>٣</sup> B, C الابناء الذين اعطوا طرفة يفخر ابناؤهم.

<sup>٤</sup> لم يعطوا طرفة B, C.

مالك<sup>١</sup> لأعاني على ما نزل بي<sup>٢</sup> من الهم أو لتأني في امرى  
وانظرنى غدى ولم يُعجل علىّ حتى اصير الى ما يجب يقال انظره  
غده اى دعه حتى يرجع اليه حله ويحسن رأيه

٧٧ وَلَكِنَّ مَوْلَىٰ أَمْرُوهُ هُوَ خَانِي قِي عَلَى الشُّكْرِ وَالتَّسَالِ أَوْ أَنَا مُفْتَدٍ

٧٨ وَظَلَمْتُ دَرِي الشَّرْبِيِّ أَشَدُّ مَضَاظَةً

عَلَى الْمَرْءِ مِنْ وَقَعِ الْحَسَامِ الْمُهَنْدِ

قوله على الشكر والتسال اى يسئلى ان اشكره وافتدى منه  
بمالى والمولى هاهنا ابن العم وقيل هو يلومنى ويشتد علىّ ان  
اشكر الناس واتعرض لمعروفهم وهو مع ذلك لا يُغنينى عن  
شكرهم والتعرض لمعروفهم فلومه لى ظلم<sup>٣</sup> وقوله اشدّ مضاضة  
اى حرقة يقول ظلم القراية اشدّ ظلم على الانسان وابلفه  
وانما ذلك لانّ المظلوم لا يكاد يجحد فى الانتصار من قريبه  
بل ينطوى على ما يلقى منه ويصبر فوقع ذلك الظلم اشدّ  
من وقع الحسام وهو السيف القاطع والمهند المنسوب الى الهند

<sup>١</sup> غير من هؤلاء. B

<sup>٢</sup> B, C بي manque.

<sup>٣</sup> Depuis jusque ظلم لى ظلم manque dans B.

الجلّي الامر العظيم وهو موث الاجل كما يقال الاعظم والمظني  
وحماها القاثون بها والجهد المشقة والشدة وقوله وان يقذفوا  
بالقذع عرضك القذع والقذع القبح والشم<sup>١</sup> والقذف ان  
يُرْمَى به ويُنسب اليه والمرض موضع الذم والمدح من الرجل  
والحياض جمع حوض وهذا مثل اى اوردهم حياض المهالك  
وقوله قبل التهدد اى اقتلهم قبل ان اتهددهم

٧٥ بلا حَدَثٍ أَحَدَتْهُ وَكَمْخَدِثٍ هِجَانِي وَقَذَفِي بِالشَّكَاةِ وَمُطْرَدِي

٧٦ فَلَوْ كَانَ مَوْلَايَ أَمْرًا هُوَ غَيْزُهُ لَفَرَجَ كَرْبِي أَوْ لَأَنْظُرَنِي غَدِي

يقول فعل ابن عمي ما فعل بلا حدث ولا جرم كان مني اليه  
 وقوله وكمخدث هجائي اى كمحدث مني اتي ذلك الى يريد  
 ان هجاء ابن عمه وقذفه اياه بالشكاة كمحدث منه<sup>٢</sup> الى نفسه  
 لان ابن عمه اذا اذاه فكأن نفسه اذته ومطردى اى اطردى  
 يقال اطردته مطردا اذا صيرته طريدا ويروى كمحدث بفتح  
 الدال وهو فى معنى المصدر اى وهجو ابن عمي اياى كإحداث  
 احداثته الى نفسه وقوله لفرج كربى اى لو كان ابن عمى غير

<sup>١</sup> والقذع اللفظ القبيح C

<sup>٢</sup> منى B, C

والحمولة الابل يُجمل عليها وكان معبد اخو طرفة يعى هو  
 وطرفه ابلاهما فشيها<sup>١</sup> طرفة فقال له معبد لم لا تسرح  
 في ابلك كما كنت تفعل اترى ان شعرك يردّها ان أخذت قال  
 فأبى لا اخرج فيها ابدا حتى تعلم ان شعري سيردّها فتركها  
 فاخذها ناس من مضر فادعى جوار عمرو بن هند وقابوس  
 ورحل من اليامة وقال في ذلك<sup>٢</sup> طويل

أَعَزُّوْ بَنُ هِنْدٍ مَا تَرَى رَأَى صِرْمَةٍ

وقوله وقربت بالقربي اى ادلت على ملك ابن عتي  
 بالقرابة وقوله متى يك عهد للنكيسة اى متى يقع امر يبلغ  
 فيه اقصى المجهود من النفس اشده ويقال بلغت نكيسة البعير  
 اذا جهده فى السير حتى يذهب بسيره<sup>٣</sup>

٧٣ وإن أدعَ للجلى أكن من حماها وإن تأتكَ الأعداء بالجهدِ أجهدِ  
 ٧٤ وإن يقدفوا بالقذعِ عرضك أسقيهم  
 يشرب حياض الموتِ قبل التهددِ

١. لهما يوما يوما فقبها C

٢. *Appendice*, II, 5.

٣. Depuis وقال jusqu'à la fin manque dans B.

روحه كما ان صاحب الفرس الذي قد طول له اذا شاء  
اجتذبه<sup>1</sup> وثناه اليه وقوله وثنياه باليد يريد ما اثنى على  
يديه منه

٦٩ يَلُومُ وما أَذْرَى عَلَيَّ ما يَلُومُنِي كما لَامَنِي في الْحَيِّ قُرْطُ بْنُ أَعْبَدِ  
٧٠ وَأَيَّاسُنِي مِنْ كُلِّ خَيْرٍ طَلَبْتُهُ كَأَنَّا وَضَعْنَاهُ عَلَيَّ رَمْسٍ مُلْحَدٍ

قرط بن اعد رجل من حيّ طرفة وقوله كأننا وضعناه على  
رمس ملحد يقول قد يست من كلّ خيره كأنه قد مات  
ودفنته والرسم القبر ويقال رمست الريح الاثر اذا دفنته  
واللحد الشقّ في جانب القبر فان كان في وسطه فهو  
الضريح وقوله على رمس اراد وضعناه في رمس وعلى تُبدل  
من في كثيرا

٧١ عَلَيَّ غَيْرِ شَيْءٍ قُلْتُهُ غَيْرَ أَنَّنِي نَشَدْتُ فَلَمْ أُغْفَلْ حَمُولَةَ مَعْبَدِ  
٧٢ وَقَرَّبْتُ بِالْقُرْبَى وَجَدِّكَ إِنَّنِي مَتَى يَكُ عَهْدٌ لِلنَّكِيَّةِ أَشْهَدِ

يقول ايأسني من خيره على غير ذنب ولا شيء جنيته عليه غير  
انني اشدت بذكر حمولة معبد واعتد ذلك على ذنبا يقال  
نشدت الضالة اذا طلبتها واشدت بذكرها وانشدتها اذا عرفتها

<sup>1</sup> اذا شاء قبضه جذبه C

٦٦ أَرَى الْمَالَ كَنْزًا نَاقِصًا كُلَّ لَيْلَةٍ  
وما تَنْقُصُ الْإَيَّامُ وَالذَّهْرُ يَنْقُصُ

قوله يعتام الكرام اي يختارهم ويخصهم يقال اعتماه واعتماه  
اذا اختاره وعقيلة كل شيء خياري وانفسه وقوله يصطفى  
اي يختار ويخص والمتشدد البجيل المسك والفاحش السيء  
الخلق وانما جعل الموت يختار كرام الناس ويصطفى خيار المال  
وان كان لا يخص شيئاً من شيء في الحقيقة لان فقد الكرام  
وخيار المال اشهر واعرف من غيره فكانه لشهرته لم يكن غيره  
ولا حدث شيء سواه وقوله وما تنقص الايام يقول المال  
ينقصه مرور الدهر فيوشك ان ينفد وينقطع فاذا كان كذلك  
فينبغي ان لا يضمن به

٦٧ لَعَنُوكَ اِنَّ الْمَوْتَ مَا اَخْطَا الْفَتَى

لَكَالطَّوْلِ الْمُرْخِي وَثِنْيَاهُ بِالْيَدِ

٦٨ فَمَا لِي اَرَانِي وَاَبْنَ عَمِي مَلِكًا مَتَى اَذُنُ مِنْهُ يَنَأُ عَنِّي وَيَبْعُدُ

يقول ان الموت في إخطائه الفتى بمنزلة الحبل المرخي وهو  
بيد الانسان اذا شاء اجتذبه والمعنى ان الانسان وان طول  
له في اجله فهو آتية لا محالة وهو في يدي من يملك قبض

يقول لعاذله ذرني اشفي نفسي وارويها من شرب الخمر قبل  
الموت فإني اخاف ان يكون شربي في حياتي مصرّدا والمصرّد  
الذى يقطع قبل الرى وقوله ستعلم ان متنا صدى الصدى  
هاهنا جثمان الرجل بعد موته وقوله آينا الصدى يريد آينا  
العطشان يقال صدى يصدى صدّى فهو صدّ اذا عطش

٦٣ أرى قبرَ نَحَامٍ بَخِيلٍ بِمَالِهِ كَقَبْرِ غَيْرِي فِي الْبَطَالَةِ مُنْصِدٍ  
٦٤ تَرَى جُثُوتَيْنِ مِنْ تُرَابٍ عَلَيْهِمَا صَفَائِحُ صُمٌّ مِنْ صَفِيحٍ مُنْصَدٍ

النحام البخيل الذى يزحر اذا سُئل وينح لبخله والنحم الزحر  
والغوى المبدّر لماله فيقول ينبغي للسان لثلا يشح بماله فان  
الشحج به والمبذر له يصيران الى الموت فلا ينتفع الشحج  
بشحه وقوله ترى جثوتين الجثوة والجثوة التراب المجموع واراد  
هاهنا ما على القبر من التراب والصفائح الحجارة العراض  
والمنصد الذى نُصد على القبر اى جعل بعضه على بعض يقول  
الشحج والمبذر يصيران الى القبر<sup>١</sup> ويستويان فيه ولا يفرق بين  
قبريهما

٦٥ أرى الموتَ يَغْتَامُ الْكِرَامَ وَيَضْطَفِي  
عَقِيلَةَ مَالِ الْفَاحِشِ الْمُتَشَدِّدِ

١ الى الموت C

يوم الدجن يوم ندى ورش وإلباس غيم وتقصيره أن يلهو فيه  
 فيقصر ويوم اللهو والسرور وليته قصيران ولذلك قال  
 الشاعر  
 وافر

فَيَوْمٌ مِّثْلُ سَالِفَةِ الذَّنَابِ

وقال النابغة في ضد هذا  
 بسيط

مِنْ أَجْلِ بَعْضَائِهِمْ يَوْمٌ كَأَيَّامِ

وخص يوم الدجن لانه احسن أيام اللهو والبهكنة  
 التامة الخالق الحسنة والطراف البيت من ادم والممدد  
 المشدود باطناب وقوله كان البرين والدماليج البرين  
 الخلاخيل واصلها حلق من صفر تكون في انوف الابل  
 واحدها برة والعشر شجر املس لئن العود شبه عظامها وذراعها  
 به والخروع كل نبت ناعم وقوله لم يخضد اى لم يثن ليكسر  
 شبه ساقها وعضديها في نعمته وليته

٦١ فَذَرْنِي أُرْوِي هَامَتِي فِي حَيَاتِهَا مَخَافَةَ شُرْبِ فِي الْمَمَاتِ ١ مُصَرَّد

٦٢ كَرِيمٌ يُرْوِي نَفْسُهُ فِي حَيَاتِهِ سَتَعَلَّمُ إِنْ مُثْنَا صَدَى آتِنَا الصَّدَى

١ في الحياة B



٥٧ فَنِنْهُنَّ سَبِيَّيَ الْعَاذِلَاتِ بِشْرِبَةٍ كُتِبَتْ مَتَى مَا نُغَلَّ بِالْمَاءِ تُزِيدُ  
٥٨ وَكَرَى إِذَا نَادَى الْمُضَافُ مُحْنَبًا كَسِيدِ الْعَضَا نَبَهْتَهُ الْمُسَوِّرِدِ

يقول فمن الثلاث أن اغدو على شرب الخمر قبل لوم العاذلات وذلك ان الرجل كان يمشى سكران وقد انفق من ماله ثم يُصبح وقد صحا من سكره فتعذله العواذل فقال اسبق العاذلات بشرب الخمر لأقطع عذلهن وقوله بشربة اراد بخمر اشربها والكميت الحمراء الى الكلفة وقوله تزيد يقول اذا صب الماء عليها علاها زيد يريد الحباب الذي يطوها عند صب الماء فيها وقوله وكرى اذا نادى المضاف الكر العطف يقال كرى يكر كرا اذا عطف ورجع وقوله نادى المضاف اى صوت ليعطف عليه والمضاف المجأ المدرك الذى احاط به العدو وقوله محنبا يعنى فرسا فى يده انحاء وتوتير وهو مما يُمدح به والسيد الذئب والغضا الشجر وخص ذئب الغضا لانه اخبث الذئاب وانكرها لانه مستخف يخرج على الانسان وهو غار وقوله نهبته اى هيجته وحرّكته والمتورد الذى يطلب الورد ونصب محنبا بقوله وكرى

٥٩ وَتَقْصِيرُ يَوْمِ الدَّجْنِ وَالدَّجْنُ مُعْجَبٌ بِهَيْكَلَةٍ تَخْتِ الطَّرَافِ الْمُعَمَّدِ  
٦٠ كَأَنَّ الْبُرَيْنَ وَالدَّمَالِيَجَ عَلِقَتْ عَلَى عَشْرِ أَوْ خِرْوَعٍ لَمْ يُخْضَدِ

والفقير يُنسَب إليها كأنه لا يملك شيئاً إلا التراب والطراف قبة  
 من ادم ولا تكون إلا للمياسير والاغنياء والممدد الذي قد مُدَّ  
 بالاطناب يقول يعرفني الفقراء والاغنياء لاني أُعطي الفقراء  
 وأحسن اليهم وأنادم الاغنياء وأخالطهم وقوله احضر الوغى اراد  
 أن احضر فلما اسقط أن ارتفع الفعل وقد يجوز نصبه على اعمال  
 أن المضمره والوغى الصوت فى الحرب هذا اصله ثم يُكنى به  
 عن الحرب نفسها يقول يا من يلومنى أن احضر الحرب وأن  
 أنفق فى الحمر وغيرها من ابواب الفتوة واللذاعة هل فى وسعك  
 ان تجلدنى فأكف عن ذلك

٥٥ فإن كنت لا تستطيع دفع منيتى  
 فذرني أبادرها بما ملكت يدي  
 ٥٦ فلو لا ثلاث هن من حاجة الفتى  
 وجدك لم أحفل متى قام عودي

يقول ان كنت لا يسمعك دفع المنية عنى فلا تلمنى على اتباع  
 هواى فى انفاق مالى ودعنى ابادر المنية بانفاق ما ملكت  
 يدى قبل حلولها وقوله فلو لا ثلاث يعنى ثلاث خصال ومعنى  
 لم احفل لم اعظم ولم ابال متى قام عودى اى متى مُت فقام  
 النائحات على والعود من يعبده فى مرضه

الجسد يقول هي بضّة الجسم عند التجريد من ثابها والنظر اليها  
 وقوله انبرت لنا اي اعترضت لنا واخذت فيما طلبنا من غنائها  
 وقوله على رسلها اي مهلها ورفقها والمطروفة الفاترة الطرف  
 وقوله لم تشدد اي لم تجتهد وانما اخذت عفوها في الغناء

٥١ وما زالَ تَشْرَابِي الخُمُورَ وَلَدَّتِي وَيَبْعِي وَإِنْفَاقِي طَرِيفِي وَمُتَلَدِي

٥٢ إِلَى أَنْ تَحَامَتْنِي العَشِيرَةُ كُلُّهَا وَأَفْرَدْتُ إِفْرَادَ البَعِيرِ المُعَبَّدِ

التشراب الشرب وهو للتكثير<sup>١</sup> والطريف ما استحدثته من المال  
 والمتلد ما كان قديما عندك وقوله الى ان تحامتني العشيرة يقول  
 اعيت عذالي على انفاق المال وشرب الخمر حتى تحاموني  
 وباعدوني كما يُتْحَامَى البعير الاجرب لئلا يُعَدِي صحاح الابل  
 والمعبد المذلل بالقطران كالطريق المعبد الموطوء

٥٣ رَأَيْتُ بَنِي غَبْرَاءَ لَا يُنْكِرُونَنِي

وَلَا أَهْلُ هَذَاكَ الطَّرَافِ المُمَدَّدِ

٥٤ أَلَا أَيُّهَا ذَا الزَّاجِرِ أَحْضُرِ الوَقْفَى

وَأَنْ أَشْهَدَ اللَّدَاتِ هَلْ أَنْتَ مُخَلِّدِي

قوله رايت بني غبراء يعني المحتاجين والفقراء والغبراء الارض

<sup>١</sup> manque وهو للتكثير B

بيض كالنجوم اى هم اعلام مشاهير ويُحتمل ان يريد الحسنو  
 اللون والقينة المغنية وكلّ امة قينة والبرد ثوب وشى والمجسد  
 الثوب المصبوغ بالزعفران المشبع والجساد الزعفران وقوله بين برد  
 ومجسد اى تروح الينا وعليها برد ومجسد

٤٩ رَحِيبٌ قِطَابُ الْجَنِيبِ مِنْهَا رَفِيقَةٌ لِبَجَسِ النَّدَامَى بَصَّةُ الْمُتَجَرِّدِ  
 ٥٠ إذا نَحْنُ قُلْنَا أَسْمِعِينَا أَنْبَرْتَ لَنَا  
 عَلَى رَسْلِهَا مَطْرُوفَةٌ لَمْ تَشَدِّدِ

قطاب الجيب مجتمعه حيث قُطِبَ اى جُمع ومنه قولهم مررت  
 بهم قاطبةً والرحيب الواسع وانما وصف قطاب جيبها بالسعة  
 لانها كانت توسمه ليبدو صدرها فينظر اليه ويتلذذ به وقوله  
 رفيقة بجس الندامى اى قد استمرت على الجس وهى رفيقة  
 فيه حادثة وقيل جسّ الندامى ما طلبوا من غنائها وقيل هو  
 ان يجسّوا بايديهم كما قال الاعشى  
 طويل

لِبَجَسِ النَّدَامَى فِي يَدِ الدِّرْعِ مُفْتَقٌ

وكانت القينة تفتق فتقا في كمّها الى رفقها فاذا  
 اراد الرجل ان يلتمس منها شيئا ادخل يده فليس والبضة  
 البيضاء الناعمة الرفيقة اللون والمتجرد ما سترته الثياب من

٤٦ مَتَى تَأْتِنِي أَصْبَحُكَ كَأَسَا رَوِيَّةً  
وإن كُنْتَ عَنْهَا ذَا غِنَى فَأَغْنِ وَأَزِدْ

يقول انا مرّة في جماعة القوم أشاهد امرهم واخوض معهم في حديثهم ومرّة مع الشُّرَّاب المهوراتنم فحيثما طلبتني وجدتنى وضرب الاقتناص مثلاً للطلب والاصطياد مثلاً للوجود والحوانيت بيوت الحمارين والحوانيت الحمارون ايضاً وقوله اصبحك كأسا اي اسقيك صبوحاً وهو شرب الغداة والروية المروية والكأس الحمر في الاناء وهي الاناء ايضاً اذا كان فيها خمر

٤٧ وإن يَلْتَقِيَ النَّحْيُ الْجَمِيعُ ثُلَاقِي إِلَى ذِرْوَةِ الْمَجْدِ الْكَرِيمِ الْمُصَدِّ  
٤٨ نَدَامَايَ بَيْضُ كَالنُّجُومِ وَقَيْنَةُ تَرُوحُ عَلَيْنَا بَيْنَ بُرْدٍ وَمُجَسَّدِ

يقول اذا التقى الحى الجميع بعد افتراقهم وجدتنى فى موضع الشرف منهم وعلو المنزلة وقوله الى ذروة المجد اي الى ذروة البيت وذروة كل شىء اعلاه والمصد الذى يصمد اليه الناس لشرفه ويلجؤون اليه فى حوائجهم والصمد القصد وقوله نداماى بيض كالنجوم الندامى الاصحاب المشاربون وقوله

١ فى B .

انه سار بها في الهاجرة وهو اصعب وقت واشده على السائر  
والامز المكان الغليظ الكثير الحصى والمتوقد الذي يتوقد بالحرق

٤٣ فذالت كما ذالت وليدة مجلس

تُرى ربها أذبال سخل مُمدد

٤٤ ولست بمخلال التلاع لبيتة ولكن متى يسترفد القوم أزد

قوله فذالت اي ماست في مشيها وتبخترت واصله من جر  
الذيل اختيالا يقول تبخترت في سيرها كما تبخترت وليدة  
عرضت على اهل مجلس فأرخت ثوبها واهترت من اعطافها  
والسحل ثوب ابيض وانما اراد ان الناقة ادماء تضرب الى  
البياض فلذلك خص السحل وقوله ممدد اي قد مددته  
فارسلته الى الارض ثم تبخترت وقوله ولست بمخلال التلاع  
اي لا احل بحيث استتر من الناس حيث لا يراني ابن السبيل  
والضيف ولكني انزل الفضاء وارقد لمن استرفدني واعين من  
استعاني والتلاع مجارى الماء التي تصب في الوادي وهي تستر  
من نزل فيها وقوله لبيتة يرد لمبيت ويروي مخافة اي لا  
انزل بها مخافة ان يعلم مكاني فأقصر

٤٥ وان تبغني في حلقة القوم تلقني

وان تقنني في الحوايت تضطد

اي من الفلاة فاضرها ولم يجرّد ذكرها لان سياق الكلام وذكر  
 الناقة والسير يدلّ عليها وقوله افديك اي أعطيك فداك  
 وتجو وافتدى انا ايضا منها اي انجو وانما وصف بعد الفلاة  
وهيبتها انه جلد يتحمّم بنفسه المهالك وقوله وجاشت اليه  
 النفس اي ارتفعت اليه من الخوف ولم تستقرّ كما تجيش القدر  
 اذا غلت وقوله اليه اي الى صاحبه والمرصد حيث يرصده العدو  
 يقول ظنّ انه هالك وان كان في موضع لا يرصده فيه العده  
 وانما خوفه من شدة الفلاة وهيبتها

٤١ إذا القومُ قالوا من فتى خلتُ أني

عُنيتُ فلمْ أكسلْ ولمْ أتبدّد

٤٢ أحلتُ عليّها بالقطيعِ فأجذمتُ وقد خبَّ آلُ الأَمْرِ المُتوقِّدِ

يقول اذا ناب امر جليل فنادى القوم فقالوا من لهذا الامر  
 الجليل ظننت اني عُنيت بذلك فبادرت اليه ولم اتشاقل عنه  
 وقوله احلت عليها بالقطيع اي اقبلت عليها بالسوط وصيبته  
 عليها يقال احال الدلو في الجدول اذا صبها فيه والقطيع السوط  
 ومعنى اجذمت اسرعت واصل الجذم القطع وقوله وقد خبّ  
 اي جرى واضطرب وذلك عند اشتداد الحرّ واراد بالال هنا  
 السراب الذي يكون نصف النهار عند اشتداد الحرّ وانما اراد

٣٧ وَإِنْ شِئْتُ لَمْ تُرْقِلْ وَإِنْ شِئْتُ أَرْقَلْتُ

مَخَافَةَ مَلُوءِي مِنَ الْقِدِّ مُخَصَّدِ

٣٨ وَأَعْلَمُ مَخْرُوتٌ مِنَ الْأَنْفِ مَارِنٌ عَتِيقٌ مَتَى تَرْجُمُ بِهِ الْأَرْضُ تَزْدَدُ

الارقال ان تنفض رأسها لشدة سيرها والملى السوط المقتول  
والقد ما قد من الجلد والمحصد الشديد القتل وقوله واعلم  
مخروت الاعلم المشقوق المشفر وكل مشفر اعلم وقوله مخروت  
من الانف مارن اى مشقوق من لدن الانف وكل ثقب  
خرت وقيل للدليل حرّيت كانه يهدى الى مثل خرت الامة  
والمارن اللين السبط وقوله متى ترجم به الارض اى برأسها  
واللفظ للمشفر والمعنى للرأس يقول اذا اومات برأسها الى الارض  
وادنته منها ازدادت سيرا ورجها ان تُدنى رأسها الى الارض  
وتومى به

٣٩ عَلَى مِثْلِهَا أَمْضِي إِذَا قَالَ صَاحِبِي

أَلَا لَيْتَنِي أَفْدِيكَ مِنْهَا وَأَفْتَدِي

٤٠ وَجَاشَتْ إِلَيْهِ النَّفْسُ خَوْفًا وَخَالَهُ

مُصَابَا وَلَوْ أَمْسَى عَلَى غَيْرِ مَرَصِدِ

يقول على مثل هذه الناقة التى وصف اسير وامضى اذا قال  
صاحبي نحن هالكون من خوف الفلاة وقوله افديك منها



لتحديدهما وقلّة وبرهما والسامعتان الاذنان والشاة الثور الوحشى  
 هاهنا وحومل اسم رملة وشبه اذنيها باذنى ثور وحشى لتحديدهما  
وصدق سمهما واذن الوحشى اصدق من عينه وجعله مفردا  
 لانه اشدّ توحشا وحذرا اذ ليس معه وحش يليه ويشغله  
ويؤنسه فانفراده اشدّ لسمعه وارتباعه

٣٥ وَأَرْوَعُ نَبَاضٌ أَحَدُهُ مَلَمَلَمٌ كَمِرْدَاةِ صَخْرٍ مِنْ صَفِيحٍ مُصَوِّدٍ  
 ٣٦ وَإِنْ شِئْتَ سَامَى وَاسِطَ الْكُورِ رَأْسَهَا  
 وَعَامَتْ بَضْبَعَيْهَا نَجَاءَ الْحَقِيدِ

الاروع القلب الحديد المرتاع لحدته والنباض المضطرب من  
الفرع يقال نبض العرق ينبض اذا ضرب والاحد الاملس وقيل  
هو الخفيف الذكى والملم المجتمع والمرداة صخرة تُدقُّ بها الحجارة  
ولا تكون الا صلبة والصفيح صخر عريض والمصمّد المشدّد المصمت  
شبه القلب لشدته واجتماعه بالمرداة ويقال رديت الحجر اذا  
دفعته باخر وقوله وان شئت سامى واسط الكور الواسط هو  
العود الذى بين مورك الرحل ومؤخرته والكور الرحل ومعنى  
عامت سبحت وضبعاها عضداها والنجاء السرعة والحقيد ذكر  
النعام شبه الناقة به في سرعته وقوله سامى اى على وبارى  
في الارتفاع واسط الكور لطول عنقها واشرافه

عوار وقوله كمكحولتي مذعورة يريد كميني بقرة مذعورة واذا  
 كانت مذعورة كان احمد لنظرها واين لحسن عينيها والفرقد  
 ولد البقرة واذا كانت ذات ولد تشوقت واحدت النظر اشفاقا  
 على ولدها وقوله وخذ كقرطاس الشامي شبه بياض خدها  
 بياض القرطاس ويقال اراد انه عتيق لا شعر فيه وانما قال  
 الشامي لانهم نصارى اهل كتاب والسبت جلود البقر المدبوغة  
 بالقرظ يريد ان مشاferها طوال كانها نعال السبت وذلك مما  
 يمدح به وخص السبت لئنه ولانه ليس بفطير لم يدبغ وقوله  
 لم يجرد اي لم يلق الشعر من عليه فهو الين له واحسن والقده  
 ما قد من الجلد وهو هاهنا النعل نفسها وخص اليماني لانهم  
 ملوك ونعالمهم احسن النعال ودباغ الين افضل الدباغ

٣٣ وصادقتا صنع التوجس للسرى لجرس خفي او لصوت مند  
 ٣٤ مؤللتان تعرف العتق فيهما كسامعتي شاة بخومل مفرد

قوله وصادقتا سمع يعني اذنيها اي لا تكذبها اذا سمعت شيئا  
 والتوجس الخوف والحذر من شيء يسمع وقوله للسرى اي في  
 السرى والجرس الصوت الخفي والمندد الصوت المرفوع البين  
 وقوله مؤللتان اي محددتان كتحديد الالة وهي الحربة وقوله  
 تعرف العتق فيهما اي يتبين الكرم فيهما اذا نظرت اليهما

يأت احد هذا التشبيه غير طرفة كما لم يقل احد مثل قول  
عنتره  
كامل

غَرْدٌ يَسُنُّ دِرَاعَهُ بِدِرَاعِهِ قَدَحَ الْمِكْبِ عَلَى الزَّيَادِ الْأَجْدَمِ

وقوله وعينان كالمأويتين شبه عينيها بالمأويتين لصفائهما ونقاتهما  
من الاقضاء والمأوية المرأة ومعنى استكننتا حلتا في كن  
وستر يريد انهما غائرتان وبذلك توصف الابل والكهف الغار  
واراد به غار العين الذي فيه العين والحجاج عظم العين المشرف  
الذى ينبت عليه الحاجب والقلت نقرة في الحجر تمسك الماء  
وقوله قلت مورد اى قلت يتخذ موردا يعنى انها صلبة حجاج  
العين فلذلك جعل قلت موردا لان صخرة الماء اصلب  
والمورد الماء

٣١ طُحُورَانِ عَوَّارِ الْقَدَى فَتَرَاهُمَا كَمَكْحُولَتِي مَذْعُورَةٍ أَمْ فَرَ قَدِ

٣٢ وَخَدٌ كَقِرْطَاسِ الشَّامِيِّ وَمِشْفَرٌ كَسَبْتِ الْيَمَانِي قَدَّهُ لَمْ يُجْرَدِ

الطحوران الدفعوان الطرودان<sup>١</sup> وعوار القذى قطعة من الرمد  
والقذى وسخ العين وما سقط فيها واضاف العوار الى القذى  
لان العين اذا رمدت قذيت يريد ان عينيها صحيحتان لم يصبهما

<sup>١</sup> الطروحان B .

جلد هذه الناقة مرة تتصل ومرة تتباين فهي كهذه الطرق التي تتلاقى مرة وتبين اخرى ثم شبه الطرق ببنائى بيض فى قميص خلق واذا كانت كذلك تبين بياضها من سائر القميص وقوله واتلع نهاض يعنى عنقها والاتلع المشرف الطويل والنهاض المرتفع اذا سارت يقال نهض اليه اذا ارتفع وقوله اذا صعدت به اى اشخصته فى السماء ورفعته والسكان عود المركب والبوصى السفينة وهو فارسى معرب والمصعد المرتفع شبه عنقها فى طوله واشرافه بسكان مرتفع فى السماء

٢٩ وَجُنْجُمَةٌ مِثْلُ الْعَلَاةِ كَأَنَّمَا وَعَى الْمُلْتَقَى مِنْهَا إِلَى حَرْفِ مَبْرَدٍ  
٣٠ وَعَيْنَانِ كَالْمَاوِيَّتَيْنِ أَسْتَكْنَتَا بَكَهْنَى حِجَابَى صَخْرَةَ قَلْتِ مَوْرِدٍ

العلقة السندان الذى يضرب عليه <sup>١</sup> الحداد حديده شبه جمجمتها بها فى صلابتها ومعنى وعى الملتقى انضم وجبر والملتقى <sup>٢</sup> حيث تلتقى قبائل الرأس وهى الشؤون شبه ملتقى كل قبيلتين من رأس هذه الناقة بحرف مبرد فيقول كانه جبر الى حرف مبرد يعنى حيود رأس الناقة وانما يريد ان ملتقى قبائل رأسها شاحصة ناتئة وذلك اشد للرأس وكان الاصمعى يقول لم

١. النى يضرب عليها B

٢. وعى الملتقى رجوا المتقى حيث الخ B

٢٥ جَنُوحٌ دُفَاقٌ عَنَدَلٌ ثُمَّ أُفِرَعَتْ لَهَا كَتِفَاهَا فِي مُعَالَى مُصَعَّدٍ  
٢٦ كَأَنَّ عُلُوبَ النَّسْعِ فِي دَأْيَاتِهَا مَوَارِدٌ مِنْ خَلْقَاءَ فِي ظَهْرِ قَرَدَدٍ

الجنوح التي تجنح في سيرها اى تميل نشاطا وسرعة والدفاق السرعة يقال اندفق في سيره اذا اسرع والندل الضخمة وقيل هي الضخمة الرأس وقوله افرعت اى عوليت واشرفت والمعالى والمصعد المرفع الى فوق وقوله كانّ علوب النسع العلوب الاثار واحدها علب واراد بالنسع التصدير والحقب وغيرها من جبال الرحل<sup>١</sup> وكلّ سير مضمفور فهو نسع ودأياتها ضلوع صدرها والموارد طرق الورداد والخلقاء الصخرة المساء وكلّ اخلق املس والقردد ما استوى من الارض وصلب شبه اثار النسوع في صدرها باثار الطرق في الصخرة المساء وجمل الصخرة في قردد لانّ ذلك اصلب لها

٢٧ تَلَاقَى وَأَحْيَانًا تَبِينُ كَأَنَّهَا بَنَائِقُ غُرٌّ فِي قَمِيصٍ مُقَدَّدٍ  
٢٨ وَأَثْلَعُ نَهَاضٌ إِذَا صَعِدَتْ بِهِ كَسُكَّانٍ بُوصِيٍّ بِدِجْلَةٍ مُضَعِدٍ

قوله تلاقى يعنى الموارد اى يتصل بعضها ببعض واحيانا تبين اى تفرق والغرّ البيض والمقدد المشقق يقول اثار النسع في

<sup>١</sup> manque. من جبال الرحل B

## مشرف فشبّه فخذها في كمالها بالباين

١٩ وَطَىٰ مَحَالٍ كَالخَيْبِ خُلُوفُهُ وَأَجْرِنَةٌ لَزَّتْ بِدَائِي مُنْضَدٍ  
٢٠ كَأَنَّ كِنَاسِي ضَالَةً يَكْنُفَانِيهَا وَأَطْرَقِيبِي تَحْتَ صُلْبِ مَوَيْدٍ

قوله وطيّ محال أراد ولها محال مطوية اي متراففة دان بعضها من بعض وذلك اشدّها واقوى من ان يكون محالها متباينا والمحال فقار الظهر واحدته محالة والخنيّ جمع خنية وهي القوس سُميت بذلك لانحنائها ولذلك شبه الصلوع بها والحلوف مآخِر الاضلاع وانما وصفها بالانحناء لان ذلك اوسع لجوفها والاجرنة جمع جران وهو باطن الحلقوم وانما لها جران واحد فجمعه بما حوله ومعنى لَزَّتْ أَلصقت والداي فقار العُنُق واحدته دأية والمنضد الملتصق ببعضه ببعض وقوله كانّ كناسي ضالة يكنفانها اي يكنفان هذه الناقة من سعة ما بين مرفقيها وزورها وانما اراد ان مرفقيها قد بانا عن بطنها فلا يصيبها حارّ ولا ناكث فهي فتلا الذراعين فشبه الهواء الذي بين مرفقيها وزورها<sup>١</sup> بكناسي ضالة والكناس ان يمتحفر الثور في اصل الشجرة كالسرب يكنّه من الحرّ والبرد وانما قال كناسي

<sup>١</sup> manque. وزورها — وانما اراد B

على ظهره ذلك الثلط وانما وصفه بهذا ليخبر أنه في خصب  
 وقوله وتتقى بذي خصل يقول اذا اتاها الفحل فراعها بهديره  
 اتقته بذنها ورفعته تريد انها لافح تدفمه بذلك وقوله كان  
 جناحي مضرحتى شبه تقلب<sup>١</sup> ذنبا بمجناحى نسر مضرحتى وهو  
 الاحمر الذى يضرب الى البياض وقوله تكفنا اى صارا عن  
 يمين الذنب وشماله وحفافاه جانباه وشكنا أدخل ما فى المسيب  
 وهو عظم الذنب والمسرد الاشفى الذى يخرز به

١٧ فطورا به خلف الزميل وتارة على حشف كالشن ذاب مجدد

١٨ لها فحذان اكمل النخض فيهما كأنهما بابا منيف ممدد

يقول تضرب بذنها طورا خلف الزميل وهو الرديف وانما يريد  
 خلف موضع وان لم يكن ثم رديف وتارة تضرب به على حشف  
 يعنى ضرعها اى هو منقبض لا لبن فيه والشن القربة الخلق  
 الجافة والذواى الذابل والمجدد الذهاب اللبن واصله من  
 جدت الشىء اذا قطمته وقوله اكل النخض فيها يقول فحذاها  
 كاملتا الخلق مكترتا اللحم والنخض اللحم والمنيف قصر مشرف  
 وكلما اشرف فقد اناف والممدد المشرف ايضا وقيل هو  
 الاملس وانما اراد ان البابين مشرفان موقران اذا كانا لقصر

١ هب ذنبا C

والقرمد الاجر واحده قرمده وهو اعجمي عرب

٢٣ ضَاهِيَةُ الْعُثُنُونِ مُوَجَّدَةُ الْقَرَا بَعِيدَةٌ وَخَدِ الرَّجْلِ مَوَارَةُ الْيَدِ

٢٤ أَمَرَتْ يَدَاهَا فَتَلَّ شَرِّرٌ وَأَجْنَحَتْ لَهَا عَضُدَاهَا فِي سَقِيفٍ مُسْنَدٍ

العثون ما تحت لحيها من الوبر والصبه ان يخلط بياضها حمرة  
فحمر ذفاريها وعنقها وكتفاها وزورها واوظفتها وهو نجار  
النجايب والمؤجدة الموثقة الشديدة ويقال ناقة أجد اذا كان  
عظم عدة من فقارها واحدا والقرا الظهر والوخد ان ترج  
بقوائها وتسرع وقوله بعيدة وخذ الرجل اى تأخذ رجلها من  
الارض اخذا واسما اذا وخذت وقوله مواراة اليد يعنى ان جلد  
كتفيها ومنكبيها رهل يموج فيدها تمور ليست بكزة جاسية  
ويستحب فى اليد ان يكونا كذلك والموار المضطرب وقوله  
أمرت يداها اى فتلت فتلا شديدا والامرار شدة الفتل  
والشزر ان يفتل من اسفل الكف الى فوق واليسر ضد ذلك  
وقوله واجنحت اى اميلت حتى كأنها منكبة وهذا مما توصف  
به والسقيف هاهنا زورها وما فوقه واصل السقيف صفائح  
حجارة فيقول كان زورها صفائح حجارة وقوله مسند اى شديد  
الخلق قد اسند بعضه الى بعض



لانه يستكنّ بالغدادة في ظلّها وبالشي في فيها والضال شجر  
وهو الصدر البرى وقوله واطر قسى يقول كان قسيًا مَاطورة  
اي معطوفة تحت صلبها يعني ان ضلوعها معطوفة والمؤيد  
المشدد والايدي والاد القوة

٢١ لها مرفقان أفتلان كأنما أمراً بسلمى دالج مُتَشَدِّدِ  
٢٢ كقنطرة الرومي أقسم ربها لتُكْتَنَفْنَ حَتَّى تُشَادَ بِقَرْمَدِ

قوله لها مرفقان افتلان-اي متجايفان عن زورها باثنان عنها  
فلا يصيبها ماسح ولا ناكث ولا حاز ولا عرك وهذه  
كلها اثار تكون في الكركرة اذا الصق بها طرف المرفق وباشرها  
وذلك كله عيب مكروه وقوله كأنما امرا اي فتلا يقول  
مرفقاها مَقْتَلان كأنهما يدا دالج يحمل سلين فهو يجافيهما عن  
ثيابه والدالج الذي يدالج بالدلو الى الحوض اي يمشی حتى يصبها  
فيه والسلم الدلو ذات العروة الواحدة وانما قال متشدد لانه  
يتشدد اذا باعد عضديه عن زوره وقوله كقنطرة الرومي شبه  
الناقة بالقنطرة لانتفاخ جوفها وشدة خلقها وخص الرومي  
لانه احكم عملا وقوله اقسام ربها اي حلف مالك هذه  
القنطرة لتوتين من اكنافها واكنافها نواحيها ومعنى تشاد ترتفع  
يقال اشاد بذكره اذا رفعه وقيل معناه تجصص والشيد الجص

بالرداء عن ذلك وقوله نقيّ اللون اى صاف لم يشبه شىء  
يشينه والتخدد اضطراب الجلد ونقيصته واسترخاء اللحم وانما يعنى  
انها فى شبابها وفتاء سنّها ويمجوز رفع الوجه وخفضه فرفعه على  
الاستئفاف اى ولها وجه وخفضه محمول على قوله وتبسم عن  
الى لان معنى تبسم تُبدي فكأنه قال وتُبدي عن الى وعن  
وجه كما قال الاخر

طويل

تَرَاهُ كَمَا كَانَ اللهُ يَجْدَعُ أَنْفَهُ وَعَيْنَيْهِ إِنْ مَوْلَاهُ ثَابَ لَهُ وَفَرَّ

فحمل العينين على الانف لان الجدع والفقء مشتركان فى معنى  
التغيير

١١ وَإِنِّي لَأَمْضِيَّ الِهَمَّ عِنْدَ اخْتِضَارِهِ بَعَوْجَاءِ مِرْقَالِ تَرُوحٍ وَتَغْتَدِي

١٢ أُمُومٍ كَمَا لَوَاحِ الْإِرَانِ نَسَائِهَا عَلَى لَاحِبٍ كَأَنَّهُ ظَهَرَ بُرْجِدٍ

العوجاء الضامرة التى لحق بطنها بظهرها والارقال ان يسرع  
وينفض راسه يقول اذا حضرني همّ وزل بساحتى اذهبتة عنى  
وكشفتة بان ارتحل هذه الناقبة العوجاء وانما خصّ العوجاء لانها  
ذات اسفار قد اعتادت ذلك فهو اصبر لها وامضى وقوله تروح

فكان الاغصان لها رداء وانما يصف أنها في خصب فذلك اتم لها واحسن لتشبيه المرأة بها وقوله وتبسم عن المي اى تضحك عن ثغر المي اللثات اى اسمر اللثات واذا اسمرت اللثات كان اشد التبييض ويتبين بياض الشعر وصفائه وقوله كأن منورا فاضمر الخبر لانه مفهوم واراد بالنور اقحوانا قد ظهر نوره فشبهه بياض الشعر ببياض نور الاقحوان وقوله تخلل حر الرمل اى توسطه ونبت بينه وذلك انعم لنبته ونوره وحر الرمل اكرمه واحسنه لونا والدعص كثيب من الرمل ليس بكبير وقوله له الماء للمنور والندى الذى اسفله الماء وانما كان كذلك تنعم الاقحوان وصفاء لونه

٩ سَقَّتْهُ إِيَاةُ الشَّمْسِ إِلَّا لِثَاتِهِ أُسِفَّ وَلَمْ تَكْدِمِ عَلَيْهِ بِإِثْمِدِ  
١٠ وَوَجَّهَ كَأَنَّ الشَّمْسَ حَلَّتْ رِدَاءَهَا عَلَيْهِ نَقِيُّ اللَّوْنِ لَمْ يَتَّعَدِدْ

إيأة الشمس وأياتها ضوءها وشعاعها وقوله اسف اى ذر على لثاته الاثمد واراد اسف باثمد ولم تكدم عظاما فيوثر في ثغرها ويذهب اثره والكدم العض وقوله سقته اى سقت الثغر والمنى حسنته وبيضته وهذا مثل وانما اراد ان ثغرها ابيض براق ولثاتها سمر فاشتد لسمرته بياض الثغر وقوله حلت رداءها اى كأن الشمس القت على هذا الوجه بهجتها وحسنها وكنى

ذَلَّلَ بِالْمَشَى وَوُطِّيْ كَمَا يُدَلُّ الْعَبْدُ<sup>١</sup> وَقَوْلُهُ تَرَبَّتِ الْقَفِينِ اى  
 رَعَتِ الرَّبِيعَ وَالْقَفَّ مَا ارْتَفَعَ مِنَ الْاَرْضِ وَلَمْ يَبْلُغْ لِمَا يَكُونُ  
 جَبَلًا وَهُوَ هَاهُنَا مَوْضِعٌ بَيْنَهُ وَهُوَ حَرَّانُ بَنِي تَمِيمٍ وَاِنَّمَا خَصَّ  
 الْقَفَّ لِانْ نَبْتَهُ اِحْسَنَ مِنْ غَيْرِهِ وَثَنَاهُ لِاقَامَةِ الْوِزْنِ بِاسْمِ  
 مَوْضِعٍ آخَرَ ضَمَّهُ اِلَيْهِ مِمَّا يَجَاوِزُهُ فَسَمَّاهُ بِاسْمِهِ<sup>٢</sup> وَقَوْلُهُ فِي الشُّوْلِ  
 اى تَرَبَّتْ مَعَ الشُّوْلِ وَهِيَ الَّتِي اَتَى عَلَيْهَا مِنْ نَتَاجِهَا اشْهَرُ فَخَفَّتْ  
 بِطَوْنِهَا وَضُرُوعَهَا كَمَا يَشُوْلُ الْمِيزَانَ اى يَخْفُفُ وَالْحَدَائِقُ الرِّيَاضُ  
 وَكُلُّ شَجَرٍ مَلْتَفٍّ اَوْ نَخْلٍ وَهُوَ حَدِيقَةٌ وَالْمَوْلَى الَّذِي اَصَابَهُ الْمَطَرُ  
 الْوَلِيُّ وَهُوَ مَطَرٌ يَلِي مَطَرًا قَبْلَهُ وَالْاَسْرَةَ طَرَائِقُ مِنْ نَبْتٍ وَقِيلَ  
 هِيَ بَطُونُ الْاَوْدِيَةِ وَالْاَعْيِدُ الْمَتَشِي مِنَ النِّعْمَةِ

١٥ تَرَبُّعٌ اِلَى صَوْتِ الْمُهَيْبِ وَتَتَّقِي بِنْدِي خُصَلِ رَوَاعَاتٍ اَكْلَفَ مُلْبِدِ  
 ١٦ كَأَنَّ جَنَاحِي مَضْرَجِي تَكْنَفَا خِفَافِيهِ شُكَا فِي الْعَسِيْبِ بِمِسْرِدِ

قَوْلُهُ تَرَبُّعٌ اِلَى صَوْتِ الْمُهَيْبِ اى تَرَجُّعٌ وَتَعَطَّفٌ اِلَى صَوْتِ الْفَحْلِ  
 الْمُهَيْبِ بِهَا وَهُوَ الَّذِي يَصِيحُ بِهَا وَيَدْعُوهَا وَالْخُصَلُ شَعْرُ الذَّنْبِ  
 وَالْاَكْلَفُ الَّذِي يَشُوبُ حَمْرَتَهُ سَوَادٌ وَقَوْلُهُ مَلْبِدِ اى قَدْ  
 ضُرِبَ بِذَنْبِهِ مِنَ الْمِهْيَاجِ عَلَى ظَهْرِهِ وَقَدْ بَالَ عَلَيْهِ وَثَلُطَ فَتَلَبَّدَ

<sup>١</sup> البعير .

<sup>٢</sup> manque — باسمه B .

وتغتدى اى تصل اخر النهار باوله فى السير وقوله امون كالواح  
الاران الموثقة الخلق التى يؤمن عثارها والاران تابوت كانوا يحملون  
فيه الموتى شبه الناقة فى سعة جنبها وشدة خلقها به وقوله  
نساتها اى زجرتها واصله ان تضرب بالمنسأة وهى العصا وروى  
نصاتها بالصاد وهو بمعنى نساتها ويقال معناه قدمتها واللاحب  
الطريق البين الذى أثر فيه المشى والبرجد كساء مخطط فشبهه  
الطرائق التى فى الطريق بطرائق البرجد

١٣ ثُبَارِي عِتَاقَا نَاجِيَاتٍ وَأَثَبَتْ وَظِيْفَا وَظِيْفَا فَوْقَ مَوْرِ مُعَبَّدٍ  
١٤ تَرَبَّعَتِ الثَّقَيْنِ فِي الشَّوْلِ تَرْتَعِي حَدَائِقَ مَوْلِي الْأَسْرَةِ أَغْيَدِ

المباراة فى السير ان يفعل هذا مثل ما يفعل الاخر فيقول تبارى  
هذه الناقة بسيرها ابلا عتاقا والعتاق الكرام البيض والناجيات  
السراع وقوله فاتبت وظيفا وظيفا اى اتبت هذه الناقة  
وظيف رجلها وظيف يدها وانما يريد الاجناب عنها بالسير وقيل  
المعنى وضعت وظيف رجلها موضع وظيف يدها وهو ضرب من  
السير يعرف بالناقلة والنقال والوظيف فى اليد من الرسغ الى  
الركبة وفى الرجل من الرسغ الى العرقوب والمود الطريق والمبد  
الذى قد وطئ حتى ذهب نبتة واثر فيه المشى وحقيقته انه

بدهم وقوله وابكى الى الغد يقول لما بكيت حزن غيرى فبكاني  
اشفاقا لبكائي وتوجعا لما بى وقوله وقوفا بها صحبي يقول لما بكيت  
وقف اصحابي مطيهم على وجعلوا يدعوننى الى الصبر والتجلد  
ونصب وقوفا على الحال وهو جمع واقف من قولك وقفت  
الدابة اذا حبستها ويجوز نصبه على المصدر وقوله وتجلد اى  
تصبر وتشدد

٣ كأنَّ حُدُوجَ المَالِكِيَّةِ غُدُوَّةٌ خَلَايَا سَفِينٍ بِالنَّوَاصِفِ مِنْ دَدٍ  
٤ عَدُوْلِيَّةٌ اَوْ مِنْ سَفِينِ بْنِ يَامِنٍ يَجُورُ بِهَا المَلَّاحُ طَوْرًا وَيَهْتَدِي

الحدوج جمع حدج وهو مركب من مراكب النساء والمالكية من  
بنى ملك بن ضبيعة بن قيس بن ثعلبة والحلايا السفن العظام  
واحدتها خلية والنواصف مواضع تتسع من الاودية كالرحاب  
واحدتها ناصفة وقيل هى مجارى الماء الى الاودية ودد اسم موضع  
شبه الحدوج مع الابل بالسفن العظام وقال غدوة لانه نظر اليهم  
عند ترحلهم فى صدر النهار واراد كان حدوج المالكية بالنواصف  
خلايا سفين وانما جمع الحدوج لانه اراد حدوج المالكية وصواحبا  
وقوله عدولية نسبها الى قرية بالبحرن تسمى عدولى وابن يامن  
ملاح من هجر وقوله يجور بها الملاح اى يعدل بها مرة ويميل  
ومرة يهتدى ويمضى للقصد ويجوز خفض عدولية ورفعها

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ

قال طرفة بن العبد بن سفیان بن سعد بن مالك بن ضبيعة بن  
قيس بن ثعلبة بن عكابة بن صعب بن علي بن بكر بن وائل

I

طويل

١ لِحَوْلَةِ أَطْلَالٍ بِبُرْقَةٍ نَهَمَدِ تَلُوحُ كَبَاقِ الْوَشْمِ فِي ظَاهِرِ الْيَدِ  
٢ وَثُوفًا بِهَا صَخْبِي عَلَى مَطِيئِهِمْ يَقُولُونَ لَا تَهْلِكْ أَسَى وَتَجَلَّدِ

الاطلال ما شخص من اثار الدار والبرقة ارض ذات حجارة  
وطين وهدم موضع بعينه وقوله تلوح كباق الوشم اى تبدو  
رسومها وتبين اثارها تبين الوشم فى الذراع والوشم نقش  
يمحى اثمدا او ثورا ويردد ذلك عليه حتى يثبت ويروى ظلت  
بها ابكى وابكى الى الغداى لما وقفت فنظرت الى الاطلال  
ذكرت بها اهل الدار فجعلت ابكى حزنا لفراقهم وتغير الدار

لبس احدهما فوق الاخر والسمط الحيط من اللؤلؤ شبه المرأة  
بالظبي في طول العنق وطى الكشح وحسن العيين ثم قال  
مظاهر سمطى لؤلؤ فاللفظ على الظبي والمعنى على المرأة وانما  
اراد انها ذات نعمة وتمكّن

٧ خَذُولٌ تُرَاعَى رَبِّبًا بِحَمِيلَةٍ      تَنَاوَلُ أَطْرَافَ الْبَرِيرِ وَتَرْتَدِي  
٨ وَتَبْسِمُ عَنْ أَلْمَى كَأَنَّ مُنَوَّرًا      تَحَلَّلَ حُرَّ الرَّمْلِ دِعْصُ لَهُ نَدِي

الخذول والخاذل التي خذلت صواحبتها وانما قال خذول  
والخذول نعت للأنثى وقد قال احوى والاحوى لا يكون الا  
ذكرا لانه على طريق التشبيه فاذا شبهها بالظبي فقد شبهها  
بالظبة فكأنه اذا قال كأنها ظبي قال كأنها ظبية وقوله  
تراعى رببا اى تراقبه وتنظر اليه لانها قد خذلت صواحبا فبى  
تراقبها وتشرب بنظرها اليها لثلا تبعد عنها وانما خص الخذول  
لانها فزعة ولهمة على خشفها وتمدّ عنقها وهى مع ذلك منفردة  
فتتبين محاسنها ولو كانت فى قطيعها لم يستبن ذلك منها  
والحميلة ارض سهلة ذات شجر وقوله تناول اطراف البرير اى  
تضع يديها على ساق الشجرة وتمدّ عنقها فتناول ما فاتها وطالها  
من اغصان الشجرة المثمرة والبرير ثمر الاراك الذى لم يدرك  
وقوله وترتدى اى تتناول ثمر الاراك فتهدل عليه الاغصان



فالحفص<sup>١</sup> حملا على السفين والرفع حملا على الخاليا

٥ يَشُقُّ حَبَابَ الْمَاءِ حَيْزُومَهَا بِهَا كَمَا قَسَمَ الثَّرْبُ الْمُفَائِلُ بِالْيَدِ

٦ وَفِي الْحَيِّ أَحْوَى يَنْفُضُ الْمَرْدَ شَادِنٌ

مُظَاهِرٌ سِنَطَى لَوْلُوْ وَزَبْرَجِدِ

حباب الماء امواجه وقيل هي النفاخات التي تعلق الماء وحيزومها صدرها والمفائل الذي يلعب الفئال وهي لعبة لصبيان العرب يجمعون ترابا او رملا ثم يخبؤون فيه خبا ثم يشقّ المفائل ذلك التراب بيده فيقسمه قسمين ثم يقول لصاحبه في اى الجانبين ما خبات فان اصاب ظفر وان اخطأ قمر وقيل له فال رأيك اى اخطأ وجار عن الصواب فشبهه شقّ السفينة للماء اذا جرت فيه بشقّ المفائل للتراب بيده وقسمه له وهذا من احسن التشبيه واقصده وقوله وفي الحى احوى شبه المرأة بالظبي الاحوى وهو الذى له خطتان من سواد وبياض والمرد ثمر الاراك المدرك وانما اراد انه فى خصب فهو ينفض ثمر الاراك بروقه والشادن الذى قد تحرك وقوى وكاد يستغنى عن أمه والمظاهر اللابس واحدا فوق آخر يقال ظاهر من ثوبين اذا

<sup>١</sup> B manque. — حملا — والرفع B.



ديوان  
طرفة بن العبد البكريّ  
مع شرح  
الاديب يوسف الاعلم الشنتمرىّ

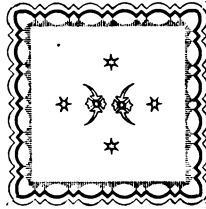


ديوان  
طرفة بن العبد البكريّ

مع شرح  
الاديب يوسف الاعلم الشنتمرىّ

بحسب كتب بخط اليد محفوظة بباريس ولوندره ووين  
وتتلوه تعليقة محتوية على اشعار طرفة لم يسبق طبعا  
مأخوذة من نسخ موجودة بالجزائر وبرلين ولوندره ووين  
وقد اعتنى بتصحيحه ونقله الى اللغة الفرنسية  
الفقيه المقتدر الى رحمة ربه

مكس سلفسون



طبع في مدينة شالون على نهر سون

بمطبع برطرنند

سنة ١٩٠٠ المسيحية



Princeton University Library



32101 073505404

